This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 937,550

This copy does not
circulate.

848
D88tu
Q
cop. 2

LA

TULIPE NOIRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

EDWIN S. LEWIS, PH.D.

Professor of Romance Languages at Princeton University

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

1900

Copyright, 1900,
BY
HENRY HOLT & CO.

ROBERT DRUMMOND, PRINTER, NEW YORK.

LA

TULIPE NOIRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

EDWIN S. LEWIS, PH.D.

Professor of Romance Languages at Princeton University

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

1900

Copyright, 1900,
BY
HENRY HOLT & CO.

ROBERT DRUMMOND, PRINTER, NEW YORK.

To my Wife

Rom. Lang.
11-4-27

PREFACE

THIS edition of *La Tulipe noire* is prepared primarily for the use of those schools and colleges in which importance is attached to the disciplinary, as well as to the practical, value of modern languages. The notes, therefore, contain many grammatical references and explanations, but the out and out translation of idiomatic phrases is avoided whenever possible, for it is thought that the rendering of a foreign idiom or sentence will remain longer in the learner's memory, if he has made some endeavor himself to unravel its meaning. Difficulties should not be wholly removed from the pupil's path, but he may legitimately be assisted in overcoming these difficulties, and this is the object of the accompanying notes. If a student intelligently understands a passage, he need not refer to the notes; if he meets some obscure expression, he will find assistance in the notes, though it will generally be such assistance as will require thought and study on his part. He will thus be compelled to think for himself, and will thereby derive that discipline which should result from the study of a foreign tongue, and he will, furthermore, obtain a better and more satisfactory appreciation of the language itself.

This principle of annotation is by no means peculiar to this edition, but it does differ from the principle in accordance with which are prepared a majority of the

[illegible] language texts published in America. It [illegible] however be applied to [illegible] The editor fears he has accomplished [illegible] as successful [illegible] but this inability on his [illegible] from the importance of the prin- [illegible]

[illegible] annotation is rendered awkwar[illegible] we have a number of [illegible] two superior t[illegible] the notes to this text were [illegible] of Grandgent's *Essentia*[illegible] The editor would be glad to s[illegible] number of students [illegible] these to which refe[illegible] would like to correspond [illegible] this subject.

[illegible] way to use these notes ca[illegible] will have his own me[illegible] annotation in the latter pa[illegible] as in the first part, but the a[illegible] the notes (pp. 387–402) will enabl[illegible] and review, such explanations [illegible] This index can also be us[illegible] illustrations of the comm[illegible] and syntactical rules.

[illegible] are all classified in a w[illegible] the wording of which is ba[illegible] *French Grammar*. A[illegible] the text, are refer[illegible] (pp. 373–385)[illegible] table of verb endings (in[illegible]

The editor wishes to acknowledge the kind assistance given him by Professor Jesse B. Carter, of Princeton University, in the explanation of many of the allusions to Latin and Greek literature, and by Professor Geerhardus Vos, of the Princeton Theological Seminary, in the translation of Dutch terms. The wording of a large part of the list of literary and historical allusions (pp. 347–366) is taken from the *Century Dictionary and Cyclopedia.*

Before closing this preface, the editor wishes to make a special appeal to the teachers who will use his text, and would request them to write to him freely concerning such changes as might, in their minds, be thought desirable in a second edition of this story, or in the editing of other texts on the same general plan.

E. S. L.

Princeton, N. J.,
August 29th, 1900.

TABLE OF CONTENTS

PAGES

PREFACE. v

INTRODUCTION:

BIOGRAPHICAL xi

HISTORICAL xv

TEXT:

I. UN PEUPLE RECONNAISSANT 1

II. LES DEUX FRÈRES 3

III. L'ÉLÈVE DE JEAN DE WITT 9

IV. LES MASSACREURS 15

V. L'AMATEUR DE TULIPES ET SON VOISIN . 28

VI. LA HAINE D'UN TULIPIER 33

VII. L'HOMME HEUREUX FAIT CONNAISSANCE AVEC LE MALHEUR 36

VIII. UNE INVASION 48

IX. LA CHAMBRE DE FAMILLE 57

X. LA FILLE DU GEÔLIER 64

XI. LE TESTAMENT DE CORNÉLIUS VAN BAERLE 71

XII. L'EXÉCUTION 85

XIII. CE QUI SE PASSAIT PENDANT CE TEMPS-LÀ DANS L'ÂME D'UN SPECTATEUR 90

XIV. LES PIGEONS DE DORDRECHT 90

XV. LE GUICHET 97

XVI. MAÎTRE ET ÉCOLIÈRE 102

XVII. PREMIER CAÏEU 105

XVIII. L'AMOUREUX DE ROSA 117

XIX. FEMME ET FLEUR 126

TABLE OF CONTENTS

		PAGES
XX.	CE QUI C'ÉTAIT PASSÉ PENDANT CES HUIT JOURS	136
XXI.	LE SECOND CAÏEU	148
XXII.	EPANOUISSEMENT	159
XXIII.	L'ENVIEUX	168
XXIV.	OÙ LA TULIPE NOIRE CHANGE DE MAÎTRE	178
XXV.	LE PRÉSIDENT VAN SYSTENS	189
XXVI.	UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HORTICOLE	193
XXVII.	LE TROISIÈME CAÏEU	204
XXVIII.	LA CHANSON DES FLEURS	215
XXIX.	OÙ VAN BAERLE, AVANT DE QUITTER LŒWESTEIN, RÈGLE SES COMPTES AVEC GRYPHUS	225
XXX.	OÙ L'ON COMMENCE À SE DOUTER À QUEL SUPPLICE ÉTAIT RÉSERVÉ CORNÉLIUS VAN BAERLE	235
XXXI.	HARLEM	240
XXXII.	UNE DERNIÈRE PRIÈRE	249
	CONCLUSION	255
NOTES		263
LITERARY AND HISTORICAL ALLUSIONS		347
LIST OF SUBJUNCTIVES		367
LIST OF IRREGULAR VERBS		373
TABLE OF TENSE ENDINGS		386
ALPHABETICAL INDEX OF GRAMMATICAL REFERENCES IN NOTES		387

INTRODUCTION

BIOGRAPHICAL

MANY biographies, both short and long, have been written about Alexandre Dumas the Elder. Some of these, at least, are accessible to every American student, and it is best to refer the pupil to them, and not attempt to increase their number. A few salient points in the life of this wonderful writer may however be mentioned, and these will show how inadequate a short introduction would be to give a clear idea of the varied happenings during the sixty-eight years of Dumas' existence.

To an American reader, probably the two most startling facts connected with Dumas' life would be that his grandmother was a negress, and that he was not the author of all the works which were, and still are, published under his name.

His grandfather, the Marquis Antoine-Alexandre Davy de la Pailleterie, while at St. Domingo, toward 1760, had a son by a negress named Marie-Cessette Dumas. This son became the General Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie, known by the simple name of Dumas, having, for family reasons, dropped the end of his title. The career of General Dumas was brilliant, but, having incurred the displeasure of Napoleon, he was compelled to retire to private life at Villers-Cotte-

rets, not far from Paris, where Alexandre Dumas was born on the 24th of July 1803 (1802 ?). This future writer lost his father at four, led a careless life in his village home, soon tired of the clerical work in which he was engaged, and finally, when about twenty years of age, drifted to Paris, where he became famous within seven years after his arrival.

This wonderful stride into popularity was fully deserved, for it was Dumas who, by his drama *Henri III. et sa Cour*, practically began the romantic struggle against classic models. This piece was first acted on the 11th of February 1829, fully one year before the presentation of Victor Hugo's *Hernani*. Its success was complete, its daring was warmly defended and as vigorously condemned, the romantic fight was on, and Dumas was the talk of all Paris.

Such was the brilliant beginning of Dumas' long succession of plays and novels. He worked with incredible energy; would amass a fortune, recklessly to throw it away; became involved in debts; was compelled to promise much more matter than even he could write, and was thus led to sign his name to novels which he had barely read, but which were eagerly bought by publishers, such was the magic of his mere name.

This is what is called his plan of collaboration, about the honesty of which probably no two persons can agree. He had under him men whom he paid to write the plan of a novel, sometimes a whole novel. This Ms. he would examine, correct, change, vivify, and then publish under his own name. Of course, his enemies would declare that his was a small share of the work, while his friends would claim that this matter would have remained dead

but for the magic of his touch, and that the honor should therefore be his. It is difficult to reach the truth in this affair. The fact, however, is that all the novels which Maquet, his most talented *collaborateur*, ever published without his assistance, invariably fell flat.

It is asserted by some that *La Tulipe noire* was written by this Maquet. But the qualities which this novel displays are those of all of Dumas' other works. There is no mistaking his master hand. Maquet could have done nothing more than have prepared a general outline of this story.

This fury of production resulted in carelessness of style and inaccuracy of dates and facts. When a writer publishes, during his lifetime, more than three hundred volumes of matter (some twelve hundred in the original edition), defects of various sorts must necessarily exist. But vivacity is not wanting in Dumas' work; the reader is carried along breathlessly by the narrative and is well satisfied. Dumas will not live as a great writer, but he did, and does still, succeed in giving pleasure to countless readers throughout the world. We can but deplore the fact that, in his works, quality has been sacrificed to quantity.

As he himself was only too willing to admit, his best production may after all have been his son, Alexandre Dumas the Younger. Poor, in debt, his most precious possession the devotion of this son, he died at Puys, near Dieppe, on the 5th (6th ?) of December 1870.

The following passage is taken from an impartial criticism of Dumas by Paul de Saint-Victor:

"*Que restera-t-il de ce monceau de pièces et de livres? Il tombe en ruines déjà par bien des parties. Il lui*

manque le goût, la proportion, la mesure, le style surtout, qui conserve et qui éternise. La plume agile et cursive de ce grand improvisateur effleurait et ne creusait rien. Elle jetait des éclairs ; semait des étincelles, mais ne faisait pas de feu qui dure. Les collaborateurs, qu'il recrutait de tous les côtés, ont mêlé d'ailleurs leurs plâtras à ses pierres de taille. On n'élève pas un monument en entassant une tour de Babel.

" Ce qui survivra à l'écroulement de son œuvre, c'est sa renommée, le bruit qu'elle a fait : toutes les idées de force et d'ardeur, d'action contemporaine et de mouvement sympathique qui se rattachent à son nom. Il a remué et passionné son époque, agité les théâtres, entraîné les masses ; ses romans ont fait le tour des deux mondes. 'Il a eu le cri,' comme dit Dante ; le cri populaire ; et cette popularité bruyante se prolongera par échos, à travers les âges. A défaut du chef-d'œuvre solide et indélébile, il laisse tant de voies frayées, tant de débris épars, tant de vestiges de constructions et d'efforts, que son nom ne saurait périr. En supposant son œuvre disparue et anéantie tout entière, l'emplacement qu'elle a occupé est si vaste, qu'il suffirait à perpétuer sa mémoire."

La Tulipe noire, published in 1850, is one of Dumas' most attractive novels. Its interest is not of the same nature as is that interest which carries us eagerly through *Le comte de Monte-Cristo* and *Les trois Mousquetaires,* but it will live fully as long as these more exciting stories. " Did you ever read the *Tulipe noire,* as modest as a story by Miss Edgeworth?" asks Thackeray in " On a Peal of Bells," in his *Roundabout Papers,* and this simple but genuine praise is fully deserved.

HISTORICAL *

THE establishment of the Dutch Republic, toward the end of the sixteenth century, and its conflicts, during the following century, with nations far superior to it in naval and military resources, are matters in which Americans naturally take interest, both because their forefathers were also compelled to battle for liberty, and because the brave and noble blood of Dutch ancestors flows in the veins of many of their most illustrious compatriots. The wealth of incident during these centuries is so great as to render impossible the task of minutely explaining, in a few pages, the events that culminated in the massacre of the De Witts and the subsequent power of William III. Nevertheless, for a fuller appreciation of *La Tulipe noire,* are needed a few remarks, which, however, should not be taken as accurately illustrative of the history of this period, for the element of absolute proportion must necessarily be wanting. These remarks will show how far Dumas adhered to historical facts. It will be noted that three of the principal incidents described in the first four

* The matter in this part of the introduction is based mainly on M. Antonin Lefèvre Pontalis' *John de Witt,* translated by S. E. and A. Stephenson. In addition to this special work on De Witt, several histories of the Dutch Republic have been consulted.

chapters of his story have no historical basis, namely, the part that Rosa plays in the attempted escape of the De Witts, the brothers' flight in a carriage from the Binnenhof, and the silent participation of William III. in their murder.

It is not out of place here to state that a craze for tulips did exist throughout Holland, during the seventeenth century. Prizes were offered for new varieties, and the cultivation of this flower attained great popularity. The tulip is still much admired by the Dutch, though it has now a dangerous rival in the hyacinth.

During the first part of the sixteenth century, Belgium and Holland were both Spanish possessions. This Spanish rule, bearing with it the bigoted influence of the Roman clergy of those times, grew more and more distasteful to protestant Holland, and consequently, in 1579, the seven Dutch provinces declared themselves openly for religious and political liberty. The deposition of the king of Spain and proclamation of the federal republic soon followed, and William I. of Orange, surnamed "the Silent," was elected Stadholder. It was, however, not until 1648 that Spain was willing to recognize the United Provinces as a free and sovereign State.

This independent Dutch government was a confederation of provinces represented by the States-General. The town councils and governors were assisted by a Grand Pensionary, whose office was to accompany the deputies of the council to the assemblies of the States and to speak in their name. The bond of confederation formed by the States-General was strengthened by the authority of the Princes of Orange. The republic of the United Provinces, to whose successful constitution a

central power was necessary, was fortunate in having thus, in its midst, a family of princes to whom it owed its independence and upon whom it could rely in times of danger. These princes, however, were not allowed to become its masters, though they were invested with double authority, both military and civil, as commanders-in-chief of the naval and military forces, and as Stadholders. William I. did not found a dynasty, but he did have the distinction of being called the "Father of his Country." He refused the sovereignty offered him by the seven provinces, and remained simply the civil and military chief of the republic. He was followed, after his assassination, by his son Maurice. The succeeding Stadholders were Frederick Henry and William II. The latter died in 1650, and his son, William III., was born two months after his death. The office of Stadholder was thus vacant for a time, and it was John de Witt's efforts to prevent William III. from being appointed to the Stadholdership that ultimately led to his own murder.

The family of the De Witts dated back to the thirteenth century. The spelling of the original name Die Witte* had been changed to De Witte and later to De Witt.

The influence of John de Witt, who became ultimately Grand Pensionary and tutor of the young William III., began to be felt during the lifetime of William II. He had been prejudiced against the house of Orange from his earliest youth, owing to the unjust imprisonment and subsequent disgrace of his father during the reign

* *Die Witte* means "the White," in Dutch, the *De* in *De Witt* not being of French origin, as might at first glance be supposed.

of William II., but he was too honorable to allow his private wrongs to affect his public acts, and all his endeavors to prevent the return of the Princes of Orange to an almost sovereign position in Holland were honest and due to his belief that the best good of his country lay in its republican form of government, with no one at its head to assume, when opportunity offered, authority not originally granted by the constitution.

A detailed account of the events occurring after the birth of William III. and prior to the murder of the De Witts, in 1672, cannot be attempted in this introduction. The following brief statement will suffice.

Toward 1672, the position of Holland was critical, for this republic was confronted by a war against both France and England, two of the most formidable powers of that age. In 1668, John de Witt had been unanimously re-elected Grand Pensionary, and possessed the confidence as well as the gratitude of the States, because of the able manner in which he had handled the affairs of his country. He was absolutely incorruptible, and all accusations against him of dishonesty have been proven false. Unfortunately, however, these accusations gained ground among the masses, and it is but natural to think that the Orangists were none too slow in spreading such reports, for John de Witt, as has already been stated, was strongly opposed to William III., then a young man with undoubted talent and much ambition, being offered the Stadholdership and obtaining thereby a position at the head both of the army and the navy, and of the civil government. He had, furthermore, sought to make peace with Louis XIV., of France, not only because such an ally would be valuable to the Dutch republic, but

also because the house of Orange might thus be prevented from obtaining undue influence, such influence as, in his mind, would be prejudicial to the welfare of the republic. His enemies called this treason. Like all men of strong will and conviction, he may have acted, at times, in a manner not altogether wise, but his patriotism cannot be doubted.

Such were the dangers surrounding Holland, such the two opposing parties, such the accusations against the leader of one of these parties, during the years immediately preceding 1672. There can be no doubt that the majority of the citizens were beginning more and more to favor the Orange party. William III. was put in possession of the powers of his ancestors, Cornelius de Witt, John's younger brother, was arrested and confined in the Binnenhof on a false charge, and the accusations against John became more and more virulent.

In addition to being imprisoned, Cornelius de Witt was tortured by his judges, who sought in this way to secure a confession from him. The recital of this torture is heartrending. Cornelius however remained firm and refused to confess to misdeeds which had never been his.

One day, after his torture and while still in prison, he was joined by his brother, who had come to see him, in spite of the great danger of placing himself in the power of his enemies, and against the earnest entreaties of his friends.

John de Witt was indeed in imminent danger, for a certain low wretch, named Tichelaer, had been bribed not merely to bring accusations of treachery against him, but also to secretly incite the populace to murder

him before he could seek safety in some foreign land. The machinations of this malefactor proved only too successful.

The citizens of The Hague, infuriated by what they were told, heard of John de Witt's visit to his brother. In a frenzy of hate, they rushed to the prison, demanding that the "traitors" be delivered to them. They were met at the square adjoining the Binnenhof by Count Tilly and his troop of cavalry. This officer calmly refused to leave his post unless ordered to do so by the proper authorities. In a moment of cowardice this order was given, and nothing then remained between the De Witts and the maddened populace.

The two brothers heard this mob come without a tremor. Broken down by his sufferings from the torture, Cornelius was stretched upon his bed, while John was seated by his side. The door of the prison was forced open, and hands trembling with rage seized the two victims. Cornelius had not even time to dress. The brothers were dragged from their room and violently pushed toward the staircase. Wounded by a blow from a plank, Cornelius was precipitated down the first flight. John, just able to turn, held out his arm to him, their hands joined, and with a last look they cried to one another, "Farewell, brother!" At the bottom of the stairs, they were rudely separated. Bleeding from the blows they had received, and falling to the ground from sheer exhaustion, the brothers were deliberately trampled under the feet of this mob and massacred before their frenzied murderers had reached the usual place of execution. Their bodies were taken to the gallows, where followed scenes of positive insanity. Pieces

were cut from these already mutilated bodies and sold throughout the city, and it is stated that one man, in his madness, ate a part of this bleeding flesh.

Because of the very insanity of these acts, the Dutch populace must be pardoned. They were utterly irresponsible, and the blame should be laid elsewhere. William III. was absent from The Hague on the day of this assassination, but he knew beforehand the temper of the people, and might have saved the De Witts if he had so wished. That such was evidently not his purpose is a blot on the record of a prince who, it must be admitted, proved a true patriot in all his later doings. The blame may perhaps be laid to the times. Surrounded by bitter and powerful foes, the Dutch republic was in no position to be charitable. This war was a death struggle for Holland. In after years, when all was quieter, its own citizens were to look back with horror and shame on these acts of brutality, and it should not be forgotten that their doughty little country has been the scene of many noble deeds in which they have just cause for pride, and whereby they compel the admiration of foe and friend alike.

me foreign l
ayed o

were cut from th
out the

LA TULIPE NOIRE

I

UN PEUPLE RECONNAISSANT

[On the 20th of August, 1672, the streets of The Hague were congested by armed citizens madly rushing toward the Buytenhoff, the prison where was languishing Cornelius de Witt,* falsely accused by a certain Tyckelaer of having bribed the latter to assassinate William of Orange, the new Stadtholder of Holland. The explanation of this general movement toward the prison was that Cornelius de Witt, after having been tortured and condemned to exile, was about to leave the city and his country. Many in this crowd not only wanted to witness this departure, but were also planning to take the life of the man whom they had been told was a traitor, and who, once in France, might, they thought, intrigue against his fatherland. They were even urged to commit this murder, and especially by the perjurer Tyckelaer, "the brave, the honest Tyckelaer," as they were led to call him. The near approach to the Buytenhoff was, however, defended by a line of cavalry, commanded by the Count de Tilly, who had much trouble in restraining the excited populace. During this excitement, John de Witt had approached the prison, quietly and bravely coming to the aid of his younger brother, too weakened by torture to leave the prison without assistance.]

En effet, Jean de Witt venait[58] de descendre de carrosse avec un domestique et traversait tranquillement à pied l'avant-cour qui précède la prison.

*See the historical introduction for the causes that led to the imprisonment of Cornelius de Witt, and for the reason of the people's hatred of him and his older brother John.

Il s'était nommé au concierge, qui du reste le connaissait,[13] en disant[22]:

— Bonjour, Gryphus, je viens[58] chercher pour l'emmener hors de la ville mon frère Corneille de Witt, condamné, comme tu sais,[51] au bannissement.

Et le concierge, espèce d'ours dressé à ouvrir[40] et à fermer la porte de la prison, l'avait salué et laissé entrer dans l'édifice, dont les portes s'étaient refermées sur lui.

A dix pas de là, il avait rencontré une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, en costume de Frisonne, qui lui avait fait[27] une charmante révérence; et il lui avait dit[22] en lui passant la main sous le menton:

— Bonjour, bonne et belle Rosa; comment va[8] mon frère?

— Oh! monsieur Jean, avait répondu la jeune fille, ce n'est pas le mal qu'on lui a fait[27] que je crains[16] pour lui: le mal qu'on lui a fait[27] est passé.

— Que crains[16]-tu donc, la belle fille?

— Je crains[16] le mal qu'on veut[62] lui faire,[27] monsieur Jean.

— Ah! oui, dit[22] de Witt, ce peuple, n'est-ce pas?

— L'entendez-vous?

— Il est, en effet, fort ému;[37] mais quand il nous verra,[61] comme nous ne lui avons jamais fait[27] que du bien, peut-être se calmera-t-il.

— Ce n'est malheureusement pas une raison, murmura la jeune fille en s'éloignant pour obéir à un signe impératif que lui avait fait[27] son père.

— Non, mon enfant, non ; c'est vrai ce que tu dis[22] là.

Puis continuant son chemin,

— Voilà, murmura-t-il, une petite fille qui ne sait[51] probablement pas lire[32] et qui par conséquent n'a rien lu,[32] et qui vient[58] de résumer l'histoire du monde dans un seul mot.

Et toujours aussi calme, mais plus mélancolique qu'en entrant, l'ex-grand pensionnaire continua de s'acheminer vers la chambre de son frère.

II

LES DEUX FRÈRES

[Rosa's fears were but too well founded. The populace, even the militia, were doing their utmost to remove de Tilly's cavalrymen. This officer insisted, however, that he had been given orders to defend the prison, and that he intended to obey these orders. Meanwhile, Cornelius, with broken wrists and crushed fingers, having been tortured because refusing to confess to a crime of which he was not guilty, was lying on his bed, rejoicing that he had been condemned merely to exile. It was at this moment that John entered. Kissing his brother, he gently replaced on the covers the bleeding arms and hands stretched to welcome him. Cornelius learns for the first time of the people's fury. He had given no heed to the tumult, but now he plainly hears the cries as they come, louder and more furious, from the square. He fears his brother cannot lead him safely through this mass of infuriated citizens, but, by the help of God, John hopes to succeed. However, he has something to say to his brother before they leave. "What is it?" asks Cornelius.]

Les clameurs montèrent de nouveau.

— Oh! oh! continua Corneille, comme ces gens

sont en colère ! Est-ce contre vous ? est-ce contre moi ?

— Je crois[17] que c'est contre tous deux, Corneille. Je vous disais[22] donc, mon frère, que ce que les orangistes nous reprochent au milieu de leurs sottes calomnies, c'est d'avoir négocié avec la France.

— Les niais !

— Oui, mais ils nous le reprochent.

— Mais si ces négociations eussent réussi, elles leur eussent épargné les défaites de Rees, d'Orsay, de Vesel et de Rheinberg; elles leur eussent évité le passage du Rhin, et la Hollande pourrait[45] se croire[17] encore invincible au milieu de ses marais et de ses canaux.

— Tout cela est vrai, mon frère, mais ce qui est d'une vérité plus absolue encore, c'est que si l'on trouvait en ce moment-ci notre correspondance avec Monsieur de Louvois, si bon pilote que je sois, je ne sauverais point l'esquif si frêle qui va[3] porter les de Witt et leur fortune hors de la Hollande. Cette correspondance, qui prouverait à des gens honnêtes combien j'aime mon pays et quels sacrifices j'offrais[40] de faire[27] personnellement pour sa liberté, pour sa gloire, cette correspondance nous perdrait auprès des orangistes, nos vainqueurs. Aussi, cher Corneille, j'aime à croire[17] que vous l'avez brûlée avant de quitter Dordrecht pour venir[58] me rejoindre[16] à la Haye.

— Mon frère, répondit Corneille, votre correspondance avec Monsieur de Louvois prouve que vous avez été dans les derniers temps le plus grand, le plus

généreux et le plus habile citoyen des sept Provinces Unies. J'aime la gloire de mon pays; j'aime votre gloire surtout, mon frère, et je me suis bien gardé de brûler cette correspondance.

— Alors nous sommes perdus pour cette vie terrestre, dit[22] tranquillement l'ex-grand pensionnaire en s'approchant de la fenêtre.

— Non, bien au contraire, Jean, et nous aurons à la fois le salut du corps et la résurrection de la popularité.

— Qu'avez-vous donc fait[27] de ces lettres, alors?

— Je les ai confiées à Cornélius van Baerle, mon filleul, que vous connaissez[13] et qui demeure à Dordrecht.

— Oh! le pauvre garçon, ce cher et naïf enfant! ce savant qui, chose rare, sait[51] tant de choses et ne pense qu'aux fleurs qui saluent Dieu, et qu'à Dieu que fait[27] naître[38] les fleurs! vous l'avez chargé de ce dépôt mortel; mais il est perdu, mon frère, ce pauvre cher Cornélius!

— Perdu?

— Oui, car il sera fort ou il sera faible. S'il est fort (car si étranger qu'il soit à ce qui nous arrive; car, quoique enseveli à Dordrecht, quoique distrait, que c'est miracle! il saura,[51] un jour ou l'autre, ce qui nous arrive), s'il est fort, il se vantera de nous; s'il est faible, il aura peur de notre intimité; s'il est fort, il criera le secret; s'il est faible, il le laissera prendre.[46] Dans l'un et l'autre cas, Corneille, il est donc perdu et nous aussi. Ainsi donc, mon frère, fuyons[30] vite, s'il en est temps encore.

Corneille se souleva sur son lit et, prenant[46] la main de son frère, qui tressaillit[4] au contact des linges:

— Est-ce que je ne connais[13] pas mon filleul? dit[22]-il; est-ce que je n'ai pas appris[46] à lire[32] chaque pensée dans la tête de van Baerle, chaque sentiment dans son âme? Tu me demandes s'il est faible, tu me demandes s'il est fort? Il n'est ni l'un ni l'autre, mais qu'importe ce qu'il soit! Le principal est qu'il gardera le secret, attendu que ce secret, il ne le connaît[13] même pas.

Jean se retourna surpris.[46]

— Oh! continua Corneille avec son doux sourire, le Ruart de Putten est un politique élevé à l'école de Jean; je vous le répète, mon frère, van Baerle ignore la nature et la valeur du dépôt que je lui ai confié.

— Vite alors! s'écria Jean, puisqu'il en est temps encore, faisons[27]-lui passer l'ordre de brûler la liasse.

— Par qui faire[27] passer cet ordre?

— Par mon serviteur Craeke, qui devait[21] nous accompagner à cheval et qui est entré avec moi dans la prison pour vous aider à descendre l'escalier.

— Réfléchissez avant de brûler ces titres glorieux, Jean.

— Je réfléchis qu'avant tout, mon brave Corneille, il faut[28] que les frères de Witt sauvent leur vie pour sauver leur renommée. Nous morts, qui nous défendra, Corneille? Qui nous aura seulement compris[46]?

— Vous croyez[17] donc qu'ils nous tueraient s'ils trouvaient ces papiers?

Jean, sans répondre à son frère, étendit la main vers

le Buytenhoff, d'où s'élançaient en ce moment des bouffées de clameurs féroces.

— Oui, oui, dit[22] Corneille, j'entends bien ces clameurs, mais ces clameurs, que disent[22]-elles ?

Jean ouvrit[40] la fenêtre.

— Mort aux traîtres! hurlait la populace.

— Entendez-vous maintenant, Corneille ?

— Et les traîtres, c'est nous ! dit[22] le prisonnier en levant les yeux au ciel et en haussant les épaules.

— C'est nous, répéta Jean de Witt.

— Où est Craeke ?

— A la porte de votre chambre, je présume.

— Faites[27]-le entrer, alors.

Jean ouvrit[40] la porte ; le fidèle serviteur attendait en effet sur le seuil.

— Venez,[58] Craeke, et retenez[58] bien ce que mon frère va[3] vous dire.

— Oh non, il ne suffit[52] pas de dire,[22] Jean ; il faut[28] que j'écrive, malheureusement.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que van Baerle ne rendra pas ce dépôt ou ne le brûlera pas sans un ordre précis.

— Mais pourrez[45]-vous écrire,[24] mon cher ami ? demanda Jean, à l'aspect de ces pauvres mains toutes brûlées et toutes meurtries.

— Oh! si j'avais plume et encre, vous verriez[61] ! dit[22] Corneille.

— Voici un crayon, au moins.

— Avez-vous du papier, car on ne m'a rien laissé ici ?

— Cette Bible. Déchirez-en la première feuille.

— Bien.

— Mais votre écriture sera illisible ?

— Allons[3] donc ! dit[22] Corneille en regardant son frère. Ces doigts qui ont résisté aux mèches du bourreau, cette volonté qui a dompté la douleur vont[3] s'unir d'un commun effort, et, soyez tranquille, mon frère, la ligne sera tracée sans un seul tremblement.

Et en effet, Corneille prit[46] le crayon et écrivit.[24]

Alors on put[45] voir[61] sous le linge blanc transparaître[13] les gouttes de sang que la pression des doigts sur le crayon chassait des chairs ouvertes.[40]

La sueur ruisselait des tempes du grand pensionnaire.

Corneille écrivit[24] :

" Cher filleul,

" Brûle le dépôt que je t'ai confié, brûle-le sans le regarder, sans l'ouvrir,[40] afin qu'il te demeure inconnu à toi-même. Les secrets du genre de celui qu'il contient[58] tuent les dépositaires. Brûle, et tu auras sauvé Jean et Corneille.

" Adieu et aime-moi.

" CORNEILLE DE WITT.

" 20 août 1672."

Jean, les larmes aux yeux, essuya une goutte de ce noble sang qui avait taché la feuille, la remit[34] à Craeke avec une dernière recommandation, et revint[58] à Corneille, que la souffrance venait[58] de pâlir encore, et qui semblait près de s'évanouir.

— Maintenant, dit[22] -il, quand ce brave Craeke aura

fait[27] entendre son ancien sifflet de contre-maître, c'est qu'il sera hors des groupes, de l'autre côté du [illegible]. Alors nous partirons[41] à notre tour.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'un long et vigoureux coup de sifflet perça de son roulement mat les dômes de feuillage noir des ormes et domina les clameurs du Buytenhoff.

Jean leva ses bras au ciel pour le remercier.

— Et maintenant, dit[22]-il, partons,[41] Corneille.

III

L'ÉLÈVE DE JEAN DE WITT

[While the increasing howls of the mob were determining John to hasten the departure of his brother, a deputation of citizens had gone to the city-hall to request an order for the removal of de Tilly's soldiers. This order once obtained, doubtless through intimidation, de Tilly was obliged to leave the square, though he fully realized that his removal meant the murder of Cornelius de Witt. A pale young man, with veiled face, had secretly witnessed this whole scene. He was accompanied by a friend who frequently addressed him as "your Highness" and "my lord."]

Comme on voit,[61] Jean de Witt ne s'était pas exagéré le danger quand, aidant son frère à se lever, il le pressait de partir.[41]

Corneille descendit donc, appuyé au bras de l'ex-grand pensionnaire, l'escalier qui conduisait[11] dans la cour.

Au bas de l'escalier, il trouva la belle Rosa toute tremblante.

— Oh ! monsieur Jean, dit[22] celle-ci, quel malheur !

— Qu'y a-t-il donc, mon enfant ? demanda de Witt.

— Il y a que l'on dit[22] qu'ils sont allés[3] chercher au Hoogstraet l'ordre qui doit[21] éloigner les cavaliers du comte de Tilly.

— Oh ! oh ! fit[27] Jean. En effet, ma fille, si les cavaliers s'en vont,[3] la position est mauvaise pour nous.

— Aussi, si j'avais un conseil à vous donner... dit[22] la jeune fille toute tremblante.

— Donne, mon enfant. Qu'y aurait-il d'étonnant que Dieu me parlât par ta bouche ?

— Eh bien ! monsieur Jean, je ne sortirais[41] point par la grande rue.

— Et pourquoi cela, puisque les cavaliers de Tilly sont toujours à leur poste ?

— Oui, mais tant qu'il ne sera pas révoqué, cet ordre est de rester devant la prison.

— Sans doute.

— En avez-vous un pour qu'il vous accompagne jusque hors la ville ?

— Non.

— Eh bien ! du moment où vous allez[8] avoir dépassé les premiers cavaliers, vous tomberez aux mains du peuple.

— Mais la garde bourgeoise ?

— Oh ! la garde bourgeoise, c'est la plus enragée.

— Que faire[27] alors ?

— A votre place, monsieur Jean, continua timide-

ment la jeune fille, je sortirais[41] par la poterne. L'ouverture donne sur une rue déserte, car tout le monde est dans la grande rue, attendant à l'entrée principale, et je gagnerais celle des portes de la ville par laquelle vous voulez[62] sortir.[41]

— Mais mon frère ne pourra[45] marcher, dit[22] Jean.

— J'essaierai, répondit Corneille avec une expression de fermeté sublime.

— Mais n'avez-vous pas votre voiture? demanda la jeune fille.

— La voiture est là, au seuil de la grande porte.

— Non, répondit la jeune fille. J'ai pensé que votre cocher était un homme dévoué, et je lui ai dit[22] d'aller[3] vous attendre à la poterne.

Les deux frères se regardèrent avec attendrissement, et leur double regard, lui apportant toute l'expression de leur reconnaissance, se concentra sur la jeune fille.

— Maintenant, dit[22] le grand pensionnaire, reste à savoir[51] si Gryphus voudra[62] bien nous ouvrir[40] cette porte.

— Oh! non, dit[22] Rosa, il ne voudra[62] pas.

— Eh bien, alors?

— Alors, j'ai prévu[47] son refus, et tout à l'heure, tandis qu'il causait par la fenêtre de la geôle avec un pistolier, j'ai pris[46] la clef au trousseau.

— Et tu l'as, cette clef?

— La voici, monsieur Jean.

— Mon enfant, dit[22] Corneille, je n'ai rien à te donner en échange du service que tu me rends, excepté la Bible que tu trouveras dans ma chambre: c'est le der-

nier présent d'un honnête homme; j'espère qu'il te portera bonheur.

— Merci, monsieur Corneille, elle ne me quittera jamais, répondit la jeune fille.

Puis à elle-même et en soupirant,

— Quel malheur que je ne sache pas lire[32]! dit[22]-elle.

— Voici les clameurs qui redoublent, ma fille, dit[22] Jean; je crois[17] qu'il n'y a pas un instant à perdre.

— Venez[58] donc, dit[22] la belle Frisonne, et par un couloir intérieur, elle conduisit[11] les deux frères au côté opposé de la prison.

Toujours guidés par Rosa, ils descendirent un escalier d'une douzaine de marches, traversèrent une petite cour aux remparts crénelés, et la porte cintrée s'étant ouverte,[40] ils se retrouvèrent de l'autre côté de la prison dans la rue déserte, en face de la voiture qui les attendait, le marchepied abaissé.

— Eh! vite, vite, vite, mes maîtres, les entendez-vous? cria le cocher tout effaré.

Mais après avoir fait[27] monter Corneille le premier, le grand pensionnaire se retourna vers la jeune fille.

— Adieu, mon enfant, dit[22]-il; tout ce que nous pourrions[45] te dire[22] ne t'exprimerait que faiblement notre reconnaissance. Nous te recommandons à Dieu, qui se souviendra,[58] j'espère, que tu viens[58] de sauver la vie de deux hommes.

Rosa prit[46] la main que lui tendait le grand pensionnaire et la baisa respectueusement.

Allez,[3] dit[22]-elle, allez,[3] on dirait[22] qu'ils enfoncent la porte.

Jean de Witt monta précipitamment, prit[46] place près de son frère, et ferma le mantelet de la voiture en criant :

— Au Tol-Hek !

Le Tol-Hek était la grille qui fermait la porte conduisant[11] au petit port de Schweningen, dans lequel un petit bâtiment attendait les deux frères.

La voiture partit[41] au galop de deux vigoureux chevaux flamands et emporta les fugitifs.

Rosa les suivit[53] jusqu'à ce qu'ils eussent tourné l'angle de la rue.

Alors elle rentra fermer la porte derrière elle et jeta la clef dans un puits.

Ce bruit, qui avait fait[22] pressentir[41] à Rosa que le peuple enfonçait la porte, était en effet celui du peuple, qui, après avoir fait[27] évacuer la place de la prison, se ruait contre cette porte.

Si solide qu'elle fût, et quoique le geôlier Gryphus, il faut[28] lui rendre cette justice, se refusât obstinément d'ouvrir[40] cette porte, on sentait[41] qu'elle ne résisterait pas longtemps, et Gryphus, fort pâle, se demandait si mieux ne valait[57] pas ouvrir[40] que briser cette porte, lorsqu'il sentit[41] qu'on le tirait doucement par l'habit.

Il se retourna et vit[61] Rosa.

— Tu entends les enragés ? dit[22]-il.

— Je les entends si bien, mon père, qu'à votre place . . .

— Tu ouvrirais,[40] n'est-ce pas ?

— Non, je laisserais enfoncer la porte.

— Mais ils vont[3] me tuer.

— Oui, s'ils vous voient.[61]

— Comment veux[62]-tu qu'ils ne me voient[61] pas ?

— Cachez-vous.

— Où cela ?

— Dans le cachot secret.

— Mais toi, mon enfant ?

— Moi, mon père, j'y descendrai avec vous. Nous fermerons la porte sur nous, et quand ils auront quitté la prison, eh bien, nous sortirons[41] de notre cachette.

— Tu as pardieu raison, s'écria Gryphus; c'est étonnant, ajouta-t-il, ce qu'il y a de jugement dans cette petite tête.

Puis, comme la porte s'ébranlait à la grande joie de la populace:

— Venez,[58] venez,[58] mon père, dit[22] Rosa en ouvrant[40] une petite trappe.

— Mais cependant, nos prisonniers ? fit[27] Gryphus.

— Dieu veillera sur eux, mon père, dit[22] la jeune fille; permettez-[34] moi de veiller sur vous.

Gryphus suivit[53] sa fille, et la trappe retomba sur leur tête, juste au moment où la porte brisée donnait passage à la populace.

Au reste, ce cachot où Rosa faisait[27] descendre son père et qu'on appelait le cachot secret offrait[40] aux deux personnages que nous allons[8] être forcés d'abandonner pour un instant un sûr asile, n'étant connu[13] que des autorités, qui parfois y enfermaient quelqu'un de ces grands coupables pour lesquels on craint[16] quelque révolte ou quelque enlèvement.

Le peuple se rua dans la prison en criant:

— Mort aux traîtres! à la potence Corneille de Witt! à mort! à mort!

IV

LES MASSACREURS

Le jeune homme, toujours abrité par son grand chapeau, toujours s'appuyant au bras de l'officier, toujours essuyant son front et ses lèvres avec son mouchoir, le jeune homme immobile regardait seul, en un coin du Buytenhoff, perdu dans l'ombre d'un auvent surplombant une boutique fermée, le spectacle que lui donnait cette populace furieuse et qui paraissait [13] approcher de son dénouement.

— Oh! dit [22]-il à l'officier, je crois [17] que vous aviez raison, van Deken, et que l'ordre que messieurs les députés ont signé est le véritable ordre de mort de monsieur Corneille. Entendez-vous ce peuple? il en veut [62] décidément beaucoup aux messieurs de Witt!

— En vérité, dit [22] l'officier, je n'ai jamais entendu de clameurs pareilles.

— Il faut [28] croire [17] qu'ils ont trouvé la prison de notre homme. Ah! tenez, [58] cette fenêtre n'était-elle pas celle de la chambre où a été enfermé monsieur Corneille?

En effet, un homme saisissait à pleines mains et secouait violemment le treillage de fer qui fermait la fenêtre du cachot de Corneille, et que celui-ci venait [58] de quitter il n'y avait pas plus de dix minutes.

— Hourra! hourra! criait cet homme, il n'y est plus!

— Comment, il n'y est plus ? demandèrent de la rue ceux qui, arrivés les derniers, ne pouvaient [45] entrer tant la prison était pleine.

— Non! non! répétait l'homme furieux, il n'y est plus, il faut [28] qu'il se soit sauvé.

— Que dit [22] donc cet homme? demanda en pâlissant l'Altesse.

— Oh ! monseigneur, il dit [22] une nouvelle qui serait bien heureuse si elle était vraie.

— Oui, sans doute, ce serait une bien heureuse nouvelle si elle était vraie, dit [22] le jeune homme; malheureusement elle ne peut [45] pas l'être.

— Cependant, voyez [61] . . . dit [22] l'officier.

En effet, d'autres visages furieux, grinçant de colère, se montraient aux fenêtres en criant:

— Sauvé! évadé! ils l'ont fait [27] fuir.[30]

Et le peuple, resté dans la rue, répétait avec d'effroyables imprécations:—Sauvés! évadés! courons [15] après eux, poursuivons [53]-les!

— Monseigneur, il paraît [13] que M. Corneille de Witt est bien réellement sauvé, dit [22] l'officier.

— Oui, de la prison peut-être, répondit celui-ci, mais pas de la ville; vous verrez,[61] van Deken, que le pauvre homme trouvera fermée la porte qu'il croyait [17] trouver ouverte.[40]

— L'ordre de fermer les portes de la ville a-t-il donc été donné, monseigneur ?

— Non, je ne crois [17] pas ; qui aurait donné cet ordre?

— Eh bien! qui vous fait [27] supposer?

— Il y a des fatalités, répondit négligemment

l'Altesse, et les plus grands hommes sont parfois tombés victimes de ces fatalités-là.

L'officier sentit[41] à ces mots courir[15] un frisson dans ses veines, car il comprit[46] que, d'une façon ou de l'autre, le prisonnier était perdu.

En ce moment, les rugissemens de la foule éclataient comme un tonnerre, car il lui était bien démontré que Cornélius de Witt n'était plus dans la prison.

En effet, Corneille et Jean, après avoir longé le vivier, avaient pris[46] la grande rue qui conduit[11] au Tol-Hek, tout en recommandant au cocher de ralentir le pas de ses chevaux pour que le passage de leur carrosse n'éveillât aucun soupçon.

Mais arrivé au milieu de cette rue, quand il vit[61] de loin la grille, quand il sentit[41] qu'il laissait derrière lui la prison et la mort et qu'il avait devant lui la vie et la liberté, le cocher négligea toute précaution et mit[34] le carrosse au galop.

Tout à coup il s'arrêta.

— Qu'y a-t-il? demanda Jean en passant la tête par la portière.

— Oh! mes maîtres, s'écria le cocher, il y a...

La terreur étouffait la voix du brave homme.

— Voyons,[61] achève, dit[22] le grand pensionnaire.

— Il y a que la grille est fermée.

— Comment, la grille est fermée! Ce n'est pas l'habitude de fermer la grille pendant le jour.

— Voyez[61] plutôt.

Jean de Witt se pencha en dehors de la voiture et vit[61] en effet la grille fermée.

— Va [8] toujours, dit [22] Jean, j'ai sur moi l'ordre de commutation, le portier ouvrira.[40]

La voiture reprit [46] sa course, mais on sentait [41] que le cocher ne poussait plus ses chevaux avec la même confiance.

Puis en sortant [41] sa tête par la portière, Jean de Witt avait été vu [61] et reconnu [13] par un brasseur qui, en retard sur ses compagnons, fermait sa porte à toute hâte, pour aller [3] les rejoindre [16] sur le Buyten-hoff.

Il poussa un cri de surprise, et courut [15] après deux autres hommes qui couraient [15] devant lui.

Au bout de cent pas il les rejoignit [16] et leur parla ; les trois hommes s'arrêtèrent, regardant s'éloigner la voiture, mais encore peu sûrs de ceux qu'elle renfermait.

La voiture, pendant ce temps, arrivait au Tol-Hek.

— Ouvrez [40] ! cria le cocher.

— Ouvrir,[40] dit [22] le portier paraissant [13] sur le seuil de sa maison, ouvrir,[40] et avec quoi !

— Avec la clef, parbleu ! dit [22] le cocher.

— Avec la clef, oui ; mais il faudrait [28] l'avoir pour cela.

— Comment ! vous n'avez pas la clef de la porte ? demanda le cocher.

— Non.

— Qu'en avez-vous donc fait [27] ?

— Dame ! on me l'a prise.[46]

— Qui cela ?

— Quelqu'un qui probablement tenait [58] à ce que personne ne sortît [41] de la ville.

— Mon ami, dit[22] le grand pensionnaire sortant[41] la tête de la voiture et risquant le tout pour le tout, mon ami, c'est pour moi Jean de Witt et pour mon frère Corneille, que j'emmène en exil.

— Oh! monsieur de Witt, je suis au désespoir, dit[22] le portier se précipitant vers la voiture, mais sur l'honneur, la clef m'a été prise.[46]

— Quand cela?

— Ce matin.

— Par qui?

— Par un jeune homme de vingt-deux ans, pâle et maigre.

— Et pourquoi la lui avez-vous remise[34]?

— Parce qu'il avait un ordre signé et scellé.

— De qui?

— Mais de messieurs de l'hôtel de ville.

— Allons,[3] dit[22] tranquillement Corneille, il paraît[13] que bien décidément nous sommes perdus.

— Sais[51]-tu si la même précaution a été prise[46] partout?

— Je ne sais.[51]

— Allons,[3] dit[22] Jean au cocher, Dieu ordonne à l'homme de faire[27] tout ce qu'il peut[45] pour conserver sa vie; gagne une autre porte.

Puis, tandis que le cocher faisait[27] tourner la voiture,

— Merci de ta bonne volonté, mon ami, dit[22] Jean au portier; l'intention est réputée pour le fait; tu avais l'intention de nous sauver, et, aux yeux du Seigneur, c'est comme si tu avais réussi.

— Ah! dit[22] le portier, voyez[61]-vous là-bas?

— Passe au galop à travers ce groupe, cria Jean au cocher, et prends[46] la rue à gauche; c'est notre seul espoir.

Le groupe dont parlait Jean avait eu pour noyau les trois hommes que nous avons vus[61] suivre[53] des yeux la voiture, et qui depuis ce temps et pendant que Jean parlementait avec le portier s'était grossi de sept ou huit nouveaux individus.

Ces nouveaux arrivans avaient évidemment des intentions hostiles à l'endroit du carrosse.

Aussi, voyant[61] les chevaux venir[58] sur eux au grand galop, se mirent[34]-ils en travers de la rue en agitant leurs bras armés de bâtons et criant: Arrête! arrête!

De son côté, le cocher se pencha sur eux et les sillonna de coups de fouet.

La voiture et les hommes se heurtèrent enfin.

Les frères de Witt ne pouvaient[45] rien voir,[61] enfermés qu'ils étaient dans la voiture. Mais ils sentirent[41] les chevaux se cabrer, puis éprouvèrent une violente secousse. Il y eut un moment d'hésitation et de tremblement dans toute la machine roulante, qui s'emporta de nouveau, passant sur quelque chose de rond et de flexible qui semblait être le corps d'un homme renversé, et s'éloigna au milieu des blasphèmes.

— Oh! dit[22] Corneille, je crains[16] bien que nous n'ayons fait[27] un malheur.

— Au galop! au galop! cria Jean.

Mais, malgré cet ordre, tout à coup le cocher s'arrêta.

— Eh bien? demanda Jean.

— Voyez[61]-vous ? dit[22] le cocher.

Jean regarda.

Toute la populace du Buytenhoff apparaissait[13] à l'extrémité de la rue que devait[21] suivre[53] la voiture, et s'avançait hurlante et rapide comme un ouragan.

— Arrête et sauve-toi, dit[22] Jean au cocher; il est inutile d'aller[3] plus loin; nous sommes perdus.

— Les voilà ! les voilà ! crièrent ensemble cinq cents voix.

— Oui, les voilà, les traîtres! les meurtriers! les assassins! répondirent à ceux qui venaient[58] au devant de la voiture ceux qui couraient[15] après elle, portant dans leurs bras le corps meurtri d'un de leurs compagnons, qui, ayant voulu[62] sauter à la bride des chevaux, avait été renversé par eux.

C'était sur lui que les deux frères avaient senti[41] passer la voiture.

Le cocher s'arrêta; mais quelques instances que lui fît[27] son maître, il ne voulut[62] point se sauver.

En un instant le carrosse se trouva pris[46] entre ceux qui couraient[15] après lui et ceux qui venaient[58] au devant de lui.

En un instant, il domina toute cette foule agitée comme une île flottante.

Tout à coup l'île flottante s'arrêta. Un maréchal venait,[58] d'un coup de masse, d'assommer un des deux chevaux, qui tomba dans les traits.

En ce moment le volet d'une fenêtre s'entr'ouvrit[40] et l'on put[45] voir[61] le visage livide et les yeux sombres du jeune homme se fixant sur le spectacle qui se préparait.

Derrière lui apparaissait[13] la tête de l'officier presque aussi pâle que la sienne.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! monseigneur, que va[3]-t-il se passer? murmura l'officier.

— Quelque chose de terrible bien certainement, répondit celui-ci.

— Oh! voyez[61]-vous, monseigneur, ils tirent le grand pensionnaire de la voiture, ils le battent, ils le déchirent.

— En vérité, il faut[28] que ces gens-là soient animés d'une bien violente indignation, fit[27] le jeune homme du même ton impassible qu'il avait conservé jusqu'alors.

— Et voici Corneille qu'ils tirent à son tour du carrosse, Corneille déjà tout brisé, tout mutilé par la torture. Oh! voyez[61] donc, voyez[61] donc.

— Oui, en effet, c'est bien Corneille.

L'officier poussa un faible cri et détourna la tête.

C'est que, sur le dernier degré du marchepied, avant même qu'il eût touché la terre, le Ruart venait[58] de recevoir un coup de barre de fer qui lui avait brisé la tête.

Il se releva cependant, mais pour retomber aussitôt.

Puis des hommes le prenant[46] par les pieds, le tirèrent dans la foule, au milieu de laquelle on put[45] suivre[53] le sillage sanglant qu'il y traçait et qui se refermait derrière lui avec de grandes huées pleines de joies.

Le jeune homme devint[58] plus pâle encore, ce qu'on eût cru[17] impossible, et son œil se voila un instant sous sa paupière.

L'officier vit[61] ce mouvement de pitié, le premier que son sévère compagnon eût laissé échapper, et voulant[62] profiter de cet amollissement de son âme,

— Venez,[58] venez,[58] monseigneur, dit[22]-il, car voilà qu'on va assassiner aussi le grand pensionnaire.

— Mais le jeune homme avait déjà ouvert[40] les yeux.

— En vérité! dit[22]-il. Ce peuple est implacable. Il ne fait[37] pas bon de le trahir.

— Monseigneur, dit[22] l'officier, est-ce qu'on ne pourrait[45] pas sauver ce pauvre homme, qui a élevé Votre Altesse? S'il y a un moyen, dites[22]-le, et dussé[21]-je y perdre la vie...

Guillaume d'Orange, car c'était lui, plissa son front d'une façon sinistre, éteignit[16] l'éclair de sombre fureur qui étincelait sous sa paupière et répondit:

— Colonel van Deken, allez,[3] je vous prie, trouver mes troupes, afin qu'elles prennent[46] les armes à tout événement.

— Mais laisserai-je donc monseigneur seul ici, en face de ces assassins?

— Ne vous inquiétez pas de moi plus que je ne m'en inquiète, dit[22] brusquement le prince.—Allez.[3]

L'officier partit[41] avec une rapidité qui témoignait bien moins de son obéissance que de la joie de n'assister point au hideux assassinat du second des frères.

Il n'avait point fermé la porte de la chambre que Jean, qui par un effort suprême avait gagné le perron d'une maison située presqu'en face de celle où

était caché son élève, chancela sous les secousses qu'on lui imprimait de dix côtés à la fois en disant[22]:

— Mon frère, où est mon frère?

Un de ces furieux lui jeta bas son chapeau d'un coup de poing.

Un autre lui montra le sang qui teignait[16] ses mains, celui-là venait[58] d'éventrer Corneille, et il accourait[15] pour ne point perdre l'occasion d'en faire[27] autant au grand pensionnaire, tandis que l'on traînait au gibet le cadavre de celui qui était déjà mort.[36]

Jean poussa un gémissement lamentable et mit[34] une de ses mains sur ses yeux.

— Ah! tu fermes les yeux, dit[22] un des soldats de la garde bourgeoise, et bien je vais[3] te les crever, moi!

Et il lui poussa dans le visage un coup de pique sous lequel le sang jaillit.

— Mon frère! cria de Witt essayant de voir[61] ce qu'était devenu[58] Corneille, à travers le flot de sang qui l'aveuglait: mon frère!

— Va[3] le rejoindre[16]! hurla un autre assassin en lui appliquant son mousquet sur la tempe et en lâchant la détente.

Mais le coup ne partit[41] point.

Alors le meurtrier retourna son arme, et la prenant[46] à deux mains par le canon, il assomma Jean de Witt d'un coup de crosse.

Jean de Witt chancela et tomba à ses pieds.

Mais aussitôt, se relevant par un suprême effort,

— Mon frère! cria-t-il d'une voix tellement lamentable que le jeune homme tira le contrevent sur lui.

D'ailleurs il restait peu de chose à voir,[61] car un

troisième assassin lui lâcha à bout portant un coup de pistolet qui partit [41] cette fois et lui fit [27] sauter le crâne.

Jean de Witt tomba pour ne plus se relever.

Alors chacun de ces misérables, enhardi par cette chute, voulut [62] décharger son arme sur le cadavre. Chacun voulut [62] donner un coup de masse, d'épée ou de couteau, chacun voulut [62] tirer sa goutte de sang, arracher son lambeau d'habits.

Puis quand ils furent tous deux bien meurtris, bien déchirés, bien dépouillés, la populace les traîna nus et sanglans à un gibet improvisé, où des bourreaux amateurs les suspendirent par les pieds.

Alors arrivèrent les plus lâches, qui n'ayant pas osé frapper la chair vivante,[60] taillèrent en lambeaux la chair morte,[36] puis s'en allèrent [3] vendre par la ville des petits morceaux de Jean et de Corneille à dix sous la pièce.

Nous ne pourrions [45] dire [22] si à travers l'ouverture presque imperceptible du volet le jeune homme vit [61] la fin de cette terrible scène, mais au moment même où l'on pendait les deux martyrs au gibet, il traversait la foule qui était trop occupée de la joyeuse besogne qu'elle accomplissait pour s'inquiéter de lui, et gagnait le Tol-Hek toujours fermé.

— Ah! monsieur, s'écria le portier, me rapportez-vous la clef ?

— Oui, mon ami, la voilà, répondit le jeune homme.

— Oh! c'est un bien grand malheur que vous ne m'ayez pas rapporté cette clef seulement une demi-heure plus tôt, dit [22] le portier en soupirant.

— Et pourquoi cela? demanda le jeune homme.

— Parce que j'eusse pu [45] ouvrir [40] aux messieurs de Witt. Tandis que, ayant trouvé la porte fermée, ils ont été obligés de rebrousser chemin. Ils sont tombés au milieu de ceux qui les poursuivaient. [53]

— La porte! la porte! s'écria une voix qui semblait être celle d'un homme pressé.

Le prince se retourna et reconnut [13] le colonel van Deken.

— C'est vous, colonel? dit [22]-il. Vous n'êtes pas encore sorti [41] de la Haye? C'est accomplir tardivement mon ordre.

— Monseigneur, répondit le colonel voilà la troisième porte à laquelle je me présente, j'ai trouvé les deux autres fermées.

— Eh bien! ce brave homme va [3] nous ouvrir [40] celle-ci.—Ouvre, [40] mon ami, dit [22] le prince au portier qui était resté tout ébahi à ce titre de monseigneur que venait [58] de donner le colonel van Deken à ce jeune homme pâle auquel il venait [58] de parler si familièrement.

Aussi, pour réparer sa faute, se hâta-t-il d'ouvrir [40] le Tol-Hek, qui roula en criant sur ses gonds.

— Monseigneur veut [62]-il mon cheval? demanda le colonel à Guillaume.

— Merci, colonel, je dois [21] avoir une monture qui m'attend à quelques pas d'ici.

Et prenant [46] un sifflet d'or dans sa poche, il tira de cet instrument, qui à cette époque servait à appeler les domestiques, un son aigu et prolongé, au retentis-

sement duquel accourut [15] un écuyer à cheval et tenant [58] un second cheval en main.

Guillaume sauta sur le cheval sans se servir [41] de l'étrier, et piquant des deux il gagna la route de Leyde.

Quand il fut là, il se retourna.

Le colonel le suivait [58] à une longueur de cheval.

Le prince lui fit [27] signe de prendre [46] rang à côté de lui.

— Savez [51]-vous, dit [22]-il sans s'arrêter, que ces coquins-là ont tué aussi M. Jean de Witt comme ils venaient [58] de tuer Corneille ?

— Ah! monseigneur, dit [22] tristement le colonel, j'aimerais mieux pour vous que restassent encore ces deux difficultés à franchir pour être de fait le stathouder de Hollande.

— Certes, il eût mieux valu,[57] dit [22] le jeune homme, que ce qui vient [58] d'arriver n'arrivât pas. Mais enfin ce qui est fait [27] est fait,[27] nous n'en sommes pas la cause. Piquons vite, colonel, pour arriver à Alphen avant le message que certainement les états vont [8] m'envoyer [25] au camp.

Le colonel s'inclina, laissa passer devant son prince, et prit [46] à sa suite la place qu'il tenait [58] avant qu'il lui adressât la parole.

— Ah! je voudrais [62] bien, murmura méchamment Guillaume d'Orange en fronçant le sourcil, serrant ses lèvres et enfonçant ses éperons dans le ventre de son cheval, je voudrais [62] bien voir [61] la figure que fera [27] Louis le Soleil, quand il apprendra [46] de quelle façon on vient [58] de traiter ses bons amis MM. de

Witt! Oh! soleil, soleil, comme je me nomme Guillaume le Taciturne ; soleil, gare à tes rayons!

Et il courut [15] vite sur son bon cheval, ce jeune prince, l'acharné rival du grand roi, ce stathouder si peu solide la veille encore dans sa puissance nouvelle, mais auquel les bourgeois de la Haye venaient [58] de faire [27] un marchepied avec les cadavres de Jean et de Corneille, deux nobles princes aussi devant les hommes et devant Dieu.

V

L'AMATEUR DE TULIPES ET SON VOISIN

Cependant, tandis que les bourgeois de la Haye mettaient en pièces les cadavres de Jean et de Corneille, tandis que Guillaume d'Orange, après s'être assuré que ses deux antagonistes étaient bien morts,[36] galopait sur la route de Leyde suivi [53] du colonel van Deken, qu'il trouvait un peu trop compatissant pour lui continuer la confiance dont il l'avait honoré jusque-là, Craeke, le fidèle serviteur, monté de son côté sur un bon cheval, et bien loin de se douter des terribles événemens qui s'étaient accomplis depuis son départ, courait [15] sur les chaussées bordées d'arbres jusqu'à ce qu'il fût hors de la ville et des villages voisins.

Une fois en sûreté, pour ne pas éveiller les soupçons, il laissa son cheval dans une écurie et continua tranquillement son voyage sur des bateaux qui par relais le menèrent à Dordrecht en passant avec adresse par les plus courts chemins de ces bras sinueux du fleuve,

lesquels étreignent [16] sous leurs caresses humides ces îles charmantes bordées de saules, de joncs et d'herbes fleuries dans lesquelles broutent nonchalamment les gras troupeaux reluisans au soleil.

Craeke reconnut [13] de loin Dordrecht, la ville riante,[50] au bas de sa colline semée de moulins. Il vit [61] les belles maisons rouges aux lignes blanches, baignant dans l'eau leur pied de briques, et faisant [27] flotter par les balcons ouverts [40] sur le fleuve leurs tapis de soie diaprés de fleurs d'or, merveilles de l'Inde et de la Chine, et près de ces tapis, ces grandes lignes, piéges permanens pour prendre [46] les anguilles voraces qu'attire autour des habitations la sportule quotidienne que les cuisines jettent dans l'eau par leurs fenêtres.

Craeke, du pont de la barque, à travers tous ces moulins aux ailes tournantes, apercevait [48] au déclin du coteau la maison blanche et rose, but de sa mission. Elle perdait les crêtes de son toit dans le feuillage jaunâtre d'un rideau de peupliers et se détachait sur le fond sombre que lui faisait un bois d'ormes gigantesques. Elle était située de telle façon que le soleil, tombant sur elle comme dans un entonnoir, y venait [58] sécher, tiédir et féconder même les derniers brouillards que la barrière de verdure ne pouvait [45] empêcher le vent du fleuve d'y porter chaque matin et chaque soir.

Débarqué au milieu du tumulte ordinaire de la ville, Craeke se dirigea aussitôt vers la maison dont nous allons [3] offrir [40] à nos lecteurs une indispensable description.

Blanche, nette, reluisante, plus proprement lavée, plus soigneusement cirée aux endroits cachés qu'elle ne l'était aux endroits aperçus, cette maison renfermait un mortel heureux.

Ce mortel heureux, *rara avis*, comme dit [22] Juvénal, était le docteur van Baerle, filleul de Corneille. Il habitait la maison que nous venons [58] de décrire [24] depuis son enfance ; car c'était la maison natale de son père et de son grand-père, anciens marchands nobles de la noble ville de Dordrecht.

[Van Baerle, Sr., had left a large fortune to his son, who, in spite of the advice of his godfather, Cornelius de Witt, refused to enter the turbulent field of politics, but devoted himself to the study of botany and entomology, even indulging later in one of the most expensive hobbies of his age.]

Il aima les tulipes.

C'était le temps, comme on sait,[51] où les Flamands et les Portugais, exploitant à l'envi ce genre d'horticulture, en étaient arrivés à diviniser la tulipe et à faire [27] de cette fleur venue [58] de l'Orient ce que jamais naturaliste n'avait osé faire [27] de la race humaine, de peur de donner de la jalousie à Dieu.

Bientôt de Dordrecht à Mons il ne fut plus question que des tulipes de mynher van Baerle, et ses planches, ses fosses, ses chambres de séchage, ses cahiers de cayeux furent visités comme jadis les galeries et les bibliothèques d'Alexandrie par les illustres voyageurs romains.

Van Baerle commença par dépenser son revenu de l'année à établir sa collection, puis il ébrécha ses florins neufs à la perfectionner ; aussi son travail

fut-il récompensé d'un magnifique résultat : il trouva cinq espèces différentes qu'il nomma la *Jeanne*, du nom de sa mère, la *Baerle*, du nom de son père, la *Corneille*, du nom de son parrain ;—les autres noms nous échappent, mais les amateurs pourront[45] bien certainement les retrouver dans les catalogues du temps.

En 1672, au commencement de l'année, Corneille de Witt vint[58] à Dordrecht pour y habiter trois mois dans son ancienne maison de famille ; car on sait[51] que non-seulement Corneille était né[38] à Dordrecht, mais que la famille des de Witt était originaire de cette ville.

Corneille commençait dès lors, comme disait[22] Guillaume d'Orange, à jouir de la plus parfaite impopularité. Cependant, pour ses concitoyens, les bons habitans de Dordrecht, il n'était pas encore un scélérat à pendre, et ceux-ci, peu satisfaits de son républicanisme un peu trop pur, mais fiers de sa valeur personnelle, voulurent[62] bien lui offrir[40] le vin de la ville quand il entra.

Après avoir remercié ses concitoyens, Corneille alla[3] voir[61] sa vieille maison paternelle, et ordonna quelques réparations avant que madame de Witt, sa femme, vînt[58] s'y installer avec ses enfans.

Puis le Ruart se dirigea vers la maison de son filleul, qui seul peut-être à Dordrecht ignorait encore la présence du Ruart dans sa ville natale.

Autant Corneille de Witt avait soulevé de haines en maniant ces graines malfaisantes qu'on appelle les passions politiques, autant van Baerle avait amassé de

sympathies en négligeant complétement la culture de la politique, absorbé qu'il était dans la culture de ses tulipes.

Aussi van Baerle était-il chéri de ses domestiques et de ses ouvriers, aussi ne pouvait[45]-il supposer qu'il existât au monde un homme qui voulût[62] du mal à un autre homme.

Et cependant, disons[22]-le à la honte de l'humanité, Cornélius van Baerle avait, sans le savoir,[51] un ennemi bien autrement féroce, bien autrement acharné, bien autrement irréconciliable, que jusque-là n'en avaient compté le Ruart et son frère parmi les orangistes les plus hostiles à cette admirable fraternité qui, sans nuage pendant la vie, venait[58] se prolonger par le dévouement au-delà de la mort.

Au moment où Cornélius commença de s'adonner aux tulipes, il y jeta ses revenus de l'année et les florins de son père. Il y avait à Dordrecht et demeurant porte à porte avec lui, un bourgeois nommé Isaac Boxtel, qui, depuis le jour où il avait atteint[16] l'âge de connaissance, suivait[53] le même penchant et se pâmait au seul énoncé du mot *tulban*, qui, ainsi que l'assure le *floriste français*, c'est-à-dire l'historien le plus savant de cette fleur, est le premier mot qui, dans la langue du Chingulais, ait servi à désigner ce chef-d'œuvre de la création qu'on appelle la tulipe.

Boxtel n'avait pas le bonheur d'être riche comme van Baerle. Il s'était donc à grand'peine, à force de soins et de patience, fait[27] dans sa maison de Dordrecht un jardin commode à la culture, il avait aménagé le terrain selon les prescriptions voulues,[62]

et donné à ses couches précisément autant de chaleur et de fraîcheur que le codex des jardiniers en autorise.

[Boxtel had already succeeded in raising beautiful tulips, praised by prominent connoisseurs, when he noticed that Cornelius van Baerle had chosen the same hobby. He readily understood the awful advantage the latter had with his capital of 400,000 florins, and he foresaw the inevitable success of his rival.]

VI

LA HAINE D'UN TULIPIER

[Cornelius was indeed successful. He succeeded in varying the colors, in modifying the shapes, and in increasing the species of his tulips. He entirely eclipsed the poor Boxtel, but he had no suspicion of having usurped the fame of a neighbor. Boxtel, however, realized his own ruin. Filled with hatred toward his colleague, but still consumed by his passion for tulips, he resolved to so place a telescope in his yard that he could follow, through the glass walls of van Baerle's laboratory, each step in the growth of his rival's flowers. His fury increased day by day. Determining, one night, to ruin the precious tulips of Cornelius, he tied together two cats and threw them onto the flowerbeds of his neighbor. What despair was his, when, at dawn, he discovered that, though much general damage had been done, the four most valuable of his rival's tulips had not been touched! Boxtel was in a rage, but, happy at having escaped suspicion, he awaited a more favorable opportunity.]

Ce fut vers cette époque que la société tulipière de Harlem proposa un prix pour la découverte, nous n'osons pas dire[22] pour la fabrication de la grande tulipe noire et sans tache, problème non résolu[49] et regardé comme insoluble, si l'on considère qu'à cette

époque l'espèce n'existait pas même à l'état de bistre dans la nature.

Ce qui faisait[27] dire[22] à chacun que les fondateurs du prix eussent aussi bien pu[45] mettre[34] deux millions que cent mille livres, la chose étant impossible.

Le monde tulipier n'en fut pas moins ému[87] de la base à son faîte.

Quelques amateurs prirent[46] l'idée, mais sans croire[17] à son application ; mais telle est la puissance imaginaire des horticulteurs que, tout en regardant leur spéculation comme manquée à l'avance, ils ne pensèrent plus d'abord qu'à cette grande tulipe noire réputée chimérique comme le cygne noir d'Horace, et comme le merle blanc de la tradition française.

Van Baerle fut du nombre des tulipiers qui prirent[46] l'idée ; Boxtel fut au nombre de ceux qui pensèrent à la spéculation. Du moment où van Baerle eut incrusté cette tâche dans sa tête perspicace et ingénieuse, il commença lentement les semis et les opérations nécessaires pour amener du rouge au brun, et du brun au brun foncé, les tulipes qu'il avait cultivées jusque-là.

Dès l'année suivante,[53] il obtint[58] des produits d'un bistre parfait, et Boxtel les aperçut[48] dans sa plate-bande, lorsque lui n'avait encore trouvé que le brun clair.

Peut-être serait-il important d'expliquer aux lecteurs les belles théories qui consistent à prouver que la tulipe emprunte aux élémens ses couleurs ; peut-être nous saurait[51]-on gré d'établir que rien n'est impossible à l'horticulteur qui met[34] à contribu-

tion, par sa patience et son génie le feu du soleil, la candeur de l'eau, les sucs de la terre et les souffles de l'air. Mais ce n'est pas un traité de la tulipe en général, c'est l'histoire d'une tulipe en particulier, que nous avons résolu [49] d'écrire [24] ; nous nous y renfermerons, quelque attrayans que soient les appâts du sujet juxtaposé au nôtre.

Boxtel, encore une fois vaincu [56] par la supériorité de son ennemi, se dégoûta de la culture et, à moitié fou, il se voua tout entier à l'observation.

La maison de son rival était à claire-voie. Jardin ouvert [40] au soleil, cabinets vitrés pénétrables à la vue, casiers, armoires, boîtes et étiquettes dans lesquels le télescope plongeait facilement ; Boxtel laissa pourrir les oignons sur les couches, sécher les coques dans leurs cases, mourir les tulipes sur les plates-bandes, et désormais usant sa vie avec sa vue, il ne s'occupa que de ce qui se passait chez van Baerle, il respira par la tige de ses tulipes, se désaltéra par l'eau qu'on leur jetait, et se rassasia de la terre molle et fine que saupoudrait le voisin sur ses oignons chéris. Mais le plus curieux du travail ne s'opérait pas dans le jardin.

[At one hour after midnight, Boxtel saw van Baerle mount to his laboratory. There he watched the workings of the inventive genius of his rival. This observation was his life, his one thought, his one hope.]

Chose étrange! tant d'intérêt et l'amour propre de l'art n'avaient pas éteint [16] chez Isaac la féroce envie, la soif de la vengeance. Quelquefois, en tenant [58] van Baerle dans son télescope, il se faisait [27] l'illusion

qu'il l'ajustait avec un mousquet infaillible, et il cherchait du doigt la détente pour lâcher le coup qui devait[21] le tuer; mais il est temps que nous rattachions à cette époque des travaux de l'un et de l'espionnage de l'autre la visite que Corneille de Witt, Ruart de Putten, venait[58] faire[27] à sa ville natale.

VII

L'HOMME HEUREUX FAIT CONNAISSANCE AVEC LE MALHEUR

Corneille, après avoir fait[27] les affaires de sa famille, arriva chez son filleul, Cornélius van Baerle, au mois de janvier 1672.

La nuit tombait.

Corneille, quoique assez peu horticulteur, quoique assez peu artiste, Corneille visita toute la maison, depuis l'atelier jusqu'aux serres, depuis les tableaux jusqu'aux tulipes. Il remerciait son neveu de l'avoir mis[34] sur le pont du vaisseau-amiral des sept Provinces pendant la bataille de Southwood-Bay, et d'avoir donné son nom à une magnifique tulipe, et tout cela avec la complaisance et l'affabilité d'un père pour son fils, et tandis qu'il inspectait ainsi les trésors de van Baerle, la foule stationnait avec curiosité, avec respect même, devant la porte de l'homme heureux.

Tout ce bruit éveilla l'attention de Boxtel, qui goûtait près de son feu.

Il s'informa de ce que c'était, l'apprit[46] et grimpa à son laboratoire.

Et là, malgré le froid, il s'installa, le télescope à l'œil.

[This telescope had been of much use to Boxtel since the autumn of 1671, for, with it, he had been able to follow every movement of his rival. On the evening in question, van Baerle, in order to be alone with his godfather, took him into his private laboratory, into the very room toward which Boxtel's telescope was so incessantly directed. Boxtel saw then two shadows, one of which, tall, majestic, he recognized as the shadow of Cornelius de Witt.]

Le Ruart de Pulten, après avoir dit[22] à Cornélius quelques paroles dont l'envieux ne put[45] comprendre[46] le sens au mouvement de ses lèvres, tira de sa poitrine et lui tendit un paquet blanc soigneusement cacheté, paquet que Boxtel, à la façon dont Cornélius le prit[46] et le déposa dans une armoire, supposa être des papiers de la plus grande importance.

[At first Boxtel thought this package might contain some rare bulbs, but, knowing that Cornelius de Witt took small interest in tulips, he came to the conclusion that it must represent political writings. He saw van Baerle take this package and place it carefully in a drawer, pushing it well to the back. The light, and the shadows, then vanished from the room. Boxtel was right. The deposit entrusted to his rival consisted of the correspondence between John de Witt and Monsieur de Louvois.]

Seulement ce dépôt était confié, comme l'avait dit[22] Corneille à son frère, sans que Corneille le moins du monde en eût laissé soupçonner l'importance politique à son filleul.

La seule recommandation qu'il lui eût faite[27] était de ne rendre ce dépôt qu'à lui, sur un mot de lui, quelle que fût la personne qui vînt[58] le réclamer.

Et Cornélius, comme nous l'avons vu,[61] avait enfermé le dépôt dans l'armoire aux caïeux rares.

Puis, le Ruart parti,[41] le bruit et les feux éteints,[16] notre homme n'avait plus songé à ce paquet, auquel au contraire songeait fort Boxtel, qui, pareil au pilote habile, voyait[61] dans ce paquet le nuage lointain et imperceptible qui grandira en marchant, et qui renferme l'orage.

Et maintenant, voilà donc tous les jalons de notre histoire plantés dans cette grasse terre qui s'étend de Dordrecht à la Haye. Les suivra[53] qui voudra,[62] dans l'avenir des chapitres suivans[53]; quant à nous, nous avons tenu[58] notre parole, en prouvant que jamais ni Corneille ni Jean de Witt n'avaient eu si féroces ennemis dans toute la Hollande que celui que possédait van Baerle dans son voisin mynher Isaac Boxtel.

Toutefois, florissant dans son ignorance, le tulipier avait fait[27] son chemin vers le but proposé par la société de Harlem, il avait passé de la tulipe bistre à la tulipe café brûlé; et revenant[58] à lui, ce même jour où se passait à la Haye le grand événement que nous avons raconté, nous allons[3] le retrouver vers une heure de l'après-midi, enlevant de sa platebande les oignons, infructueux encore, d'une semence de tulipes café brûlé, tulipes dont la floraison avortée jusque-là était fixée au printemps de l'année 1673, et qui ne pouvaient[45] manquer de donner la grande tulipe noire demandée par la société de Harlem.

Le 20 août 1672, à une heure de l'après-midi, Cornélius était donc dans son séchoir, les pieds sur la

barre de sa table, les coudes sur le tapis, considérant avec délices trois caïeux qu'il venait[58] de détacher de son oignon: caïeux purs, parfaits, intacts, principes inappréciables d'un des plus merveilleux produits de la science et de la nature, unis dans cette combinaison dont la réussite devait[21] illustrer à jamais le nom de Cornélius van Baerle.

— Je trouverai la grande tulipe noire, disait[22] à part lui Cornélius, tout en détachant ses caïeux. Je toucherai les cent mille florins du prix proposé. Je les distribuerai aux pauvres de Dordrecht; de cette façon, la haine que tout riche inspire dans les guerres civiles s'apaisera, et je pourrai,[45] sans rien craindre[16] des républicains ou des orangistes, continuer de tenir[58] mes plates-bandes en somptueux état. Je ne craindrai[16] pas non plus qu'un jour d'émeute, les boutiquiers de Dordrecht et les mariniers du port viennent[58] arracher mes oignons pour nourrir leurs familles, comme ils m'en menacent tout bas parfois, quand il leur revient[58] que j'ai acheté un oignon deux ou trois cents florins. C'est résolu,[49] je donnerai donc aux pauvres les cent mille florins du prix de Harlem.

Quoique . . .

Et à ce *quoique*, Cornélius van Baerle fit[27] une pause et soupira.

— Quoique, continua-t-il, c'eût été une bien douce dépense que celle de ces cent mille florins appliqués à l'agrandissement de mon parterre ou même à un voyage dans l'Orient, patrie des belles fleurs.

Mais hélas! il ne faut[28] plus penser à tout cela;

mousquets, drapeaux, tambours et proclamations, voilà ce qui domine la situation en ce moment!

Van Baerle leva les yeux au ciel et poussa un soupir.

Puis, ramenant son regard vers ses oignons, qui dans son esprit passaient bien avant ces mousquets, ces tambours, ces drapeaux et ces proclamations, toutes choses propres seulement à troubler l'esprit d'un honnête homme.

— Voilà cependant de bien jolis caïeux, dit[22]-il; comme ils sont lisses, comme ils sont bien faits,[27] comme ils ont cet air mélancolique qui promet[34] le noir d'ébène à ma tulipe! sur leur peau les veines de circulation ne paraissent[13] même pas à l'œil nu. Oh! certes, pas une tache ne gâtera la robe de deuil de la fleur qui me devra[21] le jour.

Comment nommera-t-on cette fille de mes veilles, de mon travail, de ma pensée? *Tulipa nigra Barlœnsis.*

Oui, *Barlœnsis;* beau nom. Toute l'Europe tulipière, c'est-à-dire toute l'Europe intelligente tressaillera[4] quand ce bruit courra[15] sur le vent aux quatre points cardinaux du globe.

La grande tulipe noire est trouvée! Son nom? demanderont les amateurs. — *Tulipa nigra Barlœnsis.* — Pourquoi *Barlœnsis?* — A cause de son inventeur ban Baerle, répondra-t-on. — Ce van Baerle, qui est-ce? — C'est déjà celui qui avait trouvé cinq espèces nouvelles: la Jeanne, la Jean de Witt, la Corneille, etc. Eh bien, voilà mon ambition à moi. Elle ne coûtera de larmes à personne. Et

l'on parlera encore de la *Tulipa nigra Barlœnsis* quand peut-être mon parrain, ce sublime politique, ne sera plus connu[13] que par la tulipe à laquelle j'ai donné son nom.

Les charmans caïeux !...

Quand ma tulipe aura fleuri, continua Cornélius, je veux[62] si la tranquillité est revenue[58] en Hollande, donner seulement aux pauvres cinquante mille florins; au bout du compte, c'est déjà beaucoup pour un homme qui ne doit[21] absolument rien. Puis, avec les cinquante mille autres florins, je ferai[27] des expériences. Avec ces cinquante mille florins, je veux[62] arriver à parfumer la tulipe. Oh! si j'arrivais à donner à la tulipe l'odeur de la rose ou de l'œillet, ou même une odeur complétement nouvelle, ce qui vaudrait[57] encore mieux; si je rendais à cette reine des fleurs ce parfum naturel générique qu'elle a perdu en passant de son trône d'Orient sur son trône européen, celui qu'elle doit[21] avoir dans la presqu'île de l'Inde, à Goa, à Bombay, à Madras, et surtout dans cette île qui autrefois, à ce qu'on assure, fut le paradis terrestre et qu'on appelle Ceylan, ah! quelle gloire! J'aimerais mieux, je le dis,[22] j'aimerais mieux alors être Cornélius van Baerle que d'être Alexandre, César ou Maximilien.

Les admirables caïeux!...

Et Cornélius se délectait dans sa contemplation, et Cornélius s'absorbait dans les plus doux rêves.

Soudain la sonnette de son cabinet fut plus vivement ébranlée que d'habitude.

Cornélius tressaillit,[4] étendit la main sur ses caïeux et se retourna.

— Qui va[8] là ? demanda-t-il.

— Monsieur, répondit le serviteur, c'est un messager de la Haye.

— Un messager de la Haye... Que veut[62]-il ?

— Monsieur, c'est Craeke.

— Craeke, le valet de confiance de monsieur Jean de Witt ? Bon! Qu'il attende.

— Je ne puis[45] attendre, dit[22] une voix dans le corridor.

Et en même temps, forçant la consigne, Craeke se précipita dans le séchoir.

Cette apparition presque violente était une telle infraction aux habitudes établies dans la maison de Cornélius van Baerle, que celui-ci, en apercevant[48] Craeke qui se précipitait dans le séchoir, fit[27] de la main qui couvrait[40] les caïeux un mouvement presque convulsif, lequel envoya[25] deux des précieux oignons rouler, l'un sous une table voisine de la grande table, l'autre dans la cheminée.

— Au diable! dit[22] Cornélius, se précipitant à la poursuite de ses caïeux; qu'y a-t-il donc, Craeke ?

— Il y a, monsieur, dit[22] Craeke, déposant le papier sur la grande table où était resté gisant[31] le troisième oignon; il y a que vous êtes invité à lire[32] ce papier sans perdre un seul instant.

Et Craeke, qui avait cru[17] remarquer dans les rues de Dordrecht les symptômes d'un tumulte pareil à celui qu'il venait[58] de laisser à la Haye, s'enfuit[30] sans tourner la tête.

— C'est bon! c'est bon! mon cher Craeke, dit[22] Cornélius, étendant le bras sous la table pour y poursuivre[53] l'oignon précieux; on le lira,[32] ton papier.

Puis, ramassant le caïeu, qu'il mit[34] dans le creux de sa main pour l'examiner,

— Bon! dit[22]-il; en voilà déjà un intact. Diable de Craeke, va[3]! entrer ainsi dans mon séchoir! Voyons[61] à l'autre, maintenant.

Et sans lâcher l'oignon fugitif, van Baerle s'avança vers la cheminée, et à genoux, du bout du doigt, se mit[34] à palper les cendres qui heureusement étaient froides.

Au bout d'un instant, il sentit[41] le second caïeu.

— Bon, dit[22]-il, le voici.

Et le regardant avec une attention presque paternelle,

— Intact comme le premier, dit[22]-il.

Au même instant, et comme Cornélius, encore à genoux, examinait le second caïeu, la porte du séchoir fut secouée si rudement et s'ouvrit[40] de telle façon à la suite de cette secousse, que Cornélius sentit[41] monter à ses joues, à ses oreilles la flamme de cette mauvaise conseillère que l'on nomme la colère.

— Qu'est-ce encore? demanda-t-il. Ah çà! devient[58]-on fou céans?

— Monsieur! monsieur! s'écria un domestique se précipitant dans le séchoir avec le visage plus pâle et la mine plus effarée que ne les avait Craeke.

— Eh bien? demanda Cornélius, présageant un malheur à cette double infraction de toutes les règles.

— Ah! monsieur, fuyez,[30] fuyez[30] vite! cria le domestique.

— Fuir[30] et pourquoi?

— Monsieur, la maison est pleine de gardes des états.

— Que demandent-ils ?

— Ils vous cherchent.

— Pour quoi faire[27] ?

— Pour vous arrêter.

— Pour m'arrêter, moi ?

— Oui, monsieur, et ils sont précédés d'un magistrat.

— Que veut[62] dire[22] cela ? demanda van Baerle en serrant ses deux caïeux dans sa main et en plongeant son regard effaré dans l'escalier.

— Ils montent, ils montent ! cria le serviteur.

— Oh ! mon cher enfant, mon digne maître, cria la nourrice en faisant[27] à son tour son entrée dans le séchoir. Prenez[46] votre or, vos bijoux, et fuyez,[30] fuyez[30] !

— Mais par où veux[62]-tu que je fuie,[30] nourrice ? demanda van Baerle.

— Sautez par la fenêtre.

— Vingt-cinq pieds.

— Vous tomberez sur six pieds de terre grasse.

— Oui, mais je tomberai sur mes tulipes.

— N'importe, sautez.

Cornélius prit[46] le troisième caïeu, s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit,[40] mais à l'aspect du dégât qu'il allait[3] causer dans ses plates-bandes bien plus encore qu'à la vue de la distance qu'il lui fallait[28] franchir,

— Jamais, dit[22]-il.

Et il fit[27] un pas en arrière.

En ce moment on voyait[61] poindre[16] à travers les barreaux de la rampe les hallebardes des soldats.

La nourrice leva les bras au ciel.

Quant à Cornélius van Baerle, il faut[28] le dire[22] à la louange non pas de l'homme mais du tulipier, sa seule préoccupation fut pour ses inestimables caïeux.

Il chercha des yeux un papier où les envelopper, aperçut[48] la feuille de la Bible déposée par Craeke sur le séchoir, la prit[46] sans se rappeler, tant son trouble était grand, d'où venait[58] cette feuille, y enveloppa les trois caïeux, les cacha dans sa poitrine et attendit.

Les soldats, précédés du magistrat, entrèrent au même instant.

— Etes-vous le docteur Cornélius van Baerle ? demanda le magistrat, quoiqu'il connût[13] parfaitement le jeune homme; mais en cela il se conformait aux règles de la justice, ce qui donnait, comme on le voit,[61] une grande gravité à l'interrogation.

— Je le suis, maître van Spennen, répondit Cornélius en saluant gracieusement son juge, et vous le savez[51] bien.

— Alors livrez-nous les papiers séditieux que vous cachez chez vous.

— Les papiers séditieux ? répéta Cornélius tout abasourdi de l'apostrophe.

— Oh! ne faites[27] pas l'étonné.

— Je vous jure, maître van Spennen, reprit[46] Cornélius, que j'ignore complétement ce que vous voulez[62] dire.[22]

— Alors je vais[3] vous mettre[34] sur la voie, docteur, dit[22] le juge: livrez-nous les papiers que le traître Corneille de Witt a déposés chez vous au mois de janvier dernier.

Un éclair passa dans l'esprit de Cornélius.

— Oh! oh! dit[22] van Spennen, voilà que vous commencez à vous rappeler, n'est-ce pas?

— Sans doute; mais vous parliez de papiers séditieux, et je n'ai aucun papier de ce genre.

— Ah! vous niez?

— Certainement.

Le magistrat se retourna pour embrasser d'un coup d'œil tout le cabinet.

— Quelle est la pièce de votre maison qu'on nomme le séchoir? demanda-t-il.

— C'est justement celle où nous sommes, maître van Spennen.

Le magistrat jeta un coup d'œil sur une petite note placée au premier rang de ses papiers.

— C'est bien, dit[22]-il comme un homme qui est fixé. Puis se retournant vers Cornélius.

— Voulez[62]-vous me remettre[34] ces papiers? dit[22]-il.

— Mais je ne puis,[45] maître van Spennen. Ces papiers ne sont point à moi: ils m'ont été remis[34] à titre de dépôt, et un dépôt est sacré.

— Docteur Cornélius, dit[22] le juge, au nom des états, je vous ordonne d'ouvrir[40] ce tiroir et de me remettre[34] les papiers qui y sont renfermés.

Et du doigt le magistrat indiquait juste le troisième tiroir d'un bahut placé près de la cheminée.

C'était dans ce troisième tiroir, en effet, qu'étaient les papiers remis[34] par le Ruart de Pulten à son filleul, preuve que la police avait été parfaitement renseignée.

— Ah! vous ne voulez[62] pas? dit[22] van Spennen

voyant[61] que Cornélius restait immobile de stupéfaction. Je vais[3] donc l'ouvrir[40] moi-même.

Et ouvrant[40] le tiroir dans toute sa longueur, le magistrat mit[34] d'abord à découvert une vingtaine d'oignons, rangés et étiquetés avec soin ; puis le paquet de papier demeuré dans le même état exactement où il avait été remis[34] à son filleul par le malheureux Corneille de Witt.

Le magistrat rompit les cires, déchira l'enveloppe, jeta un regard avide sur les premiers feuillets qui s'offrirent[40] à ses regards, et s'écria d'une voix terrible :

— Ah ! la justice n'avait donc pas reçu[48] un faux avis !

— Comment ? dit[22] Cornélius, qu'est-ce donc ?

— Ah ! ne faites[27] pas davantage l'ignorant, monsieur van Baerle, répondit le magistrat, et suivez[53]-nous.

— Comment ! que je vous suive[53] ! s'écria le docteur.

— Oui, car au nom des états, je vous arrête.

On n'arrêtait pas encore au nom de Guillaume d'Orange. Il n'y avait pas assez longtemps qu'il était stathouder pour cela.

— M'arrêter ! s'écria Cornélius; mais qu'ai-je donc fait[27] ?

— Cela ne me regarde point, docteur, vous vous en expliquerez avec vos juges.

— Où cela ?

— A la Haye.

Cornélius, stupéfait, embrassa sa nourrice, qui per-

dait connaissance, donna la main à ses serviteurs, qui fondaient en larmes, et suivit [53] le magistrat, qui l'enferma dans une chaise comme un prisonnier d'Etat, et le fit [27] conduire [11] au grand galop à la Haye.

VIII

UNE INVASION

Ce qui venait [58] d'arriver était, comme on le devine, l'œuvre diabolique de mynher Isaac Boxtel.

On se rappelle qu'à l'aide de son télescope, il n'avait pas perdu un seul détail de cette entrevue de Corneille de Witt avec son filleul.

On se rappelle qu'il n'avait rien entendu, mais qu'il avait tout vu.[61]

On se rappelle qu'il avait deviné l'importance des papiers confiés par le Ruart de Pulten à son filleul, en voyant [61] celui-ci serrer soigneusement le paquet à lui remis [34] dans le tiroir où il serrait les oignons les plus précieux.

Il en résulte que lorsque Boxtel, qui suivait [58] la politique avec beaucoup plus d'attention que son voisin Cornélius, sut [51] que Corneille de Witt était arrêté comme coupable de haute trahison envers les états, il songea à part lui qu'il n'aurait sans doute qu'un mot à dire [22] pour faire [27] arrêter le filleul en même temps que le parrain.

Cependant, si heureux que fût le cœur de Boxtel, il

frissonna d'abord à cette idée de dénoncer un homme que cette dénonciation pouvait [45] conduire [11] à l'échafaud.

Mais le terrible des mauvaises idées, c'est que peu à peu les mauvais esprits se familiarisent avec elles.

D'ailleurs mynher Isaac Boxtel s'encourageait avec ce sophisme :

Corneille de Witt est un mauvais citoyen, puisqu'il est accusé de haute trahison et arrêté.

Je suis, moi, un bon citoyen, puisque je ne suis accusé de rien au monde et que je suis libre comme l'air.

Or, si Corneille de Witt est un mauvais citoyen, ce qui est chose certaine, puisqu'il est accusé de haute trahison et arrêté, son complice Cornélius van Baerle est un non moins mauvais citoyen que lui.

Donc, comme moi je suis un bon citoyen, et qu'il est du devoir des bons citoyens de dénoncer les mauvais citoyens, il est de mon devoir à moi, Isaac Boxtel, de dénoncer Cornélius van Baerle.

Mais ce raisonnement n'eût peut-être pas, si spécieux qu'il fût, pris [46] un empire complet sur Boxtel, et peut-être l'envieux n'eût-il pas cédé au simple désir de vengeance qui lui mordait le cœur, si à l'unisson du démon de l'envie n'eût surgi le démon de la cupidité.

Boxtel n'ignorait pas le point où van Baerle était arrivé de sa recherche sur la grande tulipe noire.

Si modeste que fût le docteur Cornélius, il n'avait pu [45] cacher à ses plus intimes qu'il avait la presque certitude de gagner en l'an de grâce 1673 le prix de

cent mille florins proposé par la société d'horticulture de Harlem.

Or, cette presque certitude de Cornélius van Baerle, c'était la fièvre qui rongeait Isaac Boxtel.

Si Cornélius était arrêté, cela occasionnerait certainement un grand trouble dans la maison. La nuit qui suivrait[53] l'arrestation, personne ne songerait à veiller sur les tulipes du jardin.

Et, cette nuit-là, Boxtel enjamberait la muraille, et comme il savait[51] où était l'oignon qui devait[21] donner la grande tulipe noire, il enlèverait cet oignon; au lieu de fleurir chez Cornélius, la tulipe noire fleurirait chez lui, et ce serait lui qui aurait le prix de cent mille florins, au lieu que ce fût Cornélius, sans compter cet honneur suprême d'appeler la fleur nouvelle *tulipa nigra Boxtellensis*.

Résultat qui satisfaisait[27] non-seulement sa vengeance, mais sa cupidité.

Eveillé, il ne pensait qu'à la grande tulipe noire; endormi[23] il ne rêvait que d'elle.

Enfin, le 19 août, vers deux heures de l'après-midi, la tentation fut si forte que mynher Isaac ne sut[51] point y résister plus longtemps.

En conséquence, il dressa une dénonciation anonyme, laquelle remplaçait l'authenticité par la précision, et jeta cette dénonciation à la poste.

Jamais papier vénéneux glissé dans les gueules de bronze de Venise ne produisit[11] un plus prompt et un plus terrible effet.

Le même soir, le principal magistrat reçut[48] la dépêche; à l'instant même il convoqua ses collègues

pour le lendemain matin. Le lendemain matin ils s'étaient réunis, avaient décidé l'arrestation et avaient remis [34] l'ordre, afin qu'il fût exécuté, à maître van Spennen, qui s'était acquitté, comme nous avons vu,[61] de ce devoir en digne Hollandais, et avait arrêté Cornélius van Baerle juste au moment où les orangistes de la Haye faisaient [27] rôtir les morceaux des cadavres de Corneille et de Jean de Witt.

Mais, soit honte, soit faiblesse dans le crime, Isaac Boxtel n'avait pas eu le courage de braquer ce jour-là son télescope, ni sur le jardin, ni sur l'atelier, ni sur le séchoir.

Il savait [51] trop bien ce qui allait [3] se passer dans la maison du pauvre docteur Cornélius pour avoir besoin d'y regarder. Il ne se leva même point lorsque son unique domestique, qui enviait le sort des domestiques de Cornélius, non moins amèrement que Boxtel enviait le sort du maître, entra dans sa chambre. Boxtel lui dit [22]:

—Je ne me lèverai pas aujourd'hui; je suis malade.

Vers neuf heures, il entendit un grand bruit dans la rue et frissonna à ce bruit; en ce moment, il était plus pâle qu'un véritable malade, plus tremblant qu'un véritable fiévreux.

Son valet entra; Boxtel se cacha dans sa couverture.

— Ah! monsieur, s'écria le valet, non sans se douter qu'il allait,[3] tout en déplorant le malheur arrivé à van Baerle, annoncer une bonne nouvelle à son maître; ah! monsieur, vous ne savez [51] pas ce qui se passe en ce moment ?

— Comment veux[62]-tu que je le sache[51] ? répondit Boxtel d'une voix presque inintelligible.

— Eh bien! dans ce moment, monsieur Boxtel, on arrête votre voisin Cornélius van Baerle comme coupable de haute trahison.

— Bah! murmura Boxtel d'une voix faiblissante, pas possible!

— Dame! c'est ce qu'on dit,[22] du moins; d'ailleurs, je viens[58] de voir[61] entrer chez lui le juge van Spennen et les archers.

— Ah! si tu as vu,[61] dit[22] Boxtel, c'est autre chose.

— Dans tous les cas, je vais[3] m'informer de nouveau, dit[22] le valet, et soyez tranquille, monsieur, je vous tiendrai[58] au courant.

Boxtel se contenta d'encourager d'un signe le zèle de son valet.

Celui-ci sortit[41] et rentra un quart d'heure après.

— Oh! monsieur, tout ce que je vous ai raconté, dit[22]-il, c'était la vérité pure.

— Comment cela ?

— M. van Baerle est arrêté, on l'a mis[34] dans une voiture et on vient[58] de l'expédier à la Haye.

— A la Haye ?

— Oui, où, si ce que l'on dit[22] est vrai, il ne fera[27] pas bon pour lui.

— Et que dit[22]-on ? demanda Boxtel.

— Dame ! monsieur, on dit,[22] mais cela n'est pas bien sûr, on dit[22] que les bourgeois doivent[21] être à cette heure en train d'assassiner monsieur Corneille et monsieur Jean de Witt.

— Oh! murmura ou plutôt râla Boxtel en fermant

les yeux pour ne pas voir[61] la terrible image qui s'offrait[40] sans doute à son regard.

— Diable! fit[27] le valet en sortant,[41] il faut[28] que mynher Isaac Boxtel soit bien malade pour n'avoir pas sauté en bas du lit à une pareille nouvelle.

En effet, Isaac Boxtel était bien malade, malade comme un homme qui vient[58] d'assassiner un autre homme.

Mais il avait assassiné cet homme dans un double but; le premier était accompli; restait à accomplir le second.

La nuit vint.[58] C'était la nuit qu'attendait Boxtel.

La nuit venue,[58] il se leva.

Puis il monta dans son sycomore.

Il avait bien calculé: personne ne songeait à garder le jardin; maison et domestiques étaient sens dessus dessous.

Il entendit successivement sonner dix heures, onze heures, minuit.

A minuit, le cœur bondissant, les mains tremblantes, le visage livide, il descendit de son arbre, prit[46] une échelle, l'appliqua contre le mur, monta jusqu'à l'avant-dernier échelon et écouta.

Tout était tranquille. Pas un bruit ne troublait le silence de la nuit.

Une seule lumière veillait dans toute la maison.

C'était celle de la nourrice.

Ce silence et cette obscurité enhardirent Boxtel.

Il enjamba le mur, s'arrêta un instant sur le faîte; puis, bien certain qu'il n'avait rien à craindre,[16] il

passa l'échelle de son jardin dans celui de Cornélius et descendit.

Puis, comme il savait[51] à une ligne près l'endroit où étaient enterrés les caïeux de la future tulipe noire, il courut[15] dans leur direction, suivant[58] néanmoins les allées pour n'être point trahi par la trace de ses pas, et, arrivé à l'endroit précis, avec une joie de tigre, il plongea ses mains dans la terre molle.

Il ne trouva rien et crut[17] s'être trompé.

Cependant, la sueur perlait instinctivement sur son front.

Il fouilla à côté: rien.

Il fouilla à droite, il fouilla à gauche: rien.

Il fouilla devant et derrière: rien.

Il faillit[26] devenir[58] fou, car il s'aperçut[48] enfin que dans la matinée même la terre avait été remuée.

En effet, pendant que Boxtel était dans son lit, Cornélius était descendu dans son jardin, avait déterré l'oignon, et comme nous l'avons vu,[61] l'avait divisé en trois caïeux.

Boxtel ne pouvait[45] se décider à quitter la place. Il avait retourné avec ses mains plus de dix pieds carrés.

Enfin il ne lui resta plus de doute sur son malheur.

Ivre de colère, il regagna son échelle, enjamba le mur, ramena l'échelle de chez Cornélius chez lui, la jeta dans son jardin et sauta après elle.

Tout à coup il lui vint[58] un dernier espoir.

C'est que les caïeux étaient dans le séchoir.

Il ne s'agissait que de pénétrer dans le séchoir comme il avait pénétré dans le jardin.

Là il les trouverait.

Au reste, ce n'était guère plus difficile.

Le vitrages du séchoir se soulevaient comme ceux d'une serre.

Cornélius van Baerle les avait ouverts[40] le matin même et personne n'avait songé à les fermer.

Le tout était de se procurer une échelle assez longue, une échelle de vingt pieds au lieu d'une de douze.

Boxtel avait remarqué dans la rue qu'il habitait une maison en réparation ; le long de cette maison une échelle gigantesque était dressée.

Cette échelle était bien l'affaire de Boxtel, si les ouvriers ne l'avaient pas emportée.

Il courut[15] à la maison, l'échelle y était.

Boxtel prit[46] l'échelle et l'apporta à grand'peine dans son jardin ; avec plus de peine encore, il la dressa contre la muraille de la maison de Cornélius.

L'échelle atteignait[16] juste au vasistas.

Boxtel mit[34] une lanterne sourde tout allumée dans sa poche, monta à l'échelle et pénétra dans le séchoir.

Arrivé dans ce tabernacle, il s'arrêta, s'appuyant contre la table ; les jambes lui manquaient, son cœur battait à l'étouffer.

Là, c'était bien pis que dans le jardin : on dirait[22] que le grand air ôte à la propriété ce qu'elle a de respectable ; tel qui saute par dessus une haie ou qui escalade un mur, s'arrête à la porte ou à la fenêtre d'une chambre.

Dans le jardin, Boxtel n'était qu'un maraudeur ; dans la chambre, Boxtel était un voleur.

Cependant, il reprit[46] courage: il n'était pas venu[58] jusque-là pour rentrer chez lui les mains nettes.

Mais il eut beau chercher, ouvrir[40] et fermer tous les tiroirs, et même le tiroir privilégié où était le dépôt qui venait[58] d'être si fatal à Cornélius; il trouva étiquetées comme dans un jardin des plantes, la Joannis, la Witt, la tulipe bistre, la tulipe café brûlé; mais de la tulipe noire ou plutôt des caïeux où elle était encore endormie[23] et cachée dans les limbes de la floraison, il n'y en avait pas de traces.

Et cependant, sur le registre des graines et des caïeux tenu[58] en partie double par van Baerle avec plus de soin et d'exactitude que le registre commercial des premières maisons d'Amsterdam, Boxtel lut[32] ces lignes:

"Aujourd'hui 20 août 1672, j'ai déterré l'oignon de la grande tulipe noire que j'ai séparé en trois caïeux parfaits."

— Ces caïeux! ces caïeux! hurla Boxtel en ravageant tout dans le séchoir, où les a-t-il pu[45] cacher?

Puis tout à coup se frappant le front à s'aplatir le cerveau,

— Oh! misérable que je suis! s'écria-t-il; ah! trois fois perdu Boxtel, est-ce qu'on se sépare de ses caïeux, est-ce qu'on les abandonne à Dordrecht quand on part[41] pour la Haye, est-ce que l'on peut[45] vivre[60] sans ses caïeux, quand ces caïeux sont ceux de la grande tulipe noire! Il aura eu le temps de les prendre,[46] l'infâme! il les a sur lui, il les a emportés à la Haye!

C'était un éclair qui montrait à Boxtel l'abîme d'un crime inutile.

Boxtel tomba foudroyé sur cette même table, à cette même place où quelques heures avant l'infortuné Baerle avait admiré si longuement et si délicieusement les caïeux de la tulipe noire.

— Eh bien! après tout, dit[22] l'envieux en relevant sa tête livide, s'il les a, il ne peut[45] les garder que tant qu'il sera vivant,[60] et...

Le reste de sa hideuse pensée s'absorba dans un affreux sourire.

— Les caïeux sont à la Haye, dit[22]-il; ce n'est donc plus à Dordrecht que je puis[45] vivre.[60]

A la Haye pour les caïeux! à la Haye!

Et Boxtel, sans faire[27] attention aux richesses immenses qu'il abandonnait, tant il était préoccupé d'une autre richesse inestimable, Boxtel sortit[41] par son vasistas, se laissa glisser le long de l'échelle, reporta l'instrument de vol où il l'avait pris,[46] et, pareil à un animal de proie, rentra rugissant dans sa maison.

IX

LA CHAMBRE DE FAMILLE

Il était minuit environ quand le pauvre van Baerle fut écroué à la prison du Buytenhoff.

Ce qu'avait prévu[47] Rosa était arrivé. En trouvant la chambre de Corneille vide, la colère du peuple avait été grande, et si le père Gryphus s'était trouvé là sous la main de ces furieux, il eût certainement payé pour son prisonnier.

Mais cette colère avait trouvé à s'assouvir largement sur les deux frères, qui avaient été rejoints [16] par les assassins, grâce à la précaution qui avait été prise [46] par Guillaume, l'homme aux précautions, de fermer les portes de la ville.

Il était donc arrivé un moment où la prison s'était vidée et où le silence avait succédé à l'effroyable tonnerre de hurlemens qui roulait par les escaliers.

Rosa avait profité de ce moment, était sortie [41] de sa cachette et en avait fait [27] sortir [41] son père.

La prison était complétement déserte; à quoi bon rester dans la prison quand on égorgeait au Tol-Hek?

Gryphus sortit [41] tout tremblant derrière la courageuse Rosa. Ils allèrent [3] fermer tant bien que mal la grande porte, nous disons [22] tant bien que mal, car elle était à moitié brisée. On voyait [61] que le torrent d'une puissante colère avait passé par là.

Vers quatre heures, on entendit le bruit qui revenait,[58] mais ce bruit n'avait rien d'inquiétant pour Gryphus et pour sa fille. Ce bruit, c'était celui des cadavres que l'on traînait et que l'on revenait [58] pendre à la place accoutumée des exécutions.

Rosa, cette fois encore, se cacha, mais c'était pour ne pas voir [61] l'horrible spectacle.

A minuit, on frappa à la porte du Buytenhoff, ou plutôt à la barricade qui la remplaçait.

C'était Cornélius van Baerle que l'on amenait.

Quand le geôlier Gryphus reçut [48] ce nouvel hôte et qu'il eut vu [61] sur la lettre d'écrou la qualité du prisonnier,

— Filleul de Corneille de Witt, murmura-t-il avec

son sourire de geôlier; ah, jeune homme, nous avons justement ici la chambre de famille; nous allons[3] vous la donner.

Et enchanté de la plaisanterie qu'il venait[48] de faire[27] le farouche orangiste prit[46] son falot et les clefs pour conduire[11] Cornélius dans la cellule qu'avait le matin même quittée Corneille de Witt pour l'*exil* tel que l'entendent en temps de révolution ces grands moralistes qui disent[22] comme un axiome de haute politique:

— Il n'y a que les morts qui ne reviennent[58] pas.

Gryphus se prépara donc à conduire[11] le filleul dans la chambre du parrain.

Sur la route qu'il fallait[28] parcourir[15] pour arriver à cette chambre, le désespéré fleuriste n'entendit rien que l'aboiement d'un chien, ne vit[61] rien que le visage d'une jeune fille.

Le chien sortit[41] d'une niche creusée dans le mur, en secouant une grosse chaîne, et il flaira Cornélius afin de le bien reconnaître[13] au moment où il lui serait ordonné de le dévorer.

La jeune fille, quand le prisonnier fit[27] gémir la rampe de l'escalier sous sa main alourdie, entr'ouvrit[40] le guichet d'une chambre qu'elle habitait dans l'épaisseur de cet escalier même. Et la lampe à la main droite, elle éclaira en même temps son charmant visage rose encadré dans d'admirables cheveux blonds à torsades épaisses, tandis que de la gauche elle croisait sur la poitrine son blanc vêtement de nuit, car elle avait été réveillée de son premier sommeil par l'arrivée inattendue de Cornélius.

C'était un bien beau tableau à peindre [16] et en tout digne de maître Rembrandt que cette spirale noire de l'escalier illuminée par le falot rougeâtre de Gryphus avec la sombre figure de geôlier au sommet, la mélancolique figure de Cornélius qui se penchait sur la rampe pour regarder, au-dessous de lui, encadré par le guichet lumineux, le suave visage de Rosa, et son geste pudique un peu contrarié peut-être par la position élevée de Cornélius, placé sur ces marches d'où son regard caressait vague et triste les épaules blanches et rondes de la jeune fille.

Puis, en bas, tout à fait dans l'ombre, à cet endroit de l'escalier où l'obscurité faisait disparaître [18] les détails, les yeux d'escarboucle du molosse secouant sa chaîne aux anneaux de laquelle la double lumière de la lampe de Rosa et du falot de Gryphus venait [58] attacher une brillante paillette.

Mais ce que n'aurait pu [45] rendre dans son tableau le sublime maître, c'est l'expression douloureuse qui parut [18] sur le visage de Rosa quand elle vit [61] ce beau jeune homme pâle monter l'escalier lentement et qu'elle put [45] lui appliquer ces sinistres paroles prononcées par son père :

— Vous aurez la chambre de famille.

Cette vision dura un moment, beaucoup moins de temps que nous n'avons mis [34] à la décrire.[24] Puis Gryphus continua son chemin, Cornélius fut forcé de le suivre,[53] et cinq minutes après il entrait dans le cachot, qu'il est inutile de décrire,[24] puisque le lecteur le connaît [13] déjà.

Gryphus, après avoir montré du doigt au prisonnier

le lit sur lequel avait tant souffert [40] le martyr qui dans la journée même avait rendu son âme à Dieu, reprit [46] son falot et sortit.[41]

Quant à Cornélius, resté seul, il se jeta sur ce lit, mais ne dormit [23] point. Il ne cessa d'avoir l'œil fixé sur l'étroite fenêtre à treillis de fer qui prenait [46] son jour sur le Buytenhoff; il vit [61] de cette façon blanchir par delà les arbres ce premier rayon de lumière que le ciel laisse tomber sur la terre comme un blanc manteau.

Çà et là, pendant la nuit, quelques chevaux rapides avaient galopé sur le Buytenhoff, des pas pesans de patrouilles avaient frappé le petit pavé rond de la place, et les mèches des arquebuses avaient, en s'allumant au vent d'ouest, lancé jusqu'au vitrail de la prison d'intermittens éclairs.

Mais quand le jour naissant [38] argenta le faîte chaperonné des maisons, Cornélius, impatient de savoir [51] si quelque chose vivait [60] à l'entour de lui, s'approcha de la fenêtre et promena circulairement un triste regard.

A l'extrémité de la place, une masse noirâtre teintée de bleu sombre par les brumes matinales, s'élevait découpant sur les maisons pâles sa silhouette irrégulière.

Cornélius reconnut [13] le gibet.

A ce gibet pendaient deux informes lambeaux qui n'étaient plus que des squelettes encore saignans.

Le bon peuple de la Haye avait déchiqueté les chairs de ses victimes, mais rapporté fidèlement au

gibet le prétexte d'une double inscription tracée sur une énorme pancarte.

Sur cette pancarte, avec ses yeux de vingt-huit ans, Cornélius parvint[58] à lire[32] les lignes suivantes[58] tracées par l'épais pinceau de quelque barbouilleur d'enseignes:

"Ici pendent le grand scélérat nommé Jean de Witt et le petit coquin Corneille de Witt, son frère, deux ennemis du peuple, mais grands amis du roi de France."

Cornélius poussa un cri d'horreur, et dans le transport de sa terreur délirante frappa des pieds et des mains à sa porte, si rudement et si précipitamment que Gryphus accourut[15] furieux, son trousseau d'énormes clefs à la main.

Il ouvrit[40] la porte en proférant d'horribles imprécations contre le prisonnier qui le dérangeait en dehors des heures où il avait l'habitude de se déranger.

— Ah çà mais! dit[22]-il, est-il enragé, cet autre de Witt! s'écria-t-il, mais ces de Witt ont donc le diable au corps!

— Monsieur, monsieur, dit[22] Cornélius en saisissant le geôlier par le bras et en le traînant vers la fenêtre; monsieur, qu'ai-je donc lu[32] là-bas?

— Où, là-bas?

— Sur cette pancarte.

Et tremblant, pâle et haletant, il lui montrait, au fond de la place, le gibet surmonté de la cynique inscription.

Gryphus se mit[34] à rire.[50]

— Ah! ah! répondit-il. Oui, vous avez lu[32]... Eh bien! mon cher monsieur, voilà où l'on arrive quand on a des intelligences avec les ennemis de monsieur le prince d'Orange.

— Messieurs de Witt ont été assassinés! murmura Cornélius, la sueur au front et en se laissant tomber sur son lit, les bras pendans, les yeux fermés.

— Messieurs de Witt ont subi la justice du peuple, dit[23] Gryphus; appelez-vous cela assassinés, vous? moi, je dis,[22] exécutés.

Et, voyant[61] que le prisonnier était arrivé non-seulement au calme, mais à l'anéantissement, il sortit[41] de la chambre, tirant la porte avec violence, et faisant[27] rouler les verrous avec bruit.

En revenant[58] à lui, Cornélius se trouva seul et reconnut[13] la chambre où il se trouvait, la chambre de famille, ainsi que l'avait appelée Gryphus, comme le passage fatal qui devait[21] aboutir pour lui à une triste mort.

Et comme c'était un philosophe, comme c'était surtout un chrétien, il commença par prier pour l'âme de son parrain, puis pour celle du grand pensionnaire, puis enfin il se résigna lui-même à tous les maux qu'il plairait[42] à Dieu de lui envoyer.[25]

Puis, après être descendu du ciel sur la terre, être rentré de la terre dans son cachot, s'être bien assuré que dans ce cachot il était seul, il tira de sa poitrine les trois caïeux de la tulipe noire et les cacha derrière un grès sur lequel on posait la cruche traditionnelle, dans le coin le plus obscur de la prison.

Inutile labeur de tant d'années! destruction de si

douces espérances! sa découverte allait[3] donc aboutir au néant comme lui à la mort! — Dans cette prison, pas un brin d'herbe, pas un atome de terre, pas un rayon de soleil.

A cette pensée, Cornélius entra dans un sombre désespoir dont il ne sortit[41] que par une circonstance extraordinaire.

Quelle était cette circonstance ?

C'est ce que nous nous réservons de dire[22] dans le chapitre suivant.[53]

X

LA FILLE DU GEÔLIER

Le même soir, comme il apportait la pitance du prisonnier, Gryphus, en ouvrant[40] la porte de la prison, glissa sur la dalle humide et tomba en essayant de se retenir.[58] Mais la main portant à faux, il se cassa le bras au-dessus du poignet.

Cornélius fit[27] un mouvement vers le geôlier; mais comme il ne se doutait pas de la gravité de l'accident,

— Ce n'est rien, dit[22] Gryphus, ne bougez pas.

Et il voulut[62] se relever en s'appuyant sur son bras, mais l'os plia; Gryphus seulement alors sentit[41] la douleur et jeta un cri.

Il comprit[46] qu'il avait le bras cassé, et cet homme si dur pour les autres retomba évanoui sur le seuil de la porte, où il demeura inerte et froid, semblable à un mort.

Pendant ce temps, la porte de la prison était demeurée ouverte,[40] et Cornélius se trouvait presque libre.

Mais l'idée ne lui vint[58] même pas à l'esprit de profiter de cet accident; il avait vu,[61] à la façon dont le bras avait plié, au bruit qu'il avait fait[27] en pliant, qu'il y avait fracture, qu'il y avait douleur; il ne songea pas à autre chose qu'à porter secours au blessé, si mal intentionné que le blessé lui eût paru[13] à son endroit dans la seule entrevue qu'il eût eue avec lui.

Au bruit que Gryphus avait fait[27] en tombant, à la plainte qu'il avait laissé échapper, un pas précipité se fit[27] entendre dans l'escalier, et à l'apparition qui suivit[53] immédiatement le bruit de ce pas, Cornélius poussa un petit cri auquel répondit le cri d'une jeune fille.

Celle qui avait répondu au cri poussé par Cornélius, c'était la belle Frisonne, qui, voyant[61] son père étendu à terre et le prisonnier courbé sur lui, avait cru[17] d'abord que Gryphus, dont elle connaissait[13] la brutalité, était tombé à la suite d'une lutte engagée entre lui et le prisonnier.

Cornélius comprit[46] ce qui se passait dans le cœur de la jeune fille au moment même où le soupçon entrait dans son cœur.

Mais ramenée par le premier coup d'œil à la vérité, et honteuse de ce qu'elle avait pu[45] penser, elle leva sur le jeune homme ses beaux yeux humides et lui dit[22]:

— Pardon et merci, monsieur. Pardon de ce que j'avais pensé, et merci de ce que vous faites.[27]

Cornélius rougit.

— Je ne fais[27] que mon devoir de chrétien, dit[22]-il, en secourant mon semblable.

— Oui, et en le secourant ce soir, vous avez oublié les injures qu'il vous a dites[22] ce matin. Monsieur, c'est plus que de l'humanité, c'est plus que du christianisme.

Cornélius leva ses yeux sur la belle enfant, tout étonné qu'il était d'entendre sortir[41] de la bouche d'une fille du peuple une parole à la fois si noble et si compatissante.

Mais il n'eut pas le temps de lui témoigner sa surprise. Gryphus, revenu[58] de son évanouissement, ouvrit[40] les yeux, et sa brutalité accoutumée lui revenant[58] avec la vie:

— Ah! voilà ce que c'est, dit[22]-il, on se presse d'apporter le souper du prisonnier, on tombe en se hâtant, en tombant on se casse le bras, et l'on vous laisse là sur le carreau.

— Silence, mon père, dit[22] Rosa, vous êtes injuste envers ce jeune monsieur, que j'ai trouvé occupé à vous secourir.[15]

— Lui? fit[27] Gryphus avec un air de doute.

— Cela est si vrai, monsieur, que je suis tout prêt à vous secourir[15] encore.

— Vous? dit[22] Gryphus; êtes-vous donc médecin?

— C'est mon premier état, dit[22] le prisonnier.

— De sorte que vous pourriez[45] me remettre[34] le bras?

— Parfaitement.

— Et que vous faut[28]-il pour cela, voyons[61]?

— Deux clavettes de bois et des bandes de linge.

— Tu entends, Rosa, dit[22] Gryphus, le prisonnier va[3] me remettre le bras; c'est une économie; voyons,[61] aide-moi à me lever, je suis de plomb.

Rosa présenta au blessé son épaule; le blessé entoura le col de la jeune fille de son bras intact, et faisant[27] un effort, il se mit[34] sur ses jambes, tandis que Cornélius, pour lui épargner le chemin, roulait vers lui un fauteuil.

Gryphus s'assit[5] dans le fauteuil, puis se retournant vers sa fille,

— Eh bien, n'as-tu pas entendu? lui dit[22]-il. Va[3] chercher ce que l'on te demande.

Rosa descendit et rentra un instant après avec deux douves de baril et une grande bande de linge.

Cornélius avait employé ce temps-là à ôter la veste du geôlier et à retrousser ses manches.

— Est-ce bien cela que vous désirez, monsieur? demanda Rosa.

— Oui, mademoiselle, fit[27] Cornélius en jetant les yeux sur les objets apportés; oui, c'est bien cela. Maintenant, poussez cette table pendant que je vais[3] soutenir[58] le bras de votre père.

Rosa poussa la table. Cornélius posa le bras cassé dessus, afin qu'il se trouvât à plat, et avec une habileté parfaite, rajusta la fracture, adapta la clavette et serra les bandes.

A la dernière épingle, le geôlier s'évanouit une seconde fois.

— Allez[3] chercher du vinaigre, mademoiselle, dit[22]

Cornélius, nous lui en frotterons les tempes, et il reviendra.[58]

Mais au lieu d'accomplir la prescription qui lui était faite,[27] Rosa, après s'être assurée que son père était bien sans connaissance, s'avançant vers Cornélius,

— Monsieur, dit[22]-elle, service pour service.

— Qu'est-ce à dire,[22] ma belle enfant? demanda Cornélius.

— C'est-à-dire, monsieur, que le juge qui doit[31] vous interroger demain est venu[58] s'informer aujourd'hui de la chambre où vous étiez; qu'on lui a dit[22] que vous occupiez la chambre de monsieur Corneille de Witt, et qu'à cette réponse, il a ri[50] d'une façon sinistre qui me fait[27] croire[17] que rien de bon ne vous attend.

— Mais, demanda Cornélius, que peut[45]-on me faire[27]?

— Voyez[61] d'ici ce gibet.

— Mais je ne suis point coupable, dit[22] Cornélius.

— L'étaient-ils, eux, qui sont là-bas, pendus, mutilés, déchirés?

— C'est vrai, dit[22] Cornélius en s'assombrissant.

— D'ailleurs, continua Rosa, l'opinion publique veut[62] que vous le soyez, coupable. Mais enfin, coupable ou non, votre procès commencera demain; après-demain, vous serez condamné: les choses vont[8] vite par le temps qui court.[15]

— Eh bien, que concluez[10]-vous de tout ceci, mademoiselle?

— J'en conclus[10] que je suis seule, que je suis faible, que mon père est évanoui, que le chien est

muselé, que rien par conséquent ne vous empêche de vous sauver. Sauvez-vous donc, voilà ce que je conclus.[10]

— Que dites[22]-vous ?

— Je dis[22] que je n'ai pu[45] sauver monsieur Corneille ni monsieur Jean de Witt, hélas! et que je voudrais[62] bien vous sauver, vous. Seulement, faites[27] vite; voilà la respiration qui revient[58] à mon père, dans une minute peut-être il rouvrira[40] les yeux, et il sera trop tard. Vous hésitez ?

En effet, Cornélius demeurait immobile, regardant Rosa, mais comme s'il la regardait sans l'entendre.

— Ne comprenez[46]-vous pas ? fit[27] la jeune fille impatiente.

— Si fait,[27] je comprends,[46] fit[27] Cornélius; mais...

— Mais ?

— Je refuse. On vous accuserait.

— Qu'importe ? dit[22] Rosa en rougissant.

— Merci, mon enfant, reprit[46] Cornélius, mais je reste.

— Vous restez! Mon Dieu! mon Dieu! N'avez-vous donc pas compris[46] que vous serez condamné... condamné à mort, exécuté sur un échafaud et peut-être assassiné, mis[34] en morceaux comme on a assassiné et mis[34] en morceaux monsieur Jean et monsieur Corneille! Au nom du ciel, ne vous occupez pas de moi et fuyez[30] cette chambre où vous êtes. Prenez-y garde, elle porte malheur aux de Witt.

— Hein! s'écria le geôlier en se réveillant. Qui parle de ces coquins, de ces misérables, de ces scélérats de de Witt ?

— Ne vous emportez pas, mon brave homme, dit [22] Cornélius avec son doux sourire; ce qu'il y a de pis pour les fractures, c'est de s'échauffer le sang.

Puis, tout bas à Rosa.

— Mon enfant, dit [22]-il, je suis innocent, j'attendrai mes juges avec la tranquillité et le calme d'un innocent.

— Silence! dit [22] Rosa.

— Silence, et pourquoi ?

— Il ne faut [28] pas que mon père soupçonne que nous avons causé ensemble.

— Où serait le mal ?

— Où serait le mal ? — C'est qu'il m'empêcherait de jamais revenir [58] ici, dit [22] la jeune fille.

Cornélius reçut [48] cette naïve confidence avec un sourire ; il lui semblait qu'un peu de bonheur luisait [39] sur son infortune.

— Eh bien ! que marmottez-vous là tous deux ? dit [22] Gryphus en se levant et en soutenant [58] son bras droit avec son bras gauche.

— Rien, répondit Rosa; monsieur me prescrit [24] le régime que vous avez à suivre.[53]

— Le régime que je dois [21] suivre [53] ! le régime que je dois [21] suivre [53] ! Vous aussi, vous en avez un à suivre,[53] la belle !

— Et lequel, mon père ?

— C'est de ne pas venir [58] dans la chambre des prisonniers, ou, quand vous y venez,[58] d'en sortir [41] le plus vite possible ; marchez donc devant moi, et lestement !

Rosa et Cornélius échangèrent un regard.

Celui de Rosa voulait[62] dire[22] :
— Vous voyez[61] bien !
Celui de Cornélius signifiait :
— Qu'il soit fait[27] ainsi qu'il plaira[42] au Seigneur!

XI

LE TESTAMENT DE CORNÉLIUS VAN BAERLE

Rosa ne s'était point trompée. Les juges vinrent[58] le lendemain au Buytenhoff et interrogèrent Cornélius van Baerle. Au reste, l'interrogatoire ne fut pas long; il fut avéré que Cornélius avait gardé chez lui cette correspondance fatale des de Witt avec la France.

Il ne le nia point.

Il était seulement douteux aux yeux des juges que cette correspondance lui eût été remise[34] par son parrain, Corneille de Witt.

Mais comme, depuis la mort des deux martyrs, Cornélius van Baerle n'avait plus rien à ménager, non-seulement il ne nia point que le dépôt lui eût été confié par Corneille en personne, mais encore il raconta comment, de quelle façon et dans quelle circonstance le dépôt lui avait été confié.

Cette confidence impliquait le filleul dans le crime du parrain.

Il y avait complicité patente entre Corneille et Cornélius.

Cornélius ne se borna point à cet aveu : il dit [22] toute la vérité à l'endroit de ses sympathies, de ses habitudes, de ses familiarités. Il dit [22] son indifférence en politique, son amour pour l'étude, pour les arts, pour les sciences et pour les fleurs. Il raconta que jamais, depuis le jour où Corneille était venu [58] à Dordrecht, et lui avait confié ce dépôt, ce dépôt n'avait été touché ni même aperçu [48] par le dépositaire.

On lui objecta qu'à cet égard il était impossible qu'il dît [22] la vérité, puisque les papiers étaient justement enfermés dans une armoire où chaque jour il plongeait la main et les yeux.

Cornélius répondit que cela était vrai, mais qu'il ne mettait [34] la main dans le tiroir que pour s'assurer que ses oignons étaient bien secs, mais qu'il n'y plongeait les yeux que pour s'assurer si ses oignons commençaient à germer.

On lui objecta que sa prétendue indifférence à l'égard de ce dépôt ne pouvait [45] se soutenir [58] raisonnablement, parce qu'il était impossible qu'ayant reçu [48] un pareil dépôt de la main de son parrain, il n'en connût [13] pas l'importance.

Ce à quoi il répondit :

Que son parrain Corneille l'aimait trop et surtout était un homme trop sage pour lui avoir rien dit [22] de la teneur de ces papiers, puisque cette confidence n'eût servi [41] qu'à tourmenter le dépositaire.

On lui objecta que si M. de Witt avait agi de la sorte, il eût joint [16] au paquet, en cas d'accident, un certificat constatant que son filleul était complète-

ment étranger à cette correspondance, ou bien, pendant son procès, lui eût écrit [24] quelque lettre qui pût [45] servir [41] à sa justification.

Cornélius répondit que sans doute son parrain n'avait point pensé que son dépôt courût [15] aucun danger, caché comme il l'était dans une armoire qui était regardée comme aussi sacrée que l'arche pour toute la maison van Baerle ; que par conséquent il avait jugé le certificat inutile ; que, quant à une lettre, il avait quelque souvenir qu'un moment avant son arrestation, et comme il était absorbé dans la contemplation d'un oignon des plus rares, le serviteur de M. de Jean de Witt était entré dans son séchoir et lui avait remis [34] un papier ; mais que de tout cela il ne lui était resté qu'un souvenir pareil à celui qu'on a d'une vision ; que le serviteur avait disparu, [13] et que quant au papier, peut-être le trouverait-on si on le cherchait bien.

Quant à Craeke, il était impossible de le retrouver, attendu qu'il avait quitté la Hollande.

Quant au papier, il était si peu probable qu'on le retrouverait, qu'on ne se donna pas la peine de le chercher.

Cornélius lui-même n'insista pas beaucoup sur ce point, puisque, en supposant que ce papier se retrouvât, il pouvait [45] n'avoir aucun rapport avec la correspondance qui faisait [27] le corps du délit.

Les juges voulurent [62] avoir l'air de pousser Cornélius à se défendre mieux qu'il ne le faisait [27] ; ils usèrent vis-à-vis de lui de cette bénigne patience qui dénote soit un magistrat intéressé par l'accusé, soit

un vainqueur qui a terrassé son adversaire, et qui étant complètement maître de lui, n'a pas besoin de l'opprimer pour le perdre.

Cornélius n'accepta point cette hypocrite protection, et dans une dernière réponse qu'il fit[27] avec la noblesse d'un martyr et le calme d'un juste,

— Vous me demandez, messieurs, dit[22]-il, des choses auxquelles je n'ai rien à répondre, sinon l'exacte vérité. Or, l'exacte vérité, la voici. Le paquet est entré chez moi par la voie que j'ai dit[22] : je proteste devant Dieu que j'en ignorais et que j'en ignore encore le contenu ; qu'au jour de mon arrestation seulement, j'ai su[51] que ce dépôt était la correspondance du grand pensionnaire avec le marquis de Louvois. Je proteste enfin que j'ignore et comment on a pu[45] savoir[51] que ce paquet était chez moi, et surtout comment je puis[45] être coupable pour avoir accueilli[19] ce que m'apportait mon illustre et malheureux parrain.

Ce fut là tout le plaidoyer de Cornélius. Les juges allèrent[3] aux opinions.

[The judges, after learned arguments, decided that Cornelius was guilty. This conclusion was rendered easier by their belief that they were thus helping the Stadtholder of Holland to suppress every possible vestige of conspiracy against his authority.]

La sentence portait subsidiairement que le susdit Cornélius van Baerle serait extrait de la prison de Buytenhoff pour être conduit[11] à l'échafaud dressé sur la place du même nom, où l'exécuteur des jugemens lui trancherait la tête.

Comme cette délibération avait été sérieuse, elle avait duré une demi-heure, et pendant cette demi-heure, le prisonnier avait été réintégré dans sa prison.

Ce fut là que le greffier des états vint[58] lui lire[32] l'arrêt.

Maître Gryphus était retenu[58] sur son lit par la fièvre que lui causait la fracture de son bras. Ses clefs étaient passées aux mains d'un de ses valets surnuméraires, et derrière ce valet, qui avait introduit[11] le greffier, Rosa, la belle Frisonne, s'était venue[58] placer à l'encoignure de la porte, un mouchoir sur sa bouche pour étouffer ses soupirs et ses sanglots.

Cornélius écouta la sentence avec un visage plus étonné que triste.

La sentence lue,[32] le greffier lui demanda s'il avait quelque chose à répondre.

— Ma foi, non, répondit-il. J'avoue seulement qu'entre toutes les causes de mort qu'un homme de précaution peut[45] prévoir[47] pour les parer, je n'eusse jamais soupçonné celle-là.

Sur laquelle réponse le greffier salua Cornélius van Baerle avec toute la considération que ces sortes de fonctionnaires accordent aux grands criminels de tout genre.

Et comme il allait[3] sortir[41]:

— A propos, monsieur le greffier, dit[22] Cornélius, pour quel jour est la chose, s'il vous plaît[42]?

—Mais pour aujourd'hui, répondit le greffier un peu gêné par le sang-froid du condamné.

Un sanglot éclata derrière la porte.

Cornélius se pencha pour voir[61] qui avait poussé ce

sanglot, mais Rosa avait deviné le mouvement et s'était rejetée en arrière.

— Et, ajouta Cornélius, à quelle heure l'exécution ?

— Monsieur, pour midi.

— Diable ! fit [27] Cornélius, j'ai entendu, ce me semble, sonner dix heures il y a au moins vingt minutes. Je n'ai pas de temps à perdre.

— Pour vous réconcilier avec Dieu, oui, monsieur, fit [27] le greffier en saluant jusqu'à terre, et vous pouvez [45] demander tel ministre qu'il vous plaira. [42]

En disant [22] ces mots, il sortit [41] à reculons, et le geôlier remplaçant l'allait [3] suivre [53] en refermant la porte de Cornélius, quand un bras blanc et qui tremblait s'interposa entre cet homme et la lourde porte.

Cornélius ne vit [61] que le casque d'or aux oreillettes de dentelles blanches, coiffure des belles Frisonnes ; il n'entendit qu'un murmure à l'oreille du guichetier ; mais celui-ci remit [34] ses lourdes clefs dans la main blanche qu'on lui tendait, et, descendant quelques marches, il s'assit [5] au milieu de l'escalier, gardé ainsi en haut par lui, en bas par le chien.

Le casque d'or fit [27] volte-face, et Cornélius reconnut [13] le visage sillonné de pleurs et les grands yeux bleus tout noyés de la belle Rosa.

La jeune fille s'avança vers Cornélius en appuyant ses deux mains sur sa poitrine brisée.

— Oh ! monsieur ! monsieur ! dit [22]-elle.

Et elle n'acheva point.

— Ma belle enfant, répliqua Cornélius ému, [37] que désirez-vous de moi ? Je n'ai pas grand pouvoir désormais sur rien, je vous en avertis.

— Monsieur, je viens [58] réclamer de vous une grâce, dit [22] Rosa tendant ses mains moitié vers Cornélius, moitié vers le ciel.

— Ne pleurez pas ainsi, Rosa, dit [22] le prisonnier; car vos larmes m'attendrissent bien plus que ma mort prochaine. Et, vous le savez,[51] plus le prisonnier est innocent, plus il doit [21] mourir [36] avec calme et même avec joie, puisqu'il meurt [36] martyr. Voyons,[61] ne pleurez plus et dites [22]-moi votre désir, ma belle Rosa.

La jeune fille se laissa glisser à genoux.

— Pardonnez à mon père, dit [22]-elle.

— A votre père! fit [27] Cornélius étonné.

— Oui, il a été si dur pour vous! mais il est ainsi de sa nature, il est ainsi pour tous, et ce n'est pas vous particulièrement qu'il a brutalisé.

— Il est puni, chère Rosa, plus que puni même par l'accident qui lui est arrivé, et je lui pardonne.

— Merci! dit [22] Rosa. Et maintenant, dites,[22] puis [45]-je, moi, à mon tour, quelque chose pour vous?

— Vous pouvez [45] sécher vos beaux yeux, chère enfant, répondit Cornélius avec son doux sourire.

— Mais pour vous... pour vous...

— Celui qui n'a plus à vivre [60] qu'une heure est un grand sybarite s'il a besoin de quelque chose, chère Rosa.

— Ce ministre qu'on vous avait offert [40]?

— J'ai adoré Dieu toute ma vie, Rosa. Je l'ai adoré dans ses œuvres, béni dans sa volonté. Dieu ne peut [45] rien avoir contre moi. Je ne vous demanderai donc pas un ministre. La dernière pensée qui m'occupe, Rosa, se rapporte à la glorification de Dieu.

Aidez-moi, ma chère, je vous en prie, dans l'accomplissement de cette dernière pensée.

— Ah! monsieur Cornélius, parlez, parlez! s'écria la jeune fille inondée de larmes.

— Donnez-moi votre belle main, et promettez-[34]moi de ne pas rire,[50] mon enfant.

— Rire[50]! s'écria Rosa au désespoir, rire[50] en ce moment! Mais vous ne m'avez donc pas regardée, monsieur Cornélius?

— Je vous ai regardée, Rosa, et avec les yeux du corps et avec les yeux de l'âme. Jamais femme plus belle, jamais âme plus pure ne s'était offerte[40] à moi; et si je ne vous regarde plus à partir[41] de ce moment, pardonnez-moi, c'est parce que, prêt à sortir[41] de la vie, j'aime mieux n'avoir rien à y regretter.

Rosa tressaillit.[4] Comme le prisonnier disait[22] ces paroles, onze heures sonnaient au beffroi du Buytenhoff.

Cornélius comprit.[46]

— Oui, oui, hâtons-nous, dit[22]-il, vous avez raison, Rosa.

Alors tirant de sa poitrine, où il l'avait caché de nouveau depuis qu'il n'avait plus peur d'être fouillé, le papier qui enveloppait les trois caïeux:

— Ma belle amie, dit[22]-il, j'ai beaucoup aimé les fleurs. C'était dans le temps où j'ignorais que l'on pût[45] aimer autre chose. Oh! ne rougissez pas, ne vous détournez pas, Rosa, dussé[21]-je vous faire[27] une déclaration d'amour. Cela, pauvre enfant, ne tirerait pas à conséquence; il y a là-bas sur le Buytenhoff certain acier qui dans soixante minutes fera[27] raison de

ma témérité. Donc j'aimais les fleurs, Rosa, et j'avais trouvé, je le crois du moins, le secret de la grande tulipe noire que l'on croit [17] impossible, et qui est, vous le savez [51] ou vous ne le savez [51] pas, l'objet d'un prix de cent mille florins proposé par la société horticole de Harlem. Ces cent mille florins, et Dieu sait [51] que ce ne sont pas eux que je regrette, ces cent mille florins je les ai là dans ce papier; ils sont gagnés avec les trois caïeux qu'il renferme, et que vous pouvez [45] prendre,[46] Rosa, car je vous les donne.

— Monsieur Cornélius !

— Oh ! vous pouvez [45] les prendre,[46] Rosa, vous ne faites [27] de tort à personne, mon enfant. Je suis seul au monde; mon père et ma mère sont morts [36]; je n'ai jamais eu ni sœur ni frère ; je n'ai jamais pensé à aimer personne d'amour, et si quelqu'un a pensé à m'aimer, je ne l'ai jamais su.[51] Vous le voyez [61] bien d'ailleurs, Rosa, que je suis abandonné, puisque à cette heure vous seule êtes dans mon cachot, me consolant et me secourant.[15]

— Mais, monsieur, cent mille florins...

— Ah! soyons sérieux, chère enfant, dit [22] Cornélius. Cent mille florins feront [27] une belle dot à votre beauté; vous les aurez, les cent mille florins, car je suis sûr de mes caïeux. Vous les aurez donc, chère Rosa, et je ne vous demande en échange que la promesse d'épouser un brave garçon, jeune, que vous aimerez, et qui vous aimera autant que moi j'aimais les fleurs. Ne m'interrompez pas, Rosa, je n'ai plus que quelques minutes...

La pauvre fille étouffait sous ses sanglots.

Cornélius lui prit[46] la main.

— Ecoutez-moi, continua-t-il ; voici comment vous procéderez. Vous prendrez[46] de la terre dans mon jardin de Dordrecht. Demandez à Butruysheim, mon jardinier, du terreau de ma plate-bande n° 6 ; vous y planterez dans une caisse profonde ces trois caïeux, ils fleuriront en mai prochain, c'est-à-dire dans sept mois, et quand vous verrez[61] la fleur sur sa tige, passez les nuits à la garantir du vent, les jours à la sauver du soleil. Elle fleurira noir, j'en suis sûr. Alors vous ferez[27] prévenir[58] le président de la société de Harlem. Il fera[27] constater par le congrès la couleur de la fleur, et l'on vous comptera les cent mille florins.

Rosa poussa un grand soupir.

— Maintenant, continua Cornélius en essuyant une larme tremblante au bord de sa paupière et qui était donnée bien plus à cette merveilleuse tulipe noire, qu'il ne devait[21] pas voir[61] qu'à cette vie qu'il allait[8] quitter, je ne désire plus rien, sinon que la tulipe s'appelle *Rosa Barlœnsis*, c'est-à-dire qu'elle rappelle en même temps votre nom et le mien, et comme ne sachant[51] pas le latin, bien certainement, vous pourriez[45] oublier ce mot, tâchez de m'avoir un crayon et du papier, que je vous l'écrive.[24]

Rosa éclata en sanglots et tendit un livre relié en chagrin, qui portait les initales de C. W.

— Qu'est-ce que cela ? demanda le prisonnier.

— Hélas ! répondit Rosa, c'est la Bible de votre pauvre parrain, Corneille de Witt. Il y a puisé la force de subir la torture et d'entendre sans pâlir son

jugement. Je l'ai trouvée dans cette chambre après la mort du martyr, je l'ai gardée comme une relique ; aujourd'hui je vous l'apportais, car il me semblait que ce livre avait en lui une force toute divine. Vous n'avez pas eu besoin de cette force que Dieu avait mise [34] en vous. Dieu soit loué ! Ecrivez [24] dessus ce que vous avez à écrire,[24] monsieur Cornélius, et quoique j'aie le malheur de ne pas savoir [51] lire,[32] ce que vous écrirez [24] sera accompli.

Cornélius prit [46] la Bible et la baisa respectueusement.

— Avec quoi écrirai[24]-je ? demanda-t-il.

— Il y a un crayon dans la Bible, dit [22] Rosa. Il y était, je l'ai conservé.

C'était le crayon que Jean de Witt avait prêté à son frère et qu'il n'avait pas songé à reprendre.[46]

Cornélius le prit,[46] et sur la seconde page, — car, on se le rappelle, la première avait été déchirée, — près de mourir [36] à son tour comme son parrain, il écrivit [24] d'une main non moins ferme :

" Ce 23 août 1672, sur le point de rendre, quoique innocent, mon âme à Dieu sur un échafaud, je lègue à Rosa Gryphus le seul bien qui me soit resté de tous mes biens dans ce monde, les autres ayant été confisqués ; je lègue, dis-je, à Rosa Gryphus trois caïeux qui, dans ma conviction profonde, doivent [21] donner au mois de mai prochain la grande tulipe noire, objet du prix de cent mille florins proposé par la société de Harlem, désirant qu'elle touche ces cent mille florins en mon lieu et place et comme mon unique héritière,

à la seule charge d'épouser un jeune homme de mon âge à peu près, qui l'aimera et qu'elle aimera, et de donner à la grande tulipe noire qui créera une nouvelle espèce le nom de *Rosa Barlæensis*, c'est-à-dire son nom et le mien réunis.

" Dieu me trouve en grâce et elle en santé !

" CORNÉLIUS VAN BAERLE."

Puis, donnant la Bible à Rosa :

— Lisez,[32] dit[22]-il.

— Hélas ! répondit la jeune fille à Cornélius, je vous l'ai déjà dit,[22] je ne sais[51] pas lire.[32]

Alors Cornélius lut[32] à Rosa le testament qu'il venait[58] de faire.[27]

Les sanglots de la pauvre enfant redoublèrent.

— Acceptez-vous mes conditions ? demanda le prisonnier en souriant[50] avec mélancolie et en baisant le bout des doigts tremblans de la belle Frisonne.

— Oh ! je ne saurais,[21] monsieur, balbutia-t-elle.

— Vous ne sauriez,[51] mon enfant, et pourquoi donc ?

— Parce qu'il y a une de ces conditions que je ne saurais[51] tenir.[58]

— Laquelle ? je croyais[17] pourtant avoir fait[27] accommodement par notre traité d'alliance.

— Vous me donnez les cent mille florins à titre de dot ?

— Oui.

— Et pour épouser un homme que j'aimerai ?

— Sans doute.

— Eh bien ! monsieur, cet argent ne peut[45] être à

moi. Je n'aimerai jamais personne et ne me marierai pas.

Et après ces mots péniblement prononcés, Rosa fléchit sur ses genoux et faillit [26] s'évanouir de douleur.

Cornélius, effrayé de la voir [61] si pâle et si mourante,[36] allait [8] la prendre [46] dans ses bras, lorsqu'un pas pesant, suivi [53] d'autres bruits sinistres, retentit dans les escaliers accompagné des aboiemens du chien.

— On vient [58] vous chercher ! s'écria Rosa en se tordant les mains. Mon Dieu ! mon Dieu ! monsieur, n'avez-vous pas encore quelque chose à me dire [22] ?

Et elle tomba à genoux, la tête enfoncée dans ses bras, et toute suffoquée de sanglots et de larmes.

— J'ai à vous dire [22] de cacher précieusement vos trois caïeux et de les soigner selon les prescriptions que je vous ai dites,[22] et pour l'amour de moi. Adieu, Rosa.

— Oh! oui, dit [22]-elle, sans lever la tête, oh! oui, tout ce que vous avez dit,[22] je le ferai.[27] Excepté de me marier, ajouta-t-elle tout bas, car cela, oh! cela, je le jure, c'est pour moi chose impossible.

Et elle enfonça dans son sein palpitant le cher trésor de Cornélius.

Ce bruit qu'avaient entendu Cornélius et Rosa, c'était celui que faisait [27] le greffier qui revenait [58] chercher le condamné, suivi [53] de l'exécuteur, des soldats destinés à fournir la garde de l'échafaud, et des curieux familiers de la prison.

Cornélius, sans faiblesse comme sans fanfaronnade,

les reçut[48] en amis plutôt qu'en persécuteurs, et se laissa imposer telles conditions qu'il plut[42] à ces hommes pour l'exécution de leur office.

Puis, d'un coup d'œil jeté sur la place par sa petite fenêtre grillée, il aperçut[48] l'échafaud, et à vingt pas de l'échafaud, le gibet, du bas duquel avaient été détachées, par ordre du stathouder, les reliques outragées des deux frères de Witt.

Quand il lui fallut[28] descendre pour suivre[58] les gardes, Cornélius chercha des yeux le regard angélique de Rosa, mais il ne vit[61] derrière les épées et les hallebardes qu'un corps étendu près d'un banc de bois et un visage livide à demi voilé par de longs cheveux.

Mais, en tombant inanimée, Rosa, pour obéir encore à son ami, avait appuyé sa main sur son corset de velours, et même dans l'oubli de toute vie, continuait instinctivement à recueillir[19] le dépôt précieux que lui avait confié Cornélius.

Et en quittant le cachot, le jeune homme put[45] entrevoir[61] dans les doigts crispés de Rosa la feuille jaunâtre de cette Bible sur laquelle Cornélius de Witt avait si péniblement et si douloureusement écrit[24] les quelques lignes qui eussent infailliblement, si Cornélius les avait lues,[32] sauvé un homme et une tulipe.

XII

L'EXÉCUTION

Cornélius n'avait pas trois cents pas à faire[27] hors de la prison pour arriver au pied de son échafaud.

Au bas de l'escalier le chien le regarda passer tranquillement; Cornélius crut[17] même remarquer dans les yeux du molosse une certaine expression de douceur qui touchait à la compassion.

Peut-être le chien connaissait[13]-il les condamnés et ne mordait-il que ceux qui sortaient[41] libres.

On comprend[46] que plus le trajet était court de la porte de la prison au pied de l'échafaud, plus il était encombré de curieux.

C'étaient ces mêmes curieux qui, mal désaltérés par le sang qu'ils avaient déjà bu[6] trois jours auparavant, attendaient une nouvelle victime.

Aussi, à peine Cornélius apparut[13]-il qu'un hurlement immense se prolongea dans la rue, s'étendit sur toute la surface de la place, s'éloignant dans les directions différentes des rues qui aboutissaient à l'échafaud, et qu'encombrait la foule.

Aussi l'échafaud ressemblait à une île que serait venu[58] battre le flot de quatre ou cinq rivières.

Au milieu de ces menaces, de ces hurlemens et de ces vociférations, pour ne pas les entendre sans doute, Cornélius s'était absorbé en lui-même.

A quoi pensait ce juste qui allait[3] mourir ?[36]

Ce n'était ni à ses ennemis, ni à ses juges, ni à ses bourreaux.

C'était aux belles tulipes qu'il verrait[61] du haut du ciel, soit à Ceylan, soit au Bengale, soit ailleurs, alors qu'assis[5] avec tous les innocens à la droite de Dieu, il pourrait[45] regarder en pitié cette terre où on avait égorgé MM. Jean et Corneille de Witt pour avoir trop pensé à la politique, et où on allait[3] égorger M. Cornélius van Baerle pour avoir trop pensé aux tulipes.

L'affaire d'un coup d'épée, disait[22] le philosophe, et mon beau rêve commencera.

Seulement restait à savoir[51] si comme à M. de Chalais, comme à M. de Thou, et autres gens mal tués, le bourreau ne réservait pas plus d'un coup, c'est-à-dire plus d'un martyre, au pauvre tulipier.

Van Baerle n'en monta pas moins résolûment les degrés de son échafaud.

Il y monta orgueilleux, quoiqu'il en eût, d'être l'ami de cet illustre Jean et le filleul de ce noble Corneille que les marauds amassés pour le voir[61] avaient déchiquetés et brûlés trois jours auparavant.

Il s'agenouilla, fit[27] sa prière, et remarqua non sans éprouver une vive joie qu'en posant sa tête sur le billot et en gardant ses yeux ouverts,[40] il verrait[1] jusqu'au dernier moment la fenêtre grillée du Buytenhoff.

Enfin l'heure de faire[27] ce terrible mouvement arriva: Cornélius posa son menton sur le bloc humide et froid. Mais à ce moment malgré lui ses yeux se fermèrent pour soutenir[58] plus résolûment l'horrible avalanche qui allait[3] tomber sur sa tête et engloutir sa vie.

Un éclair vint [58] luire [39] sur le plancher de l'échafaud : le bourreau levait son épée.

Van Baerle dit [22] adieu à la grande tulipe noire, certain de se réveiller en disant [22] bonjour à Dieu dans un monde fait [27] d'une autre lumière et d'une autre couleur.

Trois fois il sentit [41] le vent froid de l'épée passer sur son col frissonnant.

Mais, ô surprise !

Il ne sentit [41] ni douleur ni secousse.

Il ne vit [61] aucun changement de nuances.

Puis tout à coup, sans qu'il sût [51] par qui, van Baerle se sentit [41] relever par des mains assez douces et se retrouva bientôt sur ses pieds quelque peu chancelant.

Il rouvrit [40] les yeux.

Quelqu'un lisait [32] quelque chose près de lui, sur un grand parchemin scellé d'un grand sceau de cire rouge.

Et le même soleil, jaune et pâle comme il convient [58] à un soleil hollandais, luisait [39] au ciel, et la même fenêtre grillée le regardait du haut du Buytenhoff, et les mêmes marauds, non plus hurlans mais ébahis, le regardaient du bas de la place.

A force d'ouvrir [40] les yeux, de regarder, d'écouter, van Baerle commença de comprendre [46] ceci.

C'est que monseigneur Guillaume prince d'Orange, craignant [16] sans doute que les dix-sept livres de sang que van Baerle, à quelques onces près, avait dans le corps ne fissent [27] déborder la coupe de la justice céleste, avait pris [46] en pitié son caractère et les semblans de son innocence.

En conséquence, Son Altesse lui avait fait [27] grâce

de la vie. — Voilà pourquoi l'épée, qui s'était levée avec ce reflet sinistre, avait voltigé trois fois autour de sa tête comme l'oiseau funèbre autour de celle de Turnus, mais ne s'était point abattue sur sa tête et avait laissé intacts les vertèbres.

Voilà pourquoi il n'y avait eu ni douleur ni secousse. Voilà pourquoi encore le soleil continuait à rire [50] dans l'azur médiocre, il est vrai, mais très supportable, des voûtes célestes.

Cornélius, qui avait espéré Dieu et le panorama tulipique de l'univers, fut bien un peu désappointé, mais il se consola en faisant [27] jouer avec un certain bien-être les ressorts intelligens de cette partie du corps que les Grecs appelaient *trachelos* et que nous autres Français nous nommons modestement le col.

Et puis Cornélius espéra bien que la grâce était complète et qu'on allait [3] le rendre à la liberté et à ses plates-bandes de Dordrecht.

Mais Cornélius se trompait, comme le disait [27] vers le même temps Mme de Sévigné, il y avait un *post-scriptum* à la lettre, et le plus important de cette lettre était renfermé dans le *post-scriptum*.

Par ce *post-scriptum*, Guillaume, stathouder de Hollande, condamnait Cornélius van Baerle à une prison perpétuelle.

Il était trop peu coupable pour la mort, mais il était trop coupable pour la liberté.

Corneille écouta donc le *post-scriptum*, puis, après la première contrariété soulevée par la déception que le *post-scriptum* apportait,

— Bah! pensa-t-il, tout n'est pas perdu. La reclu-

sion perpétuelle a du bon. Il y a Rosa dans la reclusion perpétuelle. Il y a encore aussi mes trois caïeux de la tulipe noire.

Mais Cornélius oubliait que les Sept Provinces peuvent [45] avoir sept prisons, une par province, et que le pain du prisonnier est moins cher ailleurs qu'à la Haye, qui est une capitale.

Son Altesse Guillaume, qui n'avait point, à ce qu'il paraît,[13] les moyens de nourrir van Baerle à la Haye, l'envoyait [25] faire [27] sa prison perpétuelle dans la forteresse de Loewestein, bien près de Dordrecht, hélas! mais pourtant bien loin.

Car Loewestein, disent [22] les géographes, est situé à la pointe de l'île que forment, en face de Gorcum, le Wahal et la Meuse.

Van Baerle savait [51] assez l'histoire de son pays pour ne pas ignorer que le célèbre Grotius avait été renfermé dans ce château après la mort de Barneveldt, et que les états, dans leur générosité envers le célèbre publiciste, jurisconsulte, historien, poète, théologien, lui avaient accordé une somme de vingt-quatre sous de Hollande par jour pour sa nourriture.

— Moi qui suis bien loin de valoir [57] Grotius, se dit [27] van Baerle, on me donnera douze sous à grand'peine, et je vivrai [60] fort mal, mais enfin je vivrai.[60]

Puis tout à coup frappé d'un souvenir terrible:

— Ah! s'écria Cornélius, que ce pays est humide et nuageux! et que le terrain est mauvais pour les tulipes!

Et puis Rosa, Rosa qui ne sera pas à Loewestein, murmura-t-il en laissant tomber sur la poitrine sa tête qu'il avait bien manqué de laisser tomber plus bas.

XIII

CE QUI SE PASSAIT PENDANT CE TEMPS-LÀ DANS L'ÂME D'UN SPECTATEUR

[A certain citizen had remained since early morning near the scaffold. He had appeared more eager than others to see flow the blood of Cornelius. Upon the arrival of the executioner, the two had shown signs of mutual understanding. This citizen was Isaac Boxtel, who had come to the Hague in pursuit of the black tulip. He had, at first, tried to bribe Gryphus, but soon found that impossible. He was equally unsuccessful with Rosa. Then a new thought had come to him: Cornelius would of course die with the bulb on his heart. But Boxtel thus overlooked the possibility of love on Rosa's part, and of clemency on the part of William. Otherwise his reckoning would have been perfect. He induced the executioner to sell him the clothes of Cornelius, on the plea of friendship. The executioner had nothing to lose, and this sale was consummated for the rather exorbitant sum of one hundred florins. But what were a hundred florins compared with the hundred thousand florins of the prize to be awarded for the black tulip! Boxtel paid in advance and waited. To describe his feelings on learning of Cornelius's pardon would be impossible. Boxtel, nearly fainting, tried to follow the carriage that took van Baerle back to prison. He tripped, fell, and arose only when the whole mob of the Hague had passed over his back.]

XIV

LES PIGEONS DE DORDRECHT

C'était déjà certes un grand honneur pour Cornélius van Baerle que d'être enfermé justement dans cette même prison qui avait reçu[48] le savant M. Grotius.

Mais une fois arrivé à la prison, un honneur bien plus grand l'attendait. Il se trouva que la chambre

habitée par l'illustre ami de Barneveldt était vacante à Loewestein, quand la clémence du prince d'Orange y envoya [25] le tulipier van Baerle.

Cette chambre avait bien mauvaise réputation dans le château depuis que, grâce à l'imagination de sa femme, M. Grotius s'en était enfui [30] dans le fameux coffre à livres qu'on avait oublié de visiter.

D'un autre côté, cela parut [13] de bien bon augure à van Baerle, que cette chambre lui fût donnée pour logement ; car enfin, jamais, selon ses idées à lui, un geôlier n'eût dû [21] faire [27] habiter à un second pigeon la cage d'où un premier s'était si facilement envolé.

La chambre est historique. Nous ne perdrons donc pas notre temps à en consigner ici les détails, sauf une alcôve qui avait été pratiquée pour madame Grotius. C'était une chambre de prison comme les autres, plus élevée peut-être; aussi, par la fenêtre grillée, avait-on une charmante vue.

L'intérêt de notre histoire d'ailleurs ne consiste pas dans un certain nombre de descriptions d'intérieur. Pour van Baerle, la vie était autre chose qu'un appareil respiratoire. Le pauvre prisonnier aimait au delà de sa machine pneumatique deux choses dont la pensée seulement, cette libre voyageuse, pouvait [45] désormais lui fournir la possession factice.

Une fleur et une femme, l'une et l'autre à jamais perdues pour lui.

Il se trompait par bonheur, le bon van Baerle ! Dieu, qui l'avait, au moment où il marchait à l'échafaud, regardé avec le sourire d'un père, Dieu lui réservait au sein même de sa prison, dans la chambre de

M. Grotius, l'existence la plus aventureuse que jamais tulipier ait eue en partage.

Un matin, à sa fenêtre, tandis qu'il humait l'air frais qui montait du Wahal et qu'il admirait dans le lointain, derrière une forêt de cheminées, les moulins de Dordrecht sa patrie, il vit [61] des pigeons accourir [15] en foule de ce point de l'horizon et se percher tout frissonnant au soleil sur les pignons aigus de Loewestein.

Ces pigeons, se dit [22] van Baerle, viennent [58] de Dordrecht et par conséquent ils y peuvent [45] retourner. Quelqu'un qui attacherait un mot à l'aile de ces pigeons courrait [15] la chance de faire [27] passer de ses nouvelles à Dordrecht, où on le pleure.

Puis, après un moment de rêverie,

Ce quelqu'un-là, ajouta van Baerle, ce sera moi.

On est patient quand on a vingt-huit ans et qu'on est condamné à une prison perpétuelle, c'est-à-dire à quelque chose comme vingt-deux ou vingt-trois mille jours de prison.

Van Baerle, tout en pensant à ses trois caïeux, car cette pensée battait toujours au fond de sa mémoire comme bat le cœur au fond de la poitrine, van Baerle, disons [22]-nous, tout en pensant à ses trois caïeux, se fit [27] un piége à pigeons. Il tenta ces volatiles par toutes les ressources de sa cuisine, dix-huit sous de Hollande par jour,—12 sous de France,—et au bout d'un mois de tentations infructueuses, il prit [46] une femelle.

Il mit [34] deux autres mois à prendre [46] un mâle ; puis il les enferma ensemble, et vers le commence-

ment de l'année 1673, ayant obtenu[58] des œufs, il lâcha la femelle, qui, confiante dans le mâle qui les couvait à sa place, s'en alla[3] toute joyeuse à Dordrecht avec son billet sous son aile.

Elle revint[58] le soir.

Elle avait conservé le billet.

Elle le garda ainsi quinze jours, au grand désappointement d'abord, puis ensuite au grand désespoir de van Baerle.

Le seizième jour enfin elle revint[58] à vide.

Or, van Baerle adressait ce billet à sa nourrice, la vieille Frisonne, et suppliait les âmes charitables qui le trouveraient de le lui faire[27] remettre[34] le plus sûrement et le plus promptement possible.

Dans cette lettre, adressée à sa nourrice, il y avait un petit billet adressé à Rosa.

Dieu, qui porte avec son souffle les grains de ravenelles sur les murailles des vieux châteaux et qui les fait[27] fleurir dans un peu de pluie, Dieu permit[34] que la nourrice de van Baerle reçût[48] cette lettre.

Et voici comment :

En quittant Dordrecht pour la Haye et la Haye pour Gorcum, mynher Isaac Boxtel avait abandonné non-seulement sa maison, non-seulement son domestique, non-seulement son observatoire, non-seulement ses télescopes, mais encore ses pigeons.

Le domestique, qu'on avait laissé sans gages, commença par manger le peu d'économies qu'il avait; puis ensuite il se mit[34] à manger les pigeons.

Ce que voyant[61], les pigeons, ils émigrèrent du toit d'Isaac Boxtel sur le toit de Cornélius van Baerle.

La nourrice était un bon cœur qui avait besoin d'aimer quelque chose. Elle se prit [46] de bonne amitié pour les pigeons qui étaient venus [58] lui demander l'hospitalité, et quand le domestique d'Isaac réclama pour les manger les douze ou quinze derniers comme il avait mangé les douze ou quinze premiers, elle offrit [40] de les lui racheter, moyennant six sous de Hollande la pièce.

C'était le double de ce que valaient [57] les pigeons ; aussi le domestique accepta-t-il avec une grande joie.

La nourrice se trouva donc légitime propriétaire des pigeons de l'envieux.

C'étaient ces pigeons mêlés à d'autres qui, dans leur pérégrination, visitaient la Haye, Loewenstein, Rotterdam, allant [3] chercher sans doute du blé d'une autre nature, du chènevis d'un autre goût.

Le hasard, ou plutôt Dieu, Dieu que nous voyons, [61] nous, au fond de toute chose, Dieu avait fait [27] que Cornélius van Baerle avait pris [46] justement un de ces pigeons-là.

Il en résulte que si l'envieux n'eût pas quitté Dordrecht pour suivre [53] son rival à la Haye d'abord, puis ensuite à Gorcum ou à Loewestein, comme on voudra, [62] les deux localités n'étant séparées que par la jonction du Wahal et de la Meuse, c'eût été entre ses mains et non entre celles de la nourrice que fût tombé le billet écrit [24] par van Baerle, de sorte que le pauvre prisonnier, comme le corbeau du savetier romain, eût perdu son temps et ses peines, et qu'au lieu d'avoir à raconter les événemens variés qui, pareils à un tapis aux mille couleurs, vont [3] se dérouler

sous notre plume, nous n'eussions eu à décrire[24] qu'une longue série de jours, pâles, tristes et sombres comme le manteau de la nuit.

Le billet tomba donc dans les mains de la nourrice de van Baerle.

Aussi vers les premiers jours de février, comme les premières heures du soir descendaient du ciel laissant derrière elles les étoiles naissantes,[38] Cornélius entendit dans l'escalier de la tourelle une voix qui le fit[27] tressaillir.[4]

Il porta la main à son cœur et écouta.

C'était la voix douce et harmonieuse de Rosa.

Avouons-le, Cornélius ne fut pas si étourdi de surprise, si extravagant de joie qu'il l'eût été sans l'histoire du pigeon. Le pigeon lui avait en échange de sa lettre rapporté l'espoir sous son aile vide, et il s'attendait chaque jour, car il connaissait[13] Rosa, à avoir, si le billet lui avait été remis,[34] des nouvelles de son amour et de ses caïeux.

Il se leva, prêtant l'oreille, inclinant le corps du côté de la porte.

Oui, c'étaient bien les accens qui l'avaient ému[37] si doucement à La Haye.

Mais maintenant Rosa, qui avait fait[27] le voyage de La Haye à Loewestein ; Rosa qui avait réussi, Cornélius ne savait[51] comment, à pénétrer dans la prison ; Rosa parviendrait[58]-elle aussi heureusement à pénétrer jusqu'au prisonnier ?

Tandis que Cornélius, à ce propos, échafaudait pensée sur pensée, désirs sur inquiétudes, le guichet placé à la porte de sa cellule s'ouvrit,[40] et Rosa bril-

lante de joie, de parure, belle surtout du chagrin qui avait pâli ses joues depuis cinq mois, Rosa colla sa figure au grillage de Cornélius en lui disant[22]:

— Oh monsieur! monsieur, me voici.

Cornélius étendit les bras, regarda le ciel et poussa un cri de joie.

— Oh! Rosa, Rosa! cria-t-il.

— Silence! parlons bas, mon père me suit,[53] dit[22] la jeune fille.

— Votre père?

— Oui, il est là dans la cour au bas de l'escalier, il reçoit[48] les instructions du gouverneur, il va[3] monter.

— Les instructions du gouverneur?...

— Ecoutez, je vais[3] tâcher de tout vous dire[22] en deux mots: Le stathouder a une maison de campagne à une lieue de Leyde, une grande laiterie, pas autre chose: c'est ma tante, sa nourrice, qui a la direction de tous les animaux qui sont renfermés dans cette métairie. Dès que j'ai reçu[48] votre lettre, votre lettre que je n'ai pas pu[45] lire,[32] hélas! mais que votre nourrice m'a lue,[32] j'ai couru[15] chez ma tante, là je suis restée jusqu'à ce que le prince vînt[58] à la laiterie, et quand il y vint,[58] je lui demandai que mon père troquât ses fonctions de premier porte-clefs de la prison de la Haye contre les fonctions de geôlier à la forteresse de Loewestein. Il ne se doutait pas de mon but; s'il l'eût connu,[13] peut-être eût-il refusé; au contraire, il accorda.

— De sorte que vous voilà.

— Comme vous voyez.[61]

— De sorte que je vous verrai[61] tous les jours?

— Le plus souvent que je pourrai.[45]

— O Rosa! ma belle madone Rosa! dit[22] Cornélius, vous m'aimez donc un peu ?

— Un peu... dit[22]-elle, oh! vous n'êtes pas assez exigeant, monsieur Cornélius.

Cornélius lui tendit passionnément les mains, mais leurs doigts seuls purent[45] se toucher à travers le grillage.

— Voici mon père! dit[22] la jeune fille.

Et Rosa quitta vivement la porte et s'élança vers le vieux Gryphus qui apparaissait[13] au haut de l'escalier.

XV

LE GUICHET

[Gryphus introduces himself to the prisoner, and, after various disagreeable remarks, happens to notice two frightened pigeons, flying away from their nest near the window of van Baerle's room. Immediately suspicious, he promises that they shall soon boil in his pot.]

Et, tout en faisant[27] cette méchante promesse à Cornélius, Gryphus se pencha en dehors pour examiner la structure du nid. Ce qui donna le temps à van Baerle de courir[15] à la porte et de serrer la main de Rosa, qui lui dit[22]:

— A neuf heures ce soir.

Gryphus, tout occupé du désir de prendre[46] dès le lendemain les pigeons, comme il avait promis[34] de le faire,[27] ne vit[61] rien, n'entendit rien, et comme il

avait fermé la fenêtre, il prit[46] sa fille par le bras, sortit,[41] donna un double tour à la serrure, poussa les verrous, et alla[3] faire[27] les mêmes promesses à un autre prisonnier.

A peine eut-il disparu,[13] que Cornélius s'approcha de la porte pour écouter le bruit décroissant[18] des pas, puis, lorsqu'il se fut éteint,[16] il courut[15] à la fenêtre et démolit de fond en comble le nid des pigeons.

Il aimait mieux les chasser à tout jamais de sa présence que d'exposer à la mort les gentils messagers auxquels il devait[21] le bonheur d'avoir revu[61] Rosa.

Cette visite du geôlier, ses menaces brutales, la sombre perspective de sa surveillance dont il connaissait[13] les abus, rien de tout cela ne put[45] distraire[55] Cornélius des douces pensées et surtout du doux espoir que la présence de Rosa venait[58] de ressusciter dans son cœur.

Il attendit impatiemment que neuf heures sonnassent au donjon de Loewestein.

Rosa avait dit:[22] A neuf heures, attendez-moi.

La dernière note de bronze vibrait encore dans l'air lorsque Cornélius entendit dans l'escalier le pas léger et la robe onduleuse de la belle Frisonne, et bientôt le grillage de la porte sur laquelle fixait ardemment les yeux Cornélius s'éclaira.

Le guichet venait[58] de s'ouvrir[40] en dehors.

— Me voici, dit[22] Rosa encore tout essoufflée d'avoir gravi l'escalier, me voici!

— Oh! bonne Rosa!

— Vous êtes donc content de me voir[61]?

— Vous le demandez! Mais comment avez-vous fait[27] pour venir[58] ? dites.[22]

— Ecoutez, mon père s'endort[23] chaque soir presque aussitôt qu'il a soupé; alors, je le couche un peu étourdi par le genièvre; n'en dites[22] rien à personne, car, grâce à ce sommeil, je pourrai[45] chaque soir venir[58] causer une heure avec vous.

— Oh! je vous remercie, Rosa, chère Rosa.

Et Cornélius avança, en disant[22] ces mots, son visage si près du guichet que Rosa retira le sien.

— Je vous ai rapporté vos caïeux de tulipe, dit[22]-elle.

Le cœur de Cornélius bondit. Il n'avait point osé demander encore à Rosa ce qu'elle avait fait[27] du précieux trésor qu'il lui avait confié.

— Ah! vous les avez donc conservés!

— Ne me les aviez-vous donc pas donnés comme une chose qui vous était chère!

— Oui, mais seulement parce que je vous les avais donnés, il me semble qu'ils étaient à vous.

— Ils étaient à moi après votre mort et vous êtes vivant,[60] par bonheur. Ah! comme j'ai béni Son Altesse. Si Dieu accorde au prince Guillaume toutes les félicités que lui ai souhaitées, certes le roi Guillaume sera non-seulement l'homme le plus heureux de son royaume, mais de toute la terre. Vous étiez vivant,[60] dis[22]-je, et tout en gardant la Bible de votre parrain Corneille, j'étais résolue[49] de vous rapporter vos caïeux; seulement je ne savais[51] comment faire.[27] Or je venais[58] de prendre[46] la résolution d'aller[3] demander au stathouder la place de geôlier de Gorcum

pour mon père, lorsque la nourrice m'apporta votre lettre. Ah! nous pleurâmes bien ensemble, je vous en réponds. Mais votre lettre ne fit[27] que m'affermir dans ma résolution. C'est alors que je partis[41] pour Leyde; vous savez[51] le reste.

— Comment, chère Rosa, reprit[46] Cornélius, vous pensiez, avant ma lettre reçue,[48] à venir[58] me rejoindre[16]?

— Si j'y pensais! répondit Rosa laissant prendre[46] à son amour le pas sur sa pudeur, mais je ne pensais qu'à cela!

Et en disant[22] ces mots, Rosa devint[58] si belle que, pour la seconde fois, Cornélius précipita son front et ses lèvres sur le grillage, et cela sans doute pour remercier la belle jeune fille.

Rosa se recula comme la première fois.

— En vérité, dit[22]-elle avec cette coquetterie qui bat dans le cœur de toute jeune fille, en vérité, j'ai bien souvent regretté de ne pas savoir[51] lire[32]; mais jamais autant et de la même façon que lorsque votre nourrice m'apporta votre lettre; j'ai tenu[58] dans ma main cette lettre qui parlait pour les autres et qui, pauvre sotte que j'étais, était muette pour moi.

— Vous avez souvent regretté de ne pas savoir[51] lire[32]? dit[22] Cornélius, et à quelle occasion?

— Dame! fit[27] la jeune fille en riant,[50] pour lire[32] toutes les lettres que l'on m'écrivait.[24]

— Vous receviez[48] des lettres, Rosa?

— Par centaines.

— Mais qui vous écrivait[24] donc?...

— Qui m'écrivait[24]? Mais d'abord tous les étudi-

ans qui passaient sur le Buytenhoff, tous les officiers qui allaient[3] à la place d'armes, tous les commis et même les marchands qui me voyaient[61] à ma petite fenêtre.

— Et tous ces billets, chère Rosa, qu'en faisiez[27]-vous?

— Autrefois, répondit Rosa, je me les faisais[27] lire[32] par quelque amie, et cela m'amusait beaucoup; mais depuis un certain temps, à quoi bon perdre son temps à écouter toutes ces sottises, depuis un certain temps je les brûle.

— Depuis un certain temps, s'écria Cornélius avec un regard troublé tout à la fois par l'amour et la joie.

Rosa baissa les yeux toute rougissante.

De sorte qu'elle ne vit[61] pas s'approcher les lèvres de Cornélius qui ne rencontrèrent, hélas! que le grillage; mais qui, malgré cet obstacle, envoyèrent[25] jusqu'aux lèvres de la jeune fille le souffle ardent du plus tendre baiser.

A cette flamme qui brûla ses lèvres, Rosa devint[58] aussi pâle, plus pâle peut-être qu'elle ne l'avait été au Buytenhoff, le jour de l'exécution. Elle poussa un gémissement plaintif, ferma ses beaux yeux et s'enfuit[30] le cœur palpitant, essayant en vain de comprimer avec sa main les palpitations de son cœur. Cornélius, demeuré seul, en fut réduit[11] à aspirer le doux parfum des cheveux de Rosa, resté comme un captif entre le treillage.

Rosa s'était enfuie[30] si précipitamment qu'elle avait oublié de rendre à Cornélius les trois caïeux de la tulipe noire.

XVI

MAÎTRE ET ÉCOLIÈRE

Le bonhomme Gryphus, on a pu [45] le voir,[61] était loin de partager la bonne volonté de sa fille pour le filleul de Corneille de Witt.

Il n'avait que cinq prisonniers à Loewestein; la tâche de gardien n'était donc pas difficile à remplir, et la geôle était une sorte de sinécure donnée à son âge.

Mais dans son zèle, le digne geôlier avait grandi de toute la puissance de son imagination la tâche qui lui était imposée. Pour lui Cornélius avait pris [46] la proportion gigantesque d'un criminel de premier ordre. Il était en conséquence devenu [58] le plus dangereux de ses prisonniers. Il surveillait chacune de ses démarches, ne l'abordait qu'avec un visage courroucé, lui faisant [27] porter la peine de ce qu'il appelait son effroyable rébellion contre le clément stathouder.

Il entrait trois fois par jour dans la chambre de van Baerle, croyant [17] le surprendre [46] en faute, mais Cornélius avait renoncé aux correspondances depuis qu'il avait sa correspondante sous la main. Il était même probable que, Cornélius eût-il obtenu [58] sa liberté entière et permission complète de se retirer partout où il eût voulu,[62] le domicile de la prison avec Rosa et ses caïeux lui eût paru [13] préférable à tout autre domicile sans ses caïeux et sans Rosa.

C'est qu'en effet chaque soir à neuf heures Rosa

avait promis[34] de venir[58] causer avec le cher prisonnier, et dès le premier soir, Rosa, nous l'avons vu,[61] avait tenu[58] parole.

Le lendemain, elle monta comme la veille, avec le même mystère et les mêmes précautions. Seulement elle s'était promis[34] à elle-même de ne pas trop approcher sa figure du grillage. D'ailleurs, pour entrer du premier coup dans une conversation qui pût[45] occuper sérieusement van Baerle, elle commença par lui tendre à travers le grillage ses trois caïeux toujours enveloppés dans le même papier.

Mais, au grand étonnement de Rosa, van Baerle repoussa sa blanche main du bout de ses doigts.

Le jeune homme avait réfléchi.

— Ecoutez-moi, dit[22]-il, nous risquerions trop, je crois,[17] de mettre[34] toute notre fortune dans le même sac. Songez qu'il s'agit, ma chère Rosa, d'accomplir une entreprise que l'on regarde jusqu'aujourd'hui comme impossible. Il s'agit de faire[27] fleurir la grande tulipe noire. Prenons[46] donc toutes nos précautions, afin, si nous échouons, de n'avoir rien à nous reprocher. Voici comment j'ai calculé que nous parviendrions[58] à notre but.

Rosa prêta toute son attention à ce qu'allait[8] lui dire[22] le prisonnier, et cela plus pour l'importance qu'y attachait le malheureux tulipier que pour l'importance qu'elle y attachait elle-même.

— Voici, continua Cornélius, comment j'ai calculé notre commune coopération à cette grande affaire.

— J'écoute, dit[22] Rosa.

— Vous avez bien dans cette forteresse un petit

jardin, à défaut de jardin une cour quelconque, à défaut de cour une terrasse.

— Nous avons un très beau jardin, dit [22] Rosa, il s'étend le long du Wahal et est plein de beaux vieux arbres.

— Pouvez [45]-vous, chère Rosa m'apporter un peu de la terre de ce jardin afin que j'en juge?

— Dès demain.

— Vous en prendrez [46] à l'ombre et au soleil afin que je juge de ses deux qualités sous les deux conditions de sécheresse et d'humidité.

— Soyez tranquille.

— La terre choisie par moi et modifiée s'il est besoin, nous ferons [27] trois parts de nos trois caïeux, vous en prendrez [46] un que vous planterez le jour que je vous dirai [22] dans la terre choisie par moi ; il fleurira certainement si vous le soignez selon mes indications.

— Je ne m'en éloignerai pas une seconde.

— Vous m'en donnerez un autre que j'essaierai d'élever ici dans ma chambre, ce qui m'aidera à passer ces longues journées pendant lesquelles je ne vous vois [61] pas. J'ai peu d'espoir, je vous l'avoue, pour celui-là, et, d'avance, je regarde ce malheureux comme sacrifié à mon égoïsme. Cependant le soleil me visite quelquefois. Je tirerai artificieusement parti de tout, même de la chaleur et de la cendre de ma pipe. Enfin nous tiendrons [58], ou plutôt vous tiendrez [58] en réserve le troisième caïeu, notre dernière ressource pour le cas où nos deux premières expériences auraient manqué. De cette manière, ma

chère Rosa, il est impossible que nous n'arrivions pas à gagner les cent mille florins de notre dot et à nous procurer le suprême bonheur de voir[61] réussir notre œuvre.

[Rosa promises to follow carefully all the directions of van Baerle. She will attend to the tulip in the garden, while Cornelius cares for the bulb that is to grow in his room. Rosa also decides to take lessons in reading from the prisoner, and, the very next day, she returns with the Bible of Cornelius de Witt.]

XVII

PREMIER CAÏEU

Le lendemain, avons-nous dit,[22] Rosa revint[58] avec la bible de Corneille de Witt.

Alors commença entre le maître et l'écolière une de ces scènes charmantes qui font[27] la joie du romancier quand il a le bonheur de les rencontrer sous sa plume.

Le guichet, seule ouverture qui servît[41] de communication aux deux amans, était trop élevé pour que des gens, qui s'étaient jusque-là contentés de lire[32] sur le visage l'un de l'autre tout ce qu'ils avaient à se dire,[22] pussent[45] lire[32] commodément sur le livre que Rosa avait apporté.

En conséquence, la jeune fille dut[21] s'appuyer au guichet, la tête penchée, le livre à la hauteur de la lumière qu'elle tenait[58] de la main droite, et que, pour la reposer un peu, Cornélius imagina de fixer par un

mouchoir au treillis de fer. Dès lors Rosa put[45] suivre[53] avec un de ses doigts sur le livre les lettres et les syllabes que lui faisait[27] épeler Cornélius, lequel, muni d'un fétu de paille en guise d'indicateur désignait ces lettres par le trou du grillage à son écolière attentive.

Le feu de cette lampe éclairait les riches couleurs de Rosa, son œil bleu et profond, ses tresses blondes sous le casque d'or bruni qui, ainsi que nous l'avons dit,[22] sert[41] de coiffure aux Frisonnes ; ses doigts levés en l'air et dont le sang descendait, prenaient[46] ce ton pâle et rose qui resplendit aux lumières et qui indique la vie mystérieuse que l'on voit[61] circuler sous la chair.

L'intelligence de Rosa se développait rapidement sous le contact vivifiant de l'esprit de Cornélius, et quand la difficulté paraissait[13] trop ardue, ces yeux qui plongeaient l'un dans l'autre, ces cils qui s'effleuraient, ces cheveux qui se mariaient, détachaient des étincelles électriques capables d'éclairer les ténèbres même de l'idiotisme.

Et Rosa, descendue chez elle, repassait seule dans son esprit les leçons de lecture, et en même temps dans son âme les leçons non avouées de l'amour.

Un soir elle arriva une demi-heure plus tard que de coutume.

C'était un trop grave événement qu'une demi-heure de retard pour que Cornélius ne s'informât pas avant toute chose de ce qui l'avait causé.

— Oh! ne me grondez pas, dit[22] la jeune fille, ce n'est point ma faute. Mon père a renoué connais-

sance à Loewestein avec un bon homme qui était venu[58] fréquemment le solliciter à la Haye pour voir[61] la prison. C'était un bon diable, ami de la bouteille, et qui racontait de joyeuses histoires, en outre un large payeur qui ne reculait pas devant un écot.

— Vous ne le connaissez[13] pas autrement? demanda Cornélius étonné.

— Non, répondit la jeune fille, c'est depuis quinze jours environ que mon père s'est affolé de ce nouveau venu[58] si assidu à le visiter.

— Oh! fit[27] Cornélius en secouant la tête avec inquiétude, car tout nouvel événement présageait pour lui une catastrophe, quelque espion du genre de ceux que l'on envoie[25] dans les forteresses pour surveiller ensemble prisonniers et gardiens.

— Je ne crois[17] pas, fit[27] Rosa en souriant[50]; si ce brave homme épie quelqu'un, ce n'est pas mon père.

— Qui est-ce alors?

— Moi, par exemple.

— Vous?

— Pourquoi pas? dit[22] en riant[50] Rosa.

— Ah! c'est vrai, fit[27] Cornélius en soupirant, vous n'aurez pas toujours en vain des prétendans, Rosa, cet homme peut[45] devenir[58] votre mari.

— Je ne dis[22] pas non.

— Et sur quoi fondez-vous cette joie?

— Dites[22] cette crainte, monsieur Cornélius.

— Merci, Rosa, car vous avez raison; cette crainte. .

— Je la fonde sur ceci:

— J'écoute, dites.[22]

— Cet homme était déjà venu[58] plusieurs fois au Buytenhoff, à la Haye ; tenez,[58] juste au moment où vous y fûtes enfermé. Moi sortie,[41] il en sortit[41] à son tour ; moi venue[58] ici, il y vint.[58] A la Haye il prenait[46] pour prétexte qu'il voulait[62] vous voir.[61]

— Me voir,[61] moi ?

— Oh ! prétexte, assurément, car aujourd'hui qu'il pourrait[45] encore faire[27] valoir[57] la même raison puisque vous êtes redevenu[58] le prisonnier de mon père, ou plutôt que mon père est redevenu[58] votre geôlier, il ne se recommande plus de vous, bien au contraire. Je l'entendais hier dire[22] à mon père qu'il ne vous connaissait[13] pas.

— Continuez, Rosa, je vous prie, que je tâche de deviner quel est cet homme et ce qu'il veut.[62]

— Vous êtes sûr, monsieur Cornélius, que nul de vos amis ne se peut[45] intéresser à vous ?

— Je n'ai pas d'amis, Rosa, je n'avais que ma nourrice, vous la connaissez[13] et elle vous connaît.[13] Hélas ! cette pauvre Zug, elle viendrait[58] elle-même et ne ruserait pas et dirait[22] en pleurant à votre père ou à vous : — Cher monsieur ou chère demoiselle, mon enfant est ici, voyez[61] comme je suis désespérée, laissez-moi le voir[61] une heure seulement et je prierai Dieu toute ma vie pour vous. — Oh ! non, continua Cornélius, oh ! non, à part ma bonne Zug, non, je n'ai pas d'amis.

— J'en reviens[58] donc à ce que je pensais, d'autant mieux qu'hier, au coucher du soleil, comme j'arrangeais la plate-bande où je dois[21] planter votre

caïeu, je vis[61] une ombre qui, par la porte entr'ouverte,[40] se glissait derrière les sureaux et les trembles. Je n'eus pas l'air de regarder, c'était notre homme. Il se cacha, me vit[61] remuer la terre, et, certes, c'était bien moi qu'il avait suivie,[53] c'était bien moi qu'il épiait.. Je ne donnai pas un coup de râteau, je ne touchai pas un atome de terre qu'il ne s'en rendît compte.

— Oh! oui, oui, c'est un amoureux, dit[22] Cornélius. Est-il jeune, est-il beau?

Et il regarda avidement Rosa, attendant impatiemment sa réponse.

— Jeune, beau? s'écria Rosa éclatant de rire. Il est hideux de visage, il a le corps voûté, il approche de cinquante ans, et n'ose me regarder en face ni parler haut.

— Et il s'appelle?

— Jacob Gisels.

— Je ne le connais[13] pas.

— Vous voyez[61] bien, alors, que ce n'est pas pour vous qu'il vient.[58]

— En tout cas, s'il vous aime, Rosa, ce qui est bien probable, car vous voir[61] c'est vous aimer, vous ne l'aimez pas, vous?

— Oh! non certes!

— Vous voulez[62] que je me tranquillise, alors?

— Je vous y engage.

— Eh bien! maintenant que vous commencez à savoir[51] lire,[32] Rosa, vous lirez[32] tout ce que je vous écrirai,[24] n'est-ce pas, sur les tourmens de la jalousie et sur ceux de l'absence?

— Je lirai [32] si vous écrivez [24] bien gros.

Puis, comme la tournure que prenait [46] la conversation commençait à inquiéter Rosa:

— A propos, dit [22]-elle, comment se porte votre tulipe, à vous ?

— Rosa, jugez de ma joie: ce matin je la regardais au soleil, après avoir écarté doucement la couche de terre qui couvre [40] le caïeu, j'ai vu [61] poindre [16] l'aiguillon de la première pousse ; ah! Rosa, mon cœur s'est fondu de joie, cet imperceptible bourgeon blanchâtre, qu'une aile de mouche écorcherait en l'effleurant, ce soupçon d'existence qui se révèle par un insaisissable témoignage, m'a plus ému [37] que la lecture de cet ordre de son altesse, qui me rendait la vie en arrêtant la hache du bourreau, sur l'échafaud du Buytenhoff.

— Vous espérez, alors? dit [22] Rosa en souriant. [40]

— Oh! oui, j'espère!

— Et moi, à mon tour, quand planterai-je mon caïeu ?

— Au premier jour favorable, je vous le dirai [22] ; mais surtout, n'allez [3] point vous faire [27] aider par personne, surtout ne confiez votre secret à qui que ce soit au monde ; un amateur, voyez [61]-vous, serait capable, rien qu'à l'inspection de ce caïeu, de reconnaître [13] sa valeur ; et surtout, surtout, ma bien chère Rosa, serrez précieusement le troisième oignon qui vous reste.

— Il est encore dans le même papier où vous l'avez mis [34] et tel que vous me l'avez donné, monsieur Cornélius, enfoui tout au fond de mon armoire et

sous mes dentelles qui le tiennent [58] au sec sans le charger. Mais adieu, pauvre prisonnier.

— Comment, déjà ?

— Il le faut.[28]

— Venir [58] si tard et partir [41] si tôt !

— Mon père pourrait [45] s'impatienter en ne me voyant [61] pas revenir [58] ; l'amoureux pourrait [45] se douter qu'il a un rival.

Et elle écouta inquiète.

— Qu'avez-vous donc ? demanda van Baerle.

— Il m'a semblé entendre. . .

— Quoi donc ?

— Quelque chose comme un pas qui craquait dans l'escalier.

— En effet, dit [22] le prisonnier, ce ne peut [45] être Gryphus, on l'entend de loin, lui.

— Non, ce n'est pas mon père, j'en suis sûre, mais . . .

— Mais . . .

— Mais ce pourrait [45] être M. Jacob.

Rosa s'élança dans l'escalier, et l'on entendit en effet une porte qui se fermait rapidement avant que la jeune fille eût descendu les dix premières marches.

Cornélius demeura fort inquiet, mais ce n'était pour lui qu'un prélude.

Quand la fatalité commence d'accomplir une œuvre mauvaise, il est rare qu'elle ne prévienne [58] pas charitablement sa victime, comme un spadassin fait [27] à son adversaire pour lui donner le loisir de se mettre [34] en garde.

Presque toujours, ces avis qui émanent de l'instinct

de l'homme ou de la complicité des objets inanimés, souvent moins inanimés qu'on ne le croit [17] généralement; presque toujours, disons [22]-nous, ces avis sont négligés. Le coup a sifflé en l'air, et il retombe sur une tête que ce sifflement eût dû [21] avertir, et qui, avertie, a dû [21] se prémunir.

Le lendemain se passa sans que rien de marquant eût lieu. Gryphus fit [27] ses trois visites. Il ne découvrit [40] rien. Quand il entendait venir [58] son geôlier, —et dans l'espérance de surprendre [46] les secrets de son prisonnier, Gryphus ne venait [58] jamais aux mêmes heures,—quand il entendait venir [58] son geôlier, van Baerle, à l'aide d'une mécanique qu'il avait inventée, et qui ressemblait à celles à l'aide desquelles on monte et descend les sacs de blé dans les fermes, van Baerle avait imaginé de descendre sa cruche au-dessous de l'entablement de tuiles d'abord, et ensuite de pierres qui régnait au-dessous de sa fenêtre. Quant aux ficelles à l'aide desquelles le mouvement s'opérait, notre mécanicien avait trouvé un moyen de les cacher avec les mousses qui végètent sur les tuiles et dans le creux des pierres.

Gryphus n'y devinait rien.

Ce manége réussit pendant huit jours.

Mais un matin que Cornélius, absorbé dans la contemplation de son caïeu, d'où s'élançait déjà un point de végétation, n'avait pas entendu monter le vieux Gryphus,—il faisait [27] grand vent ce jour-là, et tout craquait dans la tourelle,—la porte s'ouvrit [40] tout à coup, et Cornélius fut surpris [46] sa cruche entre ses genoux.

Gryphus, voyant [61] un objet inconnu, et par conséquent défendu, aux mains de son prisonnier, Gryphus fondit sur cet objet avec plus de rapidité que ne fait [27] le faucon sur sa proie.

Le hasard ou cette adresse fatale que le mauvais esprit accorde parfois aux êtres malfaisans, fit [27] que sa grosse main calleuse se posa tout d'abord au beau milieu de la cruche, sur la portion de terreau dépositaire du précieux oignon, cette main brisée au-dessus du poignet et que Cornélius van Baerle lui avait si bien remise.[34]

— Qu'avez-vous là? s'écria-t-il. Ah! je vous y prends.[46] Et il enfonça sa main dans la terre.

— Moi? Rien, rien! s'écria Cornélius tout tremblant.

— Ah! je vous y prends![46] Une cruche, de la terre! il y a quelque secret coupable caché là-dessous!

— Cher monsieur Gryphus! supplia van Baerle, inquiet comme la perdrix à qui le moissonneur vient [58] de prendre [46] sa couvée.

En effet, Gryphus commençait à creuser la terre avec ses doigts crochus.

— Monsieur, monsieur! prenez [46] garde! dit [22] Cornélius pâlissant.

— A quoi? mordieu! à quoi? hurla le geôlier.

— Prenez [46] garde! vous dis [22]-je; vous allez [3] le meurtrir!

Et d'un mouvement rapide, presque désespéré, il arracha des mains du geôlier la cruche, qu'il cacha comme un trésor sous le rempart de ses deux bras.

Mais Gryphus, entêté comme un vieillard, et de

plus en plus convaincu [56] qu'il venait [58] de découvrir [40] une conspiration contre le prince d'Orange, Gryphus courut [15] sur son prisonnier le bâton levé, et voyant [61] l'impassible résolution du captif à protéger son pot de fleurs, il sentit [41] que Cornélius tremblait bien moins pour sa tête que pour sa cruche.

Il chercha donc à la lui arracher de vive force.

— Ah ! disait [22] le geôlier furieux, vous voyez [61] bien que vous vous révoltez.

— Laissez-moi ma tulipe ! criait van Baerle.

— Oui, oui, tulipe, répliquait le vieillard. On connaît [13] les ruses de MM. les prisonniers.

— Mais je vous jure...

— Lâchez, répétait Gryphus en frappant du pied. Lâchez, ou j'appelle la garde.

— Appelez qui vous voudrez,[62] mais vous n'aurez cette pauvre fleur qu'avec ma vie.

Gryphus, exaspéré, enfonça ses doigts pour la seconde fois dans la terre, et cette fois en tira le caïeu tout noir, et tandis que van Baerle était heureux d'avoir sauvé le contenant [58] ne s'imaginant pas que son adversaire possédât le contenu,[58] Gryphus lança violemment le caïeu amolli qui s'écrasa sur la dalle, et disparut [13] presque aussitôt broyé, mis [34] en bouillie, sous le large soulier du geôlier.

Van Baerle vit [61] le meurtre, entrevit [61] les débris humides, comprit [46] cette joie féroce de Gryphus et poussa un cri de désespoir qui eût attendri ce geôlier assassin qui, quelques années plus tôt, avait tué l'araignée de Pélisson.

L'idée d'assommer ce méchant homme passa comme

un éclair dans le cerveau du tulipier. Le feu et le sang tout ensemble lui montèrent au front, l'aveuglèrent, et il leva de ses deux mains la cruche lourde de toute l'inutile terre qui y restait. Un instant de plus, et il la laissait retomber sur le crâne chauve du vieux Gryphus.

Un cri l'arrêta, un cri plein de larmes et d'angoisses, le cri que poussa derrière le grillage du guichet la pauvre Rosa pâle, tremblante, les bras levés au ciel, et placée entre son père et son ami.

Cornélius abandonna la cruche qui se brisa en mille pièces avec un fracas épouvantable.

Et alors Gryphus comprit[46] le danger qu'il venait[58] de courir[15] et s'emporta à de terribles menaces.

— Oh! il faut,[28] lui dit[22] Cornélius, que vous soyez un homme bien lâche et bien manant pour arracher à un pauvre prisonnier sa seule consolation, un oignon de tulipe.

— Fi! mon père, ajouta Rosa, c'est un crime que vous venez[56] de commettre.[34]

— Ah! c'est vous, péronnelle, s'écria en se retournant vers sa fille le vieillard bouillant[7] de colère, mêlez-vous de ce qui vous regarde, et surtout descendez au plus vite.

— Malheureux! malheureux! continuait Cornélius au désespoir.

— Après tout, ce n'est qu'une tulipe, ajouta Gryphus un peu honteux. On vous en donnera tant que vous voudrez[62] des tulipes, j'en ai trois cents dans mon grenier.

— Au diable vos tulipes! s'écria Cornélius. Elles

vous valent[57] et vous les valez.[57] Oh! cent milliards de millions! si je les avais je les donnerais pour celle que vous avez écrasée là.

— Ah! fit[27] Gryphus triomphant. Vous voyez[61] bien que ce n'est pas à la tulipe que vous teniez[58]. Vous voyez[61] bien qu'il y avait dans ce faux oignon quelques sorcelleries, un moyen de correspondance peut-être avec les ennemis de Son Altesse, qui vous a fait[27] grâce. Je le disais[22] bien, qu'on avait eu tort de ne pas vous couper le cou.

— Mon père! mon père! s'écriait Rosa.

— Eh bien! tant mieux! tant mieux! répétait Gryphus en s'animant, je l'ai détruit,[11] je l'ai détruit.[11] Il en sera de même chaque fois que vous recommencerez! Ah! je vous avais prévenu,[58] mon bel ami, que je vous rendrais la vie dure.

— Maudit![33] maudit![33] hurla Cornélius tout à son désespoir en retournant avec ses doigts tremblans les derniers vestiges du caïeu, cadavre de tant de joies et de tant d'espérances.

— Nous planterons l'autre demain, cher monsieur Cornélius, dit[22] à voix basse Rosa, qui comprenait[46] l'immense douleur du tulipier et qui jeta, cœur saint, cette douce parole comme une goutte de baume sur la blessure saignante de Cornélius.

XVIII

L'AMOUREUX DE ROSA

Rosa avait à peine jeté ces paroles de consolation à Cornélius que l'on entendit dans l'escalier une voix qui demandait à Gryphus des nouvelles de ce qui se passait.

— Mon père, dit[22] Rosa, entendez-vous ?

— Quoi ?

— M. Jacob vous appelle. Il est inquiet.

— On a fait[27] tant de bruit, fit[27] Gryphus. N'eût-on pas dit[22] qu'il m'assassinait, ce savant ! Ah ! que de mal on a toujours avec les savans !

Puis, indiquant du doigt l'escalier à Rosa:

— Marchez devant, mademoiselle ! dit[22]-il.

Et, fermant la porte:

— Je vous rejoins,[16] ami Jacob, acheva-t-il.

Et Gryphus sortit[41] emmenant Rosa et laissant dans sa solitude et dans sa douleur amère le pauvre Cornélius qui murmurait:

— Oh ! c'est toi qui m'as assassiné, vieux bourreau. Je n'y survivrai[60] pas !

Et en effet le pauvre prisonnier fût tombé malade sans ce contre-poids que la Providence avait mis[34] à sa vie et que l'on appelait Rosa.

Le soir la jeune fille revint.[58]

Son premier mot fut pour annoncer à Cornélius que désormais son père ne s'opposait plus à ce qu'il cultivât des fleurs.

— Et comment savez [51]-vous cela ? dit [22] d'un air dolent le prisonnier à la jeune fille.

— Je le sais [51] parce qu'il l'a dit.[22]

— Pour me tromper peut-être ?

— Non, il se repent.[41]

— Oh ! oui, mais trop tard.

— Ce repentir ne lui est pas venu [58] de lui-même.

— Et comment lui est-il donc venu ? [58]

— Si vous saviez [51] combien son ami le gronde !

— Ah ! M. Jacob, il ne vous quitte donc pas, M. Jacob ?

— En tout cas il nous quitte le moins qu'il peut.[45]

Et elle sourit [50] de telle façon que ce petit nuage de jalousie qui avait obscurci le front de Cornélius se dissipa.

— Comment cela s'est-il fait ?[27] demanda le prisonnier.

— Eh bien, interrogé par son ami, mon père à souper a raconté l'histoire de la tulipe ou plutôt du caïeu, et le bel exploit qu'il avait fait [27] en l'écrasant.

Cornélius poussa un soupir qui pouvait [45] passer pour un gémissement.

— Si vous eussiez vu [61] en ce moment maître Jacob ! continua Rosa. En vérité j'ai cru [17] qu'il allait [3] mettre [34] le feu à la forteresse, ses yeux étaient deux torches ardentes, ses cheveux se hérissaient, il crispait ses poings, un instant j'ai cru [17] qu'il voulait [62] étrangler mon père. — Vous avez fait [27] cela, s'écria-t-il, vous avez écrasé le caïeu ? — Sans doute, fit [27] mon père. — C'est infâme ! continua-t-il, c'est odieux ! c'est un crime que vous avez commis [34] là ! hurla Jacob.

Mon père resta stupéfait.

— Est-ce que vous aussi vous êtes fou? demanda-t-il à son ami.

— Oh ! digne homme que ce Jacob, murmura Cornélius; c'est un honnête cœur, une âme d'élite.

— Le fait est qu'il est impossible de traiter un homme plus durement qu'il n'a traité mon père, ajouta Rosa; c'était de sa part un véritable désespoir; il répétait sans cesse :

— Écrasé, le caïeu écrasé; oh! mon Dieu, mon Dieu, écrasé !

Puis, se tournant vers moi :

— Mais ce n'était pas le seul qu'il eût? demanda-t-il.

— Il a demandé cela? fit [27] Cornélius, dressant l'oreille.

— Vous croyez [17] que ce n'était pas le seul? dit [22] mon père. Bon, l'on cherchera les autres.

— Vous chercherez les autres, s'écria Jacob en prenant [46] mon père au collet; mais aussitôt il le lâcha.

Puis, se tournant vers moi :

— Et qu'a dit [22] le pauvre jeune homme? demanda-t-il.

— Je ne savais [51] que répondre, vous m'aviez bien recommandé de ne jamais laisser soupçonner l'intérêt que vous portiez à ce caïeu. Heureusement mon père me tira d'embarras.

— Ce qu'il a dit? [22]... il s'est mis [34] à écumer.

Je l'interrompis.

— Comment n'aurait-il pas été furieux, lui dis [22]-je, vous avez été si injuste et si brutal !

— Ah çà ! mais êtes-vous fou ? s'écria mon père à son tour, le beau malheur d'écraser un oignon de tulipe; on en a des centaines pour un florin au marché de Gorcum.

— Mais peut-être moins précieux que celui-ci, eus-je le malheur de répondre.

— Et à ces mots, lui, Jacob ? demanda Cornélius.

— A ces mots, je dois [21] le dire,[22] il me sembla que son œil lançait un éclair.

— Oui, fit [27] Cornélius, mais ce ne fut pas tout; il dit [22] quelque chose ?

— Ainsi, belle Rosa, dit [22]-il d'une voix mielleuse, vous croyez [17] cet oignon précieux ?

Je vis [61] que j'avais fait [27] une faute.

— Que sais [51] je,—moi ? répondis-je négligemment, est-ce que je me connais [13] en tulipes ? Je sais [51] seulement, hélas ! puisque nous sommes condamnés à vivre [60] avec les prisonniers, — je sais [51] que pour le prisonnier tout passe-temps a son prix. Ce pauvre M. van Baerle s'amusait de cet oignon. Eh bien ! je dis [22] qu'il y a de la cruauté à lui enlever cet amusement.

— Mais d'abord, fit [27] mon père, comment s'était-il procuré cet oignon ? Voilà ce qu'il serait bon de savoir,[51] ce me semble.

Je détournai les yeux pour éviter le regard de mon père. Mais je rencontrai les yeux de Jacob.

On eût dit [22] qu'il voulait [62] poursuivre [53] ma pensée jusqu'au fond de mon cœur.

Un mouvement d'humeur dispense souvent d'une

réponse. Je haussai les épaules, tournai le dos et m'avançai vers la porte.

Mais je fus arrêtée par un mot que j'entendis, si bas qu'il fût prononcé.

Jacob disait [22] à mon père:

— Ce n'est pas chose difficile que de s'en assurer, parbleu.

— C'est de le fouiller, et s'il a les autres caïeux nous les trouverons.

— Oui, ordinairement, il y en a trois.

— Il y en a trois! s'écria Cornélius. Il a dit [22] que j'avais trois caïeux!

— Vous comprenez, [46] le mot m'a frappée comme vous. Je me retournai.

Ils étaient si occupés tous deux qu'ils ne virent [61] pas mon mouvement.

— Mais, dit [22] mon père, il ne les a peut-être pas sur lui, ses oignons.

— Alors faites [27]-le descendre sous un prétexte quelconque, pendant ce temps je fouillerai sa chambre.

— Oh! oh! fit [27] Cornélius. Mais c'est un scélérat que votre M. Jacob.

— J'en ai peur.

— Dites [22]-moi, Rosa, continua Cornélius tout pensif.

— Quoi?

— Ne m'avez-vous pas raconté que le jour où vous aviez préparé votre plate-bande, cet homme vous avait suivie? [3]

— Oui.

— Qu'il s'était glissé comme une ombre derrière les sureaux ?

— Sans doute.

— Qu'il n'avait pas perdu un de vos coups de râteau ?

— Pas un.

— Rosa . . . fit [27] Cornélius pâlissant.

— Eh bien !

— Ce n'était pas vous qu'il suivait.[53]

— Qui suivait [53]-il donc ?

— Ce n'est pas de vous qu'il est amoureux.

— De qui donc, alors ?

— C'était mon caïeu qu'il suivait ;[53] c'était de ma tulipe qu'il était amoureux.

— Ah ! par exemple ! cela pourrait [45] bien être, s'écria Rosa.

— Voulez [62]-vous vous en assurer ?

— Et de quelle façon ?

— Oh ! c'est chose bien facile.

— Dites.[22]

— Allez [3] demain au jardin ; tâchez, comme la première fois, que Jacob sache [51] que vous y allez ;[3] tâchez, comme la première fois, qu'il vous suive ;[53] faites [27] semblant d'enterrer le caïeu, sortez du jardin, mais regardez à travers la porte, et vous verrez [61] ce qu'il fera.[27]

— Bien ! mais après ?

— Après ! comme il agira, nous agirons.

— Ah ! dit [22] Rosa en poussant un soupir, vous aimez bien vos oignons, M. Cornélius.

— Le fait est, dit [22] le prisonnier avec un soupir,

que depuis que votre père a écrasé ce malheureux caïeu, il me semble qu'une portion de ma vie s'est paralysée.

— Voyons![61] dit[22] Rosa, voulez[62]-vous essayer autre chose encore?

— Quoi?

— Voulez[62]-vous accepter la proposition de mon père?

— Quelle proposition!

— Il vous a offert[40] des oignons de tulipes par centaines.

— C'est vrai.

— Acceptez-en deux ou trois, et au milieu de ces deux ou trois oignons, vous pourrez[45] élever le troisième caïeu.

— Oui, ce serait bien, dit[22] Cornélius le sourcil froncé, si votre père était seul; mais cet autre, ce Jacob, qui nous épie . . .

— Ah! c'est vrai; cependant, réfléchissez! vous vous privez là, je le vois,[61] d'une grande distraction.

Et elle prononça ces paroles avec un sourire qui n'était pas entièrement exempt d'ironie.

En effet, Cornélius réfléchit un instant, il était facile de voir[61] qu'il luttait contre un grand désir.

— Eh bien, non! s'écria-t-il avec un stoïcisme tout antique, non! ce serait une faiblesse, ce serait une folie, ce serait une lâcheté! si je livrais ainsi à toutes les mauvaises chances de la colère et de l'envie la dernière ressource qui nous reste, je serais un homme indigne de pardon. Non! Rosa, non! demain nous

prendrons[46] une résolution à l'endroit de votre tulipe; vous la cultiverez selon mes instructions; et quant au troisième caïeu, — Cornélius soupira profondément, — quant au troisième, gardez-le dans votre armoire! gardez-le comme l'avare garde sa première ou sa dernière pièce d'or, comme la mère garde son fils, comme le blessé garde sa suprême goutte de sang de ses veines; gardez-le, Rosa! quelque chose me dit[22] que là est notre salut, que là est notre richesse! gardez-le! et si le feu du ciel tombait sur Loewestein, jurez-moi, Rosa, qu'au lieu de vos bagues, qu'au lieu de vos bijoux, qu'au lieu de ce beau casque d'or qui encadre si bien votre visage, jurez-moi, Rosa, que vous emporterez ce dernier caïeu qui renferme ma tulipe noire.

— Soyez tranquille, monsieur Cornélius, dit[22] Rosa avec un doux mélange de tristesse et de solennité; soyez tranquille, vos désirs sont des ordres pour moi.

— Et même, continua le jeune homme s'enfiévrant de plus en plus; — si vous vous aperceviez[48] que vous êtes suivie,[53] que vos démarches sont épiées, que vos conversations éveillent les soupçons de votre père ou de cet affreux Jacob que je déteste ; eh bien ! Rosa, sacrifiez-moi tout de suite, moi qui ne vis[60] plus que par vous, qui n'ai plus que vous au monde, sacrifiez-moi, — ne me voyez[61] plus.

Rosa sentit[41] son cœur se serrer dans sa poitrine ; des larmes jaillirent jusqu'à ses yeux.

— Hélas! dit[22]-elle.

— Quoi ? demanda Cornélius.

— Je vois[61] une chose.

— Que voyez[61]-vous?

— Je vois,[61] dit[22] la jeune fille éclatant en sanglots; je vois[61] que vous aimez tant les tulipes, qu'il n'y a plus place dans votre cœur pour une autre affection.

Et elle s'enfuit.[30]

Cornélius passa ce soir-là et après le départ de la jeune fille une des plus mauvaises nuits qu'il eût jamais passées.

Rosa était courroucée contre lui, et elle avait raison. Elle ne reviendrait[58] plus voir[61] le prisonnier peut-être, et il n'aurait plus de nouvelles, ni de Rosa ni de ses tulipes.

Maintenant, comment allons[3]-nous expliquer ce bizarre caractère aux tulipiers parfaits tels qu'il en existe encore en ce monde.

Nous l'avouons à la honte de notre héros et de l'horticulture, de ses deux amours, celui que Cornélius se sentit[41] le plus enclin à regretter, ce fut l'amour de Rosa, et lorsque vers trois heures du matin il s'endormit[23] harassé de fatigue, harcelé de craintes, bourrelé de remords, la grande tulipe noire céda le premier rang, dans les rêves, aux yeux bleus si doux de la Frisonne blonde.

XIX

FEMME ET FLEUR

Mais la pauvre Rosa, enfermée dans sa chambre, ne pouvait [45] savoir [51] à qui ou à quoi rêvait Cornélius.

Il en résultait que, d'après ce qu'il lui avait dit, [22] Rosa était bien plus encline à croire [17] qu'il rêvait à sa tulipe qu'à elle, et cependant Rosa se trompait.

Mais comme personne n'était là pour dire [22] à Rosa qu'elle se trompait, comme les paroles imprudentes de Cornélius étaient tombées sur son âme comme des gouttes de poison, Rosa ne rêvait pas, elle pleurait.

En effet, comme Rosa était une créature d'esprit élevé, d'un sens droit et profond, Rosa se rendait justice, non point quant à ses qualités morales et physiques, mais quant à sa position sociale.

Cornélius était savant, Cornélius était riche, ou du moins l'avait été avant la confiscation de ses biens; Cornélius était de cette bourgeoisie de commerce, plus fière de ses enseignes de boutique tracées, formées en blason, que ne l'a jamais été la noblesse de race de ses armoiries héréditaires. Cornélius pouvait [45] donc trouver Rosa bonne pour une distraction, mais à coup sûr quand il s'agirait d'engager son cœur, ce serait plutôt à une tulipe, c'est-à-dire à la plus noble et à la plus fière des fleurs qu'il l'engagerait, qu'à Rosa, humble fille d'un geôlier.

Rosa comprenait [46] donc cette préférence que Cornélius donnait à la tulipe noire sur elle, mais elle

n'en était que plus désespérée parce qu'elle comprenait.[46]

Aussi Rosa avait-elle pris[46] une résolution pendant cette nuit terrible, pendant cette nuit d'insomnie qu'elle avait passée.

Cette résolution, c'était de ne plus revenir[58] au guichet.

Mais comme elle savait[51] l'ardent désir qu'avait Cornélius d'avoir des nouvelles de sa tulipe, comme elle voulait[62] bien ne pas s'exposer, elle, à revoir[61] un homme pour lequel elle sentait[41] sa pitié s'accroître[18] à ce point qu'après avoir passé par la sympathie, cette pitié s'acheminait tout droit et à grands pas vers l'amour, mais comme elle ne voulait[62] pas désespérer cet homme, elle résolut[49] de poursuivre[58] seule les leçons de lecture et d'écriture commencées, et heureusement elle était à ce point de son apprentissage qu'un maître ne lui eût plus été nécessaire si ce maître ne se fût appelé Cornélius.

Rosa se mit[34] donc à lire[32] avec acharnement dans la Bible du pauvre Corneille de Witt, sur la seconde feuille de laquelle, devenue[58] la première depuis que l'autre était déchirée, sur la seconde feuille de laquelle était écrit[24] le testament de Cornélius van Baerle.

— Ah ! murmurait-elle en relisant[32] ce testament qu'elle n'achevait jamais sans qu'une larme, perle d'amour, ne roulât de ses yeux limpides sur ses joues pâlies, ah ! dans ce temps, j'ai pourtant cru[17] un instant qu'il m'aimait.

Pauvre Rosa ! elle se trompait. Jamais l'amour

du prisonnier n'avait été réel qu'arrivé au moment où nous sommes parvenus,[58] puisque, nous l'avons dit[22] avec embarras, dans la lutte entre la grande tulipe noire et Rosa, c'était la grande tulipe noire qui avait succombé.

Mais Rosa, nous le répétons, ignorait la défaite de la grande tulipe noire.

Aussi, sa lecture finie, opération dans laquelle Rosa avait fait[27] de grands progrès, Rosa prenait-[46] elle la plume et se mettait-[34] elle avec un acharnement non moins louable à l'œuvre bien autrement difficile de l'écriture.

Mais enfin, comme Rosa écrivait[24] déjà presque lisiblement le jour où Cornélius avait si imprudemment laissé parler son cœur, Rosa ne désespéra point de faire[27] des progrès assez rapides pour donner dans huit jours au plus tard des nouvelles de sa tulipe au prisonnier.

Elle n'avait pas oublié un mot des recommandations que lui avait faites[27] Cornélius. Du reste, jamais Rosa n'oubliait un mot de ce que lui disait[22] Cornélius, même lorsque ce qu'il lui disait[22] n'empruntait pas la forme de la recommandation.

Lui, de son côté, se réveilla plus amoureux que jamais. La tulipe était bien encore lumineuse et vivante[60] dans sa pensée, mais enfin il ne la voyait[61] plus comme un trésor auquel il dût[21] tout sacrifier, même Rosa, mais comme une fleur précieuse, une merveilleuse combinaison de la nature et de l'art que Dieu lui accordait pour le corsage de sa maîtresse.

Cependant toute la journée une inquiétude vague le

poursuivait.[53] Il était pareil à ces hommes dont l'esprit est assez fort pour oublier momentanément qu'un grand danger les menace le soir ou le lendemain. La préoccupation une fois vaincue,[56] ils vivent[60] de la vie ordinaire. Seulement, de temps en temps, ce danger oublié leur mord le cœur tout à coup de sa dent aiguë. Ils tressaillent,[4] se demandent pourquoi ils ont tressailli,[4] puis, se rappelant ce qu'ils avaient oublié :— Oh! oui, disent[22]-ils avec un soupir, c'est cela !

Le *cela* de Cornélius, c'était la crainte que Rosa ne vînt[58] point ce soir-là comme d'habitude.

Et au fur et à mesure que la nuit s'avançait, la préoccupation devenait[58] plus vive et plus présente, jusqu'à ce qu'enfin cette préoccupation s'emparât de tout le corps de Cornélius, et qu'il n'y eût plus qu'elle qui vécût[60] en lui.

Aussi fut-ce avec un long battement de cœur qu'il salua l'obscurité; à mesure que l'obscurité croissait,[18] les paroles qu'il avait dites[22] la veille à Rosa, et qui avaient tant affligé la pauvre fille, revenaient[58] plus présentes à son esprit, et il se demandait comment il avait pu[45] dire[22] à sa consolatrice de le sacrifier à sa tulipe, c'est-à-dire de renoncer à le voir[61] si besoin était, quand chez lui la vue de Rosa était devenue[58] une nécessité de sa vie.

De la chambre de Cornélius on entendait sonner les heures à l'horloge de la forteresse. Sept heures, huit heures, puis neuf heures sonnèrent. Jamais timbre de bronze ne vibra plus profondément au fond d'un cœur que ne le fit[27] le marteau frappant le neuvième coup marquant cette neuvième heure.

Puis tout rentra dans le silence. Cornélius appuya la main sur son cœur pour en étouffer les battemens, et écouta.

Le bruit du pas de Rosa, le froissement de sa robe aux marches de l'escalier, lui étaient si familiers que, dès le premier degré monté par elle, il disait [22]:

— Ah! voilà Rosa qui vient.[58]

Ce soir-là aucun bruit ne troubla le silence du corridor; l'horloge marqua neuf heures un quart. Puis sur deux sons différens neuf heures et demie; puis neuf heures trois quarts; puis enfin de sa voix grave annonça non-seulement aux hôtes de la forteresse, mais encore aux habitans de Lœwestein, qu'il était dix heures.

C'était l'heure à laquelle Rosa quittait d'habitude Cornélius. L'heure était sonnée et Rosa n'était pas encore venue.[58]

Ainsi donc, ses pressentimens ne l'avaient pas trompé. Rosa irritée se tenait [58] dans sa chambre et l'abandonnait.

— Oh! j'ai bien mérité ce qui m'arrive, disait [22] Cornélius. Oh! elle ne viendra [58] pas, et elle fera [27] bien de ne pas venir [58]; à sa place, certes, j'en ferais [27] autant.

Et malgré cela, Cornélius écoutait, attendait et espérait toujours.

Il écouta et attendit ainsi jusqu'à minuit, mais à minuit il cessa d'espérer et, tout habillé, alla [8] se jeter sur son lit.

La nuit fut longue et triste, puis le jour vint [58]; mais le jour n'apportait aucune espérance au prisonnier.

A huit heures du matin, sa porte s'ouvrit [40] : mais Cornélius ne détourna même pas la tête, il avait entendu le pas pesant de Gryphus dans le corridor, mais il avait parfaitement senti [41] que ce pas s'approchait seul.

Il ne regarda même pas du côté du geôlier.

Et cependant il eût bien voulu [62] l'interroger pour lui demander des nouvelles de Rosa. Il fut sur le point, si étrange qu'eût dû [21] paraître [13] cette demande à son père, de lui faire [27] cette demande. Il espérait, l'égoïste, que Gryphus lui répondrait que sa fille était malade.

A moins d'événement extraordinaire, Rosa ne venait [58] jamais dans la journée. Cornélius, tant que dura le jour, n'attendit donc point en réalité. Cependant, à ses tressaillemens subits, à son oreille tendue du côté de la porte, à son regard rapide interrogeant le guichet, on voyait [61] que le prisonnier avait la sourde espérance que Rosa ferait [27] une infraction à ses habitudes.

A la seconde visite de Gryphus, Cornélius, contre tous ses antécédens, avait demandé au vieux geôlier, et cela de sa voix la plus douce, des nouvelles de sa santé ; mais Gryphus, laconique comme un Spartiate, s'était borné à répondre :

— Ça va [3] bien.

A la troisième visite, Cornélius varia la forme de l'interrogation.

— Personne n'est malade à Lœvestein ? demanda-t-il.

— Personne ! répondit plus laconiquement encore

que la première fois Gryphus, en fermant la porte au nez de son prisonnier.

Gryphus, mal habitué à de pareilles gracieusetés de la part de Cornélius, y avait vu [61] de la part de son prisonnier un commencement de tentative de corruption.

Cornélius se retrouva seul; il était sept heures du soir ; alors se renouvelèrent à un degré plus intense que la veille les angoisses que nous avons essayé de décrire.[24]

Mais, comme la veille, les heures s'écoulèrent sans amener la douce vision qui éclairait, à travers le guichet, le cachot du pauvre Cornélius, et qui, en se retirant, y laissait de la lumière pour tout le temps de son absence.

Van Baerle passa la nuit dans un véritable désespoir. Le lendemain, Gryphus lui parut [18] plus laid, plus brutal, plus désespérant encore que d'habitude: il lui était passé par l'esprit, ou plutôt par le cœur, cette espérance que c'était lui qui empêchait Rosa de venir.[58]

Il lui prit [46] des envies féroces d'étrangler Gryphus; mais Gryphus étranglé par Cornélius, toutes les lois divines et humaines défendaient à Rosa de jamais revoir [61] Cornélius.

Le geôlier échappa donc, sans s'en douter, à un des plus grands dangers qu'il eût jamais courus [15] de sa vie.

Le soir vint [58] et le désespoir tourna en mélancolie; cette mélancolie était d'autant plus sombre que, malgré van Baerle, les souvenirs de sa pauvre tulipe se mêlaient à la douleur qu'il éprouvait. On en était

arrivé juste à cette époque du mois d'avril que les jardiniers les plus experts indiquent comme le point précis de la plantation des tulipes; il avait dit[22] à Rosa: Je vous indiquerai le jour où vous devez[21] mettre[34] le caïeu en terre. Ce jour, il devait,[21] le lendemain, le fixer à la soirée suivante.[53] Le temps était bon, l'atmosphère, quoique encore un peu humide, commençait à être tempérée par ces pâles rayons du soleil d'avril, qui venant[58] les premiers semblent si doux, malgré leur pâleur. Si Rosa allait[3] laisser passer le temps de la plantation; si à la douleur de ne pas voir[61] la jeune fille se joignait[16] celle de voir[61] avorter le caïeu, pour avoir été planté trop tard, ou même pour n'avoir pas été planté du tout!

De ces deux douleurs réunies, il y avait certes de quoi perdre le boire et le manger.

Ce fut ce qui arriva le quatrième jour.

C'était pitié que de voir[61] Cornélius, muet de douleur et pâle d'inanition, se pencher en dehors de la fenêtre grillée, au risque de ne pouvoir[45] retirer sa tête d'entre les barreaux, pour tâcher d'apercevoir[48] à gauche le petit jardin dont lui avait parlé Rosa, et dont le parapet confinait, lui avait-elle dit,[22] à la rivière, et cela dans l'espérance de découvrir,[40] à ces premiers rayons du soleil d'avril, la jeune fille ou la tulipe, ses deux amours brisées.

Le soir, Gryphus emporta le déjeuner et le dîner de Cornélius; à peine celui-ci y avait-il touché.

Le lendemain, il n'y toucha pas du tout, et Gryphus descendit les comestibles destinés à ces deux repas parfaitement intacts.

Cornélius ne s'était pas levé de la journée.

— Bon, dit[22] Gryphus en descendant après la dernière visite ; bon, je crois[17] que nous allons[8] être débarrassé du savant.

Rosa tressaillit.[4]

— Bah! fit[27] Jacob, et comment cela ?

— Il ne boit[6] plus, il ne mange plus, il ne se lève plus, dit[22] Gryphus. Comme M. Grotius, il sortira[41] d'ici dans un coffre, seulement ce coffre sera une bière.

Rosa devint[58] pâle comme la mort.

— Oh! murmura-t-elle, je comprends:[46] il est inquiet de sa tulipe.

Et se levant tout oppressée, elle rentra dans sa chambre, où elle prit[46] une plume et du papier, et pendant toute la nuit s'exerça à tracer des lettres.

Le lendemain, en se levant pour se traîner jusqu'à la fenêtre, Cornélius aperçut[48] un papier qu'on avait glissé sous la porte.

Il s'élança sur ce papier, l'ouvrit,[40] et lut,[32] d'une écriture qu'il eut peine à reconnaître pour celle de Rosa, tant elle s'était améliorée pendant cette absence de sept jours:

— Soyez tranquille, votre tulipe se porte bien.

Quoique ce petit mot de Rosa calmât une partie des douleurs de Cornélius, il n'en fut pas moins sensible à l'ironie. Ainsi, c'était bien cela, Rosa n'était point malade, Rosa était blessée; ce n'était point par force que Rosa ne venait[58] plus, c'était volontairement qu'elle restait éloignée de Cornélius.

Ainsi Rosa libre, Rosa trouvait dans sa volonté la

force de ne pas venir[58] voir[61] celui qui mourait[36] du chagrin de ne pas l'avoir vue.[61]

Cornélius avait du papier et un crayon que lui avait apportés Rosa. Il comprit[46] que la jeune fille attendait une réponse, mais que cette réponse elle ne la viendrait[58] chercher que la nuit. En conséquence il écrivit[24] sur un papier pareil à celui qu'il avait reçu:[48]

"Ce n'est point l'inquiétude que me cause ma tulipe qui me rend malade; c'est le chagrin que j'éprouve de ne pas vous voir.[61]"

Puis Gryphus sorti,[41] puis le soir venu,[58] il glissa le papier sous la porte et écouta.

Mais, avec quelque soin qu'il prêtât l'oreille, il n'entendit ni le pas ni le froissement de sa robe.

Il n'entendit qu'une voix faible comme un souffle, et douce comme une caresse, qui lui jetait par le guichet ces deux mots:

— A demain.

Demain, — c'était le huitième jour. — Pendant huit jours Cornélius et Rosa ne s'étaient point vus.[61]

XX

CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ PENDANT CES HUIT JOURS

Le lendemain en effet, à l'heure habituelle, van Baerle entendit gratter à son guichet comme avait l'habitude de le faire[27] Rosa dans les bons jours de leur amitié.

On devine que Cornélius n'était pas loin de cette porte à travers le grillage de laquelle il allait[8] revoir[61] enfin la charmante figure disparue[13] depuis trop longtemps.

Rosa, qui l'attendait sa lampe à la main, ne put[45] retenir[58] un mouvement quand elle vit[61] le prisonnier si triste et si pâle.

— Vous êtes souffrant,[40] monsieur Cornélius? demanda-t-elle.

— Oui, mademoiselle, répondit Cornélius, souffrant[40] d'esprit et de corps.

— J'ai vu,[61] monsieur, que vous ne mangiez plus, dit[22] Rosa; mon père m'a dit[22] que vous ne vous leviez plus; alors je vous ai écrit[24] pour vous tranquilliser sur le sort du précieux objet de vos inquiétudes.

— Et moi, dit[22] Cornélius, je vous ai répondu. Je croyais,[17] vous voyant[61] revenir,[58] chère Rosa, que vous aviez reçu[48] ma lettre.

— C'est vrai, je l'ai reçue.[48]

— Vous ne donnerez pas pour excuse, cette fois,

que vous ne savez[51] pas lire.[32] Non-seulement vous lisez[32] couramment, mais encore vous avez énormément profité sous le rapport de l'écriture.

— En effet, j'ai non-seulement reçu,[48] mais lu[32] votre billet. C'est pour cela que je suis venue[58] pour voir[61] s'il n'y aurait pas quelque moyen de vous rendre à la santé.

— Me rendre à la santé! s'écria Cornélius, mais vous avez donc quelque bonne nouvelle à m'apprendre?[46]

Et en parlant ainsi, le jeune homme attachait sur Rosa des yeux brillans d'espoir.

Soit qu'elle ne comprît[46] pas ce regard, soit qu'elle ne voulût[62] pas le comprendre,[46] la jeune fille répondit gravement:

— J'ai seulement à vous parler de votre tulipe, qui est, je le sais,[51] la plus grave préoccupation que vous ayez.

Rosa prononça ce peu de mots avec un accent glacé qui fit[27] tressaillir[4] Cornélius.

Le zélé tulipier ne comprenait[46] pas tout ce que cachait, sous le voile de l'indifférence, la pauvre enfant toujours aux prises avec sa rivale, la tulipe noire.

— Ah! murmura Cornélius, encore, encore! Rosa, ne vous ai-je pas dit,[22] mon Dieu! que je ne songeais qu'à vous, que c'était vous seule que je regrettais, vous seule qui me manquiez, vous seule qui, par votre absence, me retiriez l'air, le jour, la chaleur, la lumière, la vie.

Rosa sourit[50] mélancoliquement.

— Ah! dit[22]-elle, c'est que votre tulipe a couru[15] un si grand danger.

Cornélius tressaillit[4] malgré lui, et se laissa prendre[46] au piége si c'en était un.

— Un si grand danger! s'écria-t-il tout tremblant, mon Dieu! et lequel?

Rosa le regarda avec une douce compassion, elle sentait[41] que ce qu'elle voulait[62] était au-dessus des forces de cet homme, et qu'il fallait[28] accepter celui-là avec sa faiblesse.

— Oui, dit[22]-elle, vous aviez deviné juste, le prétendant, l'amoureux, le Jacob ne venait[58] point pour moi.

— Et pour qui venait[58]-il donc? demanda Cornélius avec anxiété.

— Il venait[58] pour la tulipe.

— Oh! fit[27] Cornélius pâlissant à cette nouvelle plus qu'il n'avait pâli lorsque Rosa, se trompant, lui avait annoncé quinze joufs auparavant que Jacob venait[58] pour elle.

Rosa vit[61] cette terreur, et Cornélius s'aperçut[42] à l'expression de son visage qu'elle pensait ce que nous venons[58] de dire.[22]

— Oh! pardonnez-moi, Rosa, dit[22]-il, je vous connais,[13] je sais[51] la bonté et l'honnêteté de votre cœur. Vous, Dieu vous a donné la pensée, le jugement, la force et le mouvement pour vous défendre, mais à ma pauvre tulipe menacée, Dieu n'a rien donné de tout cela.

Rosa ne répondit point à cette excuse du prisonnier et continua :

— Du moment où cet homme, qui m'avait suivie[53] au jardin et que j'avais reconnu[13] pour Jacob, vous inquiétait, il m'inquiétait bien plus encore. Je fis[27] donc ce que vous aviez dit, le lendemain du jour où je vous ai vu[61] pour la dernière fois et où vous m'aviez dit[22]...

Cornélius l'interrompit.

— Pardon, encore une fois, Rosa, s'écria-t-il. Ce que je vous ai dit,[22] j'ai eu tort de vous le dire.[22] J'en ai déjà demandé mon pardon de cette fatale parole. Je le demande encore. Sera-ce donc toujours vainement?

— Le lendemain de ce jour-là, reprit[46] Rosa, me rappelant ce que vous m'aviez dit[22]... de la ruse à employer pour m'assurer si c'était moi ou la tulipe que cet odieux homme suivait[53]...

— Oui, odieux... N'est-ce pas, dit[22]-il, vous le haïssez bien cet homme?

— Oui, je le hais, dit Rosa, car il est cause que j'ai bien souffert[40] depuis huit jours!

— Ah! vous aussi, vous avez donc souffert?[40] Merci de cette bonne parole, Rosa.

— Le lendemain de ce malheureux jour, continua Rosa, je descendis donc au jardin, et m'avançai vers la plate-bande où je devais[21] planter la tulipe, tout en regardant derrière moi si, cette fois comme l'autre, j'étais suivie.[53]

— Eh bien? demanda Cornélius.

— Eh bien! la même ombre se glissa entre la porte et la muraille, et disparut[13] encore derrière les sureaux.

— Vous fîtes[27] semblant de ne pas la voir,[61] n'est-ce pas? demanda Cornélius se rappelant dans tous ses détails le conseil qu'il avait donné à Rosa.

— Oui, et je m'inclinai sur la plate-bande que je creusai avec une bêche comme si je plantais le caïeu.

— Et lui... lui... pendant ce temps?

— Je voyais[61] briller ses yeux ardens comme ceux d'un tigre à travers les branches des arbres.

— Voyez[61]-vous? voyez[61]-vous? dit[22] Cornélius.

— Puis, ce semblant d'opération achevé, je me retirai.

— Mais derrière la porte du jardin seulement, n'est-ce pas? De sorte qu'à travers les fentes ou la serrure de cette porte vous pûtes[45] voir[61] ce qu'il fit,[27] vous une fois partie.[41]

— Il attendit un instant sans doute pour s'assurer que je ne reviendrais[58] pas, puis il sortit[41] à pas de loup de sa cachette, s'approcha de la plate-bande par un long détour, puis arrivé enfin à son but, c'est-à-dire en face de l'endroit où la terre était fraîchement remuée, il s'arrêta d'un air indifférent, regarda de tous côtés, interrogea chaque angle du jardin, interrogea chaque fenêtre des maisons voisines, interrogea la terre, le ciel, l'air, et croyant[17] qu'il était bien seul, bien isolé, bien hors de la vue de tout le monde, il se précipita sur la plate-bande, enfonça ses deux mains dans la terre molle, en enleva une portion qu'il brisa doucement entre ses mains pour voir[61] si le caïeu s'y trouvait, recommença trois fois le même manége, et chaque fois avec une action plus ardente, jusqu'à ce qu'enfin, commençant à comprendre[46] qu'il pouvait[45]

être dupe de quelque supercherie, il calma l'agitation qui le dévorait, prit [46] le râteau, égalisa le terrain pour le laisser à son départ dans le même état où il se trouvait avant qu'il ne l'eût fouillé, et tout honteux, tout penaud, il reprit [46] le chemin de la porte affectant l'air innocent d'un promeneur ordinaire.

— Oh! le misérable, murmura Cornélius essuyant les gouttes de sueur qui ruisselaient sur son front. Oh! le misérable, je l'avais deviné. Mais le caïeu, Rosa, qu'en avez-vous fait? [27] Hélas! il est déjà un peu tard pour le planter.

— Le caïeu, il est depuis six jours en terre.

— Où cela? comment cela? s'écria Cornélius. Oh! mon Dieu, quelle imprudence! Où est-il? Dans quelle terre est-il? Est-il bien ou mal exposé? Ne risque-t-il pas de nous être volé par cet affreux Jacob?

— Il ne risque pas de nous être volé, à moins que Jacob ne force la porte de ma chambre.

— Ah! il est chez vous, il est dans votre chambre, Rosa, dit [22] Cornélius un peu tranquillisé. Mais dans quelle terre, dans quel récipient? Vous ne le faites [27] pas germer dans l'eau comme les bonnes femmes de Harlem et de Dordrecht, qui s'entêtent à croire [17] que l'eau peut remplacer la terre, comme si l'eau, qui est composée de trente-trois parties d'oxigène et de soixante-six parties d'hydrogène, pouvait remplacer... Mais qu'est-ce que je vous dis [22] là moi, Rosa!

— Oui, c'est un peu savant pour moi, répondit en souriant, [50] la jeune fille. Je me contenterai donc de vous répondre, pour vous tranquilliser, que votre caïeu n'est pas dans l'eau.

— Ah ! je respire.

— Il est dans un bon pot de grès, juste de la largeur de la cruche où vous aviez enterré le vôtre. Il est dans un terrain composé de trois quarts de terre ordinaire prise [46] au meilleur endroit du jardin, et d'un quart de terre de rue. Oh ! j'ai entendu dire [22] si souvent à vous et à cet infâme Jacob, comme vous l'appelez, dans quelle terre doit [21] pousser la tulipe, que je sais [51] cela comme le premier jardinier de Harlem !

— Ah ! maintenant, reste l'exposition. A quelle exposition est-il, Rosa ?

— Maintenant il a le soleil toute la journée, les jours où il y a du soleil. Mais quand il sera sorti [41] de terre, quand le soleil sera plus chaud, je ferai [27] comme vous faisiez [27] ici, cher monsieur Cornélius. Je l'exposerai sur ma fenêtre au levant de huit heures du matin à onze heures, et sur ma fenêtre du couchant depuis trois heures de l'après-midi jusqu'à cinq.

— Oh ! c'est cela, c'est cela ! s'écria Cornélius, et vous êtes un jardinier parfait, ma belle Rosa. Mais j'y pense, la culture de ma tulipe va [3] vous prendre [46] tout votre temps.

— Oui, c'est vrai, dit [22] Rosa ; mais qu'importe, votre tulipe, et c'est ma fille. Je lui donne le temps que je donnerais à mon enfant, si j'étais mère. Il n'y a qu'en devenant [58] sa mère, ajouta Rosa en souriant, [50] que je puis [45] cesser de devenir [58] sa rivale.

— Bonne et chère Rosa ! murmura Cornélius en jetant sur la jeune fille un regard où il y avait plus de l'amant que de l'horticulteur, et qui consola un peu Rosa.

Puis, au bout d'un instant de silence, pendant le temps que Cornélius avait cherché par les ouvertures du grillage la main fugitive de Rosa :

— Ainsi, reprit [46] Cornélius, il y a déjà six jours que le caïeu est en terre.

— Six jours, oui, monsieur Cornélius, reprit [46] la jeune fille.

— Et il ne paraît [13] pas encore ?

— Non, mais je crois [17] que demain il paraîtra.[13]

— Demain soit, vous me donnerez de ses nouvelles en me donnant des vôtres, n'est-ce pas, Rosa ? — Je m'inquiète bien de la fille, comme vous disiez [22] tout à l'heure; mais je m'intéresse bien autrement à la mère.

— Demain, dit [22] Rosa en regardant Cornélius de côté, demain, je ne sais [51] si je pourrai.[45]

— Eh! mon Dieu ! dit [22] Cornélius, pourquoi donc ne pourriez [45]-vous pas demain ?

— Monsieur Cornélius, j'ai mille choses à faire.[27]

— Tandis que moi je n'en ai qu'une, murmura Cornélius.

— Oui, répondit Rosa, à aimer votre tulipe.

— A vous aimer, Rosa.

Rose secoua la tête.

Il se fit [27] un nouveau silence.

— Enfin, continua van Baerle interrompant ce silence, tout change dans la nature, aux fleurs du printemps succèdent d'autres fleurs, et l'on voit [61] les abeilles qui caressaient tendrement les violettes et les giroflées se poser avec le même amour sur les chèvrefeuilles, les roses, les jasmins, les chrysanthèmes et les géraniums.

— Que veut[62] dire[22] cela ? demanda Rosa.

— Cela veut[62] dire,[22] mademoiselle, que vous avez d'abord aimé à entendre le récit de mes joies et de mes chagrins; vous avez caressé la fleur de notre mutuelle jeunesse; mais la mienne s'est fanée à l'ombre. Le jardin des espérances et des plaisirs d'un prisonnier n'a qu'une saison. Ce n'est pas comme ces beaux jardins à l'air libre et au soleil. Une fois la moisson de mai faite,[27] une fois le butin récolté, les abeilles comme vous, Rosa, les abeilles au fin corsage, aux antennes d'or, aux diaphanes ailes, passent entre les barreaux, désertent le froid, la solitude, la tristesse, pour aller[8] trouver ailleurs les parfums et les tièdes exhalaisons.

Le bonheur, enfin!

Rosa regardait Cornélius avec un sourire que celui-ci ne voyait[61] pas; il avait les yeux au ciel.

Il continua avec un soupir:

— Vous m'avez abandonné, mademoiselle Rosa, pour avoir vos quatre saisons de plaisirs. Vous avez bien fait;[27] je ne me plains[16] pas; quel droit avais-je d'exiger votre fidélité ?

— Ma fidélité! s'écria Rosa tout en larmes, et sans prendre[46] la peine de cacher plus longtemps à Cornélius cette rosée de perles qui roulait sur ses joues, ma fidélité ! je ne vous ai pas été fidèle, moi !

— Hélas! est-ce m'être fidèle, s'écria Cornélius, que de me quitter, que de me laisser mourir[36] ici. ?

— Mais, monsieur Cornélius, dit[22] Rosa, ne fais-je pas pour vous tout ce qui pouvait[45] vous faire[27] plaisir, ne m'occupais-je pas de votre tulipe ?

— De l'amertume, Rosa ! vous me reprochez la seule joie sans mélange que j'ai eue en ce monde.

— Je ne vous reproche rien, monsieur Cornélius, sinon le seul chagrin profond que j'aie ressenti [41] depuis le jour où l'on vint [58] me dire [22] au Buytenhoff que vous alliez [3] être mis [34] à mort.

— Cela vous déplaît,[42] Rosa, ma douce Rosa, cela vous déplaît [42] que j'aime les fleurs.

— Cela ne me déplaît [42] pas que vous les aimiez, monsieur Cornélius, seulement cela m'attriste que vous les aimiez plus que vous ne m'aimez moi-même.

— Ah! chère, chère bien-aimée, s'écria Cornélius, regardez mes mains comme elles tremblent, regardez mon front comme il est pâle, écoutez, écoutez mon cœur comme il bat ; eh bien, ce n'est point parce que ma tulipe noire me sourit [50] et m'appelle ; non: c'est parce que vous me souriez,[50] vous, c'est parce que vous penchez votre front vers moi; c'est parce que — je ne sais [51] si cela est vrai — c'est parce qu'il me semble que, tout en les fuyant,[30] vos mains aspirent aux miennes, et que je sens [41] la chaleur de vos belles joues derrière le froid grillage. Rosa, mon amour, rompez le caïeu de la tulipe noire, détruisez [11] l'espoir de cette fleur, éteignez [16] la douce lumière de ce rêve chaste et charmant que je m'étais habitué à faire [27] chaque jour, soit! plus de fleurs aux riches habits, aux grâces élégantes, aux caprices divins, ôtez-moi cela, fleur jalouse des autres fleurs, ôtez-moi tout cela, mais ne m'ôtez point votre voix, votre geste, le bruit de vos pas dans l'escalier lourd, ne m'ôtez pas le feu de vos yeux dans le corridor sombre, la certitude de

votre amour qui caressait perpétuellement mon cœur; aimez-moi, Rosa, car je sens [41] bien que je n'aime que vous.

— Après la tulipe noire, soupira la jeune fille, dont les mains tièdes et caressantes consentaient enfin à se livrer à travers le grillage de fer aux lèvres de Cornélius.

— Avant tout, Rosa...

— Faut [28]-il que je vous croie [17] ?

— Comme vous croyez [17] en Dieu.

— Soit, cela ne vous engage pas beaucoup de m'aimer ?

— Trop peu, malheureusement, chère Rosa, mais cela vous engage, vous.

— Moi, demanda Rosa, et à quoi cela m'engage-t-il ?

— A ne pas vous marier d'abord.

Elle sourit.[50]

— Ah! voilà comme vous êtes, dit [22]-elle, vous autres tyrans. Vous adorez une belle: vous ne pensez qu'à elle, vous ne rêvez que d'elle; vous êtes condamné à mort, et en marchant à l'échafaud vous lui consacrez votre dernier soupir, et vous exigez de moi, pauvre fille, vous exigez le sacrifice de mes rêves, de mon ambition.

— Mais de quelle belle me parlez-vous donc, Rosa ? dit [22] Cornélius cherchant, mais inutilement, dans ses souvenirs, une femme à laquelle Rosa pût [45] faire [27] allusion.

— Mais de la belle noire, monsieur, de la belle noire à la taille souple, aux pieds fins, à la tête pleine de noblesse. Je parle de votre fleur, enfin.

Cornélius sourit.[50]

— Belle imaginaire, ma bonne Rosa, tandis que vous, sans compter votre amoureux, ou plutôt mon amoureux Jacob, vous êtes entourée de galans qui vous font[27] la cour. Vous rappelez-vous, Rosa, ce que vous m'avez dit[22] des étudians, des officiers, des commis de la Haye? eh bien, à Lœwestein, n'y a-t-il point de commis, point d'officiers, point d'étudians?

— Oh! si fait[27] qu'il y en a, et beaucoup même, dit[22] Rosa.

— Qui écrivent?[24]

— Qui écrivent.[24]

— Et maintenant que vous savez[51] lire[32]...

Et Cornélius poussa un soupir en songeant que c'était à lui, pauvre prisonnier, que Rosa devait[21] le privilége de lire[32] les billets doux qu'elle recevait.[48]

— Eh bien! mais, dit[22] Rosa, il me semble, monsieur Cornélius, qu'en lisant[32] les billets qu'on m'écrit,[24] qu'en examinant les galans qui se présentent, je ne fais[27] que suivre[53] vos instructions.

— Comment, mes instructions?

— Oui, vos instructions; oubliez-vous, continua Rosa en soupirant à son tour, oubliez-vous le testament écrit[24] par vous, sur la Bible de M. Corneille de Witt. Je ne l'oublie pas, moi! car, maintenant que je sais[51] lire,[32] je le relis[32] tous les jours, et plutôt deux fois qu'une. Eh bien! dans ce testament, vous m'ordonnez d'aimer et d'épouser un beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans. Je le cherche, ce jeune homme, et comme toute ma journée est

consacrée à votre tulipe, il faut[28] bien que vous me laissiez le soir pour le trouver.

— Ah! Rosa, le testament est fait[27] dans la prévision de ma mort, et, grâce au ciel, je suis vivant.[60]

— Eh bien! donc, je ne chercherai pas ce beau jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans, et je viendrai[58] vous voir.[61]

— Ah! oui, Rosa, venez![58] venez![58]

— Mais à une condition.

— Elle est acceptée d'avance!

— C'est que de trois jours il ne sera question de la tulipe noire.

— Il n'en sera plus question jamais si vous l'exigez, Rosa.

— Oh! dit[22] la jeune fille, il ne faut[28] pas demander l'impossible.

Et, comme par mégarde, elle approcha sa joue fraîche, si proche du grillage que Cornélius put[45] la toucher de ses lèvres.

Rosa poussa un petit cri plein d'amour et disparut.[13]

XXI.

LE SECOND CAÏEU.

La nuit fut bonne et la journée du lendemain meilleure encore.

Les jours précédens la prison s'était alourdie, assombrie, abaissée; elle pesait de tout son poids sur le pauvre prisonnier. Ses murs étaient noirs, son air

était froid, les barreaux étaient serrés à laisser passer à peine le jour.

Mais lorsque Cornélius se réveilla, un rayon du soleil matinal jouait dans les barreaux, des pigeons fendaient l'air de leurs ailes étendues, tandis que d'autres roucoulaient amoureusement sur le toit voisin de la fenêtre encore fermée.

Cornélius courut[15] à cette fenêtre et l'ouvrit,[60] il lui sembla que la vie, la joie, presque la liberté, entraient avec ce rayon du soleil dans la sombre chambre.

C'est que l'amour y fleurissait et faisait[27] fleurir chaque chose autour de lui, l'amour, fleur du ciel bien autrement radieuse, bien autrement parfumée que toutes les fleurs de la terre.

Quand Gryphus entra dans la chambre du prisonnier, au lieu de le trouver morose et couché comme les autres jours, il le trouva debout et chantant un petit air d'opéra.

Gryphus le regarda de travers.

— Hein! fit[27] celui-ci.

— Comment allons[3]-nous, ce matin?

Gryphus le regarda de travers.

— Le chien, et M. Jacob, et notre belle Rosa, comment tout cela va[3]-t-il?

Gryphus grinça des dents.

— Voilà votre déjeuner, dit[22]-il.

— Merci, ami Cerberus, — fit[27] le prisonnier, il arrive à temps, car j'ai grand faim.

— Ah! vous avez faim? dit[22] Gryphus.

— Tiens,[58] pourquoi pas? demanda van Baërle.

— Il paraît[13] que la conspiration marche, dit[22] Gryphus.

— Quelle conspiration? demanda Cornélius.

— Bon! on sait[51] ce qu'on dit,[22] mais on veillera, monsieur le savant; soyez tranquille, on veillera.

— Veillez, ami Gryphus! dit[22] van Baerle, veillez! ma conspiration, comme ma personne, est toute à votre service.

— On verra[61] cela à midi, dit[22] Gryphus.

Et il sortit.[41]

— A midi, répéta Cornélius, que veut[62]-il dire?[22] soit, attendons midi; à midi nous verrons.[61]

C'était facile à Cornélius d'attendre midi: Cornélius attendait neuf heures.

Midi sonna et l'on entendit dans l'escalier, non-seulement le pas de Gryphus, mais les pas de trois ou quatre soldats montant avec lui.

La porte s'ouvrit,[40] Gryphus entra, introduisit[11] les hommes et referma la porte derrière eux.

— Là! maintenant, cherchons.

On chercha dans les poches de Cornélius, entre sa veste et son gilet, entre son gilet et sa chemise, entre sa chemise et sa chair; on ne trouva rien.

On chercha dans les draps, dans les matelas, dans la paillasse du lit, on ne trouva rien.

Ce fut alors que Cornélius se félicita de ne point avoir accepté le troisième caïeu. Gryphus, dans cette perquisition, l'eût bien certainement trouvé, si bien caché qu'il fût, et il l'eût traité comme le premier.

Au reste, jamais prisonnier n'assista d'un visage

plus serein à une perquisition faite[27] dans son domicile.

Gryphus se retira avec le crayon et les trois ou quatre feuilles de papier blanc que Rosa avait donnés à Cornélius; ce fut le seul trophée de l'expédition.

A six heures, Gryphus revint,[58] mais seul; Cornélius voulut[62] l'adoucir, mais Gryphus grogna, montra un croc qu'il avaït dans le coin de la bouche, et sortit[41] à reculons, comme un homme qui a peur qu'on ne le force.

Cornélius éclata de rire.

Ce qui fit[27] que Gryphus, qui connaissait[13] les auteurs, lui cria à travers la grille:

— C'est bon, c'est bon ; rira[50] bien qui rira[50] le dernier.

Celui qui devait[21] rire[50] le dernier, ce soir-là du moins, c'était Cornélius, car Cornélius attendait Rosa.

Rosa vint[58] à neuf heures; mais Rosa vint[58] sans lanterne. Rosa n'avait plus besoin de lumière, elle savait[51] lire.[32]

Puis la lumière pouvait[45] dénoncer Rosa, espionnée plus que jamais par Jacob.

Puis enfin, à la lumière, on voyait[61] trop la rougeur de Rosa lorsque Rosa rougissait.

De quoi parlèrent les deux jeunes gens ce soir-là? Des choses dont parlent les amoureux au seuil d'une porte en France, de l'un et de l'autre côté d'un balcon en Espagne, du haut en bas d'une terrasse en Orient.

Ils parlèrent de ces choses qui mettent[34] des ailes

au pied des heures, qui ajoutent des plumes aux ailes du temps.

Ils parlèrent de tout, excepté de la tulipe noire.

Puis à dix heures, comme d'habitude, ils se quittèrent.

Cornélius était heureux, aussi complètement heureux que peut[45] l'être un tulipier à qui on n'a point parlé de sa tulipe.

Il trouvait Rosa jolie comme tous les amours de la terre; il la trouvait bonne, gracieuse, charmante.

Mais pourquoi Rosa défendait-elle qu'on parlât tulipe?

C'était un grand défaut qu'avait là Rosa.

Cornélius se dit,[22] en soupirant, que la femme n'était point parfaite.

Une partie de la nuit il médita sur cette imperfection. Ce qui veut[62] dire[22] que tant qu'il veilla il pensa à Rosa.

Une fois endormi,[23] il rêva d'elle.

Mais la Rosa des rêves était bien autrement parfaite que la Rosa de la réalité. Non seulement celle-là parlait tulipe, mais encore celle-là apportait à Cornélius une magnifique tulipe noire éclose[9] dans un vase de Chine.

Cornélius se réveilla tout frissonnant de joie et en murmurant: Rosa, Rosa, je t'aime.

Et comme il faisait[27] jour, Cornélius ne jugea point à propos de se rendormir.[23]

Il resta donc toute la journée sur l'idée qu'il avait eue à son réveil.

Ah! si Rosa eût parlé tulipe, Cornélius eût préféré

Rosa à la reine Sémiramis, à la reine Cléopâtre, à la reine Elisabeth, à la reine Anne d'Autriche, c'est-à-dire[22] aux plus grandes ou aux plus belles reines du monde.

Mais Rosa avait défendu sous peine de ne plus revenir,[58] Rosa avait défendu qu'avant trois jours on causât tulipe.

C'était soixante-douze heures données à l'amant, c'est vrai; mais c'était soixante-douze heures retranchées à l'horticulteur.

Il est vrai que sur ces soixante-douze heures, trente-six étaient déjà passées.

Les trente-six autres passeraient bien vite, dix-huit à attendre, dix-huit au souvenir.

Rosa revint à[58] la même heure; Cornélius supporta héroïquement sa pénitence. C'eût été un Pythagoricien très distingué que Cornélius, et pourvu qu'on lui eût permis[34] de demander une fois par jour des nouvelles de sa tulipe, il fût bien resté cinq ans selon les statuts de l'ordre sans parler d'autre chose.

Au reste, la belle visiteuse comprenait[46] bien que lorsqu'on commande d'un côté, il faut[28] céder de l'autre. Rosa laissait Cornélius tirer ses doigts par le guichet; Rosa laissait Cornélius baiser ses cheveux à travers le grillage.

Pauvre enfant! toutes ces mignardises de l'amour étaient bien autrement dangereuses pour elle que de parler tulipe.

Elle comprit[46] cela en rentrant chez elle le cœur bondissant, les joues ardentes, les lèvres sèches et les yeux humides.

Aussi, le lendemain soir, après les premières paroles échangées, après les premières caresses faites,[27] elle regarda Cornélius à travers le grillage, et dans la nuit, avec ce regard qu'on sent[41] quand on ne le voit[61] pas :

— Eh bien! dit[22]-elle, elle a levé!

— Elle a levé ! quoi? qui? demanda Cornélius n'osant croire[17] que Rosa abrégeât d'elle-même la durée de son épreuve.

— La tulipe, dit[22] Rosa.

— Comment, s'écria Cornélius, vous permettez[34] donc ?

— Eh oui ! dit[22] Rosa du ton d'une mère tendre qui permet[34] une joie à son enfant.

— Ah! Rosa! dit[22] Cornélius en allongeant ses lèvres à travers le grillage, dans l'espérance de toucher une joue, une main, un front, quelque chose enfin.

Il toucha mieux que tout cela, il toucha deux lèvres entr'ouvertes.[40]

Rosa poussa un petit cri.

Cornélius comprit[46] qu'il fallait[28] se hâter de continuer la conversation; il sentait[41] que ce contact inattendu avait fort effarouché Rosa.

— Levé bien droit? demanda-t-il.

— Droit comme un fuseau de Frise, dit[22] Rosa.

— Et elle est bien haute ?

— Haute de deux pouces au moins.

— Oh! Rosa, ayez-en bien soin, et vous verrez[61] comme elle va[3] grandir vite.

— Puis[45]-je en avoir plus de soin ? dit[22] Rosa. Je ne songe qu'à elle.

— Qu'à elle, Rosa ? Prenez [46] garde, c'est moi qui vais [3] être jaloux à mon tour.

— Et vous savez [51] bien que penser à elle c'est penser à vous. Je ne la perds pas de vue. De mon lit je la vois ; [61] en m'éveillant c'est le premier objet que je regarde, en m'endormant [23] le dernier objet que je perds de vue. Le jour je m'assieds [5] et je travaille près d'elle, car depuis qu'elle est dans ma chambre je ne quitte plus ma chambre.

— Vous avez raison, Rosa, c'est votre dot, vous savez ? [51]

— Oui, et grâce à elle je pourrai [45] épouser un jeune homme de vingt-six ou vingt-huit ans que j'aimerai.

— Taisez [54]-vous, méchante.

Et Cornélius parvint [58] à saisir les doigts de la jeune fille, ce qui fit, [27] sinon changer de conversation, du moins succéder le silence au dialogue.

Ce soir-là Cornélius fut le plus heureux des hommes. Rosa lui laissa sa main tant qu'il lui plut [42] de la garder, et il parla tulipe tout à son aise.

A partir [41] de ce moment, chaque jour amena un progrès dans la tulipe et dans l'amour des deux jeunes gens. Une fois c'était les feuilles qui s'étaient ouvertes, [40] l'autre fois c'était la fleur elle-même qui s'était nouée.

A cette nouvelle la joie de Cornélius fut grande, et ses questions se succédèrent avec une rapidité qui témoignait de leur importance.

— Nouée, s'écria Cornélius, elle est nouée !

— Elle est nouée, répéta Rosa.

Cornélius chancela de joie et fut forcé de se retenir[58] au guichet.

— Ah mon Dieu! exclama-t-il.

Puis revenant[58] à Rosa :

— L'ovale est-il régulier, le cylindre est-il plein, les pointes sont-elles bien vertes ?

— L'ovale a près d'un pouce et s'effile comme une aiguille, le cylindre gonfle ses flancs, les pointes sont prêtes à s'entr'ouvrir.[40]

Cette nuit-là Cornélius dormit[23] peu, c'était un moment suprême que celui où les pointes s'entr'ouvriraient.[40]

Deux jours après Rosa annonçait qu'elles étaient entr'ouvertes.[40]

— Entr'ouvertes,[40] Rosa, s'écria Cornélius, l'involucrum est entr'ouvert![40] mais alors on voit[61] donc, on peut[45] donc distinguer déjà ?

Et le prisonnier s'arrêta haletant.

— Oui, répondit Rosa, oui, l'on peut[45] distinguer un filet de couleur différente, mince comme un cheveu.

— Et la couleur ? fit[27] Cornélius en tremblant.

— Ah! répondit Rosa, c'est bien foncé.

— Brun ?

— Oh! plus foncé.

— Plus foncé, bonne Rosa, plus foncé! merci. Foncé comme l'ébène, foncé comme...

— Foncé comme l'encre avec laquelle je vous ai écrit.[24]

Cornélius poussa un cri de joie folle.

Puis s'arrêtant tout à coup:

— Oh! dit[22]-il en joignant[16] les mains, oh! il n'y a pas d'ange qui puisse[45] vous être comparé, Rosa.

— Vraiment! dit[22] Rosa, souriant[50] à cette exaltation.

— Rosa, vous avez tant travaillé, Rosa, vous avez tant fait[27] pour moi; Rosa, ma tulipe va[3] fleurir, et ma tulipe fleurira noire, Rosa, Rosa, vous êtes ce que Dieu a créé de plus parfait sur la terre!

— Après la tulipe cependant ?

— Ah! taisez[54]-vous, mauvaise. Taisez[54]-vous, par pitié, ne me gâtez pas ma joie. Mais, dites[22]-moi, Rosa, si la tulipe en est à ce point, dans deux ou trois jours au plus tard elle va[3] fleurir.

— Demain ou après-demain, oui.

— Oh! et je ne la verrai[61] pas, s'écria Cornélius, en se renversant en arrière, et je ne la baiserai pas comme une merveille de Dieu qu'on doit[21] adorer, comme je baise vos mains, Rosa, comme je baise vos cheveux, comme je baise vos joues, quand par hasard elles se trouvent à portée du guichet.

Rosa approcha sa joue, non point par hasard, mais avec volonté ; les lèvres du jeune homme s'y collèrent avidement.

— Dame! je la cueillerai[19] si vous voulez,[62] dit[22] Rosa.

— Ah! non! non! Sitôt qu'elle sera ouverte,[40] mettez[34]-la bien à l'ombre, Rosa, et à l'instant même, à l'instant, envoyez[25] à Harlem prévenir[58] le président de la société d'horticulture que la grande tulipe noire est fleurie. C'est loin, je le sais[51] bien, Harlem, mais avec de l'argent vous trouverez un messager. Avez-vous de l'argent, Rosa ?

Rosa sourit.[50]

— Oh oui! dit[22]-elle.

— Assez ? demanda Cornélius.

— J'ai trois cents florins.

— Oh! si vous avez trois cents florins, ce n'est point un messager qu'il vous faut[28] envoyer,[25] c'est vous-même, vous-même, Rosa, qui devez[21] aller[3] à Harlem.

— Mais pendant ce temps, la fleur...

— Oh! la fleur, vous l'emporterez, vous comprenez[43] bien qu'il ne faut[28] pas vous séparer d'elle un instant.

— Mais en ne me séparant point d'elle, je me sépare de vous, monsieur Cornélius, dit[22] Rosa attristée.

— Ah! c'est vrai, ma douce, ma chère Rosa. Mon Dieu! que les hommes sont méchans, que leur ai-je donc fait[27] et pourquoi m'ont-ils privé de la liberté! Vous avez raison, Rosa, je ne pourrais[45] vivre[60] sans vous. Eh bien, vous enverrez[25] quelqu'un à Harlem, voilà; ma foi ! le miracle est assez grand pour que le président se dérange; il viendra[58] lui-même à Lœwestein chercher la tulipe.

Puis, s'arrêtant tout à coup et d'une voix tremblante:

— Rosa ! murmura Cornélius, Rosa ! si elle allait[3] ne pas être noire.

— Dame! vous le saurez[51] demain ou après-demain soir.

— Attendre jusqu'au soir, pour savoir[51] cela, Rosa! je mourrai[36] d'impatience. Ne pourrions[45]-nous convenir[58] d'un signal ?

— Je ferai [27] mieux.

— Que ferez [27]-vous.

— Si c'est la nuit qu'elle s'entr'ouvre,[40] je viendrai,[58] je viendrai [58] vous le dire [22] moi-même. Si c'est le jour, je passerai devant la porte et vous glisserai un billet, soit dessous la porte, soit par le guichet, entre la première et la deuxième inspection de mon père.

— Oh! Rosa c'est cela! un mot de vous m'annonçant cette nouvelle, c'est-à-dire un double bonheur.

— Voilà dix heures, dit [22] Rosa, il faut [28] que je vous quitte.

— Oui! oui! dit [22] Cornélius, oui! allez, [3] Rosa, allez! [3]

Rosa se retira presque triste.

Cornélius l'avait presque renvoyée. [25]

Il est vrai que c'était pour veiller sur la tulipe noire.

XXII

ÉPANOUISSEMENT

La nuit s'écoula bien douce mais en même temps bien agitée pour Cornélius. A chaque instant il lui semblait que la douce voix de Rosa l'appelait; il s'éveillait en sursaut, il allait [3] à la porte, il approchait son visage du guichet: le guichet était solitaire, le corridor était vide.

Sans doute Rosa veillait de son côté; mais, plus

heureuse que lui, elle veillait sur la tulipe, elle avait là sous ses yeux la noble fleur, cette merveille des merveilles, non seulement inconnue encore, mais crue[17] impossible.

Que dirait[22] le monde lorsqu'il apprendrait[46] que la tulipe noire était trouvée, qu'elle existait, et que c'était van Baerle le prisonnier qui l'avait trouvée ?

Comme Cornélius eût envoyé[25] loin de lui un homme qui fût venu[58] lui proposer la liberté en échange de sa tulipe.

Le jour vint[58] sans nouvelles. La tulipe n'était pas fleurie encore.

La journée passa comme la nuit.

La nuit vint[58] et avec la nuit Rosa joyeuse, Rosa légère comme un oiseau.

— Eh bien? demanda Cornélius.

— Eh bien! tout va[3] à merveille. Cette nuit sans faute votre tulipe fleurira.

— Et fleurira noire?

— Noire comme du jais.

— Sans une seule tache d'une autre couleur?

— Sans une seule tache.

— Bonté du ciel! Rosa, j'ai passé la nuit à rêver, à vous d'abord...

Rosa fit[27] un petit signe d'incrédulité.

— Puis à ce que nous devions[21] faire.[27]

— Eh bien ?

— Eh bien ! voilà ce que j'ai décidé. La tulipe fleurie, quand il sera bien constaté qu'elle est noire et parfaitement noire, il vous faut[28] trouver un messager.

— Si ce n'est que cela, j'ai un messager tout trouvé.

— Un messager sûr ?

— Un messager dont je réponds, un de mes amoureux.

— Ce n'est pas Jacob ? j'espère.

— Non, soyez tranquille. C'est le batelier de Lœwestein, un garçon alerte, de vingt-cinq à vingt-six ans.

— Diable !

— Soyez tranquille, dit [22] Rosa en riant, [50] il n'a pas encore l'âge, puisque vous même vous avez fixé l'âge de vingt-six à vingt-huit ans.

— Enfin, vous croyez [17] pouvoir [45] compter sur ce jeune homme ?

— Comme sur moi, il se jetterait de son bateau dans le Wahal ou dans la Meuse, à mon choix, si je le lui ordonnais.

— Eh bien, Rosa, en dix heures, ce garçon peut [45] être à Harlem, vous me donnerez un crayon et du papier, mieux encore serait une plume et de l'encre, et j'écrirai, [24] ou plutôt vous écrirez, [24] vous ; moi, pauvre prisonnier, peut-être verrait [61]-on, comme voit [61] votre père, une conspiration là-dessous. Vous écrirez [24] au président de la Société d'horticulture, et, j'en suis certain, le président viendra. [58]

— Mais s'il tarde ?

— Supposez qu'il tarde un jour, deux jours même ; mais c'est impossible, un amateur de tulipes comme lui ne tardera pas une heure, pas une minute, pas une seconde à se mettre [34] en route pour voir [61] la huitième merveille du monde. Mais, comme je le

disais,[22] tardât-il un jour, tardât-il deux, la tulipe serait encore dans toute sa splendeur. La tulipe vue[61] par le président, le procès-verbal dressé par lui, tout est dit,[22] vous gardez un double du procès verbal, Rosa, et vous lui confiez la tulipe. Ah ! si nous avions pu[45] la porter nous-mêmes, Rosa, elle n'eût quitté mes bras que pour passer dans les vôtres; mais c'est un rêve auquel il ne faut[28] pas songer, continua Cornélius en soupirant ; d'autres yeux la verront[61] défleurir. Oh! surtout, Rosa, avant que ne la voie[61] le président, ne la laissez voir[61] à personne. La tulipe noire, bon Dieu! si quelqu'un voyait[61] la tulipe noire, on la volerait!...

— Oh!

— Ne m'avez-vous pas dit[22] vous-même ce que vous craignez[16] à l'endroit de votre amoureux Jacob ; on vole bien un florin, pourquoi n'en volerait-on pas cent mille ?

— Je veillerai, allez,[3] soyez tranquille.

— Si pendant que vous êtes ici elle allait[3] s'ouvrir?[40]

— La capricieuse en est bien capable, dit[22] Rosa.

— Si vous la trouviez ouverte[40] en rentrant ?

— Eh bien ?

— Ah ! Rosa, du moment où elle sera ouverte,[40] rappelez-vous qu'il n'y aura pas un moment à perdre pour prévenir[58] le président.

— Et vous prévenir,[58] vous. Oui, je comprends.[46]

Rosa soupira, mais sans amertume et en femme qui commence à comprendre[46] une faiblesse, sinon à s'y habituer.

— Je retourne auprès de la tulipe, monsieur van

Baerle, et aussitôt ouverte,[40] vous êtes prévenu ;[58] aussitôt vous prévenu,[58] le messager part.[41]

— Rosa, Rosa, je ne sais[51] plus à quelle merveille du ciel ou de la terre vous comparer.

— Comparez-moi à la tulipe noire, monsieur Cornélius, et je serai bien flattée, je vous jure; disons[22] nous donc au revoir, monsieur Cornélius.

— Oh! dites :[22] au revoir, mon ami.

— Au revoir, mon ami, dit[22] Rosa un peu consolée.

— Dites :[22] Mon ami bien aimé.

— Oh! mon ami...

— Bien aimé, Rosa, je vous en supplie, bien aimé, bien aimé, n'est-ce pas ?

— Bien aimé, oui, bien aimé, fit[27] Rosa palpitante, enivrée, folle de joie.

— Alors, Rosa, puisque vous avez dit[22] bien aimé, dites[22] aussi bien heureux, dites[22] heureux comme jamais homme n'a été heureux et béni sous le ciel. Il ne me manque qu'une chose, Rosa.

— Laquelle ?

— Votre joue, votre joue fraîche, votre joue rose, votre joue veloutée. Oh! Rosa, de votre volonté, non plus par surprise, non plus par accident, Rosa. Ah!

Le prisonnier acheva sa prière dans un soupir; il venait[58] de rencontrer les lèvres de la jeune fille, non plus par accident, non plus par surprise, comme cent ans plus tard Saint-Preux devait rencontrer les lèvres de Julie.

Rosa s'enfuit.[30]

Cornélius resta l'âme suspendue à ses lèvres, le visage collé au guichet.

Cornélius étouffait de joie et de bonheur. Il ouvrit [40] sa fenêtre et contempla longtemps, avec un cœur gonflé de joie, l'azur sans nuages du ciel, la lune qui argentait le double fleuve, ruisselant par delà les collines. Il se remplit les poumons d'air généreux et pur, l'esprit de douces idées, l'âme de reconnaissance et d'admiration religieuse.

— Oh! vous êtes toujours là-haut, mon Dieu! s'écria-t-il, à demi prosterné, les yeux ardemment tendus vers les étoiles, pardonnez-moi d'avoir presque douté de vous ces jours derniers, vous vous cachiez derrière vos nuages, et un instant j'ai cessé de vous voir,[61] Dieu bon, Dieu éternel, Dieu miséricordieux. Mais aujourd'hui! mais ce soir, mais cette nuit, oh! je vous vois [61] tout entier dans le miroir de vos cieux et surtout dans le miroir de mon cœur.

Il était guéri, le pauvre malade, il était libre, le pauvre prisonnier!

Pendant une partie de la nuit Cornélius demeura suspendu aux barreaux de sa fenêtre, l'oreille au guet, concentrant ses cinq sens en un seul, ou plutôt en deux seulement, il regardait et écoutait.

Il regardait le ciel, il écoutait la terre.

Puis, l'œil tourné de temps en temps vers le corridor:

— Là-bas, disait [22]-il, est Rosa, Rosa qui veille comme moi, comme moi attendant de minute en minute. Là-bas, sous les yeux de Rosa, est la fleur mystérieuse, qui vit,[60] qui s'entr'ouvre,[40] qui s'ouvre; [40] peut-être en ce moment Rosa tient [58]-elle la tige de la tulipe entre ses doigts délicats et tiédis. Touche

cette tige doucement, Rosa. Peut-être touche-t-elle de ses lèvres son calice entr'ouvert;[40] effleure-le avec précaution, Rosa, Rosa, tes lèvres brûlent; peut-être en ce moment, mes deux amours se caressent-ils sous le regard de Dieu.

En ce moment, une étoile s'enflamma au midi, traversa tout l'espace qui séparait l'horizon de la forteresse et vint [58] s'abattre sur Lœwestein.

Cornélius tressaillit.[4]

— Ah! dit [22]-il, voilà Dieu qui envoie [25] une âme à ma fleur.

Et comme s'il eût deviné juste, presque au même moment, le prisonnier entendit dans le corridor des pas légers, comme ceux d'une sylphide, le froissement d'une robe qui semblait un battement d'ailes et une voix bien connue [13] qui disait: [22]

— Cornélius, mon ami, mon ami bien aimé et bien heureux, venez,[58] venez [58] vite.

Cornélius ne fit [27] qu'un bond de la croisée au guichet; cette fois encore ses lèvres rencontrèrent les lèvres murmurantes de Rosa, qui lui dit [22] dans un baiser:

— Elle est ouverte,[40] elle est noire, la voilà.

— Comment, la voilà! s'écria Cornélius détachant ses lèvres des lèvres de la jeune fille.

— Oui, oui, il faut [28] bien risquer un petit danger pour donner une grande joie, la voilà, tenez.[58]

Et, d'une main, elle leva à la hauteur du guichet une petite lanterne sourde, qu'elle venait [58] de faire [27] lumineuse; tandis qu'à la même hauteur, elle levait de l'autre la miraculeuse tulipe.

Cornélius jeta un cri et pensa s'évanouir.

— Oh! murmura-t-il, mon Dieu! mon Dieu! vous me récompensez de mon innocence et de ma captivité, puisque vous avez fait [27] pousser ces deux fleurs au guichet de ma prison.

— Embrassez-la, dit [22] Rosa, comme je l'ai embrassée tout à l'heure.

Cornélius, retenant [58] son haleine, toucha du bout des lèvres la pointe de la fleur, et jamais baiser donné aux lèvres d'une femme, fût-ce aux lèvres de Rosa, ne lui entra si profondément dans le cœur.

La tulipe était belle, splendide, magnifique, sa tige avait plus de dix-huit pouces de hauteur, elle s'élançait du sein de quatre feuilles vertes, lisses, droites comme des fers de lance, sa fleur tout entière était noire et brillante comme du jais.

— Rosa, dit [22] Cornélius tout haletant, Rosa, plus un instant à perdre, il faut [28] écrire [24] la lettre.

— Elle est écrite,[24] mon bien aimé Cornélius, dit [22] Rosa.

— En vérité!

— Pendant que la tulipe s'ouvrait,[40] j'écrivais,[24] moi, car je ne voulais [62] pas qu'un seul instant fût perdu. Voyez [61] la lettre, et dites [22]-moi si vous la trouvez bien.

Cornélius prit [46] la lettre et lut,[32] sur une écriture qui avait encore fait [27] de grands progrès depuis le petit mot qu'il avait reçu [48] de Rosa:

" Monsieur le président,

"La tulipe noire va [3] s'ouvrir [40] dans dix minutes

peut-être. Aussitôt ouverte,[40] je vous enverrai [25] un messager pour vous prier de venir [58] vous-même en personne la chercher dans la forteresse de Lœwestein. Je suis la fille du geôlier Gryphus, presque aussi prisonnière que les prisonniers de mon père. Je ne pourrai [45] donc vous porter cette merveille. C'est pourquoi j'ose vous supplier de la venir [58] prendre [45] vous-même.

"Mon désir est qu'elle s'appelle *Rosa Barlæensis.*

"Elle vient [58] de s'ouvrir; [40] elle est parfaitement noire... Venez,[58] monsieur le président, venez.[58]

"J'ai l'honneur d'être votre humble servante.

"ROSA GRYPHUS."

— C'est cela, c'est cela, chère Rosa. Cette lettre est à merveille. Je ne l'eusse point écrite [24] avec cette simplicité. Au congrès vous donnerez tous les renseignemens qui vous seront demandés. On saura [51] comment la tulipe a été créée, à combien de soins, de veilles, de craintes, elle a donné lieu; mais, pour le moment, Rosa, pas un instant à perdre... Le messager! le messager!

— Comment s'appelle le président?

— Donnez, que je mette [34] l'adresse. Oh! il est bien connu.[13] C'est mynher van Herysen, le bourgmestre de Harlem... Donnez, Rosa, donnez.

Et d'une main tremblante, Cornélius écrivit [24] sur la lettre:

"A mynher Peters van Herysen, bourgmestre et président de la Société horticole de Harlem."

— Et maintenant, allez,[3] Rosa, allez,[3] dit [22] Corné-

lius; et mettons[34]-nous sous la garde de Dieu, qui jusqu'ici nous a si bien gardés.

XXIII

L'ENVIEUX

En effet, les pauvres jeunes gens avaient grand besoin d'être gardés par la protection directe du Seigneur.

Jamais ils n'avaient été si près du désespoir que dans ce moment même où ils croyaient[17] être certains de leur bonheur.

Nous ne douterons point de l'intelligence de notre lecteur à ce point de douter qu'il n'ait reconnu[13] dans Jacob notre ancien ami, ou plutôt notre ancien ennemi, Isaac Boxtel.

Le lecteur a donc deviné que Boxtel avait suivi[58] du Buytenhoff à Loewestein l'objet de son amour et l'objet de sa haine:

La tulipe noire et Cornélius van Baerle.

Ce que tout autre qu'un tulipier et qu'un tulipier envieux n'eût jamais pu[45] découvrir,[40] c'est-à-dire l'existence des caïeux et les ambitions du prisonnier, l'envie l'avait fait,[27] sinon découvrir,[40] du moins deviner à Boxtel.

Nous l'avons vu,[61] plus heureux sous le nom de Jacob que sous le nom d'Isaac, faire amitié avec

Gryphus, dont il arrosa la reconnaissance et l'hospitalité pendant quelques mois, avec le meilleur genièvre que l'on eût jamais fabriqué du Texel à Anvers.

Il endormit[23] ses défiances; car, nous l'avons vu,[61] le vieux Gryphus était défiant; il endormit[23] ses défiances, disons[22]-nous, en le flattant d'une alliance avec Rosa.

Il caressa en outre ses instincts de geôlier, après avoir flatté son orgueil de père. Il caressa ses instincts de geôlier en lui peignant[16] sous les plus sombres couleurs le savant prisonnier que Gryphus tenait[58] sous ses verroux, et qui, au dire du faux Jacob, avait passé un pacte avec Satan pour nuire[39] à Son Altesse le prince d'Orange.

Il avait d'abord aussi bien réussi près de Rosa, non pas en lui inspirant des sentimens sympathiques, Rosa avait toujours fort peu aimé mynher Jacob, mais en lui parlant mariage et passion folle, il avait d'abord éteint[16] tous les soupçons qu'elle eût pu[45] avoir.

Nous avons vu[61] comment son imprudence à suivre[53] Rosa dans le jardin l'avait dénoncé aux yeux de la jeune fille et comment les craintes instinctives de Cornélius avaient mis[34] les deux jeunes gens en garde contre lui.

Ce qui avait surtout inspiré des inquiétudes au prisonnier, notre lecteur doit[21] se rappeler cela, c'est cette grande colère dans laquelle Jacob était entré contre Gryphus, à propos du caïeu écrasé.

En ce moment, cette rage était d'autant plus

grande, que Boxtel soupçonnait bien Cornélius d'avoir un second caïeu, mais n'en était rien moins que sûr.

Ce fut alors qu'il épia Rosa et la suivit[53] non-seulement au jardin, mais encore dans les corridors.

Seulement, comme cette fois il la suivait[53] dans la nuit et nu-pieds, il ne fut ni vu[61] ni entendu.

Excepté cette fois où Rosa crut[17] avoir vu[61] passer quelque chose comme une ombre dans l'escalier.

Mais il était déjà trop tard, Boxtel avait appris,[46] de la bouche même du prisonnier, l'existence du second caïeu.

Dupe de la ruse de Rosa, qui avait fait[27] semblant de l'enfouir dans la plate-bande, et ne doutant pas que cette petite comédie n'eût été jouée pour le forcer à se trahir, il redoubla de précautions et mit[34] en jeu toutes les ruses de son esprit pour continuer à épier les autres sans être épié lui-même.

Il vit[61] Rosa transporter un grand pot de faïence de la cuisine de son père dans sa chambre.

Il vit[61] Rosa laver, à grande eau, ses belles mains pleines de la terre qu'elle avait pétrie pour préparer à la tulipe le meilleur lit possible.

Enfin, il loua, dans un grenier, une petite chambre juste en face de la fenêtre de Rosa; assez éloignée pour qu'on ne pût[45] pas le reconnaître[13] à l'œil nu, mais assez proche pour qu'à l'aide de son télescope il pût[45] suivre[53] tout ce qui se passait à Lœwestein dans la chambre de la jeune fille, comme il avait suivi[53] à Dordrecht tout ce qui se passait dans le séchoir de Cornélius.

Il n'était pas installé depuis trois jours dans son grenier, qu'il n'avait plus aucun doute.

Dès le matin au soleil levant, le pot de faïence était sur la fenêtre, et pareille à ces charmantes femmes de Mieris et de Metzu, Rosa apparaissait[13] à cette fenêtre encadrée par les premiers rameaux verdissans de la vigne vierge et du chèvre-feuille.

Rosa regardait le pot de faïence d'un œil qui dénonçait à Boxtel la valeur réelle de l'objet renfermé dans le pot.

Ce que renfermait le pot, c'était donc le deuxième caïeu, c'est-à-dire la suprême espérance du prisonnier.

Lorsque les nuits menaçaient d'être trop froides, Rosa rentrait le pot de faïence.

C'était bien cela, elle suivait[53] les instructions de Cornélius, qui craignait[16] que le caïeu ne fût gelé.

Quand le soleil devint[58] plus chaud, Rosa rentrait le pot de faïence depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi.

C'était bien cela encore, Cornélius craignait[16] que la terre ne fût desséchée.

Mais quand la lance de la fleur sortit[41] de terre, Boxtel fut convaincu[56] tout à fait, elle n'était pas haute d'un pouce que, grâce à son télescope, l'envieux n'avait plus de doutes.

Cornélius possédait deux caïeux, et le second caïeu était confié à l'amour et aux soins de Rosa.

Car on le pense bien, l'amour des deux jeunes gens n'avait point échappé à Boxtel.

C'était donc ce second caïeu qu'il fallait[28] trouver

moyen d'enlever aux soins de Rosa et à l'amour de Cornélius.

Seulement, ce n'était pas chose facile.

Rosa veillait sa tulipe comme une mère veillerait son enfant ; mieux que cela, comme une colombe couve ses œufs.

Rosa ne quittait pas la chambre de la journée; il y avait plus, chose étrange, Rosa ne quittait plus sa chambre le soir.

Pendant sept jours Boxtel épia inutilement Rosa, Rosa ne sortit [41] point de sa chambre.

C'était pendant les sept jours de brouille qui rendirent Cornélius si malheureux, en lui enlevant à la fois toute nouvelle de Rosa et de sa tulipe.

Rosa allait [3]-elle bouder éternellement Cornélius ? Cela eût rendu le vol bien autrement difficile que ne l'avait cru [17] d'abord mynher Isaac.

Nous disons [22] le vol, car Isaac s'était tout simplement arrêté à ce projet de voler la tulipe; et, comme elle poussait dans le plus profond mystère, comme les deux jeunes gens cachaient son existence à tout le monde, comme on le croirait [17] plutôt, lui, tulipier reconnu,[13] qu'une jeune fille étrangère à tous les détails de l'horticulture ou qu'un prisonnier condamné pour crime de haute trahison, gardé, surveillé, épié, et qui réclamerait mal du fond de son cachot; d'ailleurs, comme il serait possesseur de la tulipe, et qu'en fait de meubles et autres objets transportables, la possession fait [27] foi de la propriété, il obtiendrait [58] bien certainement le prix, serait bien certainement couronné en place de Cornélius, et la tulipe, au lieu de

s'appeler *tulipa nigra Barlænsis*, s'appellerait *tulipa nigra Boxtellensis* ou *Boxtellea*.

Mynher Isaac n'était point encore fixé sur celui de ces deux noms qu'il donnerait à la tulipe noire; mais comme tous deux signifiaient la même chose, ce n'était point là le point important.

Le point important, c'était de voler la tulipe.

Mais, pour que Boxtel pût [45] voler la tulipe, il fallait [28] que Rosa sortît [41] de sa chambre.

Aussi, fut-ce avec une véritable joie que Jacob ou Isaac, comme on voudra, [62] vit [61] reprendre [46] les rendez-vous accoutumés du soir.

Il commença par profiter de l'absence de Rosa pour étudier sa porte.

La porte fermait bien et à double tour, au moyen d'une serrure simple, mais dont Rosa seule avait la clef.

Boxtel eut l'idée de voler la clef de Rosa, mais outre que ce n'était pas chose facile que de fouiller dans la poche de la jeune fille, Rosa s'apercevant [48] qu'elle avait perdu sa clef faisait [28] changer la serrure, ne sortait pas de sa chambre que la serrure ne fût changée, et Boxtel avait commis [34] un crime inutile.

Mieux valait donc employer un autre moyen.

Boxtel réunit toutes les clefs qu'il put [45] trouver, et pendant que Rosa et Cornélius passaient au guichet une de leurs heures fortunées, il les essaya toutes.

Deux entrèrent dans la serrure, une des deux fit [27] le premier tour et ne s'arrêta qu'au second.

Il n'y avait donc que peu de chose à faire à cette clef.

Boxtel l'enduisit [11] d'une légère couche de cire et renouvela l'expérience.

L'obstacle que la clef avait rencontré au second tour avait laissé son empreinte sur la cire.

Boxtel n'eut qu'à suivre [53] cette empreinte avec le mordant d'une lime à la lame étroite comme celle d'un couteau.

Avec deux autres jours de travail, Boxtel mena sa clef à la perfection.

La porte de Rosa s'ouvrit [40] sans bruit, sans efforts, et Boxtel se trouva dans la chambre de la jeune fille, seul à seul avec la tulipe.

La première action condamnable de Boxtel avait été de passer par dessus un mur, pour déterrer la tulipe; la seconde avait été de pénétrer dans le séchoir de Cornélius, par une fenêtre ouverte [40] ; la troisième de s'introduire [11] dans la chambre de Rosa avec une fausse clef.

On le voit, [61] l'envie faisait [27] faire [27] à Boxtel des pas rapides dans la carrière du crime.

Boxtel se trouva donc seul à seul avec la tulipe.

Un voleur ordinaire eût mis [34] le pot sous son bras et l'eût emporté.

Mais Boxtel n'était point un voleur ordinaire et il réfléchit.

Il réfléchit en regardant la tulipe, à l'aide de sa lanterne sourde, qu'elle n'était pas encore assez avancée pour lui donner la certitude qu'elle fleurirait noire, quoique les apparences offrissent [40] toute probabilité.

Il réfléchit que si elle ne fleurissait pas noire, ou que

si elle fleurissait avec une tache quelconque, il aurait fait [27] un vol inutile.

Il réfléchit que le bruit de ce vol se répandrait, que l'on soupçonnerait le voleur, d'après ce qui s'était passé dans le jardin, que l'on ferait [27] des recherches, et que, si bien qu'il cachât la tulipe, il était possible de la retrouver.

Il réfléchit que, cachât-il la tulipe de façon à ce qu'elle ne fût pas retrouvée, il pourrait,[45] dans tous les transports qu'elle serait obligée de subir, lui arriver malheur.

Il réfléchit enfin que mieux valait,[57] puisqu'il avait une clef de la chambre de Rosa et pouvait [45] y entrer quand il voulait,[62] il réfléchit qu'il valait [57] mieux attendre la floraison, la prendre [46] une heure avant qu'elle s'ouvrît,[40] ou une heure après qu'elle serait ouverte,[40] et partir [41] à l'instant même sans retard pour Harlem, où, avant qu'on eût même réclamé, la tulipe serait devant les juges.

Alors, ce serait celui ou celle qui réclamerait que Boxtel accuserait de vol.

C'était un plan bien conçu [48] et digne en tout point de celui qui le concevait.[48]

Ainsi tous les soirs, pendant cette douce heure que les jeunes gens passaient au guichet de la prison, Boxtel entrait dans la chambre de la jeune fille, non pas pour violer le sanctuaire de virginité, mais pour suivre les progrès que faisait [27] la tulipe noire dans sa floraison.

Le soir où nous sommes arrivés, il allait [3] entrer comme les autres soirs; mais, nous l'avons vu,[61] les

jeunes gens n'avaient échangé que quelques paroles, et Cornélius avait renvoyé [25] Rosa pour veiller sur la tulipe.

En voyant [61] Rosa rentrer dans sa chambre, dix minutes après en être sortie,[41] Boxtel comprit [46] que la tulipe avait fleuri ou allait [3] fleurir.

C'était donc pendant cette nuit-là que la grande partie allait [3] se jouer; aussi Boxtel se présenta-t-il chez Gryphus avec une provision de genièvre double de coutume.

C'est-à-dire avec une bouteille dans chaque poche.

Gryphus gris, Boxtel était maître de la maison à peu près.

A onze heures, Gryphus était ivre mort.[36] A deux heures du matin, Boxtel vit [61] sortir [41] Rosa de sa chambre, mais visiblement elle tenait [58] dans ses bras un objet qu'elle portait avec précaution.

Cet objet, c'était sans aucun doute la tulipe noire qui venait [58] de fleurir.

Mais qu'allait [3]-elle en faire ? [27]

Allait-elle à l'instant même partir [41] pour Harlem avec elle ?

Il n'était pas possible qu'une jeune fille entreprît [46] seule, de nuit, un pareil voyage.

Allait [3]-elle seulement montrer la tulipe à Cornélius ? C'était probable.

Il suivit [53] Rosa pieds nus et sur la pointe du pied.

Il la vit [61] s'approcher du guichet.

Il l'entendit appeler Cornélius.

A la lueur de la lanterne sourde, il vit [61] la tulipe

ouverte,[40] noire comme la nuit dans laquelle il était caché.

Il entendit tout le projet arrêté entre Cornélius et Rosa d'envoyer [25] un messager à Harlem.

Il vit [61] les lèvres des deux jeunes gens se toucher, puis il entendit Cornélius renvoyer [25] Rosa.

Il vit [61] Rosa éteindre [16] la lanterne sourde et reprendre [46] le chemin de sa chambre.

Il la vit [61] rentrer dans sa chambre.

Puis il la vit,[61] dix minutes après, sortir [41] de sa chambre et en fermer avec soin la porte à double clef.

Pourquoi fermait-elle cette porte avec tant de soin, c'est que derrière cette porte elle enfermait la tulipe noire.

Boxtel, qui voyait [61] tout cela caché sur le palier de l'étage supérieur à la chambre de Rosa, descendit une marche de son étage à lui, lorsque Rosa descendait une marche du sien.

De sorte que, lorsque Rosa touchait la dernière marche de l'escalier, de son pied léger, Boxtel, d'une main plus légère encore, touchait la serrure de la chambre de Rosa avec sa main.

Et dans cette main, on doit [21] le comprendre,[46] était la fausse clef qui ouvrait [40] la porte de Rosa ni plus ni moins facilement que la vraie.

Voilà pourquoi nous avons dit [22] au commencement de ce chapitre que les pauvres jeunes gens avaient bien besoin d'être gardés par la protection directe du Seigneur.

XXIV

OÙ LA TULIPE NOIRE CHANGE DE MAÎTRE

Cornélius était resté à l'endroit où l'avait laissé Rosa, cherchant presque inutilement en lui la force de porter le double fardeau de son bonheur.

Une demi-heure s'écoula.

Déjà les premiers rayons du jour entraient, bleuâtres et frais, à travers les barreaux de la fenêtre dans la prison de Cornélius, lorsqu'il tressaillit[4] tout à coup à des pas qui montaient l'escalier et à des cris qui se rapprochaient de lui.

Presqu'au même moment, son visage se trouva en face du visage pâle et décomposé de Rosa.

Il recula pâlissant lui-même d'effroi.

— Cornélius! Cornélius! s'écria celle-ci haletante.

— Quoi donc? mon Dieu! demanda le prisonnier.

— Cornélius! la tulipe...

— Eh bien?

— Comment vous dire[22] cela?

— Dites,[22] dités,[22] Rosa.

— On nous l'a prise,[46] on nous l'a volée.

— On nous l'a prise,[46] on nous l'a volée! s'écria Cornélius.

— Oui, dit[22] Rosa en s'appuyant contre la porte pour ne pas tomber. Oui, prise,[46] volée.

Et, malgré elle, les jambes lui manquant, elle glissa et tomba sur ses genoux.

— Mais comment cela? demanda Cornélius. Dites[22]-moi, expliquez-moi...

— Oh! il n'y a pas de ma faute, mon ami.

Pauvre Rosa! elle n'osait plus dire:[23] Mon bien aimé.

— Vous l'avez laissée seule! dit[23] Cornélius avec un accent lamentable.

— Un seul instant, pour aller[3] prévenir[58] notre messager qui demeure à cinquante pas à peine, sur le bord du Wahal.

— Et pendant ce temps, malgré mes recommandations, vous avez laissé la clef à la porte, malheureuse enfant!

— Non, non, non, et voilà ce qui me passe, la clef ne m'a point quittée, je l'ai constamment tenue[58] dans ma main, la serrant comme si j'eusse eu peur qu'elle ne m'échappât.

— Mais alors, comment cela se fait[27]-il?

— Le sais[51]-je, moi-même? j'avais donné la lettre à mon messager; mon messager était parti[41] devant moi; je rentre, la porte était fermée, chaque chose était à sa place dans ma chambre, excepté la tulipe qui avait disparu.[13] Il faut[28] que quelqu'un se soit procuré une clef de ma chambre, ou en ait fait[27] faire[27] une fausse.

Elle suffoqua, les larmes lui coupaient la parole.

Cornélius, immobile, les traits altérés, écoutait presque sans comprendre,[46] murmurant seulement:

— Volée, volée, volée! je suis perdu.

— Oh! monsieur Cornélius, grâce! grâce! criait Rosa, j'en mourrai.[36]

A cette menace de Rosa, Cornélius saisit les grilles du guichet, et les étreignant[16] avec fureur:

— Rosa, s'écria-t-il, on nous a volés, c'est vrai, mais faut[28]-il nous laisser abattre pour cela? Non, le malheur est grand, mais réparable peut-être, Rosa; nous connaissons[13] le voleur.

— Hélas! comment voulez[62]-vous que je vous dise[22] positivement?

— Oh! je vous le dis,[22] moi, c'est cet infâme Jacob. Le laisserons-nous porter à Harlem le fruit de nos travaux, le fruit de nos veilles, l'enfant de notre amour. Rosa, il faut[28] le poursuivre,[53] il faut[28] le rejoindre.[16]

— Mais comment faire[28] tout cela, mon ami, sans découvrir[40] à mon père que nous étions d'intelligence? Comment moi, une femme si peu libre, si peu habile, comment parviendrai[58]-je à ce but, que vous-même n'atteindriez[16] peut-être pas?

— Rosa, Rosa, ouvrez[40]-moi cette porte, et vous verrez[61] si je ne l'atteins[16] pas. Vous verrez[61] si je ne découvre[40] pas le voleur, vous verrez[61] si je ne lui fais[28] pas avouer son crime. Vous verrez[61] si je ne lui fais[28] pas crier grâce!

— Hélas! dit[22] Rosa éclatant en sanglots, puis[45]-je vous ouvrir?[40] Ai-je les clefs sur moi? Si je les avais, ne seriez-vous pas libre depuis longtemps?

— Votre père les a, votre infâme père, le bourreau qui m'a déjà écrasé le premier caïeu de ma tulipe. Oh le misérable, le misérable! il est complice de Jacob.

— Plus bas, plus bas, au nom du ciel.

— Oh! si vous ne m'ouvrez[40] pas, Rosa, s'écria Cor-

nélius au paroxysme de la rage, j'enfonce ce grillage et je massacre tout ce que je trouve dans la prison.

— Mon ami, par pitié!

— Je vous dis,[22] Rosa, que je vais[3] démolir le cachot pierre à pierre.

Et l'infortuné, de ses deux mains, dont la colère décuplait les forces, ébranlait la porte à grand bruit peu soucieux des éclats de sa voix qui s'en allait[3] tonner au fond de la spirale sonore de l'escalier.

Rosa, épouvantée, essayait bien inutilement de calmer cette furieuse tempête.

— Je vous dis[22] que je tuerai l'infâme Gryphus, hurlait van Baerle; je vous dis[22] que je verserai son sang, comme il a versé celui de ma tulipe noire.

Le malheureux commençait à devenir fou.

— Eh bien, oui, disait[22] Rosa palpitante, oui, oui, mais calmez-vous, oui je lui prendrai[46] ses clefs, oui je vous ouvrirai,[40] oui, mais calmez-vous, mon Cornélius.

Elle n'acheva point, un hurlement poussé devant elle interrompit sa phrase.

— Mon père! s'écria Rosa.

— Gryphus! rugit van Baerle, ah! scélérat!

Le vieux Gryphus, au milieu de tout ce bruit, était monté sans que l'on pût[45] l'entendre.

Il saisit rudement sa fille par le poignet.

— Ah! vous me prendrez[46] mes clefs, dit[22]-il d'une voix étouffée par la colère. Ah! cet infâme! ce monstre! ce conspirateur à pendre est votre Cornélius. Ah! l'on a des connivences avec les prisonniers d'Etat. C'est bon.

Rosa frappa dans ses deux mains avec désespoir.

— Oh! continua Gryphus passant de l'accent fiévreux de la colère à la froide ironie du vainqueur, ah! monsieur l'innocent tulipier, ah! monsieur le doux savant, ah! vous me massacrerez, ah! vous boirez[6] mon sang! Très bien! rien que cela! Et de complicité avec ma fille! Jésus! mais je suis donc dans un antre de brigands, je suis donc dans une caverne de voleurs! Ah! monsieur le gouverneur saura[51] tout ce matin, et S. A. le stathouder saura[51] tout demain. Nous connaissons[13] la loi: Quiconque se rebellera dans la prison, article 6. Nous allons[3] vous donner une seconde édition du Buytenhoff, monsieur le savant, et la bonne édition celle-là. Oui, oui, rongez vos poings comme un ours en cage, et vous, la belle, mangez des yeux votre Cornélius. Je vous avertis, mes agneaux, que vous n'aurez plus cette félicité de conspirer ensemble. Çà, qu'on descende, fille dénaturée. Et vous, monsieur le savant, au revoir; soyez tranquille, au revoir!

Rosa, folle de terreur et de désespoir, envoya[25] un baiser à son ami; puis, sans doute illuminée d'une pensée soudaine, elle se lança dans l'escalier en disant:[22]

— Tout n'est pas perdu encore, compte sur moi, mon Cornélius.

Son père la suivit[53] en hurlant.

Quant au pauvre tulipier, il lâcha peu à peu les grilles que retenaient[58] ses doigts convulsifs; sa tête s'alourdit, ses yeux oscillèrent dans leurs orbites, et

il tomba lourdement sur le carreau de sa chambre en murmurant:

— Volée! on me l'a volée!

Pendant ce temps, Boxtel sorti [41] du château par la porte qu'avait ouverte [40] Rosa elle-même, Boxtel, la tulipe noire enveloppée dans un large manteau, Boxtel s'était jeté dans une carriole qui l'attendait à Gorcum et disparaissait,[13] sans avoir, on le pense bien, averti l'ami Gryphus de son départ précipité.

Et maintenant que nous l'avons vu [61] monter dans sa carriole, nous le suivrons,[58] si le lecteur y consent,[41] jusqu'au terme de son voyage.

Il marchait doucement, on ne fait [22] pas impunément courir [15] la poste à une tulipe noire.

Mais Boxtel, craignant [16] de ne pas arriver assez tôt, fit [27] fabriquer à Delft une boîte garnie tout autour de belle mousse fraîche, dans laquelle il encaissa sa tulipe; la fleur s'y trouvait si mollement accoudée de tous les côtés avec de l'air par en haut, que la carriole put [45] prendre [46] le galop sans préjudice possible.

Il arriva le lendemain matin à Harlem, harassé mais triomphant, changea sa tulipe de pot, afin de faire [27] disparaître toute trace de vol, brisa le pot de faïence dont il jeta les tessons dans un canal, écrivit [24] au président de la société horticole une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'il venait [58] d'arriver à Harlem avec une tulipe parfaitement noire, s'installa dans une bonne hôtellerie avec sa fleur intacte.

Et là attendit.

XXV

LE PRÉSIDENT VAN SYSTENS

Rosa, en quittant Cornélius, avait pris [46] son parti.

C'était de lui rendre la tulipe que venait [58] de lui voler Jacob, ou de ne jamais le revoir. [61]

Elle avait vu [61] le désespoir du pauvre prisonnier, double et incurable désespoir.

En effet, d'un côté, c'était une séparation inévitable, Gryphus ayant à la fois surpris [46] le secret de leur amour et de leurs rendez-vous.

De l'autre c'était le renversement de toutes les espérances d'ambition de Cornélius van Baerle, et ces espérances, il les nourrissait depuis sept ans.

Rosa était une de ces femmes qui s'abattent d'un rien, mais qui, pleines de forces contre un malheur suprême, trouvent dans le malheur même l'énergie qui peut [45] le combattre, ou la ressource qui peut [45] le réparer.

La jeune fille rentra chez elle, jeta un dernier regard dans sa chambre, pour voir [61] si elle ne s'était pas trompée, et si la tulipe n'était point dans quelque coin où elle eût échappé à ses regards. Mais Rosa chercha vainement, la tulipe était toujours absente, la tulipe était toujours volée.

Rosa fit [27] un petit paquet des hardes qui lui étaient nécessaires, elle prit [46] ses trois cents florins d'épargne, c'est-à-dire toute sa fortune, fouilla sous ses dentelles

où était enfoui le troisième caïeu, le cacha précieusement dans sa poitrine, ferma sa porte à double tour pour retarder de tout le temps qu'il faudrait [28] pour l'ouvrir [40] le moment où sa fuite serait connue, [13] descendit l'escalier, sortit [41] de la prison par la porte qui une heure auparavant avait donné passage à Boxtel, se rendit chez un loueur de chevaux et demanda à louer une carriole.

Le loueur de chevaux n'avait qu'une carriole, c'était justement celle que Boxtel lui avait louée depuis la veille et avec laquelle il courait [15] sur la route de Delft.

Nous disons [22] sur la route de Delft, car il fallait [28] faire [27] un énorme détour pour aller [3] de Lœwestein à Harlem; à vol d'oiseau la distance n'eût pas été de moitié.

Mais il n'y a que les oiseaux qui puissent [45] voyager à vol d'oiseau en Hollande, le pays le plus coupé de fleuves, de ruisseaux, de rivières, de canaux et de lacs qu'il y ait au monde.

Force fut donc à Rosa de prendre [46] un cheval, qui lui fut confié facilement: le loueur de chevaux connaissant [13] Rosa pour la fille du concierge de la forteresse.

Rosa avait un espoir, c'était de rejoindre [16] son messager, bon et brave garçon qu'elle emmènerait avec elle et qui lui servirait [41] à la fois de guide et de soutien.

En effet, elle n'avait point fait [27] une lieue qu'elle l'aperçut [48] allongeant le pas sur l'un des bas côtés d'une charmante route qui côtoyait la rivière.

Elle mit [34] son cheval au trot et le rejoignit.[16]

Le brave garçon ignorait l'importance de son message, et cependant allait [3] aussi bon train que s'il l'eût connue.[13] En moins d'une heure il avait déjà fait [27] une lieue et demie.

Rosa lui reprit [46] le billet devenu [58] inutile et lui exposa le besoin qu'elle avait de lui. Le batelier se mit [34] à sa disposition, promettant [34] d'aller aussi vite que le cheval, pourvu que Rosa lui permît [34] d'appuyer la main soit sur sa croupe, soit sur son garrot.

La jeune fille lui permit [34] d'appuyer la main partout où il voudrait,[62] pourvu qu'il ne la retardât point.

Les deux voyageurs étaient déjà partis [41] depuis cinq heures et avaient déjà fait [28] plus de huit lieues, que le père Gryphus ne se doutait point encore que la jeune fille eût quitté la forteresse.

Le geôlier d'ailleurs, fort méchant homme au fond, jouissait du plaisir d'avoir inspiré à sa fille une profonde terreur.

Mais tandis qu'il se félicitait d'avoir à conter une si belle histoire au compagnon Jacob, Jacob était aussi sur la route de Delft.

Seulement, grâce à sa carriole, il avait déjà quatre lieues d'avance sur Rosa et sur le batelier.

Tandis qu'il se figurait Rosa tremblant ou boudant dans sa chambre, Rosa gagnait du terrain.

Personne, excepté le prisonnier, n'était donc où Gryphus croyait [17] que chacun était.

Rosa paraissait [13] si peu chez son père depuis qu'elle soignait la tulipe, que ce ne fut qu'à l'heure du dîner, c'est-à-dire à midi, que Gryphus s'aperçut [48] qu'au

compte de son appétit, sa fille boudait depuis trop longtemps.

Il la fit[27] appeler par un de ses porte-clefs ; puis, comme celui-ci descendit en annonçant qu'il l'avait cherchée et appelée en vain, il résolut[49] de la chercher et de l'appeler lui-même.

Il commença par aller[3] droit à sa chambre; mais il eut beau frapper, Rosa ne répondit point.

On fit[27] venir[58] le serrurier de la forteresse; le serrurier ouvrit[40] la porte, mais Gryphus ne trouva pas plus Rosa que Rosa n'avait trouvé la tulipe.

Rosa, en ce moment, venait[58] d'entrer à Rotterdam.

Ce qui fait[27] que Gryphus ne la trouva pas plus à la cuisine que dans sa chambre, pas plus au jardin que dans la cuisine.

Qu'on juge de la colère du geôlier, lorsqu'ayant battu les environs, il apprit[46] que sa fille avait loué un cheval, et, comme Bradamante ou Clorinde, était partie[41] en véritable chercheuse d'aventures, sans dire[22] où elle allait.[3]

Gryphus remonta furieux chez van Baerle, l'injuria, le menaça, secoua tout son pauvre mobilier, lui promit[34] le cachot, lui promit[34] le cul de basse-fosse, lui promit[34] la faim et les verges.

Cornélius, sans même écouter ce que disait[22] le geôlier, se laissa maltraiter, injurier, menacer, demeurant morne, immobile, anéanti, insensible à toute émotion, mort[36] à toute crainte.

Après avoir cherché Rosa de tous les côtés, Gryphus chercha Jacob, et comme il ne le trouva pas plus

qu'il n'avait retrouvé sa fille, soupçonna dès ce moment Jacob de l'avoir enlevée.

Cependant, la jeune fille, après avoir fait[27] une halte de deux heures à Rotterdam, s'était remise[34] en route. Le soir même elle couchait à Delft, et le lendemain elle arrivait à Harlem, quatre heures après que Boxtel y était arrivé lui-même.

Rosa se fit[27] conduire[11] tout d'abord chez le président de la Société horticole, maître van Systens.

Elle trouva le digne citoyen dans une situation que nous ne saurions[51] omettre[34] de dépeindre,[16] sans manquer à tous nos devoirs de peintre et d'historien.

Le président rédigeait un rapport au comité de la société.

Ce rapport était sur grand papier et de la plus belle écriture du président.

Rosa se fit[27] annoncer sous son simple nom de Rosa Gryphus, mais ce nom, si sonore qu'il fût, était inconnu du président, car Rosa fut refusée. Il est difficile de forcer les consignes en Hollande, pays des digues et des écluses.

Mais Rosa ne se rebuta point, elle s'était imposé une mission et s'était juré à elle-même de ne se laisser abattre ni par les rebuffades, ni par les brutalités, ni par les injures.

— Annoncez à M. le président, dit[22]-elle, que je viens[58] lui parler pour la tulipe noire.

Ces mots, non moins magiques que le fameux *Sésame, ouvre*[40]*-toi*, des Mille et une nuits, lui servirent[41] de *passe porte*. Grâce à ces mots, elle pénétra jusque dans le bureau du président van Systens,

qu'elle trouva galamment en chemin pour venir[58] à sa rencontre.

C'était un bon petit homme au corps grêle, représentant assez exactement la tige d'une fleur, dont la tête formait le calice, deux bras vagues et pendans simulaient la double feuille oblongue de la tulipe, un certain balancement qui lui était habituel complétait sa ressemblance avec cette fleur lorsqu'elle s'incline sous le souffle du vent.

Nous avons dit[22] qu'il s'appelait M. van Systens.

— Mademoiselle, s'écria-t-il, vous venez,[58] dites[22]-vous, de la part de la tulipe noire?

Pour M. le président de la Société horticole, la *Tulipa nigra* était une puissance de premier ordre, qui pouvait[58] bien, en sa qualité de reine des tulipes, envoyer[25] des ambassadeurs.

— Oui, monsieur, répondit Rosa, je viens[58] du moins pour vous parler d'elle.

— Elle se porte bien? fit[27] van Systens avec un sourire de tendre vénération.

— Hélas! monsieur, je ne sais,[51] dit[22] Rosa.

— Comment! lui serait-il donc arrivé quelque malheur?

— Un bien grand, oui monsieur, non pas à elle, mais à moi.

— Lequel?

— On me l'a volée.

— On vous a volé la tulipe noire?

— Oui, monsieur.

— Savez[51]-vous qui?

— Oh! je m'en doute, mais je n'ose encore accuser.

— Mais la chose sera facile à vérifier.

— Comment cela ?

— Depuis qu'on vous l'a volée, le voleur ne saurait [51] être loin.

— Pourquoi ne peut [45]-il être loin ?

— Mais parce que je l'ai vue [61] il n'y a pas deux heures.

— Vous avez vu [61] la tulipe noire ? s'écria Rosa en se précipitant vers M. van Systens.

— Comme je vous vois, [61] mademoiselle.

— Mais où cela ?

— Chez votre maître, apparemment.

— Chez mon maître ?

— Oui. N'êtes-vous pas au service de M. Isaac Boxtel ?

— Moi ?

— Sans doute, vous.

— Mais pour qui donc me prenez [46]-vous, monsieur ?

— Mais, pour qui me prenez [46]-vous, vous-même ?

— Monsieur, je vous prends, [46] je l'espère, pour ce que vous êtes, c'est-à-dire pour l'honorable M. van Systens, bourgmestre de Harlem et président de la Société horticole.

— Et vous venez [58] me dire ? [22]

— Je viens [58] vous dire, [22] monsieur, que l'on m'a volé ma tulipe.

— Votre tulipe alors est celle de M. Boxtel. Alors, vous vous expliquez mal, mon enfant; ce n'est pas à vous, mais à M. Boxtel qu'on a volé la tulipe.

— Je vous répète, monsieur, que je ne sais [51] pas ce

que c'est que M. Boxtel et que voilà la première fois que j'entends prononcer ce nom.

— Vous ne savez[51] pas ce que c'est que M. Boxtel, et vous aviez aussi une tulipe noire.

— Mais, il y en a donc une autre? demanda Rosa, toute frissonnante.

— Il y a celle de M. Boxtel, oui.

— Comment est-elle ?

— Noire, pardieu.

— Sans tache?

— Sans une seule tache, sans le moindre point.

— Et vous avez cette tulipe, elle est déposée ici?

— Non, mais elle y sera déposée, car, je dois[22] en faire[27] l'exhibition au comité avant que le prix ne soit décerné.

— Monsieur, s'écria Rosa, ce Boxtel, cet Isaac Boxtel, qui se dit[22] propriétaire de la tulipe noire...

— Et qui l'est en effet.

— Monsieur, n'est-ce point un homme maigre?

— Oui.

— Chauve?

— Oui.

— Ayant l'œil hagard?

— Je crois[17] que oui.

— Inquiet, voûté, jambes torses?

— En vérité, vous faites[27] le portrait, trait pour trait, de M. Boxtel.

— Monsieur, la tulipe est-elle dans un pot de faïence bleue et blanche à fleurs jaunâtres qui représentent une corbeille sur trois faces du pot?

— Ah! quant à cela, j'en suis moins sûr, j'ai plus regardé l'homme que le pot.

— Monsieur, c'est ma tulipe, c'est celle qui m'a été volée; monsieur, c'est mon bien; monsieur, je viens[58] le réclamer ici devant vous, à vous.

— Oh! oh! fit[27] M. van Systens en regardant Rosa. Quoi! vous venez[58] réclamer ici la tulipe de M. Boxtel? Tudieu! vous êtes une hardie commère.

— Monsieur, dit[22] Rosa un peu troublée de cette apostrophe, je ne dis[22] pas que je vienne[58] réclamer la tulipe de M. Boxtel, je dis[22] que je viens[58] réclamer la mienne.

— La vôtre?

— Oui; celle que j'ai plantée, élevée moi-même.

— Eh bien, allez[3] trouver M. Boxtel à l'hôtellerie du Cygne-Blanc, vous vous arrangerez avec lui; quant à moi, comme le procès me paraît[13] aussi difficile à juger que celui qui fut porté devant le feu roi Salomon, et que je n'ai pas la prétention d'avoir sa sagesse, je me contenterai de faire[27] mon rapport, de constater l'existence de la tulipe noire et d'ordonnancer les cent mille florins à son inventeur. Adieu, mon enfant.

— Oh! monsieur! monsieur! insista Rosa.

— Seulement, mon enfant, continua van Systens, comme vous êtes jolie, comme vous êtes jeune, comme vous n'êtes pas encore tout à fait pervertie, recevez[48] mon conseil: Soyez prudente en cette affaire, car nous avons un tribunal et une prison à Harlem; de plus, nous sommes extrêmement chatouilleux sur l'honneur des tulipes. Allez,[3] mon enfant, allez.[3] M. Isaac Boxtel, hôtel du Cygne-Blanc.

Et M. van Systens, reprenant [46] sa belle plume, continua son rapport interrompu.

XXVI

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HORTICOLE

Rosa, éperdue, presque folle de joie et de crainte, à l'idée que la tulipe noire était retrouvée, prit [46] le chemin de l'hôtellerie du Cygne-Blanc, suivie [53] toujours de son batelier, robuste enfant de la Frise, capable de dévorer à lui seul dix Boxtel.

Pendant la route, le batelier avait été mis [34] au courant, il ne reculait pas devant la lutte, au cas où une lutte s'engagerait; seulement, ce cas échéant, il avait ordre de ménager la tulipe.

Mais arrivée dans le Grote-Markt, Rosa s'arrêta tout à coup, une pensée subite venait [58] de la saisir, semblable à cette Minerve d'Homère, qui saisit Achille par les cheveux, au moment où la colère va [3] l'emporter.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, j'ai fait [27] une faute énorme, j'ai perdu peut-être et Cornélius, et la tulipe et moi !

J'ai donné l'éveil, j'ai donné des soupçons. Je ne suis qu'une femme, ces hommes peuvent [45] se liguer contre moi, et alors je suis perdue.

— Oh ! moi perdue, ce ne serait rien, mais Cornélius, mais la tulipe !

Elle se recueillit [19] un moment.

— Si je vais [3] chez ce Boxtel et que je ne le connaisse [13] pas, si ce Boxtel n'est pas mon Jacob, si c'est un autre amateur qui, lui aussi, a découvert [40] la tulipe noire, ou bien si ma tulipe a été volée par un autre que celui que je soupçonne, ou a déjà passé dans d'autres mains, si je ne reconnais [13] pas l'homme, mais seulement ma tulipe, comment prouver que la tulipe est à moi ?

— D'un autre côté, si je reconnais [13] ce Boxtel pour le faux Jacob, qui sait [51] ce qu'il adviendra ? [58] Tandis que nous contesterons ensemble, la tulipe mourra ! [86] Oh ! inspirez-moi, sainte Vierge ! il s'agit du sort de ma vie, il s'agit du pauvre prisonnier qui expire peut-être en ce moment.

Cette prière faite, [27] Rosa attendit pieusement l'inspiration qu'elle demandait au ciel.

Cependant un grand bruit bourdonnait à l'extrémité du Grote-Markt. Les gens couraient, [15] les portes s'ouvraient : [40] Rosa, seule, était insensible à tout ce mouvement de la population.

— Il faut, [28] murmura-t-elle, retourner chez le président.

— Retournons, dit [22] le batelier.

Ils prirent [46] la petite rue de la Paille qui les mena droit au logis de M. van Systens, lequel, de sa plus belle écriture et avec sa meilleure plume, continuait de travailler à son rapport.

Partout, sur son passage, Rosa n'entendait parler que de la tulipe noire et du prix de cent mille florins ; la nouvelle courait [15] déjà la ville.

Rosa n'eut pas peu de peine à pénétrer de nouveau

chez M. van Systens, qui cependant se sentit [41] ému,[37] comme la première fois, au mot magique de la tulipe noire.

Mais quand il reconnut [13] Rosa, dont il avait, dans son esprit, fait [27] une folle, ou pis que cela, la colère le prit [46] et il voulut [62] la renvoyer.[25]

Mais Rosa joignit [16] les mains, et avec cet accent d'honnête vérité qui pénètre les cœurs:

— Monsieur, dit [22]-elle, au nom du ciel! ne me repoussez pas; écoutez, au contraire, ce que je vais [3] vous dire,[2] et si vous ne pouvez [45] me faire [27] rendre justice, du moins vous n'aurez pas à vous reprocher un jour, en face de Dieu, d'avoir été complice d'une mauvaise action.

Van Systens trépignait d'impatience; c'était la seconde fois que Rosa le dérangeait au milieu d'une rédaction à laquelle il mettait [34] son double amour-propre de bourguemestre et de président de la société horticole.

— Mais mon rapport! s'écria-t-il, mon rapport sur la tulipe noire!

— Monsieur, continua Rosa avec la fermeté de l'innocence et de la vérité, monsieur, votre rapport sur la tulipe noire reposera, si vous ne m'écoutez, sur des faits criminels ou sur des faits faux. Je vous en supplie, monsieur, faites [27] venir [58] ici, devant vous et devant moi, ce monsieur Boxtel, que je soutiens,[58] moi, être M. Jacob, et je jure Dieu de lui laisser la propriété de sa tulipe si je ne reconnais [13] pas et la tulipe et son propriétaire.

— Pardieu! la belle avance, dit [22] van Systens.

— Que voulez[62]-vous dire[22] ?

— Je vous demande ce que cela prouvera quand vous les aurez reconnus ?[13]

— Mais enfin, dit[22] Rosa désespérée, vous êtes honnête homme, monsieur. Eh bien, si non-seulement vous alliez[3] donner le prix à un homme pour une œuvre qu'il n'a pas faite,[27] mais encore pour une œuvre volée.

Peut-être l'accent de Rosa avait-il amené une certaine conviction dans le cœur de van Systens et allait[3] il répondre plus doucement à la pauvre fille, quand un grand bruit se fit[27] entendre dans la rue, qui paraissait[13] purement et simplement être une augmentation du bruit que Rosa avait déjà entendu, mais sans y attacher d'importance, au Grote-Markt, et qui n'avait pas eu le pouvoir de la réveiller de sa fervente prière.

Des acclamations bruyantes[8] ébranlèrent la maison.

M. van Systens prêta l'oreille à ces acclamations, qui pour Rosa n'avaient point été un bruit d'abord, et maintenant n'étaient qu'un bruit ordinaire.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria le bourgmestre, qu'est-ce cela ? serait-il possible et ai-je bien entendu ?

Et il se précipita vers son antichambre, sans plus se préoccuper de Rosa qu'il laissa dans son cabinet.

A peine arrivé dans son antichambre, M. van Systens poussa un grand cri en apercevant[48] le spectacle de son escalier envahi jusqu'au vestibule.

Accompagné, ou plutôt suivi[41] de la multitude, un jeune homme vêtu[59] simplement d'un habit de petit

velours violet brodé d'argent montait avec une noble lenteur les degrés de pierre, éclatans de blancheur et de propreté.

Derrière lui marchaient deux officiers, l'un de la marine, l'autre de la cavalerie.

Van Systens, se faisant[27] faire[27] place au milieu des domestiques effarés, vint[58] s'incliner, se prosterner presque devant le nouvel arrivant qui causait toute cette rumeur.

— Monseigneur, s'écria-t-il, monseigneur, Votre Altesse chez moi! honneur éclatant à jamais pour mon humble maison.

— Cher monsieur van Systens, dit[22] Guillaume d'Orange avec une sérénité qui, chez lui, remplaçait le sourire, je suis un vrai Hollandais, moi, j'aime l'eau, la bière et les fleurs, quelquefois même ce fromage dont les Français estiment le goût; parmi les fleurs, celles que je préfère sont naturellement les tulipes. J'ai ouï dire[22] à Leyde que la ville de Harlem possédait enfin la tulipe noire, et, après m'être assuré que la chose était vraie, quoique incroyable, je viens[58] en demander des nouvelles au président de la Société d'horticulture.

— Oh! monseigneur, monseigneur, dit[22] van Systens ravi, quelle gloire pour la société si ses travaux agréent à Votre Altesse.

— Vous avez la fleur ici? dit[22] le prince qui sans doute se repentait[41] déjà d'avoir trop parlé.

— Hélas, non, monseigneur, je ne l'ai pas ici.

— Et où est-elle?

— Chez son propriétaire.

— Quel est ce propriétaire?
— Un brave tulipier de Dordrecht.
— De Dordrecht?
— Oui.
— Et qui s'appelle?
— Boxtel.
— Il loge?
— Au Cygne-Blanc; je vais[3] le mander, et si, en attendant, Votre Altesse veut[62] me faire[27] l'honneur d'entrer au salon, il s'empressera, sachant[51] que monseigneur est ici, d'apporter sa tulipe à monseigneur.
— C'est bien, mandez-le.
— Oui, Votre Altesse. Seulement...
— Quoi?
— Oh! rien d'important, monseigneur.
— Tout est important dans ce monde, monsieur van Systens.
— Eh bien, monseigneur, une difficulté s'élevait.
— Quelle?
— Cette tulipe est déjà revendiquée par des usurpateurs. Il est vrai qu'elle vaut[57] cent mille florins.
— En vérité?
— Oui, monseigneur, par des usurpateurs, par des faussaires.
— C'est un crime cela, monsieur van Systens.
— Oui, Votre Altesse.
— Et, avez-vous les preuves de ce crime?
— Non, monseigneur, la coupable...
— La coupable, monsieur...
— Je veux[62] dire,[22] celle qui réclame la tulipe, monseigneur, est là, dans la chambre à côté.

— Là! Qu'en pensez-vous, monsieur van Systens?

— Je pense, monseigneur, que l'appât des cent mille florins l'aura tentée.

— Et elle réclame la tulipe?

— Oui, monseigneur.

— Et que dit[22]-elle de son côté, comme preuve?

— J'allais[3] l'interroger quand Votre Altesse est entrée.

— Ecoutons-la, monsieur van Systens, écoutons-la; je suis le premier magistrat du pays, j'entendrai la cause et ferai[27] justice.

— Voilà mon roi Salomon trouvé, dit[22] van Systens en s'inclinant et en montrant le chemin au prince.

Celui-ci allait[3] prendre[46] le pas sur son introducteur quand, s'arrêtant soudain :

— Passez devant, dit[22]-il, et appelez-moi Monsieur.

Ils entrèrent dans le cabinet.

Rosa était toujours à la même place, appuyée à la fenêtre et regardant par les vitres dans le jardin.

— Ah! ah! une Frisonne, dit[22] le prince en apercevant[48] le casque d'or et les jupes rouges de Rosa.

Celle-ci se retourna au bruit, mais à peine vit[61]-elle le prince, qui s'asseyait[5] dans l'angle le plus obscur de l'appartement.

Toute son attention, on le comprend,[46] était pour cet important personnage que l'on appelait van Systens, et non pour cet humble étranger qui suivait[53] le maître de la maison, et qui probablement ne s'appelait pas.

L'humble étranger prit[46] un livre dans la biblio-

thèque et fit[27] signe à van Systens de commencer l'interrogatoire.

Van Systens, toujours à l'invitation du jeune homme à l'habit violet, s'assit[5] à son tour, et tout heureux et tout fier de l'importance qui lui était accordée:

— Ma fille, dit[22]-il, vous me promettez[34] la vérité, toute la vérité sur cette tulipe?

— Je vous la promets.[34]

— Eh bien, parlez donc devant monsieur; monsieur est un des membres de la Société horticole.

— Monsieur, dit[22] Rosa, que vous dirai[22]-je que je ne vous aie point dit[22] déjà?

— Eh bien alors?

— Alors, j'en reviendrai[58] à la prière que je vous ai adressée.

— Laquelle?

— De faire[27] venir[58] ici M. Boxtel avec sa tulipe; si je ne la reconnais[13] pas pour la mienne, je le dirai[22] franchement: mais si je la reconnais,[13] je la réclamerai. Dussé[21]-je aller[3] devant Son Altesse le stathouder lui-même, mes preuves à la main.

— Vous avez donc des preuves, la belle enfant?

— Dieu, qui sait[51] mon bon droit, m'en fournira.

Van Systens échangea un regard avec le prince, qui, depuis les premiers mots de Rosa, semblait essayer de rappeler ses souvenirs, comme si ce n'était point la première fois que cette douce voix frappât ses oreilles.

Un officier partit[41] pour aller[3] chercher Boxtel.

Van Systens continua l'interrogatoire.

— Et sur quoi, dit [22]-il, basez-vous cette assertion, que vous êtes propriétaire de la tulipe noire ?

— Mais sur une chose bien simple, c'est que c'est moi qui l'ai plantée et cultivée dans ma propre chambre.

— Dans votre chambre, et où était votre chambre?

— A Lœwestein.

— Vous êtes de Lœwestein ?

— Je suis la fille du geôlier de la forteresse.

Le prince fit [27] un petit mouvement qui voulait [62] dire [22]:

— Ah! c'est cela, je me rappelle maintenant.

En tout en faisant [27] semblant de lire,[32] il regarda Rosa avec plus d'attention encore qu'auparavant.

— Et vous aimez les fleurs? continua van Systens.

— Oui, monsieur.

— Alors, vous êtes une savante fleuriste ?

Rosa hésita un instant, puis avec un accent tiré du plus profond de son cœur:

— Messieurs, je parle à des gens d'honneur, dit [22]-elle.

L'accent était si vrai, que van Systens et le prince répondirent tous deux en même temps par un mouvement de tête affirmatif.

— Eh bien, non! ce n'est pas moi qui suis une savante fleuriste, non! moi je ne suis qu'une pauvre fille du peuple, une pauvre paysanne de la Frise, qui, il y a trois mois encore, ne savait [51] ni lire [32] ni écrire.[24] Non! la tulipe noire n'a pas été trouvée par moi-même.

— Et par qui a-t-elle été trouvée?

— Par un pauvre prisonnier de Lœwestein.

— Par un prisonnier de Lœwestein ? dit [22] le prince.

Au soin de cette voix, ce fut Rosa qui tressaillit [4] à son tour.

— Par un prisonnier d'Etat alors, continua le prince, car à Lœwestein, il n'y a que des prisonniers d'Etat ?

Et il se remit [34] à lire,[32] ou du moins fit [27] semblant de se remettre [34] à lire.[32]

— Oui, murmura Rosa tremblante, oui par un prisonnier d'Etat.

Van Systens pâlit en entendant prononcer un pareil aveu devant un pareil témoin.

— Continuez, dit [22] froidement Guillaume au président de la Société horticole.

— Oh! monsieur, dit [22] Rosa en s'adressant à celui qu'elle croyait [17] son véritable juge, c'est que je vais [8] m'accuser bien gravement.

— En effet, dit [22] van Systens, les prisonniers d'Etat doivent [21] être au secret à Lœwestein.

— Hélas! monsieur.

— Et, d'après ce que vous dites,[22] il semblerait que vous auriez profité de votre position comme fille du geôlier et que vous auriez communiqué avec lui pour cultiver des fleurs ?

— Oui, monsieur, murmura Rosa éperdue ; oui, je suis forcée de l'avouer, je le voyais [61] tous les jours.

— Malheureuse! s'écria M. van Systens.

Le prince leva la tête en observant l'effroi de Rosa et la pâleur du président.

— Cela, dit [22]-il de sa voix nette et fermement

accentuée, cela ne regarde pas les membres de la Société horticole ; ils ont à juger la tulipe noire et ne connaissent[13] pas des délits politiques. Continuez, jeune fille, continuez.

Van Systens, par un éloquent regard, remercia au nom des tulipes le nouveau membre de la Société horticole.

Rosa, rassurée par cette espèce d'encouragement que lui avait donné l'inconnu, raconta tout ce qui s'était passé depuis trois mois, tout ce qu'elle avait fait,[27] tout ce qu'elle avait souffert.[40] Elle parla des duretés de Gryphus, de la destruction du premier caïeu, de la douleur du prisonnier, des précautions prises[46] pour que le second caïeu arrivât à bien, de la patience du prisonnier, de ses angoisses pendant leur séparation ; comment il avait voulu[62] mourir[36] de faim parce qu'il n'avait plus de nouvelles de sa tulipe; de la joie qu'il avait éprouvée à leur réunion, enfin de leur désespoir à tous deux lorsqu'ils avaient vu[61] que la tulipe qui venait[58] de fleurir leur avait été volée une heure après sa floraison.

Tout cela était dit[22] avec un accent de vérité qui laissait le prince impassible, en apparence du moins, mais qui ne laissait pas de faire[27] son effet sur M. van Systens.

— Mais, dit[27] le prince, il n'y a pas longtemps que vous connaissez[13] ce prisonnier ?

Rosa ouvrit[40] ses grands yeux et regarda l'inconnu, qui s'enfonça dans l'ombre, comme s'il eût voulu[62] fuir[30] ce regard.

— Pourquoi cela, monsieur ? demanda-t-elle.

— Parce qu'il n'y a que quatre mois que le geôlier Gryphus et sa fille sont à Lœwestein.

— C'est vrai, monsieur.

— Et à moins que vous n'ayez sollicité le changement de votre père pour suivre [53] quelque prisonnier qui aurait été transporté de La Haye à Lœwestein...

— Monsieur! fit [27] Rosa en rougissant.

— Achevez, dit [22] Guillaume.

— Je l'avoue, j'avais connu [13] le prisonnier à La Haye.

— Heureux prisonnier! dit [22] en souriant [50] Guillaume.

En ce moment l'officier qui avait été envoyé [25] près de Boxtel rentra et annonça au prince que celui qu'il était allé [31] quérir le suivait [53] avec sa tulipe.

XXVII

LE TROISIÈME CAÏEU

L'annonce du retour de Boxtel était à peine faite, [27] que Boxtel entra en personne dans le salon de M. van Systens, suivi [53] de deux hommes portant dans une caisse le précieux fardeau, qui fut déposé sur une table.

Le prince, prévenu, [58] quitta le cabinet, passa dans le salon, admira et se tut, [54] et revint [58] silencieusement prendre [46] sa place dans l'angle obscur où lui-même avait placé son fauteuil.

Rosa, palpitante, pâle, pleine de terreur, attendait qu'on l'invitât à aller [3] voir [61] à son tour.

Elle entendit la voix de Boxtel.

— C'est lui ! s'écria-t-elle.

Le prince lui fit [27] signe d'aller [3] regarder dans le salon par la porte entr'ouverte.[40]

— C'est ma tulipe, s'écria Rosa, c'est elle, je la reconnais.[13] O mon pauvre Cornélius !

Et elle fondit en larmes.

Le prince se leva, alla [3] jusqu'à la porte, où il demeura un instant dans la lumière.

Les yeux de Rosa s'arrêtèrent sur lui. Plus que jamais elle était certaine que ce n'était pas la première fois qu'elle voyait [61] cet étranger.

— Monsieur Boxtel, dit [22] le prince, entrez donc ici.

Boxtel accourut [15] avec empressement et se trouva face à face avec Guillaume d'Orange.

— Son Altesse! s'écria-t-il en reculant.

— Son Altesse! répéta Rosa tout étourdie.

A cette exclamation partie à sa gauche, Boxtel se retourna et aperçut [48] Rosa.

A cette vue, tout le corps de l'envieux frissonna comme au contact d'une pile de Volta.

— Ah ! murmura le prince se parlant à lui-même, il est troublé.

Mais Boxtel, par un puissant effort sur lui-même, s'était déjà remis.[34]

— Monsieur Boxtel, dit [22] Guillaume, il paraît [13] que vous avez trouvé le secret de la tulipe noire ?

— Oui monseigneur, répondit Boxtel d'une voix où perçait un peu de trouble.

Il est vrai que ce trouble pouvait [45] venir [58] de l'émotion que le tulipier avait éprouvée en reconnaissant [18] Guillaume.

— Mais, reprit [46] le prince, voici une jeune fille qui prétend l'avoir trouvée aussi.

Boxtel sourit [50] de dédain et haussa les épaules.

Guillaume suivait [53] tous ses mouvemens avec un intérêt de curiosité remarquable.

— Ainsi, vous ne connaissez [18] pas cette jeune fille? dit [22] le prince.

— Non, monseigneur.

— Et vous, jeune fille, connaissez [18]-vous M. Boxtel ?

— Non, je ne connais [13] pas M. Boxtel, mais je connais [13] M. Jacob.

— Que voulez [62]-vous dire ? [22]

— Je veux [62] dire [22] qu'à Lœwestein, celui qui se fait [27] appeler Isaac Boxtel se faisait [27] appeler M. Jacob.

— Que dites [22]-vous à cela, monsieur Boxtel ?

— Je dis [22] que cette jeune fille ment, [41] monseigneur.

— Vous niez avoir jamais été à Lœwestein ?

Boxtel hésita ; l'œil fixe et impérieusement scrutateur du prince l'empêchait de mentir. [41]

— Je ne puis [45] nier avoir été à Lœwestein, monseigneur, mais je nie avoir volé la tulipe.

— Vous me l'avez volée, et dans ma chambre ! s'écria Rosa indignée.

— Je le nie.

— Ecoutez, niez-vous m'avoir suivie [53] dans le jar-

din, le jour où je préparai la plate-bande où je devais[21] l'enfouir ? Niez-vous m'avoir suivie[53] dans le jardin le jour où j'ai fait[27] semblant de la planter ? Niez-vous ce soir-là vous être précipité, après ma sortie, sur l'endroit où vous espériez trouver le caïeu ? Niez-vous avoir fouillé la terre avec vos mains, mais inutilement, Dieu merci ! car ce n'était qu'une ruse pour reconnaître[13] vos intentions ? Dites,[22] niez-vous tout cela ?

Boxtel ne jugea point à propos de répondre à ces diverses interrogations. Mais laissant la polémique entamée avec Rosa et se retournant vers le prince :

— Il y a vingt ans, monseigneur, dit[22]-il, que je cultive des tulipes à Dordrecht, j'ai même acquis[2] dans cet art une certaine réputation : une de mes hybrides porte au catalogue un nom illustre. Je l'ai dédiée au roi de Portugal. Maintenant voilà la vérité. Cette jeune fille savait[51] que j'avais trouvé la tulipe noire, et de concert avec un certain amant qu'elle a dans la forteresse de Lœwestein, cette jeune fille a formé le projet de me ruiner en s'appropriant le prix de cent mille florins que je gagnerai, j'espère, grâce à votre justice.

— Oh ! s'écria Rosa outrée de colère.

— Silence ! dit[22] le prince.

Puis, se retournant vers Boxtel :

— Et quel est, dit[22]-il, ce prisonnier que vous dites[22] être l'amant de cette jeune fille ?

Rosa faillit[26] s'évanouir, car le prisonnier était recommandé par le prince comme un grand coupable.

Rien ne pouvait[45] être plus agréable à Boxtel que cette question.

— Quel est ce prisonnier ? répéta-t-il.

— Oui.

— Ce prisonnier, monseigneur, est un homme dont le nom seul prouvera à Votre Altesse combien elle peut[45] avoir de foi en sa probité. Ce prisonnier est un criminel d'Etat, condamné une fois à mort.

— Et qui s'appelle ?

Rosa cacha sa tête dans ses deux mains avec un mouvement désespéré.

— Qui s'appelle Cornélius van Baerle, dit[22] Boxtel, et qui est le propre filleul de ce scélérat de Corneille de Witt.

Le prince tressaillit.[4] Son œil calme jeta une flamme, et le froid de la mort s'étendit de nouveau sur son visage immobile.

Il alla[3] à Rosa et lui fit[27] du doigt signe d'écarter ses mains de son visage.

Rosa obéit, comme eût fait[27] sans voir[61] une femme soumise[34] à un pouvoir magnétique.

— C'est donc pour suivre[53] cet homme que vous êtes venue[58] me demander à Leyde le changement de votre père.

Rosa baissa la tête et s'affaissa écrasée en murmurant:

— Oui, monseigneur.

— Poursuivez,[53] dit[22] le prince à Boxtel.

— Je n'ai plus rien à dire,[22] continua celui-ci, Votre Altesse sait[51] tout. Maintenant, voici ce que je ne voulais[62] pas dire,[22] pour ne pas faire[27] rougir

cette fille de son ingratitude. Je suis venu[58] à Lœwestein parce que mes affaires m'y appelaient; j'y ai fait[27] connaissance avec le vieux Gryphus, je suis devenu[58] amoureux de sa fille, je l'ai demandée en mariage, et comme je n'étais pas riche, imprudent que j'étais, je lui ai confié mon espérance de toucher cent mille florins; et pour justifier cette espérance, je lui ai montré la tulipe noire. Alors, comme son amant, à Dordrecht, pour faire prendre[46] le change sur les complots qu'il tramait, affectait de cultiver des tulipes, tous deux ont comploté ma perte.

La veille de la floraison de la fleur, la tulipe a été enlevée de chez moi par cette jeune fille, portée dans sa chambre, où j'ai eu le bonheur de la reprendre[46] au moment où elle avait l'audace d'expédier un messager pour annoncer à MM. les membres de la Société d'horticulture qu'elle venait[58] de trouver la grande tulipe noire; mais elle ne s'est pas démontée pour cela. Sans doute pendant les quelques heures qu'elle l'a gardée dans sa chambre, l'aura-t-elle montrée à quelques personnes qu'elle appellera en témoignage? Mais heureusement, monseigneur, vous voilà prévenu[58] contre cette intrigante et ses témoins.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! l'infâme! gémit Rosa en larmes, en se jetant aux pieds du stathouder, qui, tout en la croyant[17] coupable, prenait[46] en pitié son horrible angoisse.

— Vous avez mal agi, jeune fille, dit[22]-il, et votre amant sera puni pour vous avoir ainsi conseillée. Car vous êtes si jeune et vous avez l'air si honnête,

que je veux[62] croire[17] que le mal vient[58] de lui et non de vous.

— Monseigneur! monseigneur! s'écria Rosa, Cornélius n'est pas coupable.

Guillaume fit[27] un mouvement.

— Pas coupable de vous avoir conseillée. C'est cela que vous voulez[62] dire,[22] n'est-ce pas?

— Je veux[62] dire,[22] monseigneur, que Cornélius n'est pas plus coupable du second crime qu'on lui impute qu'il ne l'est du premier.

— Du premier, et savez[51]-vous quel a été ce premier crime? Savez[51]-vous de quoi il a été accusé et convaincu?[56] D'avoir, comme complice de Corneille de Witt, caché la correspondance du grand pensionnaire et du marquis de Louvois.

— Eh bien! monseigneur, il ignorait qu'il fût détenteur de cette correspondance; il l'ignorait entièrement. Eh mon Dieu! il me l'eût dit.[22] Est-ce que ce cœur de diamant aurait pu[45] avoir un secret qu'il m'eût caché? Non, non, monseigneur, je le répète, dussé[21]-je encourir[15] votre colère, Cornélius n'est pas plus coupable du premier crime que du second, et du second que du premier. Oh! si vous connaissiez[13] mon Cornélius, monseigneur!

— Un de Witt! s'écria Boxtel. Eh! monseigneur ne le connaît[13] que trop, puisqu'il lui a déjà fait[27] une fois grâce de la vie.

— Silence, dit[22] le prince. Toutes ces choses d'Etat, je l'ai déjà dit,[22] ne sont point du ressort de la Société horticole de Harlem.

Puis, fronçant le sourcil:

— Quant à la tulipe, soyez tranquille, monsieur Boxtel, ajouta-t-il, justice sera faite.[27]

Boxtel salua, le cœur plein de joie, et reçut[48] les félicitations du président.

— Vous, jeune fille, continua Guillaume d'Orange, vous avez failli[26] commettre[34] un crime, je ne vous en punirai pas, mais le vrai coupable paiera pour vous deux. Un homme de son nom peut[45] conspirer, trahir même . . . mais il ne doit[21] pas voler.

— Voler! s'écria Rosa, voler! lui, Cornélius, oh! monseigneur, prenez[46] garde; mais il mourrait[36] s'il entendait vos paroles, mais vos paroles le tueraient plus sûrement que n'eût fait[27] la hache du bourreau sur le Buytenhoff. S'il y a eu un vol, monseigneur, je le jure, c'est cet homme qui l'a commis.[34]

— Prouvez-le, dit[22] froidement Boxtel.

— Eh bien, oui. Avec l'aide de Dieu je le prouverai, dit[22] la Frisonne avec énergie.

Puis se retournant vers Boxtel :

— La tulipe était à vous ?

— Oui.

— Combien avait-elle de caïeux ?

Boxtel hésita un instant, mais il comprit[46] que la jeune fille ne ferait[27] pas cette question si les deux caïeux connus[13] existaient seuls.

— Trois, dit[22]-il.

— Que sont devenus[58] ces caieux ? demanda Rosa.

— Ce qu'ils sont devenus ?[58] . . . l'un a avorté, l'autre a donné la tulipe noire . . .

— Et le troisième ?

— Le troisième ?

— Le troisième, où est-il ?

— Le troisième est chez moi, dit[22] Boxtel tout troublé.

— Chez vous, où cela, à Lœwestein ou à Dordrecht ?

— A Dordrecht, dit[22] Boxtel.

— Vous mentez[41] ! s'écria Rosa. Monseigneur, ajouta-t-elle en se tournant vers le prince, la véritable histoire de ces trois caïeux, je vais[3] vous la dire,[22] moi. Le premier a été écrasé par mon père dans la chambre du prisonnier, et cet homme le sait[51] bien, car il espérait s'en emparer, et quand il vit[61] cet espoir déçu,[48] il faillit[26] se brouiller avec mon père qui le lui enlevait. Le second, soigné par moi, a donné la tulipe noire, et le troisième, le dernier, — la jeune fille le tira de sa poitrine, — le troisième le voici dans le même papier qui l'enveloppait avec les deux autres quand, au moment de monter sur l'échafaud, Cornélius van Baerle me les donna tous trois. Tenez,[58] monseigneur, tenez.[58]

Et Rosa, démaillottant le caïeu du papier qui l'enveloppait, le tendit au prince, qui le prit[46] de ses mains et l'examina.

— Mais, monseigneur, cette jeune fille ne peut[45] elle pas l'avoir volé comme la tulipe, balbutia Boxtel effrayé de l'attention avec laquelle le prince examinait le caïeu et surtout de celle avec laquelle Rosa lisait[32] quelques lignes tracées sur le papier resté entre ses mains.

Tout à coup, les yeux de la jeune fille s'enflammè-

rent, elle relut[32] haletante ce papier mystérieux, et poussant un cri en tendant le papier au prince:

— Oh! lisez,[32] monseigneur, dit[22]-elle, au nom du ciel, lisez[34]!

Guillaume passa le troisième caïeu au président, prit[46] le papier et lut.[32]

A peine Guillaume eut-il jeté les yeux sur cette feuille qu'il chancela, sa main trembla comme si elle était prête à laisser échapper le papier, ses yeux prirent[46] une effrayante expression de douleur et de pitié.

Cette feuille, que venait[58] de lui remettre[34] Rosa, était la page de la bible que Corneille de Witt avait envoyée[25] à Dordrecht, par Craecke, le messager de son frère Jean, pour prier Cornélius de brûler la correspondance du grand pensionnaire avec Louvois.

Cette prière, on se le rappelle, était conçue[48] en ces termes:

" Cher filleul,

" Brûle le dépôt que je t'ai confié, brûle-le sans le regarder, sans l'ouvrir,[40] afin qu'il demeure inconnu à toi-même: les secrets du genre de celui qu'il contient[58] tuent les dépositaires. Brûle-le, et tu auras sauvé Jean et Corneille.

" Adieu, et aime-moi.

" CORNEILLE DE WITT.

" 20 août 1672."

Cette feuille était à la fois la preuve de l'innocence de van Baerle et son titre de propriété aux caïeux de la tulipe.

Rosa et le stathouder échangèrent un seul regard.

Celui de Rosa voulait[62] dire:[22] Vous voyez[61] bien!

Celui du stathouder signifiait: Silence et attends!

Le prince essuya une goutte de sueur froide qui venait[58] de couler de son front sur sa joue. Il plia lentement le papier, laissant son regard plonger avec sa pensée dans cet abîme sans fond et sans ressource qu'on appelle le repentir et la honte du passé.

Bientôt relevant la tête avec effort:

— Allez,[3] monsieur Boxtel, dit[22]-il, justice sera faite,[27] je l'ai promis.[34]

Puis au président:

— Vous, mon cher monsieur van Systens, ajouta-t-il, gardez ici cette jeune fille et la tulipe. Adieu.

Tout le monde s'inclina, et le prince sortit[41] courbé sous l'immense bruit des acclamations populaires.

Boxtel s'en retourna au Cygne-Blanc assez tourmenté. Ce papier, que Guillaume avait reçu[48] des mains de Rosa, avait lu,[32] plié et mis[34] dans sa poche avec tant de soin, ce papier l'inquiétait.

Rosa s'approcha de la tulipe, en baisant religieusement la feuille, et se confia tout entière à Dieu en murmurant:

— Mon Dieu! saviez[51]-vous vous-même dans quel but mon bon Cornélius m'apprenait[46] à lire ?[32]

Oui, Dieu le savait,[51] puisque c'est lui qui punit et qui récompense les hommes selon leurs mérites.

XXVIII

LA CHANSON DES FLEURS

Pendant que s'accomplissaient les événemens que nous venons [58] de raconter, le malheureux van Baerle, oublié dans la chambre de la forteresse de Lœwestein, souffrait [40] de la part de Gryphus tout ce qu'un prisonnier peut [45] souffrir [40] quand son geôlier a pris [46] le parti bien arrêté de se transformer en bourreau.

Gryphus ne recevant [48] aucune nouvelle de Rosa, aucune nouvelle de Jacob, Gryphus se persuada que tout ce qui lui arrivait était l'œuvre du démon, et que le docteur Cornélius van Baerle était l'envoyé [25] de ce démon sur la terre.

Il en résulta qu'un beau matin, c'était le troisième jour depuis la disparition de Jacob et de Rosa, il en résulta qu'un beau matin il monta à la chambre de Cornélius plus furieux encore que de coutume.

Celui-ci, les deux coudes appuyés sur la fenêtre, la tête appuyée sur ses deux mains, les regards perdus dans l'horizon brumeux que les moulins de Dordrecht battaient de leurs ailes, aspirait l'air pour refouler ses larmes et empêcher sa philosophie de s'évaporer.

Les pigeons y étaient toujours, mais l'espoir n'y était plus, mais l'avenir manquait.

Hélas! Rosa surveillée ne pourrait [45] plus venir.[58] Pourrait [45]-elle seulement écrire,[24] et si elle écrivait,[24] pourrait [45]-elle lui faire [27] parvenir [58] ses lettres ?

Non. Il avait vu [61] la veille et la surveille trop de fureur et de malignité dans les yeux du vieux Gryphus pour que sa vigilance se ralentît un moment, et puis outre la reclusion, outre l'absence, n'avait-elle pas à souffrir [40] des tourmens pires encore ? Ce brutal, ce sacripant, cet ivrogne, ne se vengeait-il pas à la façon des pères du théâtre grec ? quand le genièvre lui montait au cerveau ne donnait-il à son bras, trop bien raccommodé par Cornélius, la vigueur de deux bras et d'un bâton ?

Cette idée, que Rosa était peut-être maltraitée, exaspérait Cornélius.

Il sentait [41] alors son inutilité, son impuissance, son néant. Il se demandait si Dieu était bien juste d'envoyer [25] tant de maux à deux créatures innocentes. Et certainement dans ces momens-là il doutait. Le malheur ne rend pas crédule.

Van Baerle avait bien formé le projet d'écrire [24] à Rosa. Mais où était Rosa ?

Il avait bien eu l'idée d'écrire [24] à La Haye pour prévenir [58] ce que Gryphus voulait [58] sans doute amasser, par une dénonciation, de nouveaux orages sur sa tête.

Mais avec quoi écrire [24] ? Gryphus lui avait enlevé crayons et papier. D'ailleurs, eût-il l'un et l'autre, ce ne serait certainement pas Gryphus qui se chargerait de sa lettre.

Alors Cornélius passait et repassait dans sa tête toutes ces pauvres ruses employées par les prisonniers.

Il avait bien songé encore à une évasion, chose à

laquelle il ne songeait pas quand il pouvait[45] voir[61] Rosa tous les jours. Mais plus il y pensait, plus une évasion lui paraissait[13] impossible. Il était de ces natures choisies qui ont horreur du commun et qui manquent souvent toutes les bonnes occasions de la vie, faute d'avoir pris[46] la route du vulgaire, ce grand chemin des gens médiocres et qui les mène à tout.

Comment serait-il possible, se disait[22] Cornélius, que je susse[51] m'enfuir[30] de Lœwestein, d'où s'enfuit[30] jadis M. de Grotius ? Depuis cette évasion, n'a-t-on pas tout prévu[47] ? Les fenêtres ne sont-elles pas gardées ? Les portes ne sont-elles pas doubles ou triples ? Les postes ne sont-ils pas dix fois plus vigilans ?

Puis outre les fenêtres gardées, les portes doubles, les postes plus vigilans que jamais, n'ai-je pas un argus infaillible ? Un argus d'autant plus dangereux qu'il a les yeux de la haine, Gryphus ?

Enfin n'est-il pas une circonstance qui me paralyse ? L'absence de Rosa. Quand j'userais dix ans de ma vie à fabriquer une lime pour scier mes barreaux, à tresser des cordes pour descendre par la fenêtre, ou me coller des ailes aux épaules pour m'envoler comme Dédale... Mais je suis dans une période de mauvaise chance! La lime s'émoussera, la corde se rompra, mes ailes fondront au soleil. Je me tuerai mal. On me ramassera boiteux, manchot, cul-de-jatte. On me classera dans le musée de la Haye, entre le pourpoint taché de sang de Guillaume le Taciturne, et la femme marine recueillie[19] à Stavesen, et mon entreprise n'aura eu pour résultat que de me procurer l'honneur de faire[27] partie des curiosités de la Hollande.

Mais non, et cela vaut[57] mieux, un beau jour Gryphus me fera quelque noirceur. Je perds la patience depuis que j'ai perdu la joie et la société de Rosa, et surtout depuis que j'ai perdu mes tulipes. Il n'y a pas à en douter, un jour ou l'autre Gryphus m'attaquera d'une façon sensible à mon amour-propre, à mon amour ou à ma sûreté personnelle. Je me sens,[41] depuis ma réclusion, une vigueur étrange, hargneuse, insupportable. J'ai des prurits de lutte, des appétits de bataille, des soifs incompréhensibles de horions. Je sauterai à la gorge de mon vieux scélérat, et je l'étranglerai!

Cornélius, à ces derniers mots, s'arrêta un instant, la bouche contractée, l'œil fixe.

Il retournait avidement dans son esprit une pensée qui lui souriait.[50]

— Eh mais! continua Cornélius, une fois Gryphus étranglé, pourquoi ne pas lui prendre[46] les clefs? pourquoi ne pas descendre l'escalier comme si je venais[58] de commettre[34] l'action la plus vertueuse? pourquoi ne pas aller[3] trouver Rosa dans sa chambre? pourquoi ne pas lui expliquer le fait et sauter avec elle de sa fenêtre dans le Wahal?

Je sais[51] certes assez bien nager pour deux.

Rosa! mais mon Dieu, ce Gryphus est son père; elle ne m'approuvera jamais — quelque affection qu'elle ait pour moi — de lui avoir étranglé ce père, si brutal qu'il fût, si méchant qu'il ait été. Besoin alors sera d'une discussion, d'un discours pendant la péroraison duquel arrivera quelque sous-chef ou quelque porte-clefs qui aura trouvé Gryphus râlant encore

ou étranglé tout à fait, et qui me remettra[34] la main sur l'épaule. Je reverrai[61] alors le Buytenhoff et l'éclair de cette vilaine épée, qui cette fois ne s'arrêtera pas en route et fera[27] connaissance avec ma nuque.

Point de cela, Cornélius, mon ami ; c'est un mauvais moyen!

Mais alors que devenir[58] et comment retrouver Rosa ?

Telles étaient les réflexions de Cornélius trois jours après la scène funeste de séparation entre Rosa et son père, juste au moment où nous avons montré au lecteur Cornélius accoudé sur sa fenêtre.

C'est dans ce moment même que Gryphus entra.

Il tenait[58] à la main un énorme bâton, ses yeux étincelaient de mauvaises pensées, un mauvais sourire crispait ses lèvres, un mauvais balancement agitait son corps, et dans sa tacite personne tout respirait les mauvaises dispositions.

Cornélius, rompu comme nous venons[58] de le voir[61] par la nécessité de la patience, nécessité que le raisonnement avait menée jusqu'à la conviction, Cornélius l'entendit entrer, devina que c'était lui, mais ne se détourna même pas.

Il savait[51] que cette fois Rosa ne viendrait[58] pas derrière lui.

Rien n'est plus désagréable aux gens qui sont en veine de colère que l'indifférence de ceux à qui cette colère doit s'adresser.

On a fait[27] des frais, on ne veut[62] pas les perdre.

On s'est monté la tête, on a mis[34] son sang en

ébullition. Ce n'est pas la peine si cette ébullition ne donne pas la satisfaction d'un petit éclat.

Tout honnête coquin qui a aiguisé son mauvais génie désire au moins en faire[27] une bonne blessure à quelqu'un.

Aussi Gryphus, voyant[61] que Cornélius ne bougeait point, se mit[34] à l'interpeller par un vigoureux:

— Hum! hum!

Cornélius chantonna entre ses dents la chanson des fleurs, triste mais charmante chanson:

Nous sommes les filles du feu secret,
Du feu qui circule dans les veines de la terre:
Nous sommes les filles de l'aurore et de la rosée,
Nous sommes les filles de l'air,
Nous sommes les filles de l'eau;
Mais nous sommes avant tout les filles du ciel.

Cette chanson, dont l'air calme et doux augmentait la placide mélancolie, exaspéra Gryphus.

Il frappa la dalle de son bâton en criant:

— Eh! monsieur le chanteur, ne m'entendez-vous pas?

Cornélius se retourna.

— Bonjour, dit[22]-il.

Et il reprit[46] sa chanson.

Les hommes nous souillent et nous tuent en nous aimant.
Nous tenons[58] à la terre par un fil.
Ce fil c'est notre racine, c'est-à-dire[22] notre vie.
Mais nous levons le plus haut que nous pouvons[45] nos bras vers le ciel.

— Ah! sorcier maudit,[83] tu te moques de moi, je pense! cria Gryphus.

Cornélius continua:

C'est que le ciel est notre patrie,
Notre véritable patrie, puisque de lui vient [58] notre âme,
Puisqu'à lui retourne notre âme,
Notre âme, c'est-à-dire [23] notre parfum.

Gryphus s'approcha du prisonnier:

— Mais tu ne vois [61] donc pas que j'ai pris [46] le bon moyen pour te réduire [11] et pour te forcer à m'avouer tes crimes?

— Est-ce que vous êtes fou, mon cher monsieur Gryphus? demanda Cornélius en se retournant.

Et, comme en disant [22] cela, il vit [61] le visage altéré, les yeux brillans, la bouche écumante du vieux geôlier:

— Diable! dit [22]-il, nous sommes plus que fou, à ce qu'il paraît [13]; nous sommes furieux!

Gryphus fit [27] le moulinet avec son bâton.

Mais, sans se mouvoir [37]:

— Çà, maître Gryphus, dit [22] van Baerle en se croisant les bras, vous paraissez [13] me menacer.

— Oh! oui, je te menace! cria le geôlier.

— Et de quoi?

— D'abord, regarde ce que je tiens [58] à la main.

— Je crois [17] que c'est un bâton, dit [22] Cornélius avec calme, et même un gros bâton; mais je ne suppose point que ce soit là ce dont vous me menacez.

— Ah! tu ne supposes pas cela! et pourquoi?

— Parce que tout geôlier qui frappe un prisonnier s'expose à deux punitions; la première, art. IX du règlement de Lœwestein:

"Sera chassé tout geôlier, inspecteur ou porte-clefs qui portera la main sur un prisonnier d'Etat."

— La main, fit[27] Gryphus ivre de colère; mais le bâton; ah! le bâton, le règlement n'en parle pas.

— La deuxième, continua Cornélius, la deuxième, qui n'est pas inscrite[24] au règlement mais que l'on trouve dans l'Evangile, la deuxième, la voici:

" Quiconque frappe de l'épée périra par l'épée.

" Quiconque touche avec le bâton sera rossé par le bâton."

Gryphus, de plus en plus exaspéré par le ton calme et sentencieux de Cornélius, brandit son gourdin; mais au moment où il le levait, Cornélius s'élança vers lui, le lui arracha des mains et le mit[34] sous son propre bras.

Gryphus hurlait de colère.

— Là, là, bonhomme, dit[22] Cornélius, ne vous exposez point à perdre votre place.

— Ah! sorcier, je te pincerai autrement, va,[8] rugit Gryphus.

— A la bonne heure.

— Tu vois[61] que ma main est vide?

— Oui, je le vois,[61] et même avec satisfaction.

— Tu sais[51] qu'elle ne l'est pas habituellement lorsque le matin je monte l'escalier.

— Ah! c'est vrai, vous m'apportez d'habitude la plus mauvaise soupe ou le plus piteux ordinaire que l'on puisse[45] imaginer. Mais ce n'est point un châtiment pour moi; je ne me nourris que de pain, et le pain plus il est mauvais à ton goût, Gryphus, meilleur il est au mien!

— Plus il est meilleur au tien ?

— Oui.

— Et la raison ?

— Oh ! elle est bien simple.

— Dis[22]-la donc, alors.

— Volontiers, je sais[51] qu'en me donnant du mauvais pain tu crois[17] me faire[27] souffrir.[40]

— Le fait est que je ne te le donne pas pour t'être agréable, brigand !

— Eh bien ! moi qui suis sorcier, comme tu sais,[51] je change ton mauvais pain en un pain excellent, qui me réjouit plus que des gâteaux, et alors j'ai un double plaisir, celui de manger à mon goût d'abord, et ensuite de te faire[27] infiniment enrager.

Gryphus hurla de colère.

— Ah ! tu avoues donc que tu es sorcier, dit[22]-il.

— Parbleu ! si je le suis. Je ne le dis[22] pas devant le monde, parce que cela pourrait[45] me conduire[11] au bûcher comme Gaufredy ou Urbain Grandier ; mais quand nous ne sommes que nous deux, je n'y vois[61] pas d'inconvénient.

— Bon, bon, bon, répondit Gryphus, mais si un sorcier fait[27] du pain blanc avec du pain noir, le sorcier ne meurt[36]-il pas de faim s'il n'a pas de pain du tout ?

— Hein ! fit[27] Cornélius.

— Donc, je ne t'apporterai plus de pain du tout, et nous verrons[61] au bout de huit jours.

Cornélius pâlit.

— Et cela, continua Gryphus, à partir[41] d'aujourd'hui. Puisque tu es si bon sorcier, voyons,[61] change

en pain les meubles de ta chambre ; quant à moi, je gagnerai tous les jours les dix-huit sous que l'on me donne pour ta nourriture.

— Mais c'est un assassinat ! s'écria Cornélius, emporté par un premier mouvement de terreur bien compréhensible, et qui lui était inspiré par cet horrible genre de mort.

— Bon ! continua Gryphus le raillant, bon ! puisque tu es sorcier, tu vivras [60] malgré tout.

Cornélius reprit [46] son air riant, [50] et haussant les épaules :

— Est-ce que tu ne m'as pas vu [61] faire [27] venir [58] ici les pigeons de Dordrecht ?

— Eh bien ! dit [22] Gryphus.

— Eh bien ! c'est un joli rôti que le pigeon ; un homme qui mangerait un pigeon tous les jours ne mourrait [36] pas de faim, ce me semble ?

— Et du feu ? dit [22] Gryphus.

— Du feu ! mais tu sais [51] bien que j'ai fait [27] un pacte avec le diable. Penses-tu que le diable me laissera manquer de feu quand le feu est son élément ?

— Un homme si robuste qu'il soit ne saurait [51] manger un pigeon tous les jours, il y a eu des paris de faits, et les parieurs ont renoncé.

— Eh bien ! mais, dit [22] Cornélius, quand je serai fatigué de pigeons, je ferai [27] monter les poissons du Wahal et de la Meuse.

Gryphus ouvrit [40] de larges yeux effarés.

— J'aime assez le poisson, continua Cornélius ; tu ne m'en sers [41] jamais. Eh bien ! je profiterai de ce

que tu veux[62] me faire[27] mourir[36] de faim pour me régaler de poisson.

Gryphus faillit[26] s'évanouir de colère et même de peur.

Mais se ravisant:

— Eh bien, dit[22]-il en mettant[34] la main dans sa poche; puisque tu m'y forces.

Et il en tira un couteau qu'il ouvrit.[40]

— Ah! un couteau! fit[27] Cornélius se mettant[34] en défense avec son bâton.

XXIX

OÙ VAN BAERLE, AVANT DE QUITTER LŒWESTEIN, RÈGLE SES COMPTES AVEC GRYPHUS

Tous deux demeurèrent un instant, Gryphus sur l'offensive, van Baerle sur la défensive.

Puis, comme la situation pouvait[45] se prolonger indéfiniment, Cornélius s'enquérant[2] des causes de cette recrudescence de colère chez son antagoniste :

— Eh bien, lui demanda-t-il, que voulez[62]-vous encore ?

— Ce que je veux,[62] je vais[3] te le dire,[22] répondit Gryphus. Je veux[62] que tu me rendes ma fille Rosa.

— Votre fille ! s'écria Cornélius.

— Oui Rosa ! Rosa que tu m'as enlevée par ton art du démon. Voyons,[61] veux[62]-tu me dire[22] où elle est ?

Et l'attitude de Gryphus devint[58] de plus en plus menaçante.

— Rosa n'est point à Lœwestein ? s'écria Cornélius.

— Tu le sais[51] bien. Veux[62]-tu me rendre Rosa, encore une fois ?

— Bon, dit[22] Cornélius, c'est un piége que tu me tends.

— Une dernière fois, veux[62]-tu me dire[22] où est ma fille ?

— Eh ! devine-le, coquin, si tu ne le sais[51] pas.

— Attends, attends, gronda Gryphus, pâle et les lèvres agitées par la folie qui commençait à envahir son cerveau. Ah ! tu ne veux[62] rien dire[22] ? Eh bien ! je vais[3] te desserrer les dents.

Il fit[27] un pas vers Cornélius, et lui montrant l'arme qui brillait dans sa main :

— Vois[61]-tu ce couteau, dit[22]-il ; eh bien ! j'ai tué avec plus de cinquante coqs noirs. Je tuerai bien leur maître, le diable, comme je les ai tués eux, attends, attends !

— Mais, gredin, dit[22] Cornélius, tu veux[62] donc décidément m'assassiner !

— Je veux[62] t'ouvrir[40] le cœur, pour voir[61] dedans l'endroit où tu caches ma fille.

Et en disant[22] ces mots avec l'égarement de la fièvre, Gryphus se précipita sur Cornélius, qui n'eut que le temps de se jeter derrière sa table pour éviter le premier coup.

Gryphus brandissait son grand couteau en proférant d'horribles menaces.

Cornélius prévit[47] que s'il était hors de la portée de

la main, il n'était pas hors de la portée de l'arme, l'arme lancée à distance pouvait [45] traverser l'espace, et venir [58] s'enfoncer dans sa poitrine; il ne perdit donc pas de temps, et du bâton qu'il avait précieusement conservé, il assena un vigoureux coup sur le poignet qui tenait [58] le couteau.

Le couteau tomba par terre, et Cornélius appuya son pied par dessus.

Puis, comme Gryphus paraissait [13] vouloir [62] s'acharner à une lutte que la douleur du coup de bâton et la honte d'avoir été désarmé deux fois auraient rendue impitoyable, Cornélius prit [45] un grand parti.

Il roua de coups son geôlier avec un sang-froid des plus héroïques, choisissant l'endroit où tombait chaque fois le terrible gourdin.

Gryphus ne tarda point à demander grâce.

Mais avant de demander grâce, il avait crié, et beaucoup ; ses cris avaient été entendus et avaient mis [84] en émoi tous les employés de la maison. Deux porte-clefs, un inspecteur et trois ou quatre gardes, parurent [13] donc tout à coup et surprirent [46] Cornélius opérant le bâton à la main, le couteau sous le pied.

A l'aspect de tous ces témoins du méfait qu'il venait [58] de commettre, [34] et dont les circonstances atténuantes, comme on dit [22] aujourd'hui, étaient inconnues, Cornélius se sentit [41] perdu sans ressource.

En effet, toutes les apparences étaient contre lui.

En un tour de main, Cornélius fut désarmé, et Gryphus entouré, relevé, soutenu, [58] put [45] compter, en

rugissant de colère, les meurtrissures qui enflaient ses épaules et son échine, comme autant de collines diaprant le piton d'une montagne.

Procès-verbal fut dressé, séance tenante,[58] des violences exercées par le prisonnier sur son gardien, et le procès-verbal soufflé par Gryphus ne pouvait[45] pas être accusé de tiédeur ; il ne s'agissait de rien moins que d'une tentative d'assassinat, préparée depuis longtemps et accomplie sur le geôlier, avec préméditation par conséquent, et rébellion ouverte.[40]

Tandis qu'on instrumentait contre Cornélius, les renseignemens donnés par Gryphus rendant sa présence inutile, les deux porte-clefs l'avaient descendu dans sa geôle, moulu[35] de coups et gémissant.

Pendant ce temps, les gardes qui s'étaient emparés de Cornélius s'occupaient à l'instruire[11] charitablement des us et coutumes de Lœwestein, qu'il connaissait,[13] du reste, aussi bien qu'eux, lecture lui ayant été faite[27] du réglement au moment de son entrée en prison, et certains articles du réglement lui étaient parfaitement entrés dans la mémoire.

Ils lui racontaient en outre comment l'application de ce réglement avait été faite[27] à l'endroit d'un prisonnier nommé Mathias, qui, en 1668, c'est-à-dire cinq ans auparavant, avait commis[34] un acte de rébellion bien autrement anodin que celui que venait[58] de se permettre[34] Cornélius.

Il avait trouvé sa soupe trop chaude et l'avait jetée à la tête du chef des gardiens, qui, à la suite de cette ablution, avait eu le désagrément en s'essuyant le visage de s'enlever une partie de la peau.

Mathias, dans les douze heures, avait été extrait [55] de sa chambre;

Puis conduit [11] à la geôle, où il avait été inscrit [24] comme sortant [41] de Lœwestein;

Puis mené à l'esplanade, dont la vue est fort belle et embrasse onze lieues d'étendue.

Là on lui avait lié les mains;

Puis bandé les yeux, récité trois prières;

Puis on l'avait invité à faire [27] une génuflexion, et les gardes de Lœwestein, au nombre de douze, lui avaient, sur un signe fait [27] par un sergent, logé fort habilement chacun une balle de mousquet dans le corps.

Ce dont Mathias était mort [36] incontinent.

Cornélius écouta avec la plus grande attention ce récit désagréable.

Puis, l'ayant écouté:

— Ah! ah! dit [22]-il, dans les douze heures, dites [22]-vous?

— Oui, la douzième heure n'était pas même encore sonnée, à ce que je crois,[17] dit [22] le narrateur.

— Merci, dit [22] Cornélius.

Le garde n'avait pas terminé le sourire gracieux qui servait [41] de ponctuation à son récit qu'un pas sonore retentit dans l'escalier.

Des éperons sonnaient aux arêtes usées des marches.

Les gardes s'écartèrent pour laisser passer un officier.

Celui-ci entra dans la chambre de Cornélius au moment où le scribe de Lœwestein verbalisait encore.

— C'est ici le n° 11 ? demanda-t-il.

— Oui, capitaine, répondit un sous-officier.

— Alors c'est ici la chambre du prisonnier Cornélius van Baerle ?

— Précisément, capitaine.

— Où est le prisonnier ?

— Me voici, monsieur, répondit Cornélius en pâlissant un peu malgré tout son courage.

— Vous êtes M. Cornélius van Baerle? demanda-t-il, s'adressant cette fois au prisonnier lui-même.

— Oui, monsieur.

— Alors suivez[53]-moi.

— Oh! oh! dit[22] Cornélius, dont le cœur se soulevait, pressé par les premières angoisses de la mort, comme on va[3] vite en besogne à la forteresse de Lœwestein, et le drôle qui m'avait parlé de douze heures!

— Hein! qu'est-ce que je vous ai dit[22] ? fit[27] le garde historien à l'oreille du patient.

— Un mensonge.

— Comment cela ?

— Vous m'aviez promis[34] douze heures.

— Ah! oui. Mais l'on vous envoie[25] un aide de camp de son Altesse, un de ses plus intimes même, M. van Deken. Peste! on n'a pas fait[27] un pareil honneur au pauvre Mathias.

— Allons,[3] allons,[3] fit[27] Cornélius, en renflant sa poitrine avec la plus grande quantité d'air possible; allons,[3] montrons à ces gens-là qu'un bourgeois, filleul de Corneille de Witt, peut,[45] sans faire[27] la grimace, contenir[58] autant de balles de mousquet qu'un nommé Mathias.

Et il passa fièrement devant le greffier qui, interrompu dans ses fonctions, se hasarda de dire[22] à l'officier :

— Mais, capitaine van Deken, le procès-verbal n'est pas encore terminé.

— Ce n'est point la peine de le finir, répondit l'officier.

— Bon! répliqua le scribe en serrant philosophiquement ses papiers et sa plume dans un portefeuille usé et crasseux.

Il était écrit,[24] pensa le pauvre Cornélius, que je ne donnerais mon nom en ce monde ni à un enfant, ni à une fleur, ni à un livre, ces trois nécessités dont Dieu impose une au moins, à ce que l'on assure, à tout homme un peu organisé qu'il daigne laisser jouir sur terre de la propriété d'une âme et de l'usufruit d'un corps.

Et il suivit[53] l'officier le cœur résolu[49] et la tête haute.

Cornélius compta les degrés qui conduisaient[11] à l'esplanade, regrettant de ne pas avoir demandé au garde combien il y en avait; ce que, dans son officieuse complaisance, celui-ci n'eût certes pas manqué de lui dire.[23]

Tout ce que redoutait le patient dans ce trajet, qu'il regardait comme celui qui devait[21] définitivement le conduire[11] au but du grand voyage, c'était de voir[61] Gryphus et de ne pas voir[61] Rosa. Quelle satisfaction, en effet, devait[21] briller sur le visage du père! Quelle douleur sur le visage de la fille!

Comme Gryphus allait[3] applaudir à ce supplice, à

ce supplice, vengeance féroce d'un acte éminemment juste, que Cornélius avait la conscience d'avoir accompli comme un devoir!

Mais Rosa, la pauvre fille, s'il ne la voyait [61] pas, s'il allait [3] mourir [36] sans lui avoir donné le dernier baiser ou tout au moins le dernier adieu!

S'il allait [3] mourir [36] enfin, sans avoir aucune nouvelle de la grande tulipe noire, et se réveiller là-haut, sans savoir [51] de quel côté il fallait [28] tourner les yeux pour la retrouver!

En vérité, pour ne pas fondre en larmes dans un pareil moment, le pauvre tulipier avait plus d'*æs triplex* autour du cœur qu'Horace n'en attribue au navigateur qui le premier visita les infâmes écueils acrocérauniens.

Cornélius eut beau regarder à droite, Cornélius eut beau regarder à gauche, il arriva sur l'esplanade sans avoir aperçu [48] Rosa, sans avoir aperçu [48] Gryphus.

Il y avait presque compensation.

Cornélius, arrivé sur l'esplanade, chercha bravement des yeux les gardes ses exécuteurs, et vit [61] en effet une douzaine de soldats rassemblés et causant.

Mais rassemblés et causant sans mousquets, rassemblés et causant sans être alignés;

Chuchotant même entre eux plutôt qu'ils ne causaient, conduite qui parut [13] à Cornélius indigne de la gravité qui préside d'ordinaire à de pareils événemens.

Tout à coup Gryphus clopinant, chancelant, s'appuyant sur une béquille, apparut [13] hors de sa geôle. Il avait allumé pour un dernier regard de haine tout

le feu de ses vieux yeux gris de chat. Alors il se mit [34] à vomir contre Cornélius un tel torrent d'abominables imprécations que Cornélius, s'adressant à l'officier:

— Monsieur, dit [22]-il, je ne crois [17] pas qu'il soit bien séant de me laisser ainsi insulter par cet homme, et cela surtout dans un pareil moment.

— Ecoutez donc, dit [22] l'officier en riant,[50] il est bien naturel que ce brave homme vous en veuille,[62] il paraît [13] que vous l'avez roué de coups?

— Mais, monsieur, c'était à mon corps défendant.

— Bah! dit [22] le capitaine en imprimant à ses épaules un geste éminemment philosophique; bah! laissez-le dire.[22] Que vous importe, à présent?

Une sueur froide passa sur le front de Cornélius à cette réponse, qu'il regardait comme une ironie un peu brutale, de la part surtout d'un officier qu'on lui avait dit [22] être attaché à la personne du prince.

Le malheureux comprit [46] qu'il n'avait plus de ressources, qu'il n'avait plus d'amis, et se résigna.

— Soit, murmura-t-il en baissant la tête; on en a fait [27] bien d'autres au Christ, et si innocent que je sois, je ne puis [45] me comparer à lui. Le Christ se fût laissé battre par son geôlier et ne l'eût point battu.

Puis, se retournant vers l'officier, qui paraissait [13] complaisamment attendre qu'il eût fini ses réflexions.

— Allons,[3] monsieur, demanda-t-il, où vais [3]-je?

L'officier lui montra un carrosse attelé de quatre chevaux, qui lui rappela fort le carrosse qui dans une

circonstance pareille avait déjà frappé ses regards au Buytenhoff.

— Montez là dedans, dit [22]-il.

— Ah! murmura Cornélius, il paraît [13] qu'on ne me fera [27] pas les honneurs de l'esplanade, à moi!

Il prononça ces mots assez haut pour que l'historien qui semblait être attaché à sa personne l'entendît.

Sans doute crut [17]-il que c'était un devoir pour lui de donner de nouveaux renseignemens à Cornélius, car il s'approcha de la portière, et tandis que l'officier, le pied sur le marchepied, donnait quelques ordres, il lui dit [22] tout bas:

— On a vu [61] des condamnés conduits [11] dans leur propre ville, et pour que l'exemple fût plus grand, y subir leur supplice devant la porte de leur propre maison. Cela dépend.

Cornélius fit [27] un signe de remercîment.

Puis à lui-même:

— Eh bien! dit [22]-il, à la bonne heure, voici un garçon qui ne manque jamais de placer une consolation quand l'occasion s'en présente. Ma foi, mon ami, je vous suis bien obligé. Adieu.

La voiture roula.

— Ah! scélérat! ah! brigand! hurla Gryphus en montrant le poing à sa victime qui lui échappait. Et dire [22] qu'il s'en va [3] sans me rendre ma fille.

— Si l'on me conduit [11] à Dordrecht, dit [22] Cornélius, je verrai [61] en passant devant ma maison si mes pauvres plates-bandes ont été bien ravagées.

XXX

OÙ L'ON COMMENCE DE SE DOUTER À QUEL SUPPLICE ÉTAIT RÉSERVÉ CORNÉLIUS VAN BAERLE

La voiture roula tout le jour. Elle laissa Dordrecht à gauche, traversa Rotterdam, atteignit [16] Delft. A cinq heures du soir, on avait fait [27] au moins vingt lieues.

Cornélius adressa quelques questions à l'officier qui lui servait à la fois de garde et de compagnon; mais, si circonspectes que fussent ses demandes, il eut le chagrin de les voir [61] rester sans réponse.

Cornélius regretta de n'avoir plus à côté de lui ce garde si complaisant qui parlait, lui, sans se faire [27] prier.

Il lui eût sans doute offert [40] sur cette étrangeté, qui survenait [58] dans sa troisième aventure, des détails aussi gracieux et des explications aussi précises que sur les deux premières.

On passa la nuit en voiture. Le lendemain, au point du jour, Cornélius se trouva au delà de Leyde, ayant la mer du Nord à sa gauche et la mer de Harlem à sa droite.

Trois heures après, il entrait à Harlem.

Cornélius ne savait [51] point ce qui s'était passé à Harlem, et nous le laisserons dans cette ignorance jusqu'à ce qu'il en soit tiré par les événemens.

Mais il ne peut[45] pas en être de même du lecteur, qui a le droit d'être mis[34] au courant des choses, même avant notre héros.

Nous avons vu[61] que Rosa et la tulipe, comme deux sœurs et comme deux orphelines, avaient été laissées, par le prince Guillaume d'Orange, chez le président van Systens.

Rosa ne reçut[48] aucune nouvelle du stathouder avant le soir du jour où elle l'avait vu[61] en face.

Vers le soir, un officier entra chez van Systens; il venait[58] de la part de Son Altesse inviter Rosa à se rendre à la maison de ville.

Là, dans le grand cabinet des délibérations où elle fut introduite,[11] elle trouva le prince qui écrivait.[24]

Il était seul et avait à ses pieds un grand lévrier de Frise qui le regardait fixement, comme si le fidèle animal eût voulu[62] essayer de faire,[27] ce que nul homme ne pouvait[45] faire[27] — lire[32] dans la pensée du maître.

Guillaume continua d'écrire[24] un instant encore; puis, levant les yeux et voyant[61] Rosa debout près de la porte :

— Venez,[58] mademoiselle, dit[22]-il sans quitter ce qu'il écrivait.[24]

Rosa fit[27] quelques pas vers la table.

— Monseigneur, dit[22]-elle en s'arrêtant.

— C'est bien, fit[27] le prince. Asseyez[5]-vous.

Rosa obéit, car le prince la regardait. Mais à peine le prince eut-il reporté les yeux sur son papier qu'elle se retira toute honteuse.

Le prince achevait sa lettre.

Pendant ce temps, le lévrier était allé[3] au-devant de Rosa et l'avait examinée et caressée.

— Ah! ah! fit[27] Guillaume à son chien. On voit[61] bien que c'est une compatriote; tu la reconnais.[13]

Puis, se retournant vers Rosa et fixant sur elle son regard scrutateur et voilé en même temps:

— Voyons,[61] ma fille, dit[22]-il.

Le prince avait vingt-trois ans à peine, Rosa en avait dix-huit ou vingt; il eût mieux dit[22] en disant[22] ma sœur.

— Ma fille, dit[22]-il avec cet accent étrangement imposant qui glaçait tous ceux qui l'approchaient, nous ne sommes que nous deux, causons.

Rosa commença de trembler de tous ses membres, et cependant il n'y avait rien que de bienveillant dans la physionomie du prince.

— Monseigneur, balbutia-t-elle.

— Vous avez un père à Lœwestein ?

— Oui, monseigneur.

— Vous ne l'aimez pas ?

— Je ne l'aime pas, du moins, monseigneur, comme une fille devrait[21] aimer.

— C'est mal de ne pas aimer son père, mon enfant, mais c'est bien de ne pas mentir[41] à son prince.

Rosa baissa les yeux.

— Et pour quelle raison n'aimez-vous point votre père ?

— Mon père est méchant.

— De quelle façon se manifeste sa méchanceté ?

— Mon père maltraite les prisonniers.

— Tous ?

— Tous.

— Mais ne lui reprochez-vous pas de maltraiter particulièrement quelqu'un ?

— Mon père maltraite particulièrement M. van Baerle, qui ...

— Qui est votre amant.

Rosa fit[27] un pas en arrière.

— Que j'aime, monseigneur, répondit-elle avec fierté.

— Depuis longtemps ? demanda le prince.

— Depuis le jour où je l'ai vu.[61]

— Et vous l'avez vu[61] ?

— Le lendemain où furent si terriblement mis[34] à mort M. le grand pensionnaire Jean et son frère Corneille.

Les lèvres du prince se serrèrent, son front se plissa, ses paupières se baissèrent de manière à cacher un instant ses yeux. Au bout d'un instant de silence, il reprit[46] :

— Mais que vous sert[41]-il d'aimer un homme destiné à vivre[60] et à mourir[36] en prison ?

— Cela me servira,[41] monseigneur, s'il vit[60] et meurt[36] en prison, à l'aider à vivre[60] et à mourir.[36]

— Et vous accepteriez cette position d'être la femme d'un prisonnier ?

— Je serais la plus fière et la plus heureuse des créatures humaines étant la femme de M. van Baerle; mais ...

— Mais quoi ?

— Je n'ose dire,[22] monseigneur.

— Il y a un sentiment d'espérance dans votre accent; qu'espérez-vous ?

Elle leva ses beaux yeux sur Guillaume, ses yeux limpides et d'une intelligence si pénétrante qu'ils allèrent [3] chercher la clémence endormie [23] au fond de ce cœur sombre d'un sommeil qui ressemblait à la mort.

— Ah! je comprends.[46]

Rosa sourit [50] en joignant [16] les mains.

— Vous espérez en moi, dit [22] le prince.

— Oui, monseigneur.

— Hum!

Le prince cacheta la lettre qu'il venait [58] d'écrire [24] et appela un de ses officiers.

— Monsieur van Deken, dit [22]-il, portez à Lœwestein le message que voici; vous prendrez [46] lecture des ordres que je donne au gouverneur, et en ce qui vous regarde vous les exécuterez.

L'officier salua, et l'on entendit retentir sous la voûte sonore de la maison le galop d'un cheval.

— Ma fille, poursuivit [53] le prince, c'est dimanche la fête de la tulipe, et dimanche c'est après-demain. Faites [27]-vous belle avec les cinq cents florins que voici; car je veux [62] que ce jour-là soit une grande fête pour vous.

— Comment Votre Altesse veut [62]-elle que je sois vêtue [59]? murmura Rosa.

— Prenez [46] le costume des épousées frisonnes, dit [22] Guillaume, il vous siéra fort bien.

XXXI

HARLEM

Harlem, où nous sommes entrés il y a trois jours avec Rosa et où nous venons [58] de rentrer à la suite du prisonnier, est une jolie ville, qui s'enorgueillit à bon droit d'être une des plus ombragées de la Hollande.

Tandis que d'autres mettaient leur amour-propre à briller par les arsenaux et par les chantiers, par les magasins et par les bazars, Harlem mettait [34] toute sa gloire à primer toutes les villes des Etats par ses beaux ormes touffus, par ses peupliers élancés, et surtout par ses promenades ombreuses, au-dessus desquelles s'arrondissaient en voûte, le chêne, le tilleul et le marronnier.

Harlem, voyant [61] que Leyde sa voisine, et Amsterdam sa reine, prenaient,[46] l'une, le chemin de devenir [58] une ville de science, et l'autre celui de devenir [58] une ville de commerce, Harlem avait voulu [62] être une ville agricole ou plutôt horticole.

En effet, bien close, bien aérée, bien chauffée au soleil, elle donnait aux jardiniers des garanties que toute autre ville, avec ses vents de mer ou ses soleils de plaine, n'eût point su [51] leur offrir.[40]

Aussi avait-on vu [61] s'établir à Harlem tous ces esprits tranquilles qui possédaient l'amour de la terre et de ses biens, comme on avait vu [61] s'établir à Rotterdam et à Amsterdam tous les esprits inquiets et

remuans, qui possèdent l'amour des voyages et du commerce, comme on avait vu [61] s'établir à la Haye tous les politiques et les mondains.

Nous avons dit [22] que Leyde avait été la conquête des savans.

Harlem prit [46] donc le goût des choses douces, de la musique, de la peinture, des vergers, des promenades, des bois et des parterres.

Harlem devint [58] folle des fleurs, et, entre autres fleurs, des tulipes.

Harlem proposa des prix en l'honneur des tulipes, et nous arrivons ainsi, fort naturellement comme on voit, [61] à parler de celui que la ville proposait, le 15 mai 1673, en l'honneur de la grande tulipe noire sans tache et sans défaut, qui devait [21] rapporter cent mille florins à son inventeur.

Harlem ayant mis [34] en lumière sa spécialité, Harlem ayant affiché son goût pour les fleurs en général et les tulipes en particulier, dans un temps où tout était à la guerre ou aux séditions, Harlem ayant eu l'insigne joie de voir [61] florir l'idéal de ses prétentions et l'insigne honneur de voir [61] fleurir l'idéal des tulipes, Harlem, la jolie ville pleine de bois et de soleil, d'ombre et de lumière, Harlem avait voulu [62] faire [27] de cette cérémonie de l'inauguration du prix une fête qui durât éternellement dans le souvenir des hommes.

Et elle en avait d'autant plus le droit que la Hollande est le pays des fêtes; jamais nature plus paresseuse ne déploya plus d'ardeur criante, chantante et dansante que celle des bons républicains des Sept Provinces à l'occasion des divertissemens.

Voyez [61] plutôt les tableaux des deux Teniers.

Il est certain que les paresseux sont de tous les hommes les plus ardens à se fatiguer, non pas lorsqu'ils se mettent [34] au travail, mais lorsqu'ils se mettent [34] au plaisir.

Harlem s'était donc mise [34] triplement en joie, car elle avait à fêter une triple solennité: la tulipe noire avait été découverte,[40] puis le prince Guillaume d'Orange assistait à la cérémonie, en vrai Hollandais qu'il était. Enfin il était de l'honneur des Etats de montrer aux Français, à la suite d'une guerre aussi désastreuse que l'avait été celle de 1672, que le plancher de la république batave était solide à ce point qu'on y pût [45] danser avec accompagnement du canon des flottes.

La société horticole de Harlem s'était montrée digne d'elle en donnant cent mille florins d'un oignon de tulipe. La ville n'avait pas voulu [62] rester en arrière, et elle avait voté une somme pareille, qui avait été remise [34] aux mains de ses notables pour fêter ce prix national.

Aussi était-ce, au dimanche fixé pour cette cérémonie, un tel empressement de la foule, un tel enthousiasme des citadins, que l'on n'eût pu [45] s'empêcher, même avec ce sourire narquois des Français, qui rient [50] de tout et partout, d'admirer le caractère de ces bons Hollandais, prêts à dépenser leur argent aussi bien pour construire [11] un vaisseau destiné à combattre l'ennemi, c'est-à-dire à soutenir [58] l'honneur de la nation, que pour récompenser l'invention d'une fleur nouvelle destinée à briller un jour, et destinée à

distraire[55] pendant ce jour les femmes, les savans et les curieux.

En tête des notables et du comité horticole, brillait M. van Systens, paré de ses plus riches habits.

Le digne homme avait fait[27] tous ses efforts pour ressembler à sa fleur favorite par l'élégance sombre et sévère de ses vêtemens, et hâtons-nous de dire[22] à sa gloire qu'il y avait parfaitement réussi.

Noir de jais, velours scabieuse, soie pensée, tel était, avec du linge d'une blancheur éblouissante, la tenue cérémoniale du président, lequel marchait en tête de son comité, avec un énorme bouquet pareil à celui que portait, cent vingt et un ans plus tard, M. de Robespierre, à la fête de l'Etre-Suprême.

Seulement, le brave président, à la place de ce cœur gonflé de haine et de ressentimens ambitieux du tribun français, avait dans la poitrine une fleur non moins innocente que la plus innocente de celles qu'il tenait[58] à la main.

On voyait[61] derrière ce comité, diapré comme une pelouse, parfumé comme un printemps, les corps savans de la ville, les magistrats, les militaires, les nobles et les rustres.

Le peuple, même chez MM. les républicains des Sept Provinces, n'avait point son rang dans cet ordre de marche; il faisait[27] la haie.

C'est, au reste, la meilleure de toutes les places pour voir[61]... et pour avoir

C'est la place des multitudes, qui attendent, philosophie des états, que les triomphes aient défilé, pour

savoir [51] ce qu'il en faut [28] dire,[22] et quelquefois ce qu'il en faut [28] faire.[27]

Mais cette fois, il n'était question, ni du triomphe de Pompée, ni du triomphe de César. Cette fois, on ne célébrait ni la défaite de Mithridate, ni la conquête des Gaules. La procession était douce comme le passage d'un troupeau de moutons sur terre, inoffensive comme le vol d'une troupe d'oiseaux dans l'air.

Harlem n'avait d'autres triomphateurs que ses jardiniers. Adorant les fleurs, Harlem divinisait le fleuriste.

On voyait,[61] au centre du cortége pacifique et parfumé, la tulipe noire, portée sur une civière couverte [40] de velours blanc frangé d'or. Quatre hommes portaient les brancards et se voyaient [61] relayés par d'autres, ainsi qu'à Rome étaient relayés ceux qui portaient la mère Cybèle, lorsqu'elle entra dans la ville éternelle, apportée d'Etrurie au son des fanfares et aux adorations de tout un peuple.

Cette exhibition de la tulipe, c'était un hommage rendu par tout un peuple sans culture et sans goût au goût et à la culture des chefs célèbres et pieux dont il savait [51] jeter le sang aux pavés fangeux du Buytenhoff, sauf plus tard à inscrire [24] les noms de ses victimes sur la plus belle pierre du panthéon hollandais.

Il était convenu [58] que le prince stathouder distribuerait certainement lui-même le prix de cent mille florins, ce qui intéressait tout le monde en général, et qu'il prononcerait peut-être un discours, ce qui intéressait en particulier ses amis et ses ennemis.

En effet, dans les discours les plus indifférens des hommes politiques, les amis ou les ennemis de ces hommes veulent [62] toujours y voir [61] reluire [39] et croient [17] toujours pouvoir [45] interpréter par conséquent un rayon de leur pensée.

Comme si le chapeau de l'homme politique n'était pas un boisseau destiné à intercepter toute lumière.

Enfin, ce grand jour tant attendu du 15 mai 1673 était donc arrivé, et Harlem tout entière, renforcée de ses environs, s'était rangée le long des beaux arbres du bois avec la résolution bien arrêtée de n'applaudir cette fois ni les conquérans de la guerre, ni ceux de la science, mais tout simplement ceux de la nature, qui venaient [58] de forcer cette inépuisable mère à l'enfantement, jusqu'alors cru [17] impossible, de la tulipe noire.

Mais rien ne tient [58] moins chez les peuples que cette résolution prise [46] de n'applaudir que telle ou telle chose. Quand une ville est en train d'applaudir, c'est comme lorsqu'elle est en train de siffler, elle ne sait [51] jamais où elle s'arrêtera.

Elle applaudit donc d'abord van Systens et son bouquet, elle applaudit ses corporations, elle s'applaudit elle-même; et enfin, avec toute justice cette fois, avouons-le, elle applaudit l'excellente musique que les messieurs de la ville prodiguaient généreusement à chaque halte.

Tous les yeux cherchaient après l'héroïne de la fête, qui était la tulipe noire, le héros de la fête qui, tout naturellement, était l'auteur de cette tulipe.

Ce héros paraissant [13] à la suite du discours que

nous avons vu [61] le bon van Systens élaborer avec tant de conscience; ce héros eût produit [11] certes plus d'effet que le stathouder lui-même.

Mais, pour nous, l'intérêt de la journée n'est ni dans ce vénérable discours de notre ami van Systens, si éloquent qu'il fût, ni dans les jeunes aristocrates endimanchés croquant leurs lourds gâteaux, ni dans les pauvres petits plébéiens, à demi-nus, grignotant des anguilles fumées, pareilles à des bâtons de vanille. L'intérêt n'est pas même dans ces belles Hollandaises, au teint rose et au sein blanc, ni dans les mynher gras et trapus qui n'avaient jamais quitté leurs maisons, ni dans les maigres et jaunes voyageurs arrivant de Ceylan ou de Java, ni dans la populace altérée qui avale, en guise de rafraîchissemens, le concombre confit [12] dans la saumure. Non, pour nous, l'intérêt de la situation, l'intérêt puissant, l'intérêt dramatique n'est pas là.

L'intérêt est dans une figure rayonnante et animée qui marche au milieu des membres du comité d'horticulture, l'intérêt est dans ce personnage fleuri à la ceinture, peigné, lissé, tout d'écarlate vêtu, couleur qui fait ressortir son poil noir et son teint jaune.

Ce triomphateur rayonnant, enivré, ce héros du jour destiné à l'insigne honneur de faire [27] oublier le discours de van Systens et la présence du stathouder, c'est Isaac Boxtel, qui voit [61] marcher en avant de lui, à sa droite, sur un coussin de velours, la tulipe noire, sa prétendue fille, à sa gauche, dans une vaste bourse, les cent mille florins en belle monnaie d'or reluisante,

étincelante, et qui a pris[46] le parti de loucher en dehors pour ne pas les perdre un instant de vue.

De temps en temps Boxtel hâte le pas pour aller[3] frotter son coude au coude de van Systens. Boxtel prend[46] à chacun un peu de sa valeur, pour en composer une valeur à lui, comme il a volé à Rosa sa tulipe, pour en faire[27] sa gloire et sa fortune.

Encore un quart d'heure au reste et le prince arrivera, le cortége fera[27] halte au dernier reposoir, la tulipe étant placée sur son trône, le prince, qui cède le pas à cette rivale dans l'adoration publique, prendra[46] un vélin magnifiquement enluminé, sur lequel est écrit[24] le nom de l'auteur, et il proclamera à haute et intelligible voix qu'il a été découvert[40] une merveille ; que la Hollande, par l'intermédiaire de lui, Boxtel, a forcé la nature à produire[11] une fleur noire, et que cette fleur s'appellera désormais *Tulipa nigra Boxtellea.*

De temps en temps cependant Boxtel quitte pour un moment des yeux la tulipe et la bourse et regarde timidement dans la foule, car dans cette foule il redoute par-dessus tout d'apercevoir la pâle figure de la belle Frisonne.

Ce serait un spectre, on le comprend,[46] qui troublerait sa fête, ni plus ni moins que le spectre de Banco troubla le festin de Macbeth.

Et, hâtons-nous de le dire,[22] ce misérable, qui a franchi un mur qui n'était pas son mur, qui a escaladé une fenêtre pour entrer dans la maison de son voisin, qui, avec une fausse clef, a violé la chambre de Rosa, cet homme, qui a volé enfin la gloire d'un homme et

la dot d'une femme, cet homme ne se regarde pas comme un voleur.

Il a tellement veillé sur cette tulipe, il l'a suivie [58] si ardemment du tiroir du séchoir de Cornélius jusqu'à l'échafaud du Buytenhoff, de l'échafaud du Buytenhoff à la prison de la forteresse de Lœwestein, il l'a si bien vue [61] naître [38] et grandir sur la fenêtre de Rosa, il a tant de fois réchauffé l'air autour d'elle avec son souffle, que nul n'en est plus l'auteur que lui-même ; quiconque à cette heure lui prendrait [46] la tulipe noire la lui volerait.

Mais il n'aperçut [48] point Rosa.

Il en résulta que la joie de Boxtel ne fut pas troublée.

Le cortége s'arrêta au centre d'un rond-point dont les arbres magnifiques étaient décorés de guirlandes et d'inscriptions ; le cortége s'arrêta au son d'une musique bruyante, et les jeunes filles de Harlem parurent [13] pour escorter la tulipe jusqu'au siége élevé qu'elle devait [21] occuper sur l'estrade, à côté du fauteuil d'or de Son Altesse le stathouder.

Et la tulipe orgueilleuse, hissée sur son piédestal, domina bientôt l'assemblée, qui battit des mains et fit [27] retentir les échos de Harlem d'un immense applaudissement.

XXXII

UNE DERNIÈRE PRIÈRE

En ce moment solennel et comme ces applaudissemens se faisaient[27] entendre, un carrosse passait sur la route qui borde le bois, et suivait[53] lentement son chemin à cause des enfans refoulés hors de l'avenue d'arbres par l'empressement des hommes et des femmes.

Ce carrosse, poudreux, fatigué, criant sur ses essieux, renfermait le malheureux van Baerle, à qui, par la portière ouverte,[40] commençait de s'offrir[40] le spectacle que nous avons essayé, bien imparfaitement sans doute, de mettre[34] sous les yeux de nos lecteurs.

Cette foule, ce bruit, ce miroitement de toutes les splendeurs humaines et naturelles, éblouirent le prisonnier comme un éclair qui serait entré dans son cachot.

Malgré le peu d'empressement qu'avait mis[34] son compagnon à lui répondre lorsqu'il l'avait interrogé sur son propre sort, il se hasarda à l'interroger une dernière fois sur tout ce remue-ménage, qu'au premier abord il devait[21] et pouvait[45] croire[17] lui être totalement étranger.

— Qu'est-ce cela, je vous prie, monsieur le lieutenant ? demanda-t-il à l'officier chargé de l'escorter.

— Comme vous pouvez[45] le voir,[61] monsieur, répliqua celui-ci, c'est une fête.

— Ah! une fête! dit[22] Cornélius de ce ton lugubrement indifférent d'un homme à qui nulle joie de ce monde n'appartient[58] plus depuis longtemps.

Puis, après un instant de silence et comme la voiture avait roulé quelques pas.

— La fête patronale de Harlem? demanda-t-il, car je vois[61] bien des fleurs.

— C'est en effet une fête où les fleurs jouent le principal rôle, monsieur.

— Oh! les doux parfums! oh! les belles couleurs! s'écria Cornélius.

— Arrêtez, que monsieur voie,[61] dit,[22] avec un de ces mouvemens de douce pitié qu'on ne trouve que chez les militaires, l'officier au soldat chargé du rôle de postillon.

— Oh! merci, monsieur, de votre obligeance, repartit[41] mélancoliquement van Baerle; mais ce m'est une bien douloureuse joie que celle des autres: épargnez-la-moi donc, je vous prie.

— A votre aise; marchons, alors. J'avais commandé qu'on arrêtât, parce que vous me l'aviez demandé, et ensuite parce que vous passiez pour aimer les fleurs, celles surtout dont on célèbre la fête aujourd'hui.

— Et de quelles fleurs célèbre-t-on la fête aujourd'hui, monsieur?

— Celle des tulipes.

— Celle des tulipes! s'écria van Baerle; c'est la fête des tulipes, aujourd'hui?

— Oui, monsieur; mais puisque ce spectacle vous est désagréable, marchons.

Et l'officier s'apprêta à donner l'ordre de continuer la route.

Mais Cornélius l'arrêta, un doute douloureux venait [58] de traverser sa pensée.

— Monsieur, demanda-t-il d'une voix tremblante, serait-ce donc aujourd'hui que l'on donne le prix?

— Le prix de la tulipe noire, oui.

Les joues de Cornélius s'empourprèrent, un frisson courut [15] par tout son corps, la sueur perla son front. Puis, réfléchissant que, lui et sa tulipe absens, la fête avorterait sans doute faute d'un homme et d'une fleur à couronner:

— Hélas! dit [22]-il, tous ces braves gens seront aussi malheureux que moi, car ils ne verront [61] pas cette grande solennité à laquelle ils sont conviés ou du moins ils la verront [61] incomplète.

— Que voulez [62]-vous dire [22]? monsieur.

— Je veux [62] dire [22] que jamais, dit [22] Cornélius en se rejetant au fond de la voiture, excepté par quelqu'un que je connais,[13] la tulipe noire ne sera trouvée.

— Alors, monsieur, dit [22] l'officier, ce quelqu'un que vous connaissez [13] l'a trouvée; car ce que tout Harlem contemple en ce moment, c'est la fleur que vous regardez comme introuvable.

— La tulipe noire! s'écria van Baerle en jetant la moitié de son corps par la portière. Où cela? où cela?

— Là-bas, sur le trône, voyez [61]-vous?

— Je vois [61]!

— Allons,[3] monsieur, dit [22] l'officier, maintenant il faut [28] partir.[41]

— Oh! par pitié, par grâce, monsieur, dit[22] van Baerle, oh! ne m'emmenez pas! laissez-moi regarder encore! Comment, ce que je vois[61] là-bas est la tulipe noire, bien noire... est-ce possible? oh! monsieur l'avez-vous vue[61]? elle doit[21] avoir des taches, elle doit[21] être imparfaite, elle est peut-être teinte[16] en noir seulement; oh! si j'étais là, je saurais[51] bien le dire,[22] moi, monsieur; laissez-moi descendre, laissez-moi la voir[61] de près, je vous prie.

— Etes-vous fou, monsieur, le puis[45]-je?

— Je vous en supplie.

— Mais vous oubliez que vous êtes prisonnier?

— Je suis prisonnier, il est vrai, mais je suis un homme d'honneur; et sur mon honneur, monsieur, je ne me sauverai pas; je ne tenterai pas de fuir[30]; laissez-moi seulement regarder la fleur!

— Mais mes ordres, monsieur?

Et l'officier fit[27] un nouveau mouvement pour ordonner au soldat de se remettre[34] en route.

Cornélius l'arrêta encore.

— Oh! soyez patient, soyez généreux, toute ma vie repose sur un mouvement de votre pitié. Hélas! ma vie, monsieur, elle ne sera probablement pas longue maintenant. Ah! vous ne savez[51] pas, monsieur, ce que je souffre[40]; vous ne savez[51] pas, monsieur, tout ce qui se combat dans ma tête et dans mon cœur; car enfin, continua Cornélius avec désespoir, si c'était ma tulipe à moi, si c'était celle que l'on a volée à Rosa. Oh! monsieur, comprenez[46]-vous bien ce que c'est que d'avoir trouvé la tulipe noire, de l'avoir vue[61] un instant, d'avoir reconnu[13] qu'elle était parfaite, que

c'était à la fois un chef-d'œuvre de l'art et de la nature, et de la perdre, de la perdre à tout jamais. Oh! il faut [28] que je sorte,[41] monsieur, il faut [28] que j'aille [8] la voir,[61] vous me tuerez après si vous voulez,[62] mais je la verrai,[61] je la verrai.[61]

— Taisez [54]-vous, malheureux, et rentrez vite dans votre carrosse, car voici l'escorte de Son Altesse le stathouder qui croise la vôtre, et si le prince remarquait un scandale, entendait un bruit, ce serait fait [27] de vous et de moi.

Van Baerle, encore plus effrayé pour son compagnon que pour lui-même, se rejeta dans le carrosse, mais il ne put [45] y tenir [58] une demi-minute, et les vingt premiers cavaliers étaient à peine passés qu'il se remit [34] à la portière, en gesticulant et en suppliant le stathouder juste au moment où celui-ci passait.

Guillaume, impassible et simple comme d'ordinaire, se rendait à la place pour accomplir son devoir de président. Il avait à la main son rouleau de vélin, qui était, dans cette journée de fête, devenu [58] son bâton de commandement.

Voyant [61] cet homme qui gesticulait et qui suppliait, reconnaissant [13] aussi peut-être l'officier qui accompagnait cet homme, le prince stathouder donna l'ordre d'arrêter.

A l'instant même, ses chevaux frémissant sur leurs jarrets d'acier firent [27] halte à six pas de van Baerle encagé dans son carrosse.

— Qu'est-ce cela? demanda le prince à l'officier, qui, au premier ordre du stathouder, avait sauté en bas de la voiture, et qui s'approchait respectueusement de lui.

— Monseigneur, dit [22]-il, c'est le prisonnier d'Etat que, par votre ordre, j'ai été chercher à Lœwestein, et que je vous amène à Harlem, comme Votre Altesse l'a désiré.

— Que veut [62]-il?

— Il demande avec instance qu'on lui permette [34] d'arrêter un instant ici.

— Pour voir [61] la tulipe noire, monseigneur, cria van Baerle, en joignant [16] les mains, et après, quand je l'aurai vue,[61] quand j'aurai su [51] ce que je dois [21] savoir,[51] je mourrai,[36] s'il le faut,[28] mais en mourant [36] je bénirai Votre Altesse miséricordieuse, intermédiaire entre la divinité et moi ; Votre Altesse, qui permettra [34] que mon œuvre ait eu sa fin et sa glorification.

C'était, en effet, un curieux spectacle que celui de ces deux hommes, chacun à la portière de son carrosse, entouré de leurs gardes; l'un tout-puissant, l'autre misérable; l'un près de monter sur son trône, l'autre se croyant [17] près de monter sur son échafaud.

Guillaume avait regardé froidement Cornélius et entendu sa véhémente prière.

Alors, s'adressant à l'officier,

— Cet homme, dit [22]-il, est le prisonnier rebelle qui a voulu [62] tuer son geôlier à Lœwestein ?

Cornélius poussa un soupir et baissa la tête. Sa douce et honnête figure rougit et pâlit à la fois. Ces mots du prince omnipotent, omniscient, cette infaillibilité divine qui, par quelque messager secret et invisible au reste des hommes, savait [51] déjà son crime, lui présageaient non-seulement une punition plus certaine, mais encore un refus.

Il n'essaya point de lutter, il n'essaya point de se défendre: il offrit [40] au prince ce spectacle touchant d'un désespoir naïf, bien intelligible et bien émouvant [37] pour un si grand cœur et un si grand esprit que celui qui le contemplait.

— Permettez [34] au prisonnier de descendre, dit [22] le stathouder, et qu'il aille [3] voir [61] la tulipe noire, bien digne d'être vue [61] au moins une fois.

— Oh! fit [27] Cornélius près de s'évanouir de joie et chancelant sur le marche-pied du carrosse, oh! monseigneur!

Et il suffoqua; et sans le bras de l'officier qui lui prêta son appui, c'est à genoux et le front dans la poussière que le pauvre Cornélius eût remercié Son Altesse.

Cette permission donnée, le prince continua sa route dans le bois au milieu des acclamations les plus enthousiastes.

Il parvint [58] bientôt à son estrade, et le canon tonna dans les profondeurs de l'horizon.

CONCLUSION

Van Baerle, conduit [11] par quatre gardes qui se frayaient un chemin dans la foule, perça obliquement vers la tulipe noire, que dévoraient ses regards de plus en plus rapprochés.

Il la vit [61] enfin, la fleur unique qui devait, [21] sous des combinaisons inconnues de chaud, de froid, d'ombre et de lumière, apparaître [13] un jour pour dispa-

raître [13] à jamais. Il la vit [61] à six pas; il en savoura les perfections et les grâces; il la vit [61] derrière les jeunes filles qui formaient une garde d'honneur à cette reine de noblesse et de pureté. Et cependant, plus il s'assurait par ses propres yeux de la perfection de la fleur, plus son cœur était déchiré. Il cherchait tout autour de lui pour adresser une question, une seule. Mais partout des visages inconnus; partout l'attention s'adressant au trône sur lequel venait [58] de s'asseoir [5] le stathouder.

Guillaume, qui attirait l'attention générale, se leva, promena un tranquille regard sur la foule enivrée, et son œil perçant s'arrêta tour à tour sur les trois extrémités d'un triangle formé en face de lui par trois intérêts et par trois drames bien différens.

A l'un des angles, Boxtel, frémissant d'impatience et dévorant de toute son attention le prince, les florins, la tulipe noire et l'assemblée;

A l'autre, Cornélius haletant, muet, n'ayant de regard, de vie, de cœur, d'amour, que pour la tulipe noire, sa fille;

Enfin, au troisième, debout sur un gradin parmi les vierges de Harlem, une belle Frisonne vêtue de fine laine rouge brodée d'argent et couverte [40] de dentelles tombant à flots de son casque d'or;

Rosa enfin, qui s'appuyait, défaillante et l'œil noyé, au bras d'un des officiers de Guillaume.

Le prince alors, voyant [61] tous ses auditeurs disposés, déroula lentement le vélin, et, d'une voix calme, nette, bien que faible, mais dont pas une note ne se perdait grâce au silence religieux qui s'abattit tout à

coup sur les cinquante mille spectateurs et enchaîna leur souffle à ses lèvres,

— Vous savez,[51] dit[22]-il, dans quel but vous avez été réunis ici.

Un prix de cent mille florins a été promis[34] à celui qui trouverait la tulipe noire.

La tulipe noire! et cette merveille de la Hollande est là exposée à vos yeux; la tulipe noire a été trouvée, et cela dans toutes les conditions exigées par le programme de la Société horticole de Harlem.

L'histoire de sa naissance et le nom de son auteur seront inscrits[24] au livre d'honneur de la ville.

Faites[27] approcher la personne qui est propriétaire de la tulipe noire.

Et en prononçant ces paroles, le prince, pour juger de l'effet qu'elles produiraient,[11] promena son clair regard sur les trois extrémités du triangle.

Il vit[61] Boxtel s'élancer de son gradin.

Il vit[61] Cornélius faire[27] un mouvement involontaire.

Il vit[61] enfin l'officier chargé de veiller sur Rosa la conduire,[11] ou plutôt la pousser devant son trône.

Un double cri partit[41] à la fois à la droite et à la gauche du prince.

Boxtel foudroyé, Cornélius éperdu, avaient tous deux crié: Rosa! Rosa!

— Cette tulipe est bien à vous, n'est-ce pas, jeune fille? dit[22] le prince.

— Oui,monseigneur! balbutia Rosa, qu'un murmure universel venait[58] de saluer en sa touchante beauté.

— Oh ! murmura Cornélius, elle mentait[41] donc,

lorsqu'elle disait[22] qu'on lui avait volé cette fleur. Oh! voilà donc pourquoi elle avait quitté Lœwestein! oh! oublié, trahi, par elle, par elle que je croyais[17] ma meilleure amie!

— Oh! gémit Boxtel de son côté, je suis perdu.

— Cette tulipe, poursuivit[53] le prince, portera donc le nom de son inventeur, et sera inscrite[24] au Catalogue des fleurs sous le titre de *Tulipa nigra Rosa-Barlænsis*, à cause du nom de van Baerle, qui sera désormais le nom de femme de cette jeune fille.

Et en même temps, Guillaume prit[46] la main de Rosa et la mit[34] dans la main d'un homme qui venait[58] de s'élancer, pâle, étourdi, écrasé de joie, au pied du trône, en saluant tour à tour son prince, sa fiancée et Dieu qui, du fond du ciel azuré, regardait en souriant[50] le spectacle de deux cœurs heureux.

En même temps aussi tombait aux pieds du président van Systens un autre homme frappé d'une émotion bien différente.

Boxtel, anéanti sous la ruine de ses espérances, venait[58] de s'évanouir.

On le releva, on interrogea son pouls et son cœur; il était mort.[36]

Cet incident ne troubla point autrement la fête, attendu que ni le président ni le prince ne parurent[18] s'en préoccuper beaucoup.

Cornélius recula épouvanté: dans son voleur, dans son faux Jacob, il venait[58] de reconnaître[13] le vrai Isaac Boxtel, son voisin, que, dans la pureté de son âme, il n'avait jamais soupçonné un seul instant d'une si méchante action.

Ce fut, au reste, un grand bonheur pour Boxtel que Dieu lui eût envoyé si à propos cette attaque d'apoplexie foudroyante, qu'elle l'empêcha de voir[61] plus longtemps des choses si douloureuses pour son orgueil et son avarice.

Puis, au son des trompettes, la procession reprit[46] sa marche sans qu'il y eût rien de changé dans son cérémonial, sinon que Boxtel était mort[36] et que Cornélius et Rosa, triomphans, marchaient côte à côte et la main de l'un dans la main de l'autre.

Quand on fut rentré à l'hôtel de ville, le prince montrant du doigt à Cornélius la bourse aux cent mille florins d'or:

— On ne sait[51] trop, dit[22]-il, par qui est gagné cet argent, si c'est par vous ou si c'est par Rosa; car si vous avez trouvé la tulipe noire, elle l'a élevée et fait[27] fleurir; aussi ne l'offrira[40]-t-elle pas comme dot, ce serait injuste.

D'ailleurs, c'est le don de la ville de Harlem à la tulipe.

Cornélius attendait pour savoir[51] où voulait[62] en venir[58] le prince. Celui-ci continua:

— Je donne à Rosa cent mille florins, qu'elle aura bien gagnés et qu'elle pourra[45] vous offrir[40]; ils sont le prix de son amour, de son courage et de son honnêteté.

Quant à vous, monsieur, grâce à Rosa encore, qui a apporté la preuve de votre innocence, et en disant[22] ces mots, le prince tendit à Cornélius le fameux feuillet de la Bible sur lequel était écrite[24] la lettre de Corneille de Witt, et qui avait servi[41] à envelopper le

troisième caïeu; quant à vous, l'on s'est aperçu [48] que vous aviez été emprisonné pour un crime que vous n'aviez pas commis.[34]

C'est vous dire,[22] non-seulement que vous êtes libre, mais encore que les biens d'un homme innocent ne peuvent [45] être confisqués.

Vos biens vous sont donc rendus.

Monsieur van Baerle, vous êtes le filleul de M. Corneille de Witt et l'ami de M. Jean. Restez digne du nom que vous a confié l'un sur les fonts de baptême, et de l'amitié que l'autre vous avait vouée. Conservez la tradition de leurs mérites à tous deux, car ces MM. de Witt, mal jugés, mal punis, dans un moment d'erreur populaire, étaient deux grands citoyens dont la Hollande est fière aujourd'hui.

Le prince, après ces deux mots qu'il prononça d'une voix émue,[37] contre son habitude, donna ses deux mains à baiser aux deux époux, qui s'agenouillèrent à ses côtés.

Puis, poussant un soupir:

— Hélas! dit [22]-il, vous êtes bien heureux vous, qui peut-être rêvant la vraie gloire de la Hollande et surtout son vrai bonheur, ne cherchez à lui conquérir que de nouvelles couleurs de tulipes.

Et jetant un regard du côté de la France, comme s'il eût vu [61] de nouveaux nuages s'amonceler de ce côté-là, il remonta dans son carrosse et partit.[41]

*

De son côté, Cornélius, le même jour, partit[41] pour Dordrecht avec Rosa, qui, par la vieille Zug, qu'on

lui expédia en qualité d'ambassadeur, fit[27] prévenir[58] son père de tout ce qui s'était passé.

Ceux qui, grâce à l'exposé que nous avons fait,[27] connaissent[13] le caractère du vieux Gryphus, comprendront[46] qu'il se réconcilia difficilement avec son gendre. Il avait sur le cœur les coups de bâton reçus,[48] il les avait comptés par les meurtrissures; ils montaient, disait[22]-il, à quarante-un; mais il finit par se rendre, pour n'être pas moins généreux, disait[22]-il, que Son Altesse le stathouder.

Devenu[58] gardien de tulipes, après avoir été geôlier d'hommes, il fut le plus rude geôlier de fleurs qu'on eût encore rencontré dans les Flandres. Aussi fallait[28]-il le voir,[61] surveillant les papillons dangereux, tuant les mulots et chassant les abeilles trop affamées.

Comme il avait appris[46] l'histoire de Boxtel et qu'il était furieux d'avoir été la dupe du faux Jacob, ce fut lui qui démolit l'observatoire élevé jadis par l'envieux derrière le sycomore; car l'enclos de Boxtel, vendu à l'encan, s'enclava dans les plates-bandes de Cornélius, qui s'arrondit de façon à défier tous les télescopes de Dordrecht.

Rosa, de plus en plus belle, devint[58] de plus en plus savante, et au bout de deux ans de mariage, elle savait[51] si bien lire[32] et écrire,[24] qu'elle put[45] se charger seule de l'éducation de deux beaux enfans, qui lui étaient poussés au mois de mai 1674 et 1675, comme des tulipes, et qui lui avaient donné bien moins de mal que la fameuse fleur à laquelle elle devait[21] de les avoir.

Il va[3] sans dire[22] que l'un étant un garçon et l'autre une fille, le premier reçut[48] le nom de Cornélius, et la seconde, celui de Rosa.

Van Baerle resta fidèle à Rosa comme à ses tulipes; toute sa vie, il s'occupa du bonheur de sa femme et de la culture des fleurs, culture, grâce à laquelle il trouva un grand nombre de variétés qui sont inscrites[24] au catalogue hollandais.

Les deux principaux ornemens de son salon étaient, dans deux grands cadres d'or, ces deux feuillets de la Bible de Corneille de Witt; sur l'un, on se le rappelle, son parrain lui avait écrit[24] de brûler la correspondance du marquis de Louvois.

Sur l'autre, il avait légué à Rosa le caïeu de la tulipe noire, à la condition qu'avec sa dot de cent mille florins elle épouserait un beau garçon de vingt-six à vingt-huit ans, qui l'aimerait et qu'elle aimerait.

Condition qui avait été scrupuleusement remplie, quoique Cornélius ne fût point mort,[36] et justement, parce qu'il n'était point mort.[36]

Enfin, pour combattre les envieux à venir,[58] dont la Providence n'aurait peut-être pas eu le loisir de le débarrasser comme elle avait fait[27] de mynher Isaac Boxtel, il écrivit[24] au-dessus de sa porte ce vers que Grotius avait gravé, le jour de sa fuite, sur le mur de sa prison:

"On a quelquefois assez souffert[40] pour avoir le droit de ne jamais dire[22]: *Je suis trop heureux.*"

FIN

NOTES

ABBREVIATIONS USED IN THE NOTES

B. . . . . *A French Grammar* by Louis Bevier, Jr. (Henry Holt & Co., 1896).

E. . . . . *A Compendious French Grammar* by A. Hjalmar Edgren (D. C. Heath & Co., 1891). The references are to Parts II and III.

G. . . . . *A Short French Grammar* by C. H. Grandgent (D. C. Heath & Co., 1894).

M. . . . . *Practical French Course* by Jules Magnenat (The Macmillan Co., 1897).

W. . . . . *A Practical French Grammar* by William Dwight Whitney (Henry Holt & Co.). References to this grammar hold good also for the first XLII lessons of W. D. Whitney's *Practical French*.

WB. . . . . *A Brief French Grammar* by William Dwight Whitney (Henry Holt & Co.).

alph. list . . alphabetical list of historical and literary references on pp. 347–366.

cf. . . . . . compare.

dicts. . . . . dictionaries.

i.e. . . . . . that is, namely.

l. . . . . line.

lit. . . . . literally.

p. . . . . page.

refs. . . . . grammatical references.

Subj. . . . . list of subjunctives on pp. 367–371.

trans. . . . . translate, to be translated.

v. . . . . . see.

NOTES

The numbers in heavy-faced type refer to the pages of the text; the ordinary figures, to the lines. When reference is made to a note, the terms page and line are omitted; thus, *v.* **15**, 10 means, see the note to the 10th line of page 15, while *v.* p. 15 l. 10 signifies, see the 10th line of page 15. When there are two or more notes to a line, they are distinguished by the letters of the alphabet. Whenever a grammatical reference bears only indirectly on the subject-matter of the note, it is put in parenthesis; for example, B. (§ 150 *a* 2). For meaning of abbreviations, see list of abbreviations on p. 264.

1.—1 a. **Jean de Witt**, *v.* alph. list.—1 b. **venait de**; for the use of *venir* followed by *de* and the infinitive, *v.* B. §§ 213 *a* 2 and 244 *c* 3; E. § 353 (under *venir*); G. p. 44, note 1 and § 50, 11; M. p. 158, 12; W. XXXI 11 *b*; WB. § 228, 13 *b*.

2 a. **traversait**; note the idea of continuity given by this tense: "was crossing," and compare it with *connaissait* (p. 2 l. 1), which refers to extended past time.—2 b. **tranquillement**; for the formation of adverbs from adjectives, *v.* B. § 120 and *a–d*; E. § 165 and notes 1, 2; M. p. 60, 17–21; W. XXXI 1–6; WB. §§ 235–237.

3 a. **à pied**; for the meaning of this phrase, *v.* grammars under *à* and dicts. under *pied*.—3 b. **qui**; *cf.* **2**, 22 *a*; for the difference between the relative pronouns *qui* and *que*, *v.* B. §§ 100 (remark) and 190 *a*, *b*; E. §§ 109 and 110; G. § 86; M. p. 71, 8, 10 and 11; W. XXVI 2, 3; WB. §§ 168, 169. It should be noted that this distinction is not the same as that which exists between the interrogative pronouns *qui* and *que*, for which *v.* B. §§ 101, 1 (remark) and 197 *a*, *b*; E. p. 56 (top), §§ 110, 272 and 273; G. §§ 94, 95; M. p. 115, 2 and 3; W. XXV 2 and 4; WB. §§ 162 and 163.—3 c. **précède**; for the change from the acute accent of the infinitive to the

grave accent of this tense, *v.* B. § 112 *d* 1; E. § 126; G. § 29, p. 27 *c*; M. p. 152, 18; W. XXI 4 *a*, *b*; WB. § 203 and *a*.

2.—1 a. s'était nommé; for the use of the auxiliary *être* in the reflexive construction, *v.* B. §§ 115 and 211 *b*; E. § 145, 2; G. § 45 (middle); M. p. 145, 1; W. XXIX 3; WB. § 217. For the agreement of the past participle in the reflexive construction, *v.* B. § 257 *b* (and *cf.* § 216 *a–c*); E. § 145, 3; G. § 18 *d*; M. p. 146, 8; W. XXIX 4; WB. § 217 *a*.—**1 b. qui**, *v.* 1, 3 *b*.—**1 c. du reste** is an idiomatic phrase, for which *au reste* may also be employed; *v.* dicts. under *reste*.

2. en disant; note that, in such phrases, before the present participle, *en* cannot be omitted in French, as the corresponding preposition may be in English; *cf.* B. § 255 *c*; E. § 367; G. § 18 *f*; M. p. 134, 11; W. § 190; WB. § 190 *c*. It should also be observed than *en* is the only preposition in French which requires after it the present participle, all other prepositions taking the infinitive; *v.* B. (§ 255 *c* remark 1 and § 243 *a*); E. § 359; G. § 18 *e*; M. p. 129, 18; W. § 190; WB. (§ 190 *c*).

3 a. Gryphus, *v.* alph. list.—**3 b. viens chercher**; for the use of the infinitive after *venir*, *v.* B. §§ 243 and 244 *c*; E. § 343 *b*; G. § 17 *c*; M. p. 129, 14 and 16; W. XXXI 11 *a* and § 176 *e*; WB. §§ 228, 13 *a* and 283 *b*.—**3 c. pour . . . emmener**; for the use of the infinitive after *pour*, *v.* B. § 252 *d*; E. §§ 342 and 355; G. § 17 *b* (middle); M. p. 129, 18; W. XXXIII 4 and § 187 *a*; WB. §§ 189 *b* (end) and 281.

4. Corneille de Witt, *v.* alph. list.

5 a. condamné; for the agreement of the past participle used without auxiliary, *v.* B. §§ 253 *a* and 256; E. § 368 *a*; M. p. 58, 13; W. § 191; WB. § 191.—**5 b. au bannissement**; for this use of the definite article, *v.* B. § 151 *a*; E. § 195 (on p. 118); G. § 108, 1; M. p. 58, 2; W. IV 5 *b* and § 40 *a*; WB. § 101 *b*.

7 a. espèce d'ours; in the English rendering of this phrase, the indefinite article may be used or no: "sort of (*or* a sort of) bear"; for the omission of this article in French, *v.* B. § 157 *b*; E. §§ 203 *b* and 204 B, 2; G. § 113, 2; M. p. 93, 3; W. § 50 *a*; WB. § 82 *a*.—**7 b. à ouvrir et à fermer**; for the repetition of the preposition, *cf.* B. § 281; E. § 217; G. p. 80, note 2; W. III 5; WB. § 89.

8 a. **l'avait salué**; for the agreement of the past participle conjugated with *avoir*, and not followed by an infinitive, *v.* B. § 257 *b*; E. §§ 141 *a* and 368 *c*; G. § 18 *d*; M. p. 53, 14; W. § 193 *b*; WB. §§ 191 *a* and 285 *b*.—8 b. **laissé entrer**; for the agreement of the past participle conjugated with *avoir* and followed by an infinitive, *cf.* refs. in 2, 8 *a*, and *v.* B. § 258, and *a* 2; E. § 371 *b*; M. p. 134, 12; W. § 194 *d*. In the present case, *le* is not the object of *entrer*, but is the direct object of *laissé*, and the past participle hence agrees with it, according to rule.

9 a. **dont** must not be confounded with the conjunction *donc*, meaning "thus," "therefore"; for the meaning and use of *dont*, *v.* B. §§ 100 *c* and 193 *a*; E. §§ 111 (and note 1) and 276 *b*, *c*; G. § 86, 1 and 2 *a*; M. p. 78, 10–12; W. XXVI 7; WB. § 172.—9 b. **s'étaient refermées**, *v.* 2, 1 *a*.

12. **Frisonne**, *v.* alph. list.

13. **qui**, *v.* 1, 3 *b*.

14. **en lui passant la main sous le menton**, *v.* 2, 2. For the use of the definite articles *la* and *le*, instead of the possessive adjectives, *v.* B. 151 *c* 1; E. §§ 182, 257 (note) and 258; G. § 80 and *a–c*; M. pp. 81, 1 and 88, 1; W. XIV 5 *a* and § 45; WB. §§ 81 *a* and 150 *a*. Note that *lui* here increases the clearness of reference to the possessor of *le menton*.

16. **va** presents an idiomatic use of the verb *aller*. The idea in *comment va mon frère* could also be rendered in French by *comment se porte mon frère*, the principal difference between these two idioms being that the former is more general than the latter; *se porter* refers almost wholly to one's health, whereas *aller* may also refer to one's general state of mind, to one's comfort, or to the various conditions surrounding or affecting the person concerned. *Comment va-t-il?* may be translated "How is he doing?" "How is he getting along?" "How goes it with him?" whereas *Comment se porte-t-il?* would be rendered "How is he?" "How is his health?"

18. **avait répondu la jeune fille**; for this inversion of the subject, *v.* B. § 149 *a*, 2; E. § 417; G. § 37 C 3 *a*; M. p. 105 (bottom); W. § 225.

19 a. **qu' . . . que**, *v.* 1, 3 *b*.—19 b. **on lui a fait**; this indefinite

phrase may be rendered, in English, by the passive; *v.* B. §§ 206 and 217 *c*; G. §§ 16 *a* and 64 *a*; M. p. 140, 7; W. XXVII 4 *c* and XXVIII 4; WB. § 214. For the agreement of the past participle *fait*, *v.* 2, 8 *a*.

20. **est passé**; for the agreement of the past participle conjugated with *être*, in a passive or an intransitive construction, *v.* B. §§ 116 and 257 *a*; E. §§ 141 *b* and 368 *b*; G. § 18 *c*; M. p. 53, 13; W. §§ 192 *a* and 193 *a*; WB. § 285 *a*.

21 a. **donc**, *v.* 2, 9 *a*.—21 b. **la belle fille**; the definite article is frequently used with the vocative, in a tone of familiarity; *v.* B. § 151 *c* 7; W. § 48 *c*.

22 a. **qu'**; this relative pronoun, though required in French, need not be translated in English; *v.* 1, 8 *b* and B. § 195 *a*; E. § 281; G. § 85 *a*; M. p. 72, 11 (end); W. XXVI 11 and § 221 *a*; WB. § 176.—22 b. **on veut**; *on* is here translated "they." Note the indefinite construction explained in 2, 19 *b*, and examine the references. In the present case the passive rendering in English would not be acceptable because of its awkwardness.

24 a. **dit de Witt**, *v.* 2, 18.—24 b. **peuple**; note that, in French, of the two words *peuple* and *gens*, the latter is the more indefinite in meaning; *cf. gens* on p. 4 l. 21.—24 c. **n'est-ce pas ?** for the use of this interrogative phrase, meaning "is it not (so)?" *v.* B. §§ 126 *b* and 186 *b* 1 *γ*; W. XII 8 *a*; WB. § 242 *b*.

26 a. **est . . . ému**, *v.* 2, 20.—26 b. **fort**; for the use of adjectives as adverbs, *v.* B. § 121; E. § 166; M. p. 66, 15; W. XXXI 9; WB. § 240.

27 a. **verra**; in such sentences as this one, the English can make use of the present instead of the future, though the latter tense is more logical; *v.* B. § 226 *c*; E. § 310; G. § 20 *c*; M. p. 66, 14; W. § 123 *a*; WB. § 266 *a*.—27 b. **ne . . . jamais . . . que**; *ne* has here two complements, *jamais* and *que*; *v.* B. § 268 *d*; W. § 167 *c*; WB. § 244 *c*. For the meaning of *ne . . . que*, *v.* B. § 268 *c*; E. § 388 (note 2); G. §§ 39, 1, 3 and *b*, *c*; M. p. 147, 14; W. § 167 *a*, *d*; WB. § 244 *a*, *b*. *Cf.* also 100, 3.—27 c. **du bien**; *bien* being the object of a negative verb, the definite article, if the rule of some grammars be strictly followed, should be omitted in this partitive construction. The definite article is, however, not omitted in this sentence be-

cause of the positive sense given by *ne . . . que*; *v.* B. § 154 *a* 2 *α*; E. § 199 (9th example); G. (§ 111, 2); W. XII 7 *b* and § 39 *c*.

28. **peut-être** means "perhaps" only when a hyphen connects its two parts. *Cf.* p. 82 l. 30 and p. 111 l. 15. *V.* 20, 12 *b*.

29 a. **malheureusement**, *v.* 1, 2 *b*.—29 b. **murmura la jeune fille**, *v.* 2, 18.—29 c. **la jeune fille**; note that "girl" is generally translated *jeune fille*. A pejorative meaning is attached to *fille* when used without any qualifier (as on p. 209 l. 1), unless it mean "daughter" (as on p. 142 l. 24 and p. 143 l. 12).

30 a. **en s'éloignant**; reflexive verbs are much more frequent in French than in English; *v.* B. § 115; E. § 147; G. § 45 *a*; M. p. 146, 5; W. XXIX 1 *a* and 7 *a*; WB. §§ 215 *a* and 220 *a*. For the use of *en*, *v.* 2, 2.—30 b. **pour obéir**, *v.* 2, 3 *c*.

31 a. **que**, *v.* 1, 3 *b*.—31 b. **fait**, *v.* 2, 8 *a*.—31 c. **son père**; for the inversion of the subject in this sentence, *v.* B. § 149 *b* 2; E. § 416 *a* 3; G. (§ 37 *b* end); M. p. 73, 2; W. § 228 *d*.

3.—1. **ce que** and *ce qui* are generally translated, in English, by the single word "what," instead of the disagreeable combination "that which." *V.* 1, 3 *b*.

4 a. **voilà . . . une petite fille**. The rendering "behold" of *voilà* is too heavy and should be avoided. For the use of *voilà* and *voici* with a direct object, *v.* B. (§§ 178 *a* 1 and 189 *b*); G. §§ 63 *b* (middle) and 103, 3; W. § 201; WB. § 233.—**murmura-t-il**, *v.* 2, 18.—4 c. **qui**, *v.* 1, 3 *b*.—4 d. **sait . . . lire**; when *savoir* is followed by an infinitive, it is to be translated "to know how."

5 a. **probablement**, *v.* 1, 2 *b*.—5 b. **n'a rien lu**; for this position of *rien*, *v.* B. §§ 263 *c* and 267 *a*; E. §§ 388 (2d paragraph) and 374 (2d paragraph); G. § 41 A; W. XII 1 *a*.

6. **vient de**, *v.* 1, 1 *b*.

7. **un seul mot**; note that *un mot seul* would mean "a word alone (*or* by itself)."

9 a. **ex-grand pensionnaire**, *v.* alph. list under *pensionnaire*.—9 b. **continua de**; note that *continuer* is one of the verbs that require the preposition *de* before the following infinitive.

10. **s'acheminer**, *v.* 2, 30 *a*.

11. **de nouveau** is a common idiomatic expression; *v.* dicts. under *nouveau*.

12. **continua Corneille**, *v.* 2, 18.

4.—3 a. **que**; this conjunction cannot be omitted in French; *v.* E. § 403; G. § 84 *a* (end); W. § 221 *a*.—3 b. **tous deux**; there is, in French, no single word meaning "both," and the French rendering is consequently the same as for "all three," "all four," etc. *tous les deux* and *les deux* are also possible constructions.

4 a. **donc**, *v.* 2, 9 *a*.—4 b. **mon frère**; for this use of the possessive adjective, *v.* B. § 182 *a*; E. § 262; G. § 79 *b*; W. XIV 5 and § 88 *c*; WB. § 150.—4 c. **orangistes**, *v.* alph. list.—4 d. **ce que . . . nous reprochent . . . c'est d'avoir**; *reprocher* requires an indirect personal object and the preposition *de* before the following infinitive, *i.e.*, *reprocher à quelqu'un d'avoir*, etc. In the construction without the infinitive, *reprocher* requires a direct object of the thing itself, *i.e.*, *reprocher quelque chose à quelqu'un*. It should, however, be noted that, in the present sentence, *d'avoir* does not depend on *reprochent*, but on *c'est*, for which *v.* B. § 241; E. § 346 *a* (2d example); G. (§ 17 *b*); W. § 173 *b*; WB. (§ 278). *avoir négocié* is the logical subject of *est*, and the construction of this sentence is made evident by the following inversion: *avoir négocié . . . est . . . ce que les orangistes nous reprochent.*

9. **eussent réussi**, *v.* Subj. VII.

10 a. **eussent épargné**, *v.* Subj. II *c*.—10 b. **Rees, Orsay, Vesel, Rheinberg**, *v.* alph. list.

11. **eussent évité**, *v.* Subj. II *c*.

12 a. **passage du Rhin**, *v.* alph. list.—12 b. **la Hollande**, *v.* alph. list. For this use of the definite article, *v.* B. § 152 *a*; E. § 191; G. § 108, 2; M. p. 64, 5; W. VI 2; WB. § 103.—12 c. **pourrait** should not always be translated by the awkward English phrase "would be able." The various tenses of *pouvoir* can generally be rendered by "can," "could," "may" or "might," avoiding thus the verb "to be able."

15. **mon frère**, *v.* 4, 4 *b*.

16. **l'on**; for the use of *l'on* instead of *on*, *v.* B. § 206 *a*; E. § 112 note 3; G. § 64 *b*; M. p. 121, 2 (beginning); W. XXVII 4 *a*; WB. § 178 *a* (2d half). *Cf.* also 2, 19 *b*.

17. **en ce moment-ci** is more emphatic than *en ce moment*; trans. "at this very moment," or "just now."

18 a. **de Louvois**, *v.* alph. list.—18 b. **sois**, *v.* Subj. VI *c*.

19 a. **va porter**; for the auxiliary use of *aller*, *v.* B. § 213 *a* 1; E. § 318; G. p. 37 note 1 and § 50, 8; M. p. 156, 4; W. XXVII 9 *c*; WB. § 228, 1 *b*.—19 b. **les de Witt**; for the lack of the plural sign *s* after *de Witt*, *v.* B. § 87 *a*; E. § 51; G. § 131 *b*; M. p. 209, 1; W. § 23 *b*.

20. **la Hollande**, *v.* 4, 12 *b*.

21. **gens**, *v.* 2, 24 *b*.

23. **personnellement**, *v.* 1, 2 *b*.

24 a. **nous perdrait** means here "would be (*or* cause) our ruin." *perdre* may thus have two significations: "to lose some one," and also "to cause the loss of some one," whence "to bring about some one's ruin." *Cf.* p. 193 ll. 17, 21.—24 b. **auprès des orangistes**, trans. "with (*or* among) the Orangists."

26 a. **l'avez brulée**, *v.* 2, 8 *a*.—26 b. **avant de** is used before an infinitive, *avant que* before a subjunctive. *avant que de* (sometimes even *avant que*) is also used before an infinitive. *avant*, without *de* or *que*, is a preposition, and means "before," in reference to time. "Before," referring to position, is *devant*.

27 a. **Dordrecht**, *v.* alph. list.—27 b. **pour venir**, *v.* 2, 3 *c*.

28. **la Haye**, *v.* alph. list.

29 a. **mon frère**, *v.* 4, 4 *b*.—29 b. **répondit Corneille**, *v.* 2, 18.

30. **que**, *v.* 4, 3 *a*.

31. **dans les derniers temps** means "lately," "recently." "In the past" would be translated *dans le temps passé* or *dans le passé*. Used before the noun, *dernier* means "last" (of a series); after the noun, it signifies "last" ("just past"); *cf. la dernière semaine*, "the last week" (of a number), and *la semaine dernière*, "last week," "the week just ended."

5.—1. **Provinces Unies**, *v.* alph. list.

3 a. **mon frère**, *v.* 4, 4 *b*.—3 b. **je me suis . . . gardé**, *v.* 2, 1 *a*.

5. **nous sommes perdus**, *v.* 2, 20, and 4, 24 *a*.

6 a. **dit . . . l'ex-grand pensionnaire**, *v.* 2, 18.—6 b. **tranquillement**, *v.* 1, 2 *b*.

7. **en s'approchant**, *v.* 2, 2 and 2, 30 *a*.

8. **bien** should not always be translated "well."

9. **à la fois . . . et**, lit. "at the (same) time . . . and," trans. "both . . . and."

11 a. **qu'avez-vous . . . fait**, *v.* 2, 8 *a*.—11 b. **de**, after *faire*, means literally "from"; trans. "with."

12 a. **je les ai confiées**, *v.* 2, 8 *a*.—12 b. **van Baerle**, *v.* alph. list.

13. **que . . . qui**, *v.* 1, 3 *b*.

16. **ne . . . que**, *v.* 2, 27 *b* (2d set of refs.).

17. **et qu'à**; *que* is here connected with *ne*; *v.* preceding note.

18 a. **fait naître**; for the construction of *faire* with an infinitive, *v.* B. § 244 *b* and *b* 1; E. § 208 note 1; G. §§ 16 *b*, 18 *i*, 61 *a* and 68 *b*; M. p. 174, 5, 6; W. XXXII 9 *b* and § 158 *b*; WB. § 228, 6 *b*. —18 b. **l'avez chargé**, *v.* 2, 8 *a*.

19 a. **il est perdu**, *v.* 2, 20.—19 b. **mon frère**, *v.* 4, 4 *b*.—19 c. **pauvre** and **cher** have a figurative meaning when used before a noun. After the noun, *pauvre* means "indigent," and *cher* "expensive."

21. **perdu**; the auxiliary being here understood, *v.* 2, 5 *a*.

23. **soit**, *v.* Subj. VI *c*.

24. **enseveli**, *v.* 2, 5 *a*.

25 a. **que c'est miracle**; for this use of *que*, *v.* B. §§ 197 *b* 2 and 263 *b*; E. § 400; G. § 121 *a*; W. XXV 4 *d*; WB. § 163 *d*. For the omission of the article before *miracle*, *v.* B. § 157 *b*; E. § 203 *b*; G. § 113, 1; W. § 50 *b*; WB. § 82 *b*. After *c'est* the article is not usually omitted; its omission here is owing to the exclamatory force of the clause, *miracle* being equivalent to a predicate adjective. This phrase may be translated "what a wonder!" "how strange!" or "how strange it is!"—25 b. **ce qui**, *v.* 3, 1.

28. **laissera prendre**; for the passive rendering into English of *prendre*, *v.* B. §§ 217 *d* and 244 *b* 2; E. (§ 343 *b*); G. § 16 *b*; M. (pp. 129, 16 and *cf.* 174, 5, 6); W. (§ 176 *a* and *cf.* XXXII 9 *b*); WB. (§§ 283 *b* and *cf.* 228, 6 *b*).

29 a. **donc**, *v.* 2, 9 *a*.—29 b. **il est . . . perdu**, *v.* 2, 20.

30 a. **mon frère**, *v.* 4, 4 *b*.—30 b. **vite**, *v.* 2, 26 *b*.

31. **en** need not be translated here; it means "for it," *i.e.*, "for fleeing." *de* is here required after *temps*.

6.—4. **est-ce que . . . ?** must not be translated "is it that . . . ?" For this expression, *v.* B. § 126 *c*; E. § 152; G. § 37 B 2 and C 2; M. p. 32, 8 and 12; W. XXV 7 and § 224 *c*; WB. § 166.

5. **dit-il**, *v.* 2, 18.

9 a. **soit**, *cf.* Subj. V *c*: Note that the indicative might be used in this sentence, if greater objectiveness or actuality were implied. This use of the subjunctive must not be confounded with its employment in such sentences as *qu'importe qu'il soit . . .*, which would be classed in Subj. III.—9 b. **le principal**; for this use of the adjective as noun, *v.* B. § 164 and *b*; E. § 231; G. § 120 and *a*; M. p. 221, 2 (1st half); W. § 59; WB. § 113.

10. **attendu que** etc.; the change of construction in this sentence can be rendered literally into English. The regular sequence of words would be *attendu qu'il ne le connaît même pas* or *attendu que ce secret ne lui est même pas connu*. The phraseology actually employed is more vivid, as it also is in English.

13. **continua Corneille**, *v.* 2, 18.

14 a. **Ruart de Putten**, *v.* alph. list.—14 b. **politique**; note the change in the meaning of this word according to whether it is masculine or feminine: "politician" or "policy."

15. **répète**, *v.* 1, 3 *c*.

16. **ai confié**, *v.* 2, 8 *a*.

17 a. **vite**, *v.* 2, 26 *b*.—17 b. **s'écria Jean**, *v.* 2, 18.—17 c. **puisque**; note that the *s* is pronounced in this word, and *cf.* 22, 1.

18. **faisons-lui passer**; *v.* 5, 18 *a*, and, for the passive rendering into English of *passer*, *v.* 5, 28. Note the possible double meaning of such a French sentence as the above: "let us make him pass (*or* give) the order," and "let the order be passed (*or* given) to him," the latter rendering being the correct one in this instance, *lui* being the indirect object of *passer*. In explanation of the first rendering, *v.* B. § 244 *b* 1 (notice end of *b* 1); E. § 208 notes 1 and 2; G. § 61 *a*; M. p. 174, 5; W. § 158 *b*; WB. § 228, 6 *b* (last paragraph). For the peculiar pronunciation of *ai* in such forms of *faire* as *faisant, faisons*, etc., *v.* B. § 47 *b*; E. § 15 note 1; G. pp. 40, 41, 4; M. p. 5, 9 (2d paragraph); W. p. 11 § 39 *c* and XXXII 8 *c*.

20. **Craeke**, *v.* alph. list.

21. **est entré**; for the agreement of the past participle in this case, *v.* 2, 20. For this use of the auxiliary *être*, *v.* B. § 211 *c*; E. § 142; G. § 21 *a*; M. p. 140, 10; W. XXVIII 6 *a*; WB. § 195 *a*.

23. **avant de**, *v.* 4, 26 *b*.

27. **morts**, *v.* 2, 5 *a*.

28. **aura . . . compris**, *v.* 2, 8 *a*.

29 a. **donc**, *v.* 2, 9 *a*.—29 b. **s'ils**; for the elision of *i*, *v.* B. § 37 *c*; E. § 27 note 5 *a*; G. p. 16 note 3; M. p. 16, 13 *i*; W. p. 9 § 29 *b*; WB. § 8 *a*.

31. **sans répondre**; for this use of the infinitive where the present participle is used in English, *cf.* B. §§ 251 and 252 *a–e*; E. §§ 342 and 354–358; G. § 18 *e*; M. p. 129, 15 and 18; W. XXXIII 4, 5, 5 *a* and § 187 *a–e*; WB. §§ 281 and 282. *Cf.* 2, 3 *c*.

7.—1 a. **Buytenhoff**, *v.* alph. list.—1 b. **où**; note the difference in meaning between *ou* and *où*.—1 c. **s'élançaient**; for this use of the cedilla, *v.* B. § 112 *a* and *a* 1; E. § 129 *a*; G. pp. 25, 26 § 29 *a* and *a* 1; M. p. 151, 12; W. XXI 5; WB. § 204.

3. **dit Corneille**, *v.* 2, 18.

4. **que**, *v.* 1, 3 *b*.

8. **c'est**; for the use of *c'est* and *ce sont*, *v.* B. §§ 132 *c*, 139 *c* and 186 *b* 1; E. § 300; G. § 63 A; M. pp. 89, 6 and 110, 7 ;W. XI 2 *a*, *b* and XXIII 3 *d*; WB. §§ 140 *d* and 156 *a*, *b*.

9. **les yeux** and **les épaules**, *v.* 2, 14.

13. **faites-le entrer**, *v.* 5, 18 *a*.

17. **va . . . dire**, *v.* 4, 19 *a*.

19 a. **il faut que j'écrive** may be turned *il me faut écrire;* for the construction after *falloir*, *v.* B. §§ 215 *e* 1, 2; 234 *a* 1 and 240 *a* 1; E. §§ 323 *a*; 325; 344 and 346 *a*; G. §§ 53 and 1, 2, and 54; M. p. 162, 6; W. XXX 7 *a*, *b*; WB. § 228, 7 *a*, *b*.—19 b. **j'écrive**, *v.* Subj. III.—19 c. **malheureusement**, *v.* 1, 2 *b*.

23. **cher ami** and **pauvres mains** (l. 24), *v.* 5, 19 *c*.

24. **toutes brûlées et toutes meurtries**; for the agreement of the adverbial *tout* before an adjective, *v.* B. § 202 *b*; E. § 292 note 2; G. § 117 *e*; M. pp. 66, 15 and 67, 16; W. § 116 *c*.

26. **plume et encre**; note the omission of the articles, and hence the greater vividness given to this expression over such a phrase as *une plume et de l'encre*.

28 a. **voici**, *v.* 3, 4 *a*.—28 b. **au moins**; note that the corresponding English expression does not require the definite article.

8.—3 a. **allons**, in exclamations, is translated "come!" Here trans. "let me try."—3 b. **en regardant**, *v.* 2, 2.

6. **vont s'unir**, *v.* 4, 19 *a*.

7 a. **sera tracée**, *v.* 2, 20.—7 b. **un seul tremblement**, *v.* 3, 7.

10. **on put voir** etc., *v.* 2, 19 *b*.

13. **grand pensionnaire**, *v.* alph. list.

17. **ai confié**, *v.* 2, 8 *a*.

18 a. **sans le regarder**, **sans l'ouvrir**, *v.* 6, 31.—18 b. **demeure**, *v.* Subj. VI *b*.

19. **celui qu'**; note that *-ci* and *-là* are omitted after the demonstrative pronouns when the latter are followed by a relative pronoun or by the preposition *de*; *v.* B. § 188 and *a*, *b*; E. § 269 and *a*, *b*; G. § 100 *a*, *b*; M. pp. 95, 1 and 96, 2; W. XXIV 4 *a*; WB. § 158 *a*.

24. **20 août 1672**; *cf.* 38, 30 *a*. Note the position of the numeral before the name of the month. In English it would follow, unless "of" be inserted. For this use of the cardinals, *v.* B. § 168 *b*; E. § 90; G. § 128 *a*; M. p. 45, 5 *a*; W. XVI 3 *a*; WB. § 128 *a*. If this number were an ordinal, it would be printed *20e* or *20me*. Note the spelling of months, in French, with a small initial letter, though now a capital is sometimes used, as in English.

25. **les larmes aux yeux**; for the use of the definite article before *yeux*, *v.* 2, 14. For the use of the definite article before *larmes*, where, in English, a preposition such as "with" would be employed, *v.* B. §§ 151, 3 and 161 *g*; E. § 183; M. p. 88, 4; W. § 28 *d*.

28. **venait de**, *v.* 1, 1 *b*.

29. **près de s'évanouir**, *cf.* 6, 31.

9.—1. **fait entendre**, *v.* 5, 18 *a* and 5, 28.

2. **c'est qu'il sera**; note that, in English, the tenses of this phrase would rather be reversed, *i.e.*, "it will be that (*or* because, *or* when) he is." For this use of the future *sera*, *v.* 2, 27 *a*. As for *c'est*, it might possibly be *ce sera*, were it not for the consequent disagreeable nearness of the two forms *sera*. The second *sera* is more necessary than the first, after *ce*, and hence it remains. The present is common in such expressions as the one under consideration, even though some other tense might be more logical. For

this use of *c'est*, *cf.* B. § 186 *b*1 *β*; E. § 266 *a*; G. (§ 74 *b*); M. p. 110, 6; W. (§ 147 *b* 2d paragraph). The above sentence is more emphatic than would be the otherwise perfectly correct *quand ce brave Craeke aura fait entendre son ancien sifflet de contre-maître, il sera hors des groupes*, in which *c'est qu'* is omitted.

4 a. **s'étaient . . . écoulées**, *v.* 2, 1 *a*.—4 b. **qu'**. In familiar speech *que* is sometimes used instead of *lorsque*, *avant que*, etc. In the clause introduced by this *que*, the indicative is employed if the action has actually taken place, otherwise the subjunctive, with the particle *ne*, is usual. In the sentence under consideration, the whistle was actually heard, and hence the indicative. The following example illustrates the use of the subjunctive with *ne*, the action not having of necessity occurred: *cinq minutes ne se passent pas, qu'on n'entende un sifflet*, meaning "five minutes do not pass without a whistle being heard." *Cf.* this sentence from Michelet (*v.* B. § 235 *e* 2): *un mois ne se passe pas que l'occasion ne vienne.* *V.* B. § 235 *e* 2; E. § 403 *b* (last three examples); W. § 221 *c*; WB. § 257 *b*. *Cf.* 98, 5.

5. **perça**, *v.* 7, 1 *c*.

8. **ses bras**; note that the definite article is not always used instead of the possessive adjective, even when the possession is evident; *cf.* 2, 14.

9. **dit-il**, *v.* 2, 18.

10 a. **on voit**, *v.* 2, 19 *b*.—10 b. **s'était . . . exagéré**; note that the reflexive pronoun is here the indirect object of the verb, and *v.* 2, 1 *a*.

11. **se lever**, *v.* 2, 30 *a*.

12. **pressait de**; *presser*, meaning "to hasten," requires *de* before the following infinitive. *V.* 66, 16 *b*.

13 a. **donc**, *v.* 2, 9 *a*.—13 b. **appuyé**; note this use of the past participle of *appuyer;* the reflexive *s'appuyant* might have been employed. *appuyé* denotes less conscious effort on the part of the person leaning than does *s'appuyant; cf.* such a rendering as "propped against."

14. **dans** means "into," "to," as well as "in," "within."

16. **toute tremblante**, *v.* 7, 24.

10.—1. **dit celle-ci**, *v.* 2, 18.

3. **qu'y a t-il?** means literally "what is there?" Hence the developed meaning "what is there going on?" "what is the matter?" "what is the trouble?" *V.* next note.

5 a. **il y a que . . .**, trans. "the matter (*or* trouble) is that . . ." and *v.* preceding note.—5 b. **l'on dit**, *v.* 2, 19 *b*.—5 c. **sont allés**, *v.* 2, 20 and 6, 21.—5 d. **sont allés chercher**; for this infinitive after *aller*, *cf.* 2, 3 *b*. Note that *aller* is not here used as auxiliary, as it is on p. 4 l. 19.

6. **Hoogstraet**, *v.* alph. list.

7. **de Tilly**, *v.* alph. list.

8. **fit** is here equivalent to *dit*, such a use of *faire* being not uncommon.

9. **s'en vont**; the reflexive pronoun has no definite function in *s'en aller*, and *en* means "away," "thence," "from there"; *v.* B. §§ 119 No. 1 *b*; 175 *c* and 216 *c*; E. § 147 and p. 84 (last paragraph); G. §§ 47, 2 and 69 A; M. p. 156, 3; W. XXIX 7 *c*; WB. § 228, 1 *c* (2d half).

12. **toute tremblante**, *v.* 7, 24.

13. **d'étonnant**; for this use of *de* after the interrogative *que*, *v.* B. § 272 *a* 4 *α*; E. (§ 198 note 2); G. (§ 117 *d* end); W. (§ 34 *d*). In this clause the *de*, with its following complement, represents an extension of the partitive construction in such sentences as *qui de vous?* etc., meaning "which (one) of you?" *i.e.*, "who from among you?"

14. **parlât**, *v.* Subj. IV *b*. *Cf.* the subjunctive in such a sentence as *serait-il étonnant que Dieu me parlât* (for which *v.* Subj. III).

15. **ne . . . point** is a somewhat stronger negative than *ne . . . pas*.

16. **la grande rue** means here "the main street," and with such signification could be spelled *la grand'rue*, which would not be true of *la grande rue*, meaning "the large street," where *grand* would have its literal meaning. The form *grand* is due to etymology, *grand*, in Old French, being the form for both masculine and feminine, like GRANDEM, its Latin etymon. The apostrophe was introduced by the Academy, at a later date, before some feminine nouns, on the false supposition that the *e* had been lost,

whereas, as a fact, the *e* of the modern feminine form is not etymological but was introduced by analogy to adjectives with separate forms for masculine and feminine, like *bon*, *bonne* (Latin BONUM, BONAM), etc. The form with *grand* is naturally retained only in such every-day expressions as might have been in common use before the existence of the analogical feminine form *grande*, and hence *grand'mère*, *grand'salle*, *grand'faim*, *grand'peur*, etc. *Cf. grand'peine*, p. 32 l. 28. Even these expressions, with the exception principally of *grand'mère*, are, however, frequently written with the modern form *grande*. Note that the apostrophe is not always used; *v. grand faim*, p. 149 l. 29. A hyphen is now frequently and preferably substituted for the apostrophe, as, for example, *grand-mère*.

17. **puisque**, *v.* 6, 17 *c*.

19. **tant que**; *v.* dicts. for the meaning of this expression.

20 a. **rester** never means "to rest," of which *se reposer* is the usual translation.—20 b. **devant**, *v.* 4, 26 *b*.

22. **accompagne**, *v.* Subj. VI *b*.

25 a. **où**, *v.* 7, 1 *b*. *où* is here used in reference to time. For its use in introducing a relative clause, *v.* B. § 146; E. § 111; G. § 86 *c*; M. p. 83, 1; W. XXVI 8; WB. § 173.—25 b. **vous allez avoir**, *v.* 4, 19 *a*; it may here be translated "you shall have."

26. **aux**, trans. "in (*or* into) the."

27. **peuple**, *v.* 2, 24 *b*.

28. **garde bourgeoise**, *v.* alph. list.

29. **c'est**; for this use of *ce* to emphasize the subject to which it refers, *v.* B. § 132 *d* 1; E. § 266 *b*; G. § 103 *c*; M. p. 109, 5; W. § 147 *c*; WB. § 259 *b*.

30. **que faire** is an indefinite expression meaning literally "what to do?" Trans. "what can be done?" and so with most clauses in which *que* precedes an infinitive, as, for example, *que dire?* "what can be said?" *que penser?* "what can be thought?" etc.

31 a. **à votre place**; *à la place de* is the usual rendering for "instead of," "in (the) place of."—31 b. **timidement**, *v.* 1, 2 *b*.

11.—2. **tout le monde** is the usual expression for "every one," 'everybody."

3. **la grande rue**, *v.* 10, 16.

4. **celle**, *v.* 8, 19.

11. **la grande porte**, *cf.* meaning of *la grande rue*, 10, 16.

12. **que**, *v.* 4, 3 *a*.

13. **dit**; *dire*, followed by an infinitive, requires *de*.

14. **aller vous attendre**, *v.* 2, 3 *b* and 10, 5 *d*.

19. **reste à**; note the omission of the grammatical subject in this expression; *il reste à* is also used, but is not so vivid; *v.* B. § 133, 1; W. § 148 *c*. *V.* 10, 20 *a*.

20. **bien** is often used in connection with *vouloir*. *vouloir bien* means "to be willing," "to be kind enough." Note the meaning of *vouloir* in the next sentence, where the negative renders out of place the polite turn that would be given by the use of *bien*: *il ne voudra pas* might be translated "he won't do it." *Cf.* 27, 26 *a*.

23. **eh bien**, trans. "well"; *hé bien* may be used instead of *eh bien*. *Cf.* 24, 14 *a*.

24. **tout à l'heure**, trans. "just now," "a little while ago." This expression can also refer to the future, in which case it is translated "presently," "by and by."

25. **par**; note this meaning of *par*: literally "through." *Cf.* the Latin PER, from which *par* derives.

27. **tu l'as**; the pronoun *l'* here anticipates the direct object of *as*, and hence emphasizes it.

28. **la voici**, *v.* 3, 4 *a*.

12.—2. **bonheur** means both "happiness" and "good luck," the latter being its etymological signification, due to the Latin AUGURIUM. Hence *heureux*, *malheureux* mean both "happy," "unhappy," and "fortunate," "unfortunate," and *malheur* signifies "misfortune," as well as "unhappiness."

3. **merci** never means "mercy" in modern French.

5. **en soupirant**, *v.* 2, 2.

6 a. **malheur**, *v.* 12, 2.—6 b. **sache**, *v.* Subj. III. This subjunctive clause is the logical subject of *est-ce* understood after *quel malheur*.—6 c. **sache . . . lire**, *v.* 3, 4 *d*.

8 a. **voici**, *v.* 3, 4 *a*.—8 b. **voici les clameurs qui redoublent** is a more emphatic statement than *les clameurs redoublent*. *Cf.* 42, 15.

9. **qu'**, *v.* 4, 3 *a*.

10. **Frisonne**, *v.* alph. list.

16. **s'étant ouverte**, *v.* 2, 30 *a* and 2, 1 *a*.

18. **le marchepied abaissé**, *v.* 8, 25.

19. **vite**, *v.* 2, 26 *b*.

21 a. **après avoir**, *v.* 6, 31.—21 b. **fait monter**, *v.* 5, 18 *a*.

22. **se retourna**, *v.* 2, 30 *a*. Note that the reflexive *se retourner* never means "to return." *Cf.* 24, 24.

23. **tout ce que**; notice the necessary insertion of *ce* between *tout* and *qui* or *que*, in the expression meaning "all that." This neuter construction hence corresponds exactly to the masculine and feminine phrases, *tous ceux qui* (or *que*), *toutes celles qui* (or *que*), "all those who (*or* whom)."

24 a. **pourrions**, *v.* 4, 12 *c*.—24 b. **ne . . . que**, *v.* 2, 27 *b* (2d list of references).—24 c. **faiblement**, *v.* 1, 2 *b*.

25. **reconnaissance** means "gratitude" oftener than "recognition."

26 a. **se souviendra**, *v.* 2, 30 *a*.—26 b. **espère**, *v.* 1, 3 *c*.—26 c. **viens de**, *v.* 1, 1 *b*.

28. **le grand pensionnaire**; for this inversion of the subject, *v.* 2, 31 *c*.

29. **respectueusement**, *v.* 1, 2 *b*.

30. **qu'**, *v.* 4, 3 *a*.

13.—1 a. **précipitamment**, *v.* 1, 2 *b*.—1 b. **prit place**; *prendre place* does not mean "to take place," which is translated *avoir lieu*. For the omission of both article and possessive adjective before *place*, *v.* B. § 154 *b* 4; E. §§ 203 *a* and 204 A 1; G. § 113 *a*; M. p. 93, 4; W. § 35 *c* (end).

3. **en criant**, *v.* 2, 2.

4. **Tol-Hek**, *v.* alph. list.

6. **Schweningen**, *v.* alph. list.

7. **bâtiment**; note this use of *bâtiment*; its original meaning is "building."

8. **au galop**; note that the definite article would be used in this expression even if it were not followed by *de deux vigoureux chevaux*. Trans. "the carriage started, drawn at a gallop by two . . ."

10. **eussent tourné**, *v.* Subj. VI *b*.

12. **rentra fermer**, *cf.* 2, 3 *b*.

14. **fait pressentir à Rosa**, *v.* 5, 18 *a* and 6, 18 (1st set of references).

15 a. **le peuple**, *v.* 2, 24 *b*.—15 b. **enfonçait**, *v.* 7, 1 *c*.—15 c. **celui**, *v.* 8, 19.

16 a. **après avoir**, *v.* 6, 31.—16 b. **fait évacuer**, *v.* 5, 18 *a* and 5, 28.—16 c. place is the common translation of "square."

18. **fût**, *v.* Subj. VI *c*.

19 a. **il faut lui rendre**, *v.* 7, 19 *a*.—19 b. **se refusât**, *v.* Subj. VI *b*. Note that *refuser* requires *de* before the following infinitive, and *v.* 2, 30 *a*.—19 c. **obstinément**, *v.* 1, 2 *b*.

20. **qu'**, *v.* 4, 3 *a*.

21. **fort**, *v.* 2, 26 *b*.

22 a. **si mieux ne valait pas**; note the omission of the impersonal grammatical subject *il*; the regular sentence would be *s'il ne valait pas mieux*; *v.* 11, 19. For the meaning "to be worth more," "to be better" of *valoir mieux*, *v.* B. § 214 *b*; M. p. 194, 9; W. XLII 3 *b*; WB. § 228, 12. Note that, according to Subj. III, the impersonal verb *valoir mieux* could be followed by *que* and the subjunctive, instead of the infinitive.—22 b. **que** is used in connection with the comparative *mieux*.

23 a. **qu'**, *v.* 4, 3 *a*.—23 b. **on le tirait**; after *que* the form *l'on* might be expected (*v.* 4, 16), but it is not used here because of the disagreeable nearness of the two *l*'s that would result: *que l'on le . . .*—23 c. **doucement**, *v.* 1, 2 *b*.

25. **se retourna**, *v.* 2, 30 *a*.

26. **les enragés**; for this use of the adjective, *v.* B. § 164 *a*; E. § 231; G. § 120 and *b*; M. p. 221, 2 (2d half); W. § 59; WB. § 113.

27 a. **mon père**, *v.* 4, 4 *b*.—27 b. **à votre place**, *v.* 10, 31 *a*.

29. **n'est-ce pas ?**, *v.* 2, 24 *c*.

30. **laisserais enfoncer**, *v.* 5, 28.

31. **vont . . . tuer**, *v.* 4, 19 *a*.

14.—2 a. **comment veux-tu . . .**, trans. "how will you have them not see me?" "how will you prevent their seeing me?"—2 b. **voient**, *v.* Subj. IV *a*.

4 a. **où**, *v.* 7, 1 *b*.—4 b. **cela** refers to the preceding sentence: "Where (can I do) that?," *i.e.*, "Where can I hide?"

7 a. moi; for this use of the disjunctive pronoun, *v.* B. § 180 *d*; E. § 100 note 3; G. § 74, 2; M. p. 39, 11; W. § 74; WB. § 141 *c*. —**7 b. mon père**, *v.* **4**, 4 *b*.

9. eh bien, *v.* **11**, 23.

10. pardieu is more common than the corresponding English expression. Note the spelling in one word, and *v.* remarks in **18**, 21.

11 a. ce qu', *v.* **3**, 1.—**11 b. de jugement** is here a partitive phrase dependent on *ce*; lit. "that of judgment which there is"; this construction corresponds, for example, to *ceux de vous qu'il y a* (or *qui sont*), etc. Trans. "what judgment there is."

15. en ouvrant, *v.* **2**, 2.

17. fît, *v.* **10**, 8.

21 a. leur tête; note the use of the singular here, where, in English, the plural would be employed, the French considering the fact that each individual has but one head; *v.* B. § 159 *a*; G. § 131 *a*.—**21 b. où**, *v.* **10**, 25 *a*.—**21 c. brisée**, *v.* **2**, 5 *a*.

23 a. au reste, *v.* **2**, 1 *c*.—**23 b. où**, *v.* **10**, 25 *a*.—**23 c. faisait descendre**, *v.* **5**, 18 *a* and, for the pronunciation of *faisait*, **6**, 18 (last refs.).

24. on appelait, *v.* **2**, 19 *b*.

25 a. allons être, *v.* **4**, 19 *a*.—**25 b. être forcés**, *v.* **2**, 20. *forcer* requires a *de* before the following infinitive.

26 a. sûr; note the difference between *sûr*, an adjective, and *sur*, a preposition.—**26 b. n' . . . que**, *v.* **2**, 27 *b* (2d list of refs.).

28. on craint, *v.* **2**, 19 *b*.

30. en criant. *v.* **2**, 2.

31. Corneille de Witt; trans. "with Cornelius de Witt"; in such expressions in French, the person's name is felt to be either the object of a verb understood, such as *conduisez*, *qu'on prenne*, etc., or the subject of some such phrase as *qu'* (*il*) *aille*, etc.

15.—1 a. le jeune homme refers to the disguised William of Orange: *v.* alph. list under *Guillaume d'Orange*.—**1 b. toujours** is frequently translated "still."—**1 c. abrité**, *v.* **2**, 5 *a*.

3. essuyant son front et ses lèvres; the possessive adjectives are here used because the possession is not absolutely evident. The definite article would be used here if the sentence were *s'essuyant*

le front et les lèvres, in which the reflexive pronoun would plainly indicate the possessor. *Cf.* 2, 14.

5. **perdu** and **fermée** (l. 6), *v.* 2, 5 *a*.

7. **que . . . qui** both refer to *spectacle*; *v.* 1, 3 *b*.

8. **approcher** requires *de* when it is intransitive and means "to approach," "to come near."

9 a. **que**, *v.* 4, 3 *a*.—9 b. **aviez raison**; for the meaning of such idioms, *v.* B. § 154 *b* remark; E. § 204 A 1; G. (§ 110 *a* end); M. p. 93, 4; W. XIII 6 *a*; WB. § 196 *a*.

10. **van Deken**, *v.* alph. list.

12 a. **peuple**, *v.* 2, 24 *b*.—12 b. **en veut . . . aux**; for the meaning "to bear a grudge against," "to be angry with" of *en vouloir à*, *v.* B. p. 325 (under *vouloir*); M. p. 169, 5; W. XXIV 6 *f*; WB. § 228, 15 *c*.

13 a. **décidément**, *v.* 1, 2 *b*.—13 b. **aux messieurs de Witt**; in French, *monsieur* is used much more frequently than "Mister" in English; *les messieurs de Witt* would be, in English, "the de Witts," another possible rendering being "the Sirs de Witt." *Cf.* 19, 16 *a*.

15. **de clameurs**; for this omission of the article in the partitive construction, *v.* B. § 154 *a* 2; E. §§ 45 (end of 1st paragraph) and 199 *b*; G. § 111, 2; M. p. 54, 17; W. IV 3 *b* and XII 7; WB. § 97 *b*.

16. **il faut croire**; *falloir* may also take *que* and the subjunctive, but, in the present case, the idea being indefinite, the construction with the subjunctive would be too awkward for use and would also indicate greater necessity of belief: *il faut qu'on croie qu'ils aient trouvé*. *V.* 16, 5.

17. **tenez**, and the singular *tiens* as exclamations, may be translated "there," "look," sometimes "well," "indeed."

20. **saisissait à pleines mains**, trans. "was seizing firmly (*or* with both hands)." *à pleines mains*, an idiom meaning "firmly," or, sometimes, "by handfuls," should be distinguished from the expression *les mains pleines*, which signifies "with (one's) hands full."

21. **violemment**, *v.* 1, 2 *b*.

22 a. **celui-ci** is frequently translated "the latter," *celui-là* meaning then "the former"; *v.* B. § 189 *a*; E. § 270 *a*; G. § 102;

M. p. 89, 5; W. XXIV 4 *d*; WB. § 158 *d*.—**22 b. venait de**, *v.* **1**, 1 *b*.

23. **il n'y avait pas plus de dix minutes** presents a common use of *il y a, il y avait*, etc., with reference to past time. Lit. "there were not more than ten minutes"; trans. "not more than ten minutes ago"; *v.* B. 215 *b* 1; W. XXX 4 *c*; WB. § 225 *c*. For the use of *de* after the comparatives *plus* and *moins*, *v.* B. § 272 *b* 6; E. § 225; G. § 125 *a*; W. XV 9; WB. § 125.

24. **hourra** is generally, in French as in English, an exclamation of joy or exultation; it is taken directly from the English "hurrah," and is not the best exclamation to be used in this particular sentence. *houra*, taken from the Russian, is doubtless the word intended, the confusion of these two forms being common. *houra* is a war-cry and an exclamation of alarm.

16.—2 **a. ceux qui**, *v.* **8**, 19.—2 **b. ne pouvaient**; for the omission of *pas* after *pouvoir* and a few other verbs, *v.* B. § 269 *a*; E. § 376; G. § 41 *a* 1; M. p. 141, 16; W. § 166 *a*; WB. § 243 *a*.

3. **tant la prison était pleine**, as an independent exclamation, is much preferable to *la prison était si pleine*, which would, however, be the only phrase used before a dependent sentence beginning with *que*, as, for example, *la prison était si pleine qu'ils n'y pouvaient entrer*. If *si* were used in the present case, the sentence might be *la prison étant si pleine* or *parce que* (or *puisque*) *la prison était si pleine*.

5. **il faut qu'il se soit sauvé**, *v.* Subj. III, also **2, 1** *a* and **15, 16**. This sentence means literally "it is necessary that he have escaped." *falloir* is followed either by the infinitive or by *que* and the subjunctive: *il lui faut venir* and *il faut qu'il vienne* being equally common. However, in the construction with the infinitive, the object pronoun before *falloir* is omitted if the infinitive is itself preceded by a pronoun, as would be the case with reflexive verbs, whence *il faut nous échapper* instead of *il nous faut nous échapper*. When the omission of this pronoun produces any ambiguity, the construction with the subjunctive is required. For example, *il faut s'échapper* is ambiguous, as the pronoun referring to the actor or actors might be masculine or feminine, singular or plural, or even indefinite (= *on*). Since *il lui* (or *leur*)

faut s'échapper is not allowable, the subjunctive construction must be used: *il faut qu'il* (or *qu'elle*, or *qu'on*) *s'échappe, il faut qu'ils* (or *qu'elles*) *s'échappent*. Hence the construction with the infinitive cannot be employed in the sentence of the text under discussion. To make possible the use of the infinitive, the principal verb must be *devoir*: *il doit s'être échappé*, which is similar to the English phrase "he must have escaped."

7. **l'Altesse**, trans. "his Highness." *son Altesse* could also be used. If there be any appreciable difference between these two phrases, *l'Altesse* is the freer, the more familiar, *son Altesse*, the more formal.

8. **monseigneur** is a title given to princes, cardinals, archbishops, bishops, and prelates. Trans. "my lord."

9. **heureuse**, *v.* **12**, 2.

12. **l'être**; for this use of the pronoun *le*, *v.* B. § 174 *c* 2; E. § 250 *b*; G. § 63 *e*; M. p. 31, 21; W. XXIII 3 *e*; WB. § 140 *e*.

14 a. **d'autres**; for the omission of the article in this partitive construction, *v.* B. § 154 *a* 1; E. §§ 45 (middle of 1st paragraph) and 199 *a*; G. § 111, 1; M. p. 54, 16 *b*; W. IV 3 *a* and VIII 6; WB. § 97 *a*.—14 b. **de colère**, lit. "from anger," trans. "with anger."

16 a. **sauvé! évadé!** (and in l. 18), *v.* **2**, 5 *a*. The reflexive *il s'est* is understood before *sauvé*, rather than the passive *il est*, as the latter would signify "he is saved." *V.* dicts. for meaning of *se sauver*.—16 b. **fait fuir**, *v.* **5**, 18 *a*. For the non-agreement of the past participle of *faire* when followed by an infinitive, *v.* B. § 258 *a* 3; E. § 371 note 1; G. § 18 *d* A; M. p. 134, 13; W. § 194 *e*.

17 a. **peuple**, *v.* **2**, 24 *b*.—17 b. **resté**, *v.* **10**, 20 *a*.

18. **d'effroyables**, *v.* **16**, 14 *a*.

20 a. **monseigneur**, *v.* **16**, 8.—20 b. **M.** is the abbreviation for *monsieur*, corresponding to the English "Mr." *MM.* corresponds to "Messrs." *V.* **15**, 13 *b*.

21. **bien**, *v.* **5**, 8.

22 a. **peut-être**, *v.* **2**, 28.—22 b. **celui-ci**, *v.* **15**, 22 *a*. *celui-ci* here refers to the last speaker.

23. **pas**; for this use of *pas*, *jamais*, etc., without *ne*, *v.* B.

§ 267 *c*; E. § 373; G. § 42; M. p. 147, 15; W. XII 6 and § 168; WB. § 245. Note that, since no verb is expressed in this clause, *non* might have been used instead of *pas*.

24. **le pauvre homme**, *v.* **5**, 19 *c*.

27. **monseigneur**, *v.* **16**, 8.

28. **qui**, *v.* **1**, 3 *b*.

30. **qui vous fait supposer** presents an irregular use of the interrogative pronoun *qui*, the reference here being not to a person but to a thing (*cf.* **1**, 3 *b*). This use of *qui* as subject referring to a thing belongs to the older language, but is still retained in the modern speech. The usual phrase now would be, however, either *qu'est-ce qui vous fait supposer* or *qu'est-ce que c'est qui vous fait supposer*. *V.* B. § 197 *a* 1; W. XXV 3; WB. § 162 *a*.

31. **négligemment**, *v.* **1**, 2 *b*.

17.—1 a. **l'Altesse**, *v.* **16**, 7.—1 b. **sont . . . tombés**, *v.* **2**, 20 and **6**, 21.

4. **d'une . . . de l'autre**; *de* here means literally "from"; trans. "in." For the repetition of the preposition, *v.* **2**, 7 *b*. This phrase is definite; the indefinite expression would be *d'une façon ou autre*.

6. **rugissemens** illustrates an old plural formation, still used by some authors, whereby words ending in *-ant* and *-ent* drop their final *t* before the plural sign *s*.

10. **la grande rue**, *v.* **10**, 16.

11. **tout en** is a somewhat stronger expression than *en*, used in connection with a present participle, but it means the same thing in English and is governed by the same rules; *v.* **2**, 2.

12. **pour que**, followed by the subjunctive, is used if the subject of the verb is expressed, as in this case. If no subject be expressed, then *pour*, followed by an infinitive, is employed, as, for example, *pour n'éveiller aucun soupçon* (*v.* **2**, 3 *c*).

13. **éveillât**, *v.* Subj. VI *b*.

14. **au milieu**, lit. "to (*or* at) the middle"; trans. "in the middle."

16 a. **la mort . . . la vie et la liberté**, *v.* **2**, 5 *b*.—16 b. **devant**, *v.* last remarks in **4**, 26 *b*.

17 a. **négligea**; for the use of the phonetic *e* after *g*, *v.* B. §§ 64 *b* 1 and 112 *a* and *a* 2; E. § 129 *a*; G. § 29 *a* and *a* 2, and p. 26; M. p. 151, 13; W. p. 17 § 62 *e* and XXI 5; WB. §§ 48 *c* and 204.—17 b. **toute précaution**; for the meaning of *tout*, with or without the article, *v.* B. § 202; E. § 292; G. §§ 109 *d* and 121 *b*; W. XIV 6 *b* and § 109; WB. § 182 *a*, *b*.

19. **tout à coup** is a common idiomatic expression denoting suddenness, just like *soudainement* and *subitement*. It should not be confounded with such phrases as *tout de suite*, *immédiatement*, *aussitôt*, *à l'instant*, *instantanément*, which mean "immediately" rather than "suddenly."

20. **qu'y a-t-il?** (and on ll. 22 and 26), *v.* 10, 3 and 10, 5 *a*.

21. **par**, *v.* 11, 25.

23. **du brave homme**, trans. "of the worthy man." "Of the brave man" would be translated *de l'homme brave*.

24 a. **voyons**, trans. "come!" *allons* (*v.* 8, 3 *a*) could be used here instead of *voyons*.—24 b. **achève**; for the spelling of this word, *v.* B. § 112 *b*; E. § 126; G. § 29 *d* and *d* 1; M. p. 152, 17; W. XXI 3 *a*, *b* and *d*; WB. § 202 *a*, *b*.

26. **est fermée**, *v.* 2, 20.

28. **habitude** requires the preposition *de* before the following infinitive, corresponding to the English use after "habit" following a verb such as "to have": "he has the habit of . . ."

29. **voyez plutôt**, trans. "but see," "(but) just look."

18.—1. **va toujours**, lit. "go always (*or* still)"; trans. "go on just the same." *V.* 15, 1 *b*.

3. **on sentait que**; use a passive construction, in English, for this clause; *v.* 2, 19 *b*.

4. **la même confiance**; note that *la confiance même* would mean "(the) confidence itself," "the very confidence."

6 a. **sortant** is here a transitive verb. *V.* 142, 13.—6 b. **par**, *v.* 11, 25.

8. **en retard sur**, trans. "later than," "behind."

9 a. **toute hâte**, *v.* 17, 17 *b*. Note that the circumflex accent generally represents an *s* which has disappeared in the development of the language; *v.* B. § 36 *a* 3; E. § 4 *b*; M. p. 1, 5; W. p. 3 § 6 *c*. The similarity between some English and French words

is hence evident: *hâte* means "haste," and therefore is in no wise connected with the word "hate."—9 b. **pour aller les rejoindre**, *v.* 2, 3 *c* and 10, 5 *d*.

14. **s'éloigner**, *v.* 2, 30 *a*.

15 a. **sûrs**, *v.* 14, 26 *a*.—15 b. **ceux qu'**, *v.* 8, 19.

19. **ouvrir, . . . ouvrir**; for such exclamatory use of the infinitive, *v.* B. § 248 *a*; E. § 345; W. § 176 *g*; WB. § 288 *d*.

21. **parbleu** stands etymologically for *par Dieu* (also spelled *pardieu*, as on p. 14, l. 10), like *corbleu* (= *corps de Dieu*), *morbleu* and *mordieu* (= *mort de Dieu*), etc. *Cf.* the English expressions "'s death" (= "God's death"), "'s blood" (= "Christ's blood"), etc. Such exclamations, and also *mon Dieu*, are much more frequent in French than in English, and mean nothing more than, and should be translated, "gracious," "heavens," "indeed," "confound it," "the deuce," etc.

22. **il faudrait l'avoir**, *v.* 7, 19 *a*.

23. **cela** refers to the act of opening the gate.

28 a. **dame** is generally considered to be an exclamation which stands for *notre Dame*, and would thus be an invocation to the Virgin Mary. This term may also come etymologically from the Latin DOMINUM, in which case it would correspond to the English expression "Lord!" The expression *dame Dieu*, "Lord God," is very common in Old French. *V.* last remarks on *parbleu*, in 18, 21.—28 b. **on me l'a prise**, *v.* 2, 8 *a* and 2, 19 *b*. *me* here means "from me."

29. **qui cela?** = *qui a fait cela?* It may be rendered into English "who that?"

30. **tenait à ce que** means "was anxious that."

31. **sortît**, *v.* Subj. VI *b*.

19.—1. **sortant**, *v.* 18, 6 *a*.

4. **j'emmène**, *v.* 17, 24 *b*.

5. **au**, lit. "at the," trans. "in." For the use of the article, *v.* 2, 5 *b*.

6 a. **se précipitant**, *v.* 2, 30 *a*.—6 b. **sur l'honneur**; in English, the possessive pronoun is here used instead of the definite article, the explanation of the difference being somewhat similar to that

of the use of articles in *en lui passant la main sous le menton* (*v.* 2, 14).

7. **la clef m'a été prise**; *cf.* the references and remarks on the indefinite construction *on me l'a prise*, 18, 28 *b*. The present sentence might have been *on m'a pris la clef*.

8. **quand cela?** could be translated "when that?" *Cf.* 18, 29. The full clause here might be *quand a-t-on fait cela?*

13. **avez-vous remise**, *v.* 2, 8 *a*.

16 a. **de messieurs de l'hôtel de ville** is not the most frequent construction; *des* would generally be used instead of the first *de*, *messieurs* having somewhat lost, in the popular mind, the strength of the compound *mes* + *sieurs*, especially before proper nouns. *de* is, however, more correct than *des*. *Cf.* the use of the article in *aux messieurs de Witt*, 15, 13 *b*.—16 b. **hôtel de ville**; *v.* dicts. for the meaning of this expression. *maison de ville* may be used with very much the same idea, as on p. 236 l. 12.

17. **allons** (and l. 22), *v.* 8, 3 *a*.

18 a. **bien**, *v.* 5, 8.—18 b. **décidément**, *v.* 1, 2 *b*.

19. **la même précaution**, *v.* 18, 4.

21. **je ne sais**, *v.* 16, 2 *b*.

23 a. **tout ce qu'**, *v.* 12, 23.—23 b. **pour conserver**, *v.* 2, 3 *c*.

24. **sa vie**, *v.* 15, 3. This clause could be *pour se conserver la vie*.

25. **faisait tourner**, *v.* 5, 18 *a*.

27 a. **merci**, *v.* 12, 3.—27 b. **de**, trans. "for."

20.—1. **au galop**, *v.* 13, 8.

4. **dont**, *v.* 2, 9 *a*.

5 a. **que nous avons vus suivre**, *v.* 2, 8 *b*.—5 b. **des yeux**, trans. "with their eyes"; *v.* 2, 14.

7. **s'était grossi de**, trans. "had been increased by."

9. **arrivans**, *v.* 17, 6.

10. **à l'endroit du**, trans. "against the."

11. **aussi** means literally "also," but it may often be translated "so," "and so," as if it were *ainsi*.

12 a. **au grand galop**, *v.* 13, 8. *grand* may here be translated "fast."—12 b. **aussi . . . se mirent-ils**; for this inversion of the

subject, *v.* B. § 149 *a* 4; E. § 416 *b*; G. § 87 *b*; M. p. 105 B; W. § 228 *a*.

13. **arrête!** represents the intransitive use of *arrêter*, which is not unfrequently employed, especially in the imperative in excitement. Another and more regular form would be the reflexive *arrête-toi!* In most cases, *arrête!* would be felt to be transitive, the direct object being understood: *arrête-le! arrête-les!* etc.

15. **de**, lit. "from," trans. "on."

19. **qu'**; lit. "that," trans. "as." For the use of the relative pronoun *que*, as predicate, *v.* B. § 190 *b* 2.

22. **roulante**; for the agreement of the present participle, *v.* B. §§ 253 and *a*, and 254 (2d half); E. § 365; G. § 18 *b*; M. p. 134, 10; W. § 189 *b*, *d*; WB. § 284.

23 a. **de nouveau**, *v.* 3, 11.—23 b. **quelque chose de rond**; note that *rien* and *quelque chose* require a *de* before the following adjective. For the gender of the adjective *rond*, *v.* B. §§ 84, 4 and 203 *d*; E. § 284; G. §§ 117 *d* and 132 *a*; M. p. 133, 1; W. § 107 *a*.

25. **au milieu**, *v.* 17, 14.

26. **bien**, *v.* 5, 8.

27 a. **n'ayons fait**, *v.* Subj. IV *b*. For this use of *ne* after *craindre*, *douter*, etc., *v.* B. § 270 and *a*; E. §§ 381 and 383; G. § 41 *b* 1; M. p. 123, 17; W. § 170 and *a*; WB. § 247 and *a*. Some complement of *ne* must be introduced to give a negative idea to the sentence; thus *je crains que nous n'ayons pas fait* means "I fear we have not done."—27 b. **fait un malheur**, trans. "caused some accident." *V.* 12, 2.

28. **au galop**, *v.* 13, 8.

29. **tout à coup**, *v.* 17, 19.

31. **eh bien**, *v.* 11, 23.

21.—5 a. **s'avançait**, *v.* 7, 1 *c*.—5 b. **hurlante**, *v.* 20, 22.

6. **arrête**, *v.* 20, 13.

7. **inutile** requires *de* with the following infinitive.

8. **les voilà**, *v.* 3, 4 *a*.

11 a. **ceux qui**, *v.* 8, 19.—11 b. **au devant de**, lit. "to the front of," trans. "toward." *devant*, by itself, would mean "in front of"; *v.* 4, 26 *b* (last remarks).

18. **quelques instances que**; for this use of *quelque*, *v.* B. § 203 *a*; E. § 283; W. § 106 *c*; WB. § 181 *c*.

19 a. **fît**, *v.* Subj. VI *a*.—19 b. **point**, *v.* 10, 15.

20. **se trouva**; the expression *se trouver* should generally be translated simply "to be."

21. **ceux qui**, *v.* 8, 19.

22. **au devant de**, *v.* 21, 11 *b*.

24. **flottante** (and l. 25), *v.* 20, 22.

25. **tout à coup**, *v.* 17, 19.

26 a. **venait, . . . d'assommer**, *v.* 1, 1 *b*.—26 b. **d'un**; lit. "from a," trans. "with a."—26 c. **un coup de masse** represents the common French formation of compounds with *de* or *à*; *v.* W. §§ 30 *c* and 36 (especially last sentence); WB. § 94. Such phrases can often be rendered, in English, by a compound noun; in this case, "mace-blow" not being possible, a phrase without the compound formation is unavoidable, *i.e.*, "a blow of his mace." On the other hand, the French compound *clair de lune*, for example, is translated by the English compound "moonlight."

29. **l'on put voir**, *v.* 4, 16 and 2, 19 *b*.

22.—1. **presque**, *cf.* 6, 17 *c*.

3 a. **mon Dieu**, *v.* 18, 21.—3 b. **monseigneur**, *v.* 16, 8.

4. **va-t-il se passer**, *v.* 4, 19 *a*.

5. **quelque chose de terrible**, *v.* 20, 23 *b*.

6. **celui-ci**, *v.* 15, 22 *a*.

10 a. **il faut que**, *cf.* 39, 31.—10 b. **soient animés**, *v.* Subj. III. Note that *animer* requires the preposition *de*.

11 a. **bien**, *v.* 5, 8.—11 b. **fît**, *v.* 10, 8.

12. **du même ton**, *v.* 18, 4.

14 a. **voici**, *v.* 3, 4 *a*.—14 b. **à**, lit. "at," trans. "in."

17. **bien**, *v.* 5, 8.

19. **c'est que**, lit. "it is that," trans. "the reason was that," "and indeed." *Cf.* 9, 2.

20 a. **eût touché**, *v.* Subj. VI *b*.—20 b. **venait de**, *v.* 1, 1 *b*.

21 a. **coup de barre de fer**, *v.* 21, 26 *c*. The English compound "iron bar blow" being impossible, the rendering here might be "blow from an iron bar." For the use of the second *de*, *v.* B. §

272 *a* 5; E. § 210 *a*; G. § 114 *d*; M. p. 51, 2 *b*; W. V 1 and *a*, *b*; WB. § 90.—21 **b. lui . . . la tête**, *v.* **2, 14.**

23. **aussitôt**, *v.* **17, 19.**

24. **le . . . les pieds**, *v.* **2, 14.**

25 **a. dans**, *v.* **9, 14.**—25 **b. au milieu**, *v.* **17, 14.**—25 **c. on put suivre**, *v.* **2, 19** *b*.

26. **qui** relates to *foule*.

30 **a. eût cru**, *v.* Subj. II *c*, and **2, 19** *b*.—30 **b. se voila . . . sous sa paupière**; the possessive adjective is required here, since the possession of *paupière* is not evident enough to allow the definite article (*v.* **15,** 3). Note that *paupière* might be here the agent of the action expressed by *voila*, and *de* could therefore have been used instead of *sous*, though *sous* represents the usual expression in combination with *paupière* and *se voiler*.

23.—2. **eût laissé**, *v.* Subj. V *b*.

5 **a. monseigneur**, *v.* **16,** 8.—5 **b. voilà que**; the conjunction *que* depends on the imperative *vois* contained in *voilà*; *cf.* **3, 4** *a*.

6. **va assassiner**, *v.* **4,** 19 *a*.

7. **les yeux**, *v.* **2,** 14.

10. **il ne fait pas bon de**, lit. "it does not do (one) good to," trans. "it is not well (*or* wise) to." The *de* is required by *bon*.

11 **a. est-ce que**, *v.* **6,** 4.—11 **b. on ne pourrait pas sauver ce pauvre homme**, *v.* **2,** 19 *b*.

12. **ce pauvre homme**, *v.* **5,** 19 *c*.

14 **a. dussé-je**, *v.* Subj. II *b*. For the spelling of *dussé-je*, *v.* B. § 41 *b* 1 *e*; E. § 151 *a*; G. § 37 B 1 (end); M. p. **32, 9**; W. p. 7 § 21 *c*; WB. § 200 *e*. For this inversion of the subject, *v.* B. § 149, 3; E. § 415; G. (§ 37 *b* end); W. § **227.**—14 **b. y**, trans. "thereby," "in consequence"; this *y* refers to the act of saving de Witt.

15. **Guillaume d'Orange**, *v.* alph. list.

16 **a. d'**, trans. "in."—16 **b. de sombre fureur**; *sombre* tends to refer literally to the color or shade of the object when it follows the noun, as, *une couleur sombre*, *un soleil sombre*, etc. *Cf. le fond sombre*, p. 29 l. 21.

18. **aller . . . trouver**, *v.* **10,** 5 *d*.

19 **a. prennent**, *v.* Subj. VI *b*.—19 **b. tout événement**, *v.* **17, 17** *b*.

23 a. **de** is required by *inquiétez*.—23 b. **en** = *de moi*.

24. **inquiète**, *v.* 1, 3 *c*.

26 a. **bien**, *v.* 5, 8.—26 b. **de . . . assister au**, *v.* 6, 31, and note that *assister à* usually does not mean "to assist" in the sense of "to aid."

27. **n' . . . point** (and l. 29), *v.* 10, 15.

29. **que**, *v.* 9, 4 *b*.

31 a. **presqu'**, *cf.* 6, 17 *c*.—31 b. **celle où**; for the use of *où* as relative, *v.* 10, 25 *a*. Since *où* is here used as relative, the rules governing the demonstrative pronouns, when these precede relative pronouns, would apply in this case (*v.* 8, 19).

24.—1. **chancela**; the subject is *Jean*, p. 23 l. 30.

2. **à la fois** is a common idiomatic expression; *v.* dicts. under *fois*.

4 a. **furieux**, *v.* 13, 26.—4 b. **lui jeta bas son**, lit. "to him threw down his," trans. "knocked off his."

5. **coup de poing**, *v.* 21, 26 *c*.

7. **venait d'**, *v.* 1, 1 *b*.

8 a. **ne point**; for the relative position of *ne . . . pas*, *ne . . . point*, etc., when they modify an infinitive, *v.* B. § 267 *b*; E. § 374; G. § 40; W. § 165 *b*.—8 b. **occasion** means "opportunity" oftener than it does "occasion."—8 c. **en**, in this clause, need not be translated.

10. **celui qui**, *v.* 8, 19.

14 a. **et bien**, trans. "well"; the meanings of *et bien* and *eh bien* are often much alike, as, for example, here, where the effect of *et* is not distinctly felt; *v.* 11, 23.—14 b. **vais . . . crever**, *v.* 4, 19 *a*. —14 c. **te** need not be translated; it is related in meaning to the ethical dative of Latin and Greek.—14 d. **moi**, *v.* 14, 7 *a*.

15 a. **il lui poussa dans le visage**, *v.* 2, 14.—15 b. **coup de pique**, *v.* 21, 26 *c*.

18 a. **ce qu'**, *v.* 3, 1.—18 b. **ce qu'était devenu Corneille**, lit. "what Cornelius had become," trans. "what had become of (*or* happened to) Cornelius." For the use of *était*, *v.* 6, 21. For this inversion of the subject, *v.* B. § 149 *b* 1; E. § 416 *a* 1; G. (§ 37 *b* end); W. § 228 *d*.

20. **va le rejoindre**, *v.* 10, 5 *d*.

23. **le coup . . . partit** is an idiomatic expression meaning "the gun . . . went off." This idiom may be used in connection with any firearm. *Cf.* the expressions *coup de feu, coup de fusil, revolver à six coups*, etc.

24. **retourna**, lit. "turned again," trans. "turned around," and *v.* **38**, 23 *b*. *Cf.* the meaning of the reflexive *se retourner*, **12**, 22.

25. **canon** does not mean here "cannon."

26. **coup de crosse**, *v.* **21**, 26 *c*.

28. **aussitôt**, *v.* **17**, 19.

30. **sur**, trans. "in front of."

31. **il restait**, *v.* **10**, 20 *a*, and, for this use of *il*, *v.* B. § 132 *b* 1; E. § 251 *b*; G. § 63 *c*; W. § 147 *b*; WB. § 259.

25.—1 a. **lui lâcha . . . un coup de pistolet, trans.** "shot him with a pistol," and *v.* **24**, 23.— 1 b. **à bout portant**, *v.* dicts.

2 a. **partit**, *v.* **24**, 23.—2 b. **lui fit sauter le crâne, trans.** "blew out his brains."

4. **ne plus**, *v.* **24**, 8 *a*.

5. **misérables**, *v.* **13**, 26. Translate here "**wretches**," not "miserable ones."

10. **tous deux**, *v.* **4**, 3 *b*.

12. **sanglans**, *v.* **17**, 6.

15. **vivante**, *v.* **20**, 22.

16 a. **s'en allèrent vendre**, *v.* **10**, 9 and **10**, 5 *d*.—16 b. **par**, lit. "through" (*v.* **11**, 25), trans. "throughout."—16 c. **ville** should not be translated "village."

17. **des petits morceaux**; note the rather exceptional use of the definite article in this partitive clause (*cf.* **16**, 14 *a*). The article here is explained by the fact that *petit* is so commonly used with *morceau* that *petits morceaux* is felt to be a single expression before the complement *de Jean et de Corneille*.

18 a. **sous**; *sou* may be translated "penny."—18 b. **la pièce**; for this use of the article, *v.* B. § 151 *c* 4; E. § 185; G. § 112 *b*; M. p. 93, 1; W. § 46; WB. § 81 *b*.

19. **pourrions**, *v.* **4**, 12 *c*.

21. **au moment même**, *v.* **18**, 4.

22 a. **où**, *v.* **10**, 25 *a*.—22 b. **l'on**, *v.* **4**, **16**.

25. **toujours**, *v.* **15**, 1 *b*.

28. **la voilà**, *v.* 3, 4 *a*.

29 a. **bien**, *v.* 5, 8.—29 b. **malheur**, *v.* 12, 2.

30 a. **ayez . . . rapporté**, *v.* Subj. III.—30 b. **demi-heure**; for the agreement of *demi*, *v.* B. § 162 *a* 2; E. § 220 note 4; G. § 126 *f* and note 1; M. p. 210, 4; W. § 56 *a*; WB. § 129 *a*.

26.—1. **pourquoi cela ?** *cf.* 18, 29 and 19, 8.

3 a. **eusse pu**, *v.* Subj. II *c*.—3 b. **aux messieurs de Witt**, *v.* 15, 13 *b*.

5. **rebrousser chemin** means "to turn back."

6 a. **au milieu**, *v.* 17, 14.—6 b. **ceux qui**, *v.* 8, 19.

8. **celle d'**, *v.* 8, 19.

9 a. **se retourna**, *v.* 12, 22.—9 b. **le colonel**; for this use of the article, *v.* B. § 151 *c* 5; E. § 187; G. § 108, 3; M. p. 65, 6; W. § 43; WB. § 103 II *c*.

11. **c'est**, *v.* 7, 8.

14 a. **monseigneur**, *v.* 16, 8.—14 b. **voilà**, *v.* 3, 4 *a*.

17 a. **eh bien**, *v.* 11, 23.—17 b. **ce brave homme**, *v.* 17, 23.—17 c. **va . . . ouvrir**, *v.* 4, 19 *a*.

19. **était resté**, *v.* 10, 20 *a* and 6, 21.

20 a. **venait de** (and l. 21), *v.* 1, 1 *b*.—20 b. **le colonel**, *v.* 26, 9 *b*, and, for this inversion of the subject, *v.* 2, 31 *c*.

23. **hâta-t-il**; for this inversion of the subject, *v.* 20, 12 *b*, and, for the circumflex accent, *v* 18, 9 *a*.

26. **à** is required by *demander* before the personal object.

27 a. **merci**, *v.* 12, 3.—27 b. **dois avoir**, trans. "I am to have"; for this meaning of *devoir*, *v.* B. (§ 213 *b* 3); E. § 317 *c*; G. § 51, 2; M. p. 164, 14; W. XXVI 12 *f*; WB. § 228, 3 *b*.

29. **sifflet d'or**, *v.* refs. in 22, 21 *a*.

27.—1 a. **accourut un écuyer**, *v.* 2, 31 *c*.—1 b. **à cheval** presents an idiomatic use of the preposition *à*; *cf.* the expression *à pied*, and *v.* dicts.

2. **en main**, lit. "in hand," trans. "ready"; *cf.* the English expression "at hand."

4. **piquant des deux**, lit. "pricking with both (spurs)"; trans. "spurring his horse."

5. **Leyde**, *v.* alph. list.

6. **se retourna**, *v.* 12, 22.

10. **sans s'arrêter**, *v.* **6**, 31.

11. **M.**, *v.* **16**, 20 *b* and **15**, 13 *b*.

12. **venaient de**, *v.* **1**, 1 *b*.

14 a. **j'aimerais mieux**, lit. "I should like better"; trans. "I should prefer." The combination *aimer mieux* is common, and may often be translated with the help of "rather," as *j'aimerais mieux te voir*, "I should rather see you."—14 b. **pour vous**, trans. "for your sake."—14 c. **restassent**, *v.* Subj. IV *b*.

15 a. **ces deux difficultés**; this inversion of the subject is not required by any grammatical rule. Such inversion is much more frequent in French than in English.—15 b. **de fait** = Latin DE FACTO. 15 c. **stathouder**, *v.* alph. list.

16. **de Hollande**; for this omission of the article before *Hollande*, *v.* B. § 152 *a* 2; E. § 192 *b*; G. p. 114 note 2; M. p. 70, 2; W. § 41 *c*; WB. § 103 I *b*.

17. **eût mieux valu**, *v.* Subj. II *c* and **13**, 22 *a*.

18 a. **ce qui** (and l. 19), *v.* **3**, 1.—18 b. **vient d'**, *v.* **1**, 1 *b*.—18 c. **arrivât**, *v.* Subj. III.

20 a. **piquons**, *cf.* **27**, 4.—20 b. **vite**, *v.* **2**, 26 *b*.—20 c. **Alphen**, *v.* alph. list.

21 a. **les états**, *v.* alph. list under *états*.—21 b. **vont . . . envoyer**, *v.* **4**, 19 *a*.

23. **devant** is here an adverb.

25. **adressât**, *v.* Subj. VI *b*.

26 a. **je voudrais bien** (also l. 29), lit. "I should wish indeed"; trans. "I should like (to)." *je voudrais bien* could mean idiomatically "I should be willing (to)," for which rendering, *v.* **11**, 20.—26 b. **méchamment**, *v.* **1**, 2 *b*.

27. **en fronçant . . . , serrant . . . enfonçant**, *v.* **2**, 2.

30 a. **Louis le Soleil**, *v.* alph. list.—30 b. **de**, trans. "in."

31 a. **on vient de**, *v.* 1, 1 *b* and 2, 19 *b*.—31 b. **MM. de Witt**, *v.* **16**, 20 *b* and **15**, 13 *b*.

28.—1. **Guillaume le Taciturne**, *v.* alph. list.

3. **vite**, *v.* **2**, 26 *b*.

5. **veille** is a noun, and is in no wise related to the feminine adjective *vieille*.

6 a. **bourgeois**, *cf.* 10, 28.—6 b. **venaient de**, *v.* **1**, 1 *b*.

8 a. **devant . . . devant**, *v.* 2, 7 *b*.—8 b. **les hommes**; for this use of the article, *v.* B. § 151 *b*; E. § 195; G. § 108, 1; W. IV 5; WB. § 101.

18. **de se douter de**, trans. "from suspecting." If the meaning were "from doubting," the French would be *de douter de*, without the reflexive pronoun.

19. **événemens**, *v.* 17, 6.

21 a. **fût**, *v.* Subj. VI *b*.—21 b. **ville**, *v.* 25, 16 *c*.

22. **ne pas**, *v.* 24, 8 *a*.

24. **voyage** means more than the English word "voyage"; *v.* dicts.

29.—2. **îles**, *v.* 18. 9 *a*.

4. **reluisans**, *v.* 20, 22 and 17, 6.

8 a. **leur pied**, *v.* 14, 21 *a*.—8 b. **faisant**, *v.* 6, 18 (2d list of refs.).

12. **permanens**, *v.* 17, 6.

13. **sportule**, trans. "sportula," with the meaning of "gift," "alms."

14. **jettent**; for this doubling of the consonant, *v.* B. § 112 *c* 1; E. § 126; G. § 29 p. 28 *d*; M. p. 152, 16; W. XXI 3 *c*; WB. § 202 *c*.

17 a. **aux ailes**; for this use of the preposition *à*, *v.* B. § 273 *b* 3; E. § 213 *a*; M. p. 58, 1 *b*; W. § 36; WB. § 94.—17 b. **tournantes**, *v.* 20, 22.

20. **se détachait sur**, trans. "was outlined against."

21 a. **le fond sombre**, *v.* 23, 16 *b*. *fond* means "background."—21 b. **faisait**, *v.* 6, 18 (2d set of refs.).

29. **dirigea**, *v.* 17, 17 *a*.

30. **allons offrir**, *v.* 4, 19 *a*.

30.—3. **ne l'était**, *v.* 16, 12, and, for this use of *ne*, *v.* B. § 270 and *f*; E. §§ 381 and 386; G. § 41 *b* 2; W. § 170 and *c*; WB. § 247 and *c*.

5. **rara avis . . . Juvénal**, *v.* alph. list under *Juvénal*. The inversion of the subject in this sentence is not required by any grammatical rule; *cf.* 27, 15 *a*.

6. **le docteur**, *v.* 26, 9 *b*.

11. **les tulipes**, *v.* 28, 8 *b*.

12. **où**, *v.* 10, 25 *a*.

14. **en** need not be translated.

15. **jamais naturaliste**; for the omission of the article after *jamais* used in the sense of "never a," *v.* B. § 157 *d* end; E. § 204 B 3; W. 50*f*.

18. **Dordrecht** and **Mons**, *v.* alph. list.

19 a. **mynher**, also spelled *mynheer*, is the Dutch word corresponding to the German "mein Herr," to the French *monsieur*. —19 b. **van** is Dutch and equivalent to the German "von," to the French *de*.

22. **Alexandrie**, *v.* alph. list.

24. **commença**, *v.* 7, 1 *c*.

31.—1 a. **fut-il**, *v.* 20, 12 *b*.—1 b. **d'**, lit. "from," trans. "by."

5. **nous**; the "editorial" *nous* is more frequent in French than in English.

17. **habitans**, *v.* 17, 6.

18. **à pendre** is translated, in English, by a passive infinitive; *v.* B. § 242; E. § 352; M. p. 129, 19; W. §§ 174 *c* and 182 *c* (middle); WB. § 279 *a*.

20 a. **voulurent bien**, *v.* 11, 20.—20 b. **offrir le vin**, that is, in sign of hospitality.

25 a. **vînt**, *v.* Subj. VI *b*.—25 b. **enfans**, *v.* 17, 6.

26. **dirigea**, *v.* 17, 17 *a*.

27. **peut-être**, *v.* 2, 28.

29. **de haines** and **de sympathies** (l. 31); these partitives are not the direct objects of the verbs they follow, but depend on the preceding forms *autant*. Otherwise the definite article would have to be used.

32.—1. **negligeant**, *v.* 17, 17 *a*.

4. **était-il** and **pouvait-il** (l. 5), *v.* 20, 12 *b*.

6 a. **existât**, *v.* Subj. IV *c*.—6 b. **au**, trans. "in the."—6 c. **voulût**, *v.* Subj. V *a*.

8. **l'humanité**, *v.* 2, 5 *b*.

10. **bien autrement**, lit. "much otherwise," trans. "much more."

11 a. **que** depends on *autrement*; trans. "than."—11 b. **n'**, *v.* 30, 3.

14. **la vie . . . la mort**, *v.* 2, 5 *b*.

16. **commença**, *v.* 7, 1 *c*.

19. **porte à porte avec**, lit. "door to door with," trans. "next door to."

20. **Isaac Boxtel**, *v.* alph. list.

22. **au seul énoncé**, *v.* 3, 7. Translate *énoncé*, "mention."

23. **le floriste français**, *v.* alph. list.

25 a. **la langue du Chingulais**, *v.* alph. list under *Chingulais*. For French compounds, *v.* 21, 26 *c*. For the use of the article before *Chingulais*, *v.* E. § 196 *a*; G. § 108, 5.—25 b. **ait servi**, *v.* Subj. V *b*.

27. **bonheur**, *v.* 12, 2.

28 a. (first) **à**, trans. "with."—28 b. **grand'peine**, *v.* 10, 16.—28 c. **à force de** is a common expression; *v.* dicts.

30 a. **commode** here means "suitable."—30 b. **la culture**, *v.* 2, 5 *b*. Note that *culture* does not here mean "culture."

33.—2. **en** is not to be translated here.

6. **tache** should be distinguished from *tâche*, which means "task"; *cf.* 18, 9 *a*.

7 a. **l'on**, *v.* 4, 16.—7 b. **considère**, *v.* 1, 3 *c*.

34.—3. **à chacun**, *v.* 6, 18.

4. **eussent . . . pu**, *v.* Subj. II *c*, and 4, 12 *c*.

5. **livres** is here feminine; *livre* is masculine when it means "book."

6. **en**, lit. "from it," may here be translated "thereby."

10. **tout en**, *v.* 17, 11.

11. **ne . . . plus . . . qu'**, *v.* 2, 27 *b*.

13. **cygne noir d'Horace**, *v.* alph. list under *Horace*.

14. **le merle blanc**, *v.* alph. list.

18. **tâche**, *v.* 33, 6.

19. **commença**, *v.* 7, 1 *c*.

25. **lui**; for this use of the disjunctive or tonic personal pronoun of the 3d person instead of the conjunctive or atonic form, *v.* B. § 180 *d* 1; E. § 242 note (2d paragraph); G. § 74, 2; M. p. 39, 12; W. § 74 *a*.

27. **serait-il** and **saurait-on** (l. 30), *v.* 20, 12 *b*.

35.—6. **soient**, *v.* Subj. VI *a*.

10. **fou** does not usually mean "foolish," which may be translated *sot*.

11. **était à claire-voie**, lit. "was with openwork," trans. "could easily be watched."

14. **plongeait**, *v.* **17**, 17 *a*.

17. **usant**; *user* does not usually mean "to use," the translation of which is *employer* or *se servir de*.

25. **envie** should not generally be translated "envy."

26. **en tenant van Baerle dans son télescope**, lit. "when holding van Baerle in his telescope," trans. "when focusing his telescope on van Baerle," "when watching van Baerle through his telescope."

27. **il se faisait l'illusion que**, trans. "he imagined that."

36.—2. **coup**, *v.* **24**, 23.

3. **devait . . . tuer**, *v.* **26**, 27 *b*.

8. **fait**, trans. "attended to."

16. **vaisseau-amiral**, trans. "admiral's ship," "flag ship."

17. **Southwood-Bay**, *v.* alph. list.

25. **goûtait**, "was eating his *goûter*," trans. "was eating." The *goûter* generally comes at about four in the afternoon. The usual English translation of *goûter*—"lunch," is thus not strictly correct.

37.—9. **dont**; as explanation of *dont*, *cf.* the expression *le prendre* (*le déposer*, *le faire*, etc.) *d'une façon . . .*

12. **avait dit Corneille**, *v.* **27**, 15 *a*.

14. **eût laissé**, *v.* Subj. VI *b*.

15. **à son filleul**, *cf.* **6**, 18.

16. **eût faite**, *v.* Subj. V *b*.

17. **de . . . vendre**, *v.* refs. in **4**, 4 *d*.

18 a. **fût**, *v.* Subj. VI *a*.—18 b. **vînt**, *v.* **Subj. V** *a*.

38.—2. **aux**, trans. "for"; *cf.* **29**, 17 *a*.

5. **fort**, *v.* **2**, 26 *b*.

10. **histoire** should not always be translated "history"; it as often means "story."

11. **les suivra**; for this omission of the subject—*celui-là* in this case, *v.* B. (§ 133 *a*); W. (§ 148 *d*).

12. **quant à** must not be confounded with *quand* meaning "when."

13. **tenu**, trans. "kept."

14. **si féroces ennemis**, with the omission of the partitive *de*, is more vivid and emphatic than would have been *de si féroces ennemis* or *d'ennemis si féroces*. *Cf.* 7, 26.

16. **mynher**, *v.* 30, 19 *a*.

18. **toutefois** does not mean "each (*or* every) time"; it should be carefully distinguished from *toutes les fois*.

21. **revenant à lui**; note that with such verbs as *revenir* the conjunctive forms of the personal pronoun cannot be used; *lui revenant* would be incorrect; *v.* B. §§ 174 *d* (2d half) and 273 *b*; E. § 243 and *a*; G. § 57, 1; M. p. 47, 13; W. § 78. *Cf.* 39, 20.

22. **où**, *v.* 10, 25 *a*.

23 a. **allons . . . retrouver**, *v.* 4, 19 *a*.—23 b. **retrouver**; note the frequent use of the prefix *re-* (*r-* before vowels), where, in English, the rendering would contain the word "again" or "back," as *ravoir*, "to have again," etc., and *rapporter*, "to bring back," etc. *Cf. revenant*, p. 38 l. 21.

27. **au**, lit. "to the"; trans. "for the."

30 a. **le 20 août**, *v.* 8, 24. In English the definite article is used if the numeral precede the name of the month: "the 10th of August"; otherwise it may be omitted: "August 10th." In French the article should not be omitted.—30 b. **à une heure**; for the use of *heure* to indicate time, *v.* dicts.

39.—2. **caleux . . . oignons**, trans. "cloves . . . bulb." "Cloves" are small bulbs developed in the axils of the scales of the parent bulb.

6. **à jamais**; note that in this expression *jamais* has an affirmative idea.

8. **à part lui**, trans. "to himself," *v.* 48, 21.

9. **tout en**, *v.* 17, 11.

12. **tout riche**, *v.* 17, 17 *b*.

14. **republicains . . . orangistes**, *v.* alph. list.

16 a. **non plus**, trans. "either."—16 b. **un jour** corresponds here to the Latin accusative of time.

18. **viennent**, *v.* Subj. IV *b*. Note that the expletive *ne* is not used before *viennent*, though following a verb of fear (*cf.* 20, 27 *a*), because *craindrai* is here negative; *v* B. § 270 *a* (last ex-

ample but one); E. § 383 (1st example in 2d column); G. § 41 *b*; W. § 170 *a* (3d paragraph).

19. **m'en** may be left untranslated or may be rendered "(threaten) to do to me." The pronoun *en* is used because *menacer* requires the preposition *de*.

20. **il leur revient**, trans. "it is reported to them," "they are informed." Note that *revenir* is here used figuratively, and *cf.* 38, 21.

27. **eût été**, *v.* Subj. VI *b*. *Cf.* also Subj. II *c*.

30. **voyage**, *v.* 28, 24.

31. **il ne faut plus** should not be translated "it is no longer necessary to," but "I must no longer." *Cf.* rendering of *pouvoir*, 4, 12 *c*.

40.—8. **esprit**, as a characteristic of man, does not usually mean "spirit," but rather either "mind," "intellect," or "intelligence," "sense," "wit." The singular *esprit* may, however, be used with the idea of "ardor," as in the phrase "with much spirit." The plural *esprits* may refer to "spirits," used in such an expression as "in good spirits."

9. **un honnête homme** has not the same meaning as *un homme honnête*; the latter means "an honest man."

15. **tache**, *v.* 33, 6.

17. **veilles**, *v.* 28, 5.

19. **tulipa nigra Barlæusis**; *tulipa nigra*, in Latin, means "black tulip." *Barlæusis* is a Latin proper adjective derived from the name *van Baerle*.

41.—2. **politique**, *v.* 6, 14 *b*.

9. **au bout du compte** is a common idiomatic expression; *v.* dicts.

12. **expériences** does not mean here "experiences"; it is the usual expression for "experiments."

13. **arriver** presents a frequent figurative use of this word; it is also so employed in the next sentence.

16. **vaudrait . . . mieux**, *v.* 13, 22.

19. **européen**; for the small initial *e*, *v.* B. § 34 remark; E. § 420 *a*; G. § 14, 1; W. p. 1 § 3 *a*; WB. § 3 *a*. Note that final *en* after *é* is generally pronounced like the French *in*, just as is final *en* after *i* and *y*; *v.* B. § 54 *b* 2 *β*; W. p. 14 § 50 *e* (middle).

20. **Inde, Goa, Bombay, Madras . . . Ceylan,** *v.* alph. list.

24. **que d'être**; for this use of the preposition *de* with an infinitive after a comparative, *v.* B. § 240 *a* α; E. § 348; W. § 173 *c*.

25. **Alexandre, César, Maximilien,** *v.* alph. list.

29. **soudain,** *v.* 2, 26 *b*.

30. **d'habitude** is a common idiomatic phrase; *v.* dicts.

32. **se retourna,** *v.* 12, 22.

42.—7. **attende,** *v.* Subj. I.

10. **forçant la consigne,** lit. "forcing the order"; trans. "against orders," "pushing his way in."

15. **qui se précipitait** may be rendered by the present participle in English; *v.* B § 146 *d*; G. § 18 *g*; M. (p. 133, 8); W. § 189 *g*; WB. § 284 *a*.

21. **qu'y a-t-il** (and ll. 22 and 24), *v.* 10, 3 and 10, 5 *a*.

32. **on le lira**; such an indefinite phrase is common in French; *cf.* 2, 19 *b*.

43.—4 a. **va!** *cf.* 8, 3 *a*, and *v.* dicts.—4 b. **entrer,** *v.* 18, 19.

7. **cheminée** does not here mean here "chimney"; *cf.*, however, p. 92, l. 5.

21. **ah çà!** is a common exclamation generally denoting impatience, though it may express such feelings as wonder, astonishment, etc. Note the difference between *çà* meaning "here" (*cf.* *là*, "there") and *ça* the abbreviated form of *cela*.

22. **fou,** *v.* 35, 10.

25. **ne,** *v.* 30, 3.

26 a. **eh bien,** *v.* 11, 23 and 24, 14 *a*.—26 b. **présageant,** *v.* 17, 17 *a*.

30. **fuir,** *v.* 18, 19.

31. **gardes des états,** *v.* alph. list.

44.—5. **moi,** *cf.* 14, 27 *a*.

8. **veut dire**; *vouloir dire* is generally translated "to mean."

9. **plongeant,** *v.* 17, 17 *a*.

13. **faisant,** *v.* 6, 18 (2d list of refs.).

16. **fuie,** *v.* Subj. IV *a*.

22. **importe**; for the omission of the impersonal *il*, *v.* B. § 133 *b*; W. § 148 *b*.

27. **jamais,** *v.* 16, 23.

45.—1. **quant à**, *v.* **38**, 12.

2. **non pas**; for the use of *non pas*, *v.* B. § 265 *a* 2; E. § 373; G. § 42, 2; M. p. 141, 14; W. § 169 (2d paragraph); WB. § 246 (2d paragraph).

3. **seule préoccupation**, *v.* **3**, 7.

4 a. **des**, lit. "from the," trans. "with his."—**4 b. où**, *v.* **refs. in 10**, 25 *a*.

11. **le docteur**, *v.* **26**, 9 *b*.

12. **connût**, *v.* Subj. VI *b*.

16 a. **je le suis**, *v.* **16**, 12.—**16 b. maître** is a title used in the French bar before names of lawyers. Its abreviation ***Me*** should not be confounded with *Mme* standing for ***Madame***.—**16 c. van Spennen**, *v.* alph. list.

23. **ne faites pas** may be translated here "do not play," "do not act"

25. **voulez dire**, *v.* **44**, 8.

30. **janvier**; for small initial, *v.* **8**, 24 **(last remarks after refs.)**.

31. **esprit**, *v.* **40**, 8.

46.—1. **voilà que** may be left untranslated, or may be rendered by "there!"

7. **coup d'œil** (and l. 13); a common expression, for which *v.* dicts.

17. **voulez-vous** would hardly be translated here "are you willing to," but "will you," "are you going to."

20. **point**, *v.* **10**, 15.

26. **cheminée**, *v.* **43**, 7.

31. **vous ne voulez pas**, *cf.* **46**, 17.

47.—16 a. **faites**, *v.* **45**, 23.—**16 b. davantage**, in modern French, has no connection in meaning with ***avantage***; "disadvantage" is translated *désavantage*.

19. **suive**, *v.* Subj. I.

23. **il n'y avait pas**, *v.* **15**, 23. The correct English wording of this whole sentence is different from the French.

25. **m'arrêter**, *v.* **18**, 19.

27 a. **cela ne me regarde point**; *v.* dicts. for the meaning of *regarder* used in such expressions as the above.—**27 b. en**, lit. "concerning this," need not be translated here.

48.—3. chaise is also an English term, though its use in this language is restricted to one style of conveyance. The English "chair" has the same general meaning as the French *chaise*.

7. **rappelle** (and ll. 10 and 12), *v.* **29**, 14.

14. **à lui**; note that the indirect object is here expressed by the aid of *à* because it is governed by a past participle unaccompanied with any auxiliary verb.

21. **à part lui**; *lui* may here be explained by considering *à part* as a prepositional phrase.

24. **fût**, *v.* Subj. VI *c*.

49.—4. le terrible, *v.* **6**, 9 *b*.

5. **esprit**, *v.* **40**, 8.

6. **d'ailleurs**; note the difference in meaning between this expression and the simple *ailleurs*, "elsewhere."

11 a. **rien au monde**, lit. "nothing in the world," trans. "nothing at all," and *cf.* such an expression as *tout le monde*, **11**, 2.—11 b. **que**; for this use of *que*, *v.* B. §§ 235 *e* 1 and 283 *c*; E. § 403 *b*; M. (p. 104, 17 last line); W. § 221 *b*; WB. § 257 *a*.

13. **or** never means "or," which is translated *ou*. *Cf.* **7**, 1 *b*.

17 a. **moi**, *v.* **14**, 7 *a*.—17 b. **que** is here used to avoid the repetition of *comme*; *v.* **49**, 11 *b*.

18. **du** (and l. 19), lit. "of the," trans. "the."

19. **à moi**; for such emphasis of the possessive adjective, *v.* B. § 181 *b*; W. § 89.

21. **eût . . . pris**, *v.* Subj. II *c*.

22. **fût**, *v.* Subj. VI *c*.

23. **eût . . . cédé**, *v.* Subj. II *c*.

25. **eût surgi**, *v.* Subj. VII.

28. **de sa recherche** actually depends on *point* (in l. 27); *de* might however be translated "in."

29. **fût**, *v.* Subj. VI *c*.

30. **presque** (and on p. 50 l. 3); for the uncommon use of an adverb as attributive adjective, *v.* B. § 261 *a* 3; W. § 197 *b*.

31. **an de grâce**; *cf.* the English "year of our Lord," and the Latin ANNO DOMINI.

50.—2. **Harlem**, *v.* alph. list.

11. **enlèverait**, *v.* **17**, 24 *b*.

14. **fût**, *v.* Subj. VI *b*.

16. **tulipa nigra Boxtellensis**; *cf.* **40**, 19.

21. **le 19 août**, *v.* **8**, 24 and **38**, 30 *a*.

22. **sut**, *v.* **3**, 4 *d*, and *cf.* **82**, 18.

27. **gueules de bronze de Venise**, *v.* alph. list under *Venise*.

51.—3. **fût éxécuté**, *v.* Subj. VI *b*.

9. **soit . . . soit**; for the meaning of these subjunctives, *v.* dicts. under *soit*, and *v.* B. § 142 *b*; E. § 401; W. XXXIV 3 and § 215 *a*; WB. § 256.

17. **non moins**; for the use of *non* to negative a single word, *v.* B. § 265 *b*; G. § 42, 2; M. p. 141, 13; W. § 169 *b*; WB. § 246 *b*.

20. **lèverai**, *v.* **17**, 24 *b*.

21. **neuf heures**, *v.* **38**, 30 *b*.

27. **non sans**, *v.* **51**, 17.

28 a. **se douter**, *v.* **28**, 18.—28 b. **tout en**, *v.* **17**, 11.

52.—1 a. **veux-tu**, in such interrogative or exclamative expressions as this one, means "do you expect," *i.e.*, "How do you expect me to know?"—1 b. **sache**, *v.* Subj. IV *a*.

2. **d'**, trans. "in."

3. **eh bien**, *v.* **11**, 23 and **24**, 14 *a*.

8 a. **dame**, *v.* **18**, 28 *a*.—8 b. **d'ailleurs**, *v.* **49**, 6.

12 a. **dans tous les cas** is a common expression; but, if it be translated literally, as it sometimes should be, it would prove out of place in this sentence. Its meaning here is however evident. *en tous cas* would be somewhat nearer the English construction.—12 b. **de nouveau**, *v.* **3**, 11.

14. **tiendrai au courant** is a common expression; *v.* dicts., generally under *courant*.

18. **tout ce que**, *v.* **12**, 23.

24 a. **l'on**, *v.* 4, 16. *ce qu'on dit* is probably used more frequently than the more careful phrase with *l'on*.—24 b. **fera . . . bon**; *cf.* such expressions as *faire chaud, faire froid*, etc., and *v.* **23**, 10.

27. **dame**, *v.* **18**, 28 *a*.

29. **en train de** is a common idiomatic phrase; *v.* dicts.

53.—3. **fit**, *v.* **10**, 8.

4. **soit**, *v.* Subj. III.

15. **dans son sycomore**; it should be remembered that it was

from this tree that Boxtel had observed all of van Baerle's movements.

17. **sens dessus dessous**; for the meaning of this expression, *v.* dicts.

19. **dix heures, onze heures**, *v.* **38**, 30 *b*.

20. **minuit**; note that *douze heures* is not a correct French expression; either *midi* or *minuit* should be used. *V.* W. XVII 4 *b*; WB. § 123 *b* (end), and *cf.* **38**, 30 *b*.

54.—1 a. **il passa** may be translated "he drew."—1 b. **de**, trans. "from."—1 c. **dans**, *v.* **9**, 14.

3. **à une . . . près**, trans. "to within a . . ."

4. **les oeillets**; for the inversion of the subject, *v.* **2**, 31 *c*.

9. **se tromper** does not usually have as strong a meaning as the English "to deceive oneself," "to be deceived."

10. **perlait**, lit. "formed pearls (*or* beads)," trans. "stood out." *Cf.* p. 251 l. 9, where *perler* is used transitively.

15 a. **faillit devenir**; for the meaning of *faillir*, followed by an infinitive, *v.* dicts., and also B. § 244 *d* 3; W. § 176 *f*; WB. § 228, 5. —15 b. **fou**, *v.* **35**, 10.

16. **matinée**; note the idea of duration or length of time given by the ending *-ée*; *cf.* *an, année*; *jour, journée*; *soir, soirée*, and *v.* M. p. 45, 1.

19. **oignon . . . oeillets**, *v.* **39**, 2.

22. **retourné**, *v.* **38**, 23 *b* and *cf.* **24**, 24.

26. **ramena**, *v.* **38**, 23 *b*.

30. **s'agissait de**; *v.* dicts. for the meaning of the idiomatic expression *s'agir de*.

55.—10. **dans la rue**; note this regular use of *dans* before *la rue*, where, in English, "on" would be the preposition employed.

11. **le long de** is an idiomatic phrase in which the adjective *long* is constructed somewhat as an accusative denoting position; *v.* dicts. under *long*.

13. **était . . . l'affaire de**; *v.* dicts. under *affaire* for the meaning of this common idiomatic phrase.

16. **grand'peine**, *v.* **10**, 16.

20. **lanterne sourde**; *sourde* evidently does not mean "deaf" here; *v.* dicts.

26 a. **grand air** is a common expression, for the meaning of which *v.* dicts.—26 b. **propriété** does not mean "propriety" here, nor has it generally this signification.

28. **tel** is here evidently a pronoun, and should be so translated.

56.—3. **eut beau**; for the peculiar idiomatic meaning of *avoir beau* followed by an infinitive, *v.* dicts., and also B. § 244 *d* 4; W. § 176 *f*.

9. **dans les limbes de la floraison** may be translated "in the limbo of blowth." Only in the plural does *limbe* mean "limbo."

12. **partie double** is a technical business term meaning "double entry."

16. **oignon . . . caleux**, *v.* 39, 2.

20. **où les a-t-il pu cacher** could read *où a-t-il pu les cacher*; for this position of the object pronoun before verbs used as auxiliaries, *v.* B. § 173 *b* 2; E. (§ 256 note 2); W. § 79 *b*. *Cf.* also 92, 11.

21. **tout à coup**, *v.* 17, 19.

23. **misérable**, *v.* 25, 5.

24. **qu'on se . . . qu'on les . . . que l'on peut**, *v.* 4, 16. Note that *qu'on* is used before *se* and *les* because *que l'on se* and *que l'on les* would sound badly, owing, the first to the two mute *e*'s, the second to the two *l*'s. *Cf.* 92, 14.

57.—6. **s'il**, *v.* 6, 29 *b*.

16 a. **le long de**, *v.* 55, 11.—16 b. **reporta . . . rentra**, *v.* 38, 23 *b*.

20. **minuit**, *v.* 53, 20.

22. **avait prévu Rosa**, *v.* 2, 31 *c*.

25. **eût . . . payé**, *v.* Subj. II *c*.

58.—1. **avait trouvé à** presents a rather unusual use of *trouver*; trans. "had been able to."

8. **par**, *v.* 11, 25.

11. **à quoi bon** is a common idiomatic phrase, generally found, in the dicts., under *bon*.

15. **tant bien que mal**; *v.* dicts., generally under *tant*.

16. **à moitié**; *v.* the dicts. for the use of this expression before an adjective.

29 a. **que**, *v.* 49, 11 *b*.—29 b. **lettre d'écrou**; *cf. écroué* on p. 57 l. 21. The reference here is to a letter containing such a descrip-

tion of the prisoner and his crime as would be placed in the jail book, or *registre d'écrou*.

59.—2. **chambre de famille**, *v.* **21**, 26 *c*.

4. **plaisanterie** should not usually be translated "pleasantry."

10. **pelitique**, *v.* **6**, 14 *b*.

28. **torsades** is here equivalent to *tresses*.

60.—2. **que**; for this use of the expletive *que* to introduce the logical subject, *v.* B. §§ 132 *c* (2d half) and 283 remark 2; E. § 266 *a*; G. (§ 103 *c*); M. p. 110, 6; W. § 147 *b* (2d paragraph); WB. § 259 *a*. *Cf.* **90**, 2.

12. **tout à fait** is a common idiomatic phrase.

14. **molosse** is also an English term; *cf.* the Latin MOLOSSUS and the Greek μολοσσός.

24. **chambre de famille**, *v.* **21**, 26 *c*.

61.—2. **journée**, *v.* **54**, 16.

6. **prenait son jour sur**, lit. "got its light on," trans. "opened on"; *jour* is a common rendering of the English "light," especially in such expressions as *faire jour*, "to be light"; *à jour*, "open" (in reference to embroidery, etc.); *grand jour*, "broad daylight," etc. *V.* **137**, 29 for the distinction between *jour* and *lumière*.

11. **çà**, *v.* **43**, 21.

14 a. **place** (and l. 22), *v.* **13**, 16 *c*.—14 b. **mèches des arquebuses**, trans. "harquebus matches" (used for discharging weapons).

20. **promena . . . un . . . regard** is a common French expression.

22. **noirâtre**; note the ending *-âtre*, which, added to an adjective of color, gives it somewhat the same meaning as does the English ending "-ish."

24. **découpant sur**, lit. "cutting out on," trans. "outlining against," "projecting on."

31. **chairs**; the plural of *chair* is of not unfrequent usage.

62.—20. **ah çà mais!** is a common exclamation in French; *cf.* **43**, 21. This is an independent exclamative expression, and its *mais* is not connected with the following *est-il*; trans. "'Confound it!' he said, 'Is he mad, . . . !' he exclaimed."

25. **donc** need not be translated here.

29 a. **fond** does not mean here "bottom."—29 b. **place**, *v.* **13**, 16 *c*.

63.—3. **des intelligences**, trans. "any understanding."

15 a. **revenant à lui**; *lui* has here a reflexive idea. *V.* **dicts.** under *revenir* (*à soi*).—15 b. **se trouva** can here be translated "found himself," but, for the rendering of *il se trouvait*, in the next line, *v.* **21**, 20.

64.—2. **lui**; *allait aboutir* is understood after *lui*; *v.* **34**, **25**.

5. **sombre désespoir**, *v.* **23**, 16 *b*.

14. **portant à faux** is an idiomatic expression; *v.* **dicts.** for its meaning.

17 a. **il** refers to Gryphus (in the next line).—17 b. **doutait**, *v.* **28**, 18.

23. **évanoui** is an adjective as well as a past participle.

65.—4. **esprit**, *v.* **40**, 8.

8 a. **que** is connected with *autre*; trans. "than."—8 b. **blessé**; *blesser* never means "to bless."

9. **eût paru**, *v.* Subj. VI *c*.

10. **à son endroit**; for the meaning of this idiomatic phrase, *cf.* p. 72 l. 2 and *v.* dicts.

15. **jeune fille** (and l. 24); *v.* **2**, 29 *c*.

30. **merci**, *v.* **12**, 3.

66.—5. **injures** does not generally mean "injuries," nor does *injurier* usually signify "to injure."

8. **enfant** may be either masculine or feminine.

10. **à la fois . . . et**, *v.* **5**, 9.

13. **revenu**, *cf.* **63**, 15 *a*.

16 a. **on . . . on . . . on . . . l'on**; note this indefinite construction, in which *on* does not even refer, in all four cases, to the same subject. For *l'on*, *v.* **4**, 16.—16 b. **se presse**; *se presser*, *s'empresser* are common synonyms of *se hâter*, the former implying generally more eagerness than *se hâter*.

31. **voyons** (and on p. 67 l. 3) and *allons* both correspond to the English exclamation "come!" *V.* **8**, 3 *a* and **17**, 24 *a*. In this case, the rendering "let us see," though making good English, would hardly represent the French idea.

67.—1. **clavettes**, trans. "splints."

5. **blessé**, *v.* **65**, 8 *b*.

6 a. **col** is now generally used for *cou* (*v.* p. 116 l. 10) only for the sake of euphony, to avoid a hiatus or a disagreeable sequence of sounds. Its usual present meaning is "collar." Its etymological connection with *cou* is evident.—6 b. **jeune fille**, *v.* **2**, 29 *c*.

8. **lui épargner le chemin**, trans. "spare his steps."

10. **se retournant**, *v.* **12**, 22.

17. **veste** does not mean "vest," "waistcoat," which are translated *gilet*. *V.* p. 150 l. 23.

26 a. **trouvât**, *v.* Subj. VI *b*.—26 b. **à plat**; the meaning of this combination of preposition and adjective is evident.

27. **clavette**, *v.* **67**, 1.

68.—2. **reviendra**, *v.* **63**, 15 *a*.

7. **qu'est-ce à dire?** is a common phrase; note that *est-ce à dire* is the interrogative form of *c'est-à-dire* (*v.* next line).

14. **rien de bon**, *v.* **20**, 23 *b*.

20. **eux**, *v.* **14**, 7 *a*.

23. **d'ailleurs**, *v.* **49**, 6.

24 a. **soyez**, *v.* Subj. IV *a*.—24 b. **coupable** is the logical predicate of *vous soyez*, *le* being the grammatical predicate; *v.* **16**, 12.

27. **court**; for this use of *courir*, with reference to time, *cf. le mois courant*, "the present month," or, simply, *courant*, "inst." (in reference to the present month), also *l'année courante*, etc.

31. **évanoui**, *v.* **64**, 23.

69.—7 a. **vous**, *cf.* **14**, 7 *a*.—7 b. **faites vite** is a common expression. *Cf.* **2**, 26 *b*.

8. **qui revient**, *v.* **42**, 15.

15. **si fait** is a common form of assertion, for which *v.* dicts. This *si*, from Latin SIC, has no connection with *si*, from Latin SI, meaning "if." For this use of *si* and *si fait*, *v.* B. § 264 *b*; E. § 397; G. § 42 *a*; M. p. 135, 15; W. § 200 *b*; WB. § 232 *a*.

18. **qu'importe**, *v.* **44**, 22.

21. **Mon Dieu! mon Dieu!** *v.* **18**, 21.

28 **aux de Witt** (and l. 31), *v.* **4**, 19 *b*.

30. **misérables**, *v.* **25**, 5.

31. **de de Witt** (*cf.* **4**, 19 *b*); the first *de* connects *de Witt* with *misérables . . . scélérats*. For this appositive use of *de*, *v.* B. § 272

and *a* 3 *α*; E. (§ 210 *a* 4th and 5th examples); G. (§ 129 *c*); W. § 31 and *a*; WB. § 93.

70.—1 **a. ne vous emportez pas**; note this common figurative meaning of (*s'*)*emporter*; *v.* dicts.—1 **b. brave**, *v.* **17, 23.**

4. **tout bas**, with reference to the voice, is the opposite of *tout haut*. In English, "very low" is correct, but its opposite is "very loud," since "in a high voice" conveys a different idea, such, for example, as of anger.

10 **a. il ne faut pas que**, *v.* **39, 31.**—10 **b. soupçonne**, *v.* **Subj. III.**

14. **jamais**; this sentence illustrates the affirmative use of *jamais*. A negative idea is however contained in the sentence as a whole, *i.e.*, if he prevents her from *ever* seeing him, then she will *never* see him. This illustration is a good example of the wavering meaning of *jamais* (*cf.* **39**, 6). *V.* **72**, 26 *b* and **73**, 5 *b*.

18. **tous deux**, *v.* **4**, 3 *b*.

25. **la belle**, *v.* **2**, 21 *b*.

71.—1. **voulait dire**, *v.* **44**, 8.

4. **soit fait**, *v.* Subj. I.

5. **s'était . . . trompée**, *v.* **54**, 9.

7. **au reste**, *v.* **2**, 1 *c*.

9. **des de Witt**, *v.* **4**, 19 *b*.

13. **eût été remise**, *v.* Subj. III.

16. **ménager** does not here mean "to manage."

17. **eût été confié**, *v.* Subj. IV *c*.

72.—2. **à l'endroit de**, *cf.* **65**, 10, and *v.* **dicts.**

4. **politique**, *v.* **6**, 14 *b*.

11. **dît**, *v.* Subj. III.

23. **connût**, *v.* Subj. III.

24. **ce à quoi** points with somewhat more distinctness to what precedes than would the simple *à quoi*. The latter expression would, however, be correct.

26 **a. sage**; note the double meaning of *sage*. When applied to a man, as here, it is nearer in signification to its Latin etymon than when it is applied to a child and means "good."—**26 b. pour lui avoir rien dit**; *v.* the remarks on the implied negative value of *jamais* (**70**, 14, and *cf.* also **73**, 5 *b*). Cornelius was too wise to tell him *anything*, hence he told him *nothing*.

27. **teneur** is here feminine; when masculine it means "keeper," as in the phrase *teneur de livres.*

28. **eût servi**, *v.* Subj. II *c.* Note this use (and *v.* l. 30 and p. 78 l. 2) of the pluperfect subjunctive, which is somewhat more formal than the conditional, though not always so. The subjunctive is frequently used in this passage because suppositions, not facts, are stated; the conditional would rather be employed in distinct assertions.

29. **M.**, *v.* 16, 20 *b.*

30. **eût joint**, *v.* Subj. II *c.*

73.—1. **ou bien** is frequently used; it may imply a slightly greater contrast than the simple *ou.*

2. **eût écrit**, *v.* Subj. II *c.*

3. **pût**, *v.* Subj. V *a.*

5 a. **courût**, *v.* Subj. IV *c.*—5 b. **aucun**, *v.* 70, 14 and 72, 26 *b.* He did not think he ran *any* danger, hence he thought he ran *no* danger.

6. **l'était**, *v.* 16, 12.

20. **attendu que** is a common idiomatic phrase; *v.* dicts.

25. **retrouvât**, *v.* Subj. IV *c.*

26. **il pouvait n'avoir aucun . . .** and *il ne pouvait avoir aucun . . .* are not phrases identical in meaning. The latter means "it could have no . . .," the former signifies "it was possible that it had no . . .," "it might have no . . ."

31. **soit . . . soit**, *v.* 51, 9.

74.—3. **perdre**, *v.* 4, 24 *a.*

9. **or**, *v.* 49, 13.

10. **par la voie que j'ai dit.** If this clause actually meant "in the way I have mentioned," *dit* should agree with its preceding direct object (*v.* 2, 8 *a*), but *par la voie que* is used as an adverbial phrase equivalent to *comme*, the idea contained in *voie* not being brought out sufficiently to make this word appear as a distinct form, separate from the phrase in which it is included and of which it is but a part. Note also that though *dire*, meaning "to mention," can have a direct object, *dire*, signifying "to say," cannot have such an object. For the agreement of *dit*, *v.* p. 83 l. 18 and p. 129 l. 19. Notice further that the above phrase has its equiv-

alent in English: "in the way I have said" is correct, but "I say a way," for "I mention a way," is impossible. *V.* B. § 258 *a* 1; E. § 371 *a*; W. § 194 *b*; WB. § 285 *d*.

15. **et . . . et**; for the meaning of these correlatives, *v.* B. § 282 *a* 1; E. § 401; G. § 42 *b*; W. § 215 *a*; WB. § 256.

21. **allèrent aux opinions** is an unusual wording, but can be readily understood.

75.—2. **demi-heure**, *v* 25, 30 *b*.

10. **s'était venue placer** = *était venue se placer*; *v.* **56, 20.**

19. **eusse . . . soupçonné**, *v.* Subj. II *c*.

21. **laquelle**; for this adjectival use of *lequel*, *v.* **B. § 192** *b* E. § 278; G. § 86 *e*; W. § 101 *a*.

26. **monsieur le greffier**, *cf.* 26, 9 *b*.

76.—6 a. **il y a**, *v.* 15, 23.—6 b. **au moins**, *v.* **7, 28** *b*.

12. **remplaçant**; for the meaning of this word, *v.* **dicts. under** *remplaçant*, though it actually is the present participle of *remplacer*.

15. **casque** here refers to a sort of hood.

24. **noyés**; a common use of *noyer*, the **reference being, of** course, to tears drowning the eyes.

26. **poitrine brisée** refers here to her broken heart.

29. **belle enfant**, *v.* 66, 8.

31. **rien**, *v.* **72**, 26 *b*.

77.—8. **voyons**, *v.* 17, 24 *a* and **66**, 31.

19 a. **puis-je . . . quelque chose** represents a common phrase, some such verb as *faire* being understood.—**19 b. moi**, *v.* **14**, 7 *a*.

20. **chère enfant**, *v.* 66, 8.

78.—10. **et . . . et**, *v.* **74**, 15.

15. **aime mieux**, *v.* 27, 14 *a*.

22. **de nouveau**, *v.* 3, 11.

27. **pût**, *v.* Subj. IV *c*.

28. **dussé-je**, *v.* Subj. II *b* and **23**, 14 *a*.

29. **ne tirerait pas à conséquence**, trans. "would be of no consequence."

31. **fera raison de**, trans. "will punish."

79.—15. **n' . . . jamais . . . personne**, *v.* **2, 27** *b* **and** *cf.* **70, 14.**

16. **aimer . . . d'amour**; *aimer* alone means "to like" as well

as "to love," and hence "to love," which may also be rendered "to love passionately," is often translated *aimer d'amour*. *Cf.* 115, 10.

22. **chère enfant**, *v.* 66, 8.

25. **sûr**, *v.* 14, 26 *a*.

27. **un brave garçon**, *v.* 17, 23.

28 a. **moi**, *v.* 14, 7 *a*.—28 b. **j'aimais**. Note the idea implied by this tense, that van Baerle's love for flowers may no longer be the same, is not now his only love.

80.—7. **mai**, *v.* 8, 24 (last remarks after refs.).

21 a. **appelle . . . rappelle**, *v.* 29, 14 and Subj. IV *a*.—21 b. **Rosa Barlænsis**, *cf.* 40, 19.

24. **de m'avoir**, lit. "to have for me," trans. "to get me."

25. **que je vous l'écrive**, *v.* Subj. VI *b*; *que* has here the meaning of *pour que, afin que*. *Cf.* 17, 12.

27. **chagrin**. Note the use of this word as a name of leather.

81.—4. **toute divine**, *v.* 7, 24.

6. **soit loué**, *v.* Subj. II *a*.

8. **aie**, *v.* Subj. VI *b*.

18. **rappelle**, *v.* 29, 14.

21. **23 août**, *v.* 8, 24 and 38, 30 *a*.

22. **lègue** (and l. 25), *v.* 1, 8 *c*.

23. **soit resté**, *v.* Subj. V *b*.

29. **touche**, *v.* Subj. IV *a*; *toucher* is the common French term used with reference to the receipt of money.

30 a. **en mon lieu et place** is a legal phrase meaning "in my stead," "in my place," "in my name."—30 b. **mon unique**; for this euphonic use of the masculine form of the possessive adjective, *v.* B. § 181 and remark; E. § 106 note 1; G. § 79 (2d paragraph); M. p. 30, 13; W. XIV 2; WB. § 148.

82.—1. **à la seule charge**, trans. "with the single condition."

10. **la jeune fille**, *v.* 2, 29 *c*.

14. **la pauvre enfant**, *v.* 66, 8.

16. **baisant**. Note carefully the difference between *baiser* and *baisser*.

18. **je ne saurais** (also ll. 20 and 22); for the meaning here of the conditional of *savoir*, *v.* B. § 213 *b* 4; E. § 317 *b*; G. p. 43 note 1;

M. p. 193, 6; W. XXXIV 7 *b* (2d half); WB. § 228, 11 *b* (2d half).

20. **mon enfant**, *v.* 66, 8 and, for *mon*, 81, 30 *b*.

23. **avoir fait accommodement par**, trans. "we had come to an understanding through."

30. **peut être**, *v.* 2, 28.

83.—1. **marierai**. "To marry" is translated *marier* only when the verb is reflexive, as here, or when it represents the act of giving in marriage, or of performing the ceremony of marriage, as in the case of a priest. Otherwise, "to marry" (*i.e.*, "to take as husband, *or* wife") is *épouser* (as on p. 82 l. 1 and p. 82 l. 28).

4. **faillit**, *v.* 54, 15 *a*.

11. **mon Dieu! mon Dieu!** *v.* 18, 21.

15. **toute**, *v.* 7, 24.

18. **dites**, *cf.* 74, 10.

22 a. **me marier**, *v.* 83, 1.—22 b. **tout bas**, *v.* 70, 4.

30. **curieux** is here a noun; *v.* 13, 26.

84.—22. **jaunâtre**, *v.* 61, 22.

24. **eussent . . . sauvé**, *v.* Subj. II *c*.

85.—5. **molosse**, *v.* 60, 14.

7. **connaissait il . . . mordait-il**, *v.* 20, 12 *b*.

11. **curieux** (and l. 12), *v.* 13, 26.

12. **mal désaltérés**, trans. "their thirst barely quenched . . ."

15. **apparut-il**, *v.* 20, 12 *b*.

17. **place**, *v.* 13, 16 *c*.

21. **serait venu . . . le flot**, *v.* 2, 31 *c*.

25. **juste**, *v.* 6, 9 *b*.

86.—2 a. **soit . . . soit . . . soit**, *v.* 51, 9.—2 b. **à Ceylan . . . au Bengale**, *v.* alph. list.

5. **MM.**, *v.* 16, 20 *b* and 15, 13 *b*.

6. **politique**, *v.* 6, 14 *b*.

11. **restait à savoir**, *v.* 11, 19.

12. **de Chalais . . . de Thou**, *v.* alph. list.

14. **martyre**. Note the spelling of this noun, and compare it with that of *martyr* (feminine *martyre*).

15. **en** need not be translated here; it means "**because of it**" (*i.e.*, the possibility just mentioned).

17. **quoi qu'il en eût**, trans. "despite everything"; the *il* is here impersonal rather than personal, the literal meaning being "whatever it might have from it," *i.e.*, "however things might be." For the *eût*, *v.* Subj. VI *a*.

21. **non sans**, *v.* **51**, 17.

87.—8. **col**, *v.* **67**, 6 *a*.

12 a. **tout à coup**, *v.* **17**, 19.—12 b. **sût**, *v.* Subj. VI *b*.

14. **quelque peu** is a common expression; *v.* dicts.

23. **à force d'**; *v.* dicts. under *force*.

26. **livres**, *v.* **34**, 5.

27. **à quelques onces près**, *cf.* **54**, 3.

28 a. **ne**, *v.* **20**, 27 *a*.—28 b. **fissent**, *v.* Subj. IV *b*.

88.—4. **Turnus**, *v.* alph. list.

10. **espéré**; *espérer* means "to expect," "to look for," "to hope for," as well as "to hope"; this latter meaning is illustrated in l. 16.

14. **nous autres**; for this use of *autres*, after *nous* and *vous*, *v.* dicts., and also B. § 200 *b*; W. § 115 *a*; WB. § 180 *b*.

15. **col**, *v.* **67**, 6 *a*.

20. **Mme de Sévigné**, *v.* alph. list.

31. **reclusion** (and on p. 89, l. 1) may also be spelled *réclusion*.

89.—1. **du bon**, *v.* **6**, 9 *b*.

11. **Lœwestein**, *v.* alph. list.

14. **Gorcum**, *v.* alph. list.

15. **Wahal . . . Meuse**, *v.* alph. list.

17. **Grotius**, *v.* alph. list.

18. **Barneveldt**, *v.* alph. list.

21. **sous**, *v.* **25**, 18 *a*.

24. **grand'peine**, *v.* **10**, **16**.

26. **tout à coup**, *v.* **17**, **19**.

27. **que . . . que**, *v.* **5**, 25 *a*.

31. **avait bien manqué de laisser** = *avait failli laisser*; *cf.* **54**, 15 *a*.

90.—2. **que d'**; for this use of *que de* introducing an infinitive used as logical subject, *v.* B. § 241 *a*; E. § 360; W. § 173 *e*. *Cf.* **60**, 2 and **146**, 11 *b*.

6. **il se trouva**; note this common impersonal use of *se trouver*.

91.—9. **fût donnée**, *v.* Subj. III.

11. **eût dû**, *v.* Subj. II *c.*

17. **avait-on**, *v.* **20**, 12 *b.*

19 a. **histoire**, *v.* **38**, 10.—19 b. **d'ailleurs**, *v.* **49**, 6.

26. **à jamais**, *v.* **39**, 6.

28. **se trompait**, *v.* **54**, 9.

92.—1. **jamais**, *cf.* **70**, 14.

2. **ait eue**, *v.* Subj. V *b.*

4. **qu'**, *v.* **49**, 11 *b.*

5. **cheminées**, *cf.* **43**, 7.

11. **ils y peuvent retourner**, *cf.* **56**, 20.

14. **où on le** is more euphonic than *où l'on le*; *cf.* **4**, 16 and **56**, 24.

17. **qu'**, *v.* **49**, 11 *b.*

21. **tout en** (and l. 24), *v.* **17**, 11.

22. **battait** (and l. 23); for the irregularities of *battre*, *v.* B. § 119 p. 88, 35 *b*; E. § 134, 3; G. § 32 p. 33; M. p. 227, 3; W. XX 3 *c*; WB. § 210 *c*. So also for the compounds *abattre* and *combattre*.

24. **disons-nous**, *v.* **2**, 18 and **31**, 5.

93.—3 a. **à sa place**, *v.* **10**, 31 *a.*—3 b. **toute joyeuse**, *v.* **7**, 24.

7. **quinze jours** and *une quinzaine* should be translated "fourteen days," "two weeks," "a fortnight," since the French count both the first and the last days of any period. So with *huit jours* and *une huitaine*, which mean "seven days," "a week."

10. **seizième**, trans. "fifteenth," and *cf.* preceding note.

18. **ravenelles**; trans. "wall-flower." *giroflée de muraille* and *giroflée jaune* are synonyms of *ravenelle*.

20. **reçût**, *v.* Subj. IV *a.*

30. **ce que voyant les pigeons**; for this use of *ce que*, *v.* B. § 191 *a*. *quoi* could be used, in such constructions as the above, instead of *ce que*, if the subject of the participle were not expressed. When a choice between these two expressions is possible, *ce que* is generally employed when at the head of the sentence, *quoi* when following the verb, as, for example, *voyant quoi, les pigeons émigrèrent* . . . This latter construction is avoided here because of the insertion of *les pigeons* as subject of *voyant*: *voyant quoi les pigeons*, in one clause, is not good style, and hence *ce que voyant les pigeons* is used.

94.—15. **Rotterdam**, *v.* alph. list.

21. **eût . . . quitté**, *v.* Subj. VII.

23. **comme on voudra**, *v* **2**, 27 *a*.

25. **eût été**, *v.* Subj. II *c*, and **72**, 28, as also for the other subjunctive pluperfects in this passage.

26. **fût tombé**, *v.* Subj. II *c*.

28. **le corbeau du savetier romain**, *v.* alph. list under *corbeau*.

29 **a.** **eût perdu**, *v.* Subj. II *c*.—29 **b.** **au lieu de**, *v.* dicts. under *lieu*.

95.—1. **eussions eu**, *v.* Subj. II *c*.

14 **a.** **eût été**, *v.* Subj. II *c*.—14 **b.** **sans**, lit. "without"; trans. "but for."—14 **c.** **histoire**, *v.* **38**, 10.

24. **voyage**, *v.* **28**, 24.

96.—8. **bas**, *v.* **70**, 4.

9. **jeune fille**, *v.* **2**, 29 *c*.

22. **vînt**, *v.* Subj. VI *b*.

24 **a.** **troquât**, *v.* Subj. IV *a*.—24 **b.** **porte-clefs**, *v.* **227**, 20.

25. **contre** is connected with *troquât*.

26. **il ne se doutait pas**, *v.* **28**, 18.

27 **a.** **eût connu**, *v.* Subj. VII.—27 **b.** **eût . . . refusé**, *v.* Subj. II *c*.

29. **de sorte que** (and l. 31), *v.* dicts. under *sorte*.

31. **tous les jours**, *v.* **17**, 17 *b*.

97.—1. **pourrai**, *v.* **2**, 27 *a*.

13. **tout en**, *v.* **17**, 11.

18. **à neuf heures**, *v.* **38**, 30 *b*.

19. **dès**; note the spelling of this word, distinguishing it from *des* (the contraction of *de les*).

98.—2. **donna un double tour à la serrure**, lit. "gave a double turn to the lock"; trans. "turned the key twice."

5. **que**; for the translation of this word, *v.* B. § 283 *d* 1, and also **9**, 4 *b*.

8. **de fond en comble** is a common expression; *v.* dicts.

10 **a.** **il aimait mieux**, *v.* **27**, 14 *a*.—10 **b.** **à tout jamais** is stronger than *à jamais*, for which *v.* **39**, 6.

19 **a.** **neuf heures** (and l. 21), *v.* **38**, 30 *b*.—19 **b.** **sonnassent**, *v.* Subj. IV *a*.

25. **sur laquelle fixait . . . Cornélius**; for this inversion of the subject, *v.* **2**, 31 *c*.

99.—3. **s'endort.** Note the difference between ***dormir*** and ***s'endormir***, the former meaning "to sleep" and representing a continuous state, whereas the latter stands for a momentary act, the beginning of the state of sleep, and signifies "to fall asleep."

5. **n' . . . rien . . . personne**, *v.* **2**, 27 *b*.

11. **rapporté** (and l. 28), *v.* **38**, 23 *b*.

20. **étaient à vous . . . étaient à moi**; for the use of ***être à*** followed by a personal pronoun, *v.* B. § 174 *d*; E. § 243 *a* note 1 (end); G. § 83; W. §§ 78 and 161 *e*; WB. § 197.

27. **tout en**, *v.* **17**, 11.

29. **comment faire** is more indefinite than ***comment le faire***.

100.—2. **je vous en réponds**, *v.* dicts. under ***répondre***.

3. **ne fit que m'affermir**; for the use of ***ne . . . que*** and ***faire*** with a following infinitive, *v.* G. (§ 39 *c*, 2d example); (M. p. 174, 3d example from bottom); W. § 167 *d* (middle); WB. § 244 *b* (middle). Trans. "only (*or* merely) strengthened me."

7. **avant ma lettre reçue**; note the omission of the auxiliary, and consequent use of the simple preposition *avant* before the noun *lettre*, itself qualified by the possessive *ma* and the past participle *reçue*. *avant que ma lettre* (*ne*) *fût reçue* or ***avant d'avoir reçu*** (or *avant de recevoir*) *ma lettre* would not be so vivid.

9 a. **Si j'y pensais!** can be translated literally into English with a like exclamatory force. The idea is, "You ask whether I thought of it!"—9 b. **prendre . . . le pas sur**, *v.* dicts. under ***pas*** (noun); *avoir le pas sur* is also used with the same meaning.

18 a. **bat**, *v.* **92**, 22.—18 b. **toute**, *v.* **17**, 17 *b*.—18 c. **jeune fille**, *v.* **2**, 29 *c*.

26. **dame!** *v.* **18**, 28 *a*.

101.—2. **place d'armes**, *v.* dicts. for the meaning of this phrase.

9 a. **à quoi bon**, lit. "for what good"; trans. "what is the use of."—9 b. **son** is here the possessive adjective of the indefinite *on*.

13. **tout à la fois . . . et**, *cf.* **5**, 9.

14 a. **baissa**, *v.* **82**, 16.—14 b. **toute**, *v.* **7**, 24.

15. **de sorte que**, *v.* dicts. under *sorte*.

18. **jeune fille**, *v.* 2, 29 *c*.

26. **en** need not here be translated; it means "by it," "by remaining alone."

102.—5. **tâche** (and l. 9), *v.* 33, 6.

15. **son**, *v.* 31, 30 *b*.

21. **eût . . . obtenu**, *v.* Subj. II *b*.

23. **eût voulu**, *v.* Subj. II *c*.

24. **eût paru**, *v.* Subj. III; this subjunctive depends on *il était . . . probable*, the clause from *Cornélius* to *eût voulu* being parenthetical.

26. **neuf heures**, *v.* 38, 30 *b*.

103.—2. **dès**, *v.* 97, 19.

4. **veille**, *v.* 28, 5.

8 a. **du premier coup**, lit. "from the first blow," is a common expression meaning "at once"; *cf.* such phrases as *tout à coup, d'un coup, pour le coup*, etc.—8 b. **pût**, *v.* Subj. V *a*.

17. **il s'agit . . . de** (and l. 19); *s'agir de* followed by the infinitive is a common idiom; *v.* dicts.

104.—1. **à défaut de**; *v.* dicts. for the meaning of this common phrase.

4. **le long du**, *v.* 55, 11.

7. **juge** (and l. 10), *v.* Subj. VI *b*.

8. **dès**, *v.* 97, 19.

13. **s'il est besoin** might also be *s'il en est besoin*, in which the *en* would mean "for it."

14. **parts** does not here mean "parts."

25. **égoïsme** does not mean "egotism," nor does *égoïste* mean "egotist."

26. **tirer . . . parti de** is explained in dicts.

30. **pour le cas où** may be translated "in case."

31. **expériences**, *v.* 41, 12.

105.—5. **avons-nous**, *v.* 31, 5.

9. **bonheur**, *v.* 12, 2.

11. **servît**, *v.* Subj. V *b*.

13. **gens**, *v.* 2, 24 *b*.

14. **l'un de l'autre** is a parenthetical expression which may be

explained by supplying after *l'un* some understood clause, such as *s'était contenté de lire sur le visage* (*de l'autre*). The force of the expressions *de l'un et de l'autre* or *de l'un l'autre* could be more easily appreciated by an English-speaking person, but such use of *l'un de l'autre* is common and perfectly correct. *Cf. l'un dans l'autre* (p. 106 l. 18), where *plongeait* might be supplied after *l'un*. *V.* B. § 200 *a* 1 (2d half); E. § 294 (2d paragraph).

15. **pussent**, *v.* Subj. VI *b*.

17. **jeune fille**, *v.* **2**, 29 *c*.

106.—1. **dès**, *v.* **97**, **19**.

5. **son**, *v.* **81**, 30 *b*.

16. **esprit** (and l. 23), *v.* **40**, 8.

18. **l'un dans l'autre**, *v.* **105**, **14**.

23. **lecture** does not mean "lecture," which may be translated *conférence*.

24. **non avouées**, *v.* **51**, **17**.

25. **demi-heure** (and l. 27), *v.* **25**, 30 *b*.

28. **informât**, *v.* Subj. VI *b*.

107.—4. **histoires**, *v.* **38**, **10**.

9. **quinze jours**, *v.* **93**, 7.

108.—3. **tenez**, *v.* **15**, 17.

11. **redevenu**, *v.* **38**, 23 *b*.

12. **il . . . se recommande . . . de vous**, *v.* dicts. under *recommander*.

15 a. **que**, *v.* **80**, 25.—15 b. **tâche**, *v.* Subj. VI *b*, and *cf.* **33**, **6**.

18. **se peut intéresser**, *v.* **56**, 20.

27. **à part**, *v.* dicts. under *part*.

29 a. **en**, lit. "from it," need not here be translated.—29 b. **d'autant mieux** is equivalent here to *d'autant plus;* *v.* dicts. under *autant*.

109.—7 a. **que**, *v.* **9**, 4 *b*.—7 b. **rendît**, *v.* Subj. VI *b*.

16. **haut**, *v.* **70**, 4.

17. **appelle**, *v.* **29**, 14.

26. **tranquillise**, *v.* Subj. IV *a*.

110.—1. **gros**, *v.* **2**, 26 *b*.

4. **se porte**, *v.* **2**, 16.

5. **à vous**, *v.* **49**, **19**.

10. **blanchâtre**, *v.* **61**, 22.

12. **révèle**, *v.* 1, 3 *c.*

13. **lecture**, *v.* **106**, 23.

18. **espère**, *v.* 1, 3 *c.*

23. **personne**, *cf.* **2**, 27 *b.*

24. **soit**, *v.* Subj. VI *a.* For the meaning of *qui que ce soit*, *v.* B. § 194 *a*; E. § 287 note; G. § 95 *f*; M. p. 116, 11; W. § 104 *a*; WB. § 177 *a.*

25. **rien que**, trans. "only."

27. **serrez**; note the double *r*.

31. **tout au fond** is stronger than *au fond.*

111.—5. **venir . . . partir**, *v.* **18**, 19.

7. **se douter**, *v.* **28**, 18.

10. **qu'avez-vous**, *cf.* **10**, 3 and **10**, 5 *a.*

23. **eût descendu**, *v.* Subj. VI *b.*

27. **prévienne**, *v.* Subj. III.

28. **fait** here illustrates the use of *faire* to avoid the repetition of the preceding verb, corresponding to the frequent modal use of "to do" in English.

112.—3. **disons-nous**, *v.* **31**, 5.

5. **eût dû**, *v.* Subj. II *c.*

8. **eût**, *v.* Subj. VI *b.*

16. **avait imaginé de**, trans. "had thought of a way to."

18 a. **de pierres** is in the same construction as the preceding *de tuiles.*—18 b. **régnait**, trans. "projected."

19. **quant aux**, *v.* **38**, 12.

21. **végètent**, *v.* 1, 3 *c.*

24. **huit jours**, *v.* **93**, 7.

25. **que** here corresponds to the English "that" used for "when," in such an expression as "the morning that . . ." *Cf.* **98**, 5.

28. **faisait . . . vent**, *v.* dicts. under *vent.*

113.—3 a. **ne**, *v.* **30**, 3.—3 b. **fait**, *v.* **111**, 28.

6. **fit que . . . se posa**; the English construction is "made (*or* caused)" followed by the infinitive.

7 a. **tout d'abord** is stronger than *d'abord.*—7 b. **au beau milieu**

is a more precise statement than *au milieu*; *v.* 17, 14, and *cf.* 120, 2 *a*.

16. prends; *prendre* is frequently used in the sense of "to catch."

19. perdrix is always feminine.

25. mordieu, *v.* 18, 21.

114.—7. de vive force; this expression is explained in the dicts.

12. MM., *v.* 16, 20 *b* and 15, 13 *b*.

15 a. appelle, *v.* 29, 14.—15 b. garde differs in meaning according to whether it be masculine or feminine.

16. voudrez, *v.* 2, 27 *a*.

21. le contenant . . . le contenu, *v.* 6, 9 *b*.

22. possédât, *v.* Subj. IV *c*.

28. eût attendri, *v.* Subj. II *c*.

30. araignée de Pélisson, *v.* alph. list under *Pélisson*.

115.—3. de, trans. "with."

5. laissait; note the force of this tense; trans. "was about to let."

10. ami may mean "lover" as well as "friend," though *amoureux* is used oftener for "lover"; *amant* is also employed, but generally with a meaning not contained in the other two words (*v.* p. 238 l. 6).

14. s'emporta à, trans. "gave vent to."

15. soyez, *v.* Subj. III.

24. au plus vite, *v.* dicts. under *vite*.

29 a. des tulipes is here added for emphasis.—29 b. cents; for this plural form of *cent*, *v.* B. § 167 *b*; E. § 89; G. § 127, 2 *c*; M. p. 45, 3; W. XV 2 *b*; WB. § 121 *b*.

31. au diable vos tulipes. Note the difference between this and the English expression. "To the devil with your tulips" refers to the person addressed, "go" being understood, whereas, in French, the object itself is condemned "to the devil."

116.—2. millions; *de tulipes* is understood after *millions*.

5. à la tulipe que vous teniez; for the meaning of *tenir à quelque chose*, *v.* dicts.; *cf.* 18, 30.

10. cou, *v.* 67, 6 *a*.

11. **mon père! mon père!** *v.* 4, 4 *b.*

12. **tant mieux** is a common expression, for which *v.* dicts.

14 **il en sera de même**; *v.* dicts. under *même*; *en* need not be translated.

17. **tout à**, trans. "yielding to." *Cf.* the expression *tout à vous*, "yours," "ever yours."

22. **à voix basse**, *cf.* 70, 4.

117.—2. **que**, *v.* 98, 5.

7. **appelle**, *v.* 29, 14.

8. **eût . . . dit**, *v.* Subj. II *c.*

20. **eût tombé**, *v.* Subj. II *c.*

23. **jeune fille**, *v.* 2, 29 *c.*

26. **cultivât**, *v.* Subj. VI *b.*

118.—9. **si vous saviez.** Notice the difference between this clause and the corresponding expression in English, into which the word "only" is generally introduced: "if you only knew . . ."

23. **si vous eussiez vu**, *v.* Subj. VII, and *cf.* preceding note.

119.—2. **fou**, *v.* 35, 10.

4. **digne homme que** is more vivid than *c'est un digne homme que*, for which *v.* 60, 2.

7. **n'**, *v.* 30, 3

13. **eût**, *v.* Subj. V *b.*

25. **ne jamais**, *v.* 24, 8 *a.*

120.—1. **ah çà!** *v.* 43, 21.

2 a. **beau.** Note this common use of *beau* to intensify the idea contained in the noun; *cf.* 113, 7 *b.*—2 b. **malheur**; *que celui* is understood after *malheur* (*cf.* 60, 2); in English, use simply "that" after "misfortune."

7. **lui, Jacob**; some such expression as *que dit-il* is understood. Such abbreviated sentences are common in French. The abbreviated clause in this case denotes a desire for a description of every possible word and action of Jacob.

17. **je me connais en**, *v.* dicts. for this common use of *connaître.*

29. **eût dit**, *v.* Subj. II *c.*

121.—4. **fût prononcé**, *v.* Subj. VI *c.*

7. **parbleu**, *v.* 18, 21.

14. **retournai**, *v.* 12, 22.

23. **que**, *v.* 60, 2.

122.—15. **par exemple!** is a common exclamation; it may be translated "indeed!"

21. **tâchez**, *cf.* 33, 6.

22. **sache . . . suive**, *v.* Subj. IV *a*. *tâcher* may be followed by *de* and the infinitive, in which case the subject of the infinitive must of course be the same as that of *tâcher*. This sentence might have been *tâchez de faire savoir à Jacob que vous y allez*, though there is an almost untranslatable difference of meaning between this clause and *tâchez que Jacob sache que vous y allez*. And so *tâchez qu'il vous suive* might have been *tâchez de vous suivre de lui* (or *par lui*).

123.—4 a. **voyons**, *v.* 17, 24 *a*.—4 b. **autre chose** is more indefinite than *une autre chose*.

124.—1. **à l'endroit de**, *v.* dicts. under *endroit*.

25. **tout de suite**, *v.* 17, 19.

125.—9. **eût . . . passées**, *v.* Subj. V *b*.

10. **jamais**, *v.* 70, 14.

126.—3. **d'après**, trans. "from."

10. **esprit**, *v.* 40, 8.

12. **non point**, *v.* 45, 2.

20. **à coup sûr**, *v.* dicts., and also 103, 8 *a*.

127.—3. **avait-elle**, *v.* 20, 12 *b*.

13. **tout droit** is somewhat stronger than *droit*.

16. **lecture** (and on p. 128 l. 8), *v.* 106, 23.

18. **eût . . . été**, *v.* Subj. II *c*.

19. **fût appelé**, *v.* Subj. VII.

28. **roulât**, *v.* Subj. VI *b*.

128.—9. **prenait-elle . . . mettait-elle**, *v.* 20, 12 *b*.

10. **non moins**, *v.* 51, 17.

11. **bien autrement**, *v.* 32, 10.

17. **huit jours**, *v.* 93, 7.

27. **dût**, *v.* Subj. V *a*.

129.—11. **vînt**, *v.* Subj. IV *b*.

14. **emparât**, *v.* Subj. VI *b*.

15. **eût**, *v.* Subj. VI *b*.

16. **vécût**, *v.* Subj. V *a*.

19. **dites**, *cf.* **74**, 10.

30. **fit**, *v.* **111**, 28.

130.—7. **qui vient**, *v.* **42**, 15.

10. **sur deux sons** may be translated "on two tones (*or* notes)."

131.—7. **eût bien voulu**, *v.* Subj. II *c*, and *cf.* **27**, 26 *a*.

9. **eût dû**, *v.* Subj. VI *c*.

11. **égoïste**, *v.* **104**, 25.

13. **à moins de**, *v.* dicts. under *moins*.

15. **attendit**; supply the direct object *la*.

18. **sourde**; note this common use of *sourd* before the noun to denote something deep or hidden.

24. **Spartiate**, *v.* alph. list.

132.—2. **au nez**; a different expression is used in English to denote this same idea.

26. **douter**, *v.* **28**, 18.

27. **eût . . . couru**s, *v.* Subj. V *b*.

31. **en** is not to be translated here.

133.—16. **le boire et le manger**; supply "the desire to," or trans. "one's appetite."

134.—7. **lève**, *v.* **17**, 24 *b*.

9. **coffre** is here used with reference to the mode of Grotius' escape; *v.* alph. list under *Grotius*, and *cf.* p. 89 l. 17.

23. **sept jours**, trans. "six days," and *cf.* **93**, 7.

25. **calmât**, *v.* Subj. VI *b*.

135.—14. **prêtât l'oreille**; trans. "listened," and *v.* Subj. VI *a*.

20. **huitième jour . . . huit jours**, *v.* **93**, 7.

137.—3. **sous le rapport de**, trans. "in."

9. **apprendre** can correctly be used, in French, to mean "to teach," as well as "to learn." *Cf.* the incorrect use of the English "to learn (some one something)."

13 a. **soit . . . soit**, *v.* **51**, 9.—13 b. **comprît . . . voulût**, *v.* Subj. VI *b*.

18. **ayez**, *v.* Subj. V *b*.

23. **aux prises avec** is a common expresssion; *v.* dicts. under *prise*.

29. **jour . . . lumière**, *cf.* **61**, 6. Both these words mean "light," but *jour* is more figurative, referring to "daylight," the "light

of day," with its invigorating and cheering influence, as contrasted with night; whereas *lumière* is more literal, and represents the physical quality called "light," as distinguished from heat, etc. Artificial light is, of course, always *lumière*, as on p. 151 ll. 20–25.

139.—10. **de**, trans. "for"; the preceding *en*, in the same construction as *de cette . . . parole*, need not be translated.

18. **haïssez . . . haïs**; for the irregularities in the conjugation of *haïr*, *v.* B. § 114 *c*; E. § 132, 3; G. p. 84 and note 6; M. p. 181, 7; W. XIX 3 *a*; WB. § 208.

26. **regardant . . . si.** The idea "(in order) to see" being contained in the French *regarder si* more than in the English "to look," *pour voir* is not used in the present clause. The corresponding omission in English would not be permissible. *Cf.* such an expression as *je veux chercher si je puis trouver . . .*, which means literally "I want to seek (in order to see) whether I can find . . ."

140.—17. **pas de loup**, *v.* dicts.

25. **tout le monde**, *v.* 11, 2.

141.—4 **a.** **ne**; the expletive *ne* is not required after *avant que*; *cf.* p. 22 l. 20, p. 27 l. 25, etc., and *v.* B. § 270 and *e*; G. § 41 *b* 3; W. § 170 *b*; WB. § 247 *b*.—4 **b.** **eût fouillé**, *v.* Subj. VI *b*.

9. **misérable**, *v.* 25, 5.

12. **six jours**, trans. "five days," and *cf.* 93, 7.

18 **a.** **ne**; for this use of *ne* after *à moins que*, *v.* B. § 270 and *e*; E. §§ 381 and 387; G. § 41 *b* 3; M. p. 123, 17; W. § 170 and *d*; WB. § 247 and *b*.—18 **b.** **force**, *v.* Subj. VI *b*.

142.—9. **premier** has frequently the meaning "leading."

12. **journée**, *v.* 54, 16.

13. **il sera sorti** presents here the passive construction of *sortir*. *Cf.*, for example, *il est sorti*, which may mean "he has gone out," or "he is taken out," according to whether *il est sorti* be used as the perfect of an intransitive verb with its auxiliary *être* (*v.* 6, 21), or as the present indicative of the passive form of the verb. *V.* 18. 6 *a* and p. 19 l. 1.

143.—4. **six jours** (and l. 6), *v.* 141, 12.

10. **soit**, *v.* Subj. II *a*; *demain* is not the subject of *soit*.

12 a. **inquiète**, *v.* 1, 3 *c*.—12 b. **tout à l'heure**, *v.* 11, 24.

13. **bien autrement**, *v.* 32, 10.

27. **succèdent**, *v.* 1, 3 *c*.

144.—1. **veut dire** (and l. 2), *v.* 44, 8.

27. **que de . . . que de**, *v.* 90, 2.

145.—1. **de l'amertume**; some such phrase as *cela, c'est . . .* is understood; lit. "that is bitterness," trans. "that is too much (*or* too bad)."

4. **aie ressenti**, *v.* Subj. V *b*.

8. **aime** and **aimiez** (l. 9), *v.* Subj. III.

11. **aimiez**, *v.* Subj. III.

15. **bat**, *v.* 92, 22.

16. **appelle**, *v.* 29, 14.

26. **soit**, *v.* Subj. II *a*; trans. "so be it," "so may it be," "I grant (*or* allow) you that." This expression is commonly used for the fuller *ainsi soit-il*.

146.—9. **croie**, *v.* Subj. III.

11 a. **soit**, *v.* Subj. II *a*, and 145, 26.—11 b. **de m'aimer** is the logical subject of *engage*. *de*, with its infinitive, does not therefore depend on *engage*, but represents the use of the infinitive, preceded by *de*, as inverted subject or predicate nominative; *v.* B. § 241; E. § 346 *a*; W. § 173 *b*. *Cf.* 90, 2.

27. **pût**, *v.* Subj. V *a*.

147.—5. **vous rappelez-vous . . . ce que**. Note that *se rappeler* is not followed by *de*, though the mistake of using *de* is often made. On the other hand, *se souvenir* does require *de*.

10. **si fait que**, *cf.* 69, 15.

21. **je ne fais que**, *v.* 100, 3.

148.—2. **laissiez**, *v.* Subj. III.

10. **de**, trans. "for."

12. **jamais**, *v.* 2, 27 *b*.

21. **journée**, *v.* 54, 16.

149.—1. **serrés à**; *serrés* is here an adjective, not a past participle, and *à* does not indicate purpose, as *pour*, after the past participle *serrés*, would.

2. **jour**, *v.* 61, 6 and 137, 29.

22. **comment allons-nous** and **va-t-il** (l. 25), *v.* 2, 16.

29. **grand faim**, *v.* **10, 16.**

31. **tiens**, *v.* **15, 17.**

150.—10. **midi**, *v.* **53, 20.**

12. **veut-il dire**, *v.* **44,** 8.

13. **soit**, *v.* Subj. II *a*, and **145, 26.**

23. **veste**, *v.* **67,** 17.

29. **eût . . . trouvé**, *v.* Subj. II *c*.

30 a. **fût**, *v.* Subj. VI *c*.—30 b. **eût traité**, *v.* **Subj. II** *c*.

31 a. **jamais prisonnier**, *v.* **30,** 15.—31 b. **assista . . . à**, *v.* **23,** 26 *b*.

151.—10. **ne . . . force**, *v.* **20,** 27 *a* and Subj. IV *b*.

12. **fit que Gryphus . . . cria** presents a common construction after *faire*. *Cf.* **5,** 18 *a* for the other construction which, in this case, would be *fit crier à Gryphus*, but which would be so awkward as to become impossible, on account of the indirect object *lui* and the two accompanying clauses *qui connaissait les auteurs* and *à travers la grille*.

14. **rira bien qui rira le dernier** corresponds to the English saying. In French, the subject is sometimes omitted in colloquial and proverbial phrases.

152.—9. **amours** here is masculine and means therefore "cupids"; in English, a somewhat different figure would be used. The plural *amours*, meaning "loves," is feminine.

11. **parlât**, *v.* Subj. IV *a*.

17. **veut dire**, *v.* **44,** 8.

27. **faisait jour**, *v.* **61,** 6 and **137, 29.**

28. **à propos de** has two distinct meanings: either "**best,**" "well," or "with regard to" (as on p. 169 l. 30), the former occurring only after some verbs, such as *être, juger*, etc.

29. **resta . . . sur**, trans. "dwelt . . . on."

31 a. **eût parlé**, *v.* Subj. VII.—31 b. **eût préféré**, *v.* **Subj. II** *c*.

153.—1. **Sémiramis** and **Cléopâtre**, *v.* alph. list.

2. **Elisabeth** and **Anne d'Autriche**, *v.* alph. list.

7. **causât**, *v.* Subj. IV *a*.

16 a. **c'eût été . . . que Cornélius**, *v.* Subj. II *c*, and, for this use of *ce* and *que*, *v.* **60,** 2.—16 b. **Pythagoricien**, *v.* **alph. list.**

18. **eût permis**, *v.* Subj. VI *b*.

19. **fût . . . resté**, *v.* Subj. II *c*.

24. **baiser**, *v.* **82**, 16.

27. **que de parler**, *v.* **41**, 24.

154.—8. **abrégeât**, *v.* Subj. IV *c*.

25. **Frise**, *v.* alph. list.

155.—26. **s'était nouée** (and ll. 30 and 31). The English technical term corresponding to *se nouer* is "to knot," *i.e.*, to form knots or joints, to swell at intervals into knobs.

156.—11. **que**, *v.* **60**, 2.

15. **involucrum**, also an English term, or "involucre," refers to the sort of leaves round the flower.

157.—2. **puisse**, *v.* Subj. V *c*.

11. **dites-moi** here corresponds to the English exclamation "say!"

24. **dame**, *v.* **18**, 28 *a*.

29. **c'est loin . . . Harlem**, *v.* **10**, 29.

158.—21. **dérange**, *v.* Subj. VI *b*.

159.—3. **qu'**, *v.* **9**, 4 *b* and **98**, 5.

11. **quitte**, *v.* Subj. III.

160.—8. **eût envoyé**, *v.* Subj. II *c*.

9. **fût venu**, *v.* Subj. II *c*.

161.—2. **sûr**, *v.* **14**, 26 *a*.

5. **espère**, *v.* **1**, 3 *c*.

27. **tarde**, *v.* Subj. IV *c*.

162.—1. **tardât**, *v.* Subj. II *b*.

6. **eût quitté**, *v.* Subj. II *c*.

10 a. **ne**, *v.* **141**, 4 *a*.—10 b. **voie**, *v.* Subj. VI *b*.

11. **ne la laissez voir à personne**, *v.* **5**, 28 and **6**, 18.

16. **à l'endroit de**, *v.* dicts. under *endroit*.

19. **allez** is here exclamatory; trans. "I assure you," and *cf.* *allons*, **8**, 3 *a*.

163.—27. **Saint Preux**, *v.* alph. list.

28. **Julie**, *v.* alph. list.

164.—6. **reconnaissance**, *v.* **12**, 25.

31. **tiédis**; note the difference in meaning between this word and the adjective *tiède*. *Cf.* the English "warmed" and "warm."

165.—6. **midi**; compare this meaning of *midi* with its significance when relating to time (**53**, 20).

8. **abattre**, *v.* **92**, 22.

12. **eût deviné**, *v.* Subj. VII.

29. **lanterne sourde**; *v.* dicts.

166.—2. **mon Dieu! mon Dieu!** represents here a direct address to God rather than an exclamation (*cf.* **18**, 21).

7. **tout à l'heure**, *v.* **11**, 24.

10. **fût**, *v.* Subj. II *b*. The meaning of this subjunctive clause is ambiguous. *même* might be understood after *fût-ce*, in which case the rendering would be "even to the lips of Rosa," or this clause may denote an exception equivalent to *à moins que ce ne fût*, and be consequently translated "except to the lips of Rosa."

17. **plus**; supply before *plus* some such clause as *vous n'avez, il n'y a*, etc.

23. **fût perdu**, *v.* Subj. IV *a*.

25. **bien** is commonly used idiomatically after such verbs as *être, trouver*, etc.

26. **sur**, trans. "by means of."

167—9. **appelle**. The grammatical subject of *est* may be considered as understood, *mon désir* being the predicate of this subject, *i.e.*, *c'est mon désir qu'elle s'appelle R. B.*, in which case the subjunctive would be explained by Subj. III. Or *mon désir est* might be taken as equivalent to *je désire*, in which case *v.* Subj. IV *a*. *V.* also (as for *appelle*, l. 22) **29**, **14**.

15. **eusse . . . écrite**, *v.* Subj. II *c*.

23. **mette**, *v.* Subj. VI *b*.

24. **van Herysen**, *v.* alph. list.

168.—10 a. **douter**, *v.* **28**, 18.—10 b. **ne**, *v.* **20**, **27** *a*.—10 c. **ait reconnu**, *v.* Subj. IV *b*.

18. **eût . . . pu**, *v.* Subj. II *c*.

169.—1. **reconnaissance**, *v.* **12**, 25.

3 a. **eût . . . fabriqué**, *v.* Subj. V *b*.—3 b. **Texel**, *v.* alph. list.

4. **Anvers**, *v.* alph. list.

7. **disons-nous**, *v.* **31**, 5.

20. **eût pu**, *v.* Subj. II *c*.

28. **se rappeler cela**, *v.* **147**, 5.

30. **à propos de**, *v.* **152**, 28.

170.—2. **n'en n'était rien moins que sûr** is not very well expressed; its meaning is however evident, *i.e.*, *n'en était pas (du tout) sûr*. *Cf.* the English phrase "was anything but sure."

7. **nu-pieds**; for the agreement of *nu*, *v.* B. § 162 *a* 3; E. § 220 note 4; M. p. 210, 4; W. § 56 *a*. *Cf.* refs. for *demi*, **25**, 30 *b*.

15 a. **n'**, *v.* **20**, 27 *a*.—15 b. **eût été jouée**, *v.* Subj. IV *b*.

21. **à grande eau**, trans. "with plenty of water."

24. **loua**; note the two meanings of *louer*. The Latin etyma LOCARE and LODARE have developed similar forms in French.

26. **pût** (and l. 28), *v.* Subj. VI *b*.

171.—2. **que**, *v.* **9**, 4 *b*.

5. **Mieris** and **Metzu**, *v.* alph. list.

15. **c'était bien cela** (and l. 21) is indefinite in meaning, and could be translated "Boxtel must be right."

16. **fût gelé**, *v.* Subj. IV *b*.

22. **fût desséchée**, *v.* Subj. IV *b*.

23. **lance** here means "spear," "spire," "stalk."

25. **que**, *v.* **9**, 4 *b*.

172.—7 a. **de**, trans. "during."—7 b. **il y avait plus, chose étrange** may be translated "worse still, and strange to say."

10. **sept jours** (and l. 12), *v.* **134**, 23.

16 a. **eût rendu**, *v.* Subj. II *c*.—16 b. **bien autrement**, *v.* **32**, 10.

27. **en fait de**, trans. "with regard to."

29. **fait foi de**; *v.* dicts. for the meaning of *faire foi de*.

173.—8. **pût**, *v.* Subj. VI *b*.

9. **sortît**, *v.* Subj. III.

11. **voudra**, *v.* **2**, 27 *a*.

19. **que de**, *v.* **90**, 2.

21. **faisait . . . sortait**; note this use of the imperfect, where the conditional might have been expected.

22 a. **que** here stands for *avant que*; *cf.* **80**, 25.—22 b. **fût changée**, *v.* Subj. VI *b*.

23. **avait commis**, *cf.* **173**, 21.

24. **mieux valait**, *v.* **13**, 22 and **11**, 19.

174.—2. **expérience**, *v.* **41**, 12.

12. **seul à seul** (and l. 21) is a stronger expression than ***seul*** or *tout seul*.

22. **eût mis**, *v.* Subj. II *c*.

23. **eût emporté**, *v.* Subj. II *c*.

29. **offrissent**, *v.* Subj. VI *b*.

175.—6. **cachât**, *v.* Subj. VI *c*.

8. **cachât**, *v.* Subj. II *b*.

9. **fût . . . retrouvée**, *v.* Subj. VI *b*.

12. **mieux valait**, *v.* **13**, 22 and **11**, **19**. ***Cf. il valait mieux*** of line 14, where the grammatical subject is expressed.

16. **ouvrît**, *v.* Subj. VI *b*. *V.* **141**, **4** *a* for use of expletive ***ne*** after *avant que*.

18. **eût . . . réclamé**, *v.* Subj. VI *b*. ***réclamer*** (also l. 20) is here an intransitive verb, and means "to protest," "to make a complaint."

176.—8. **partie . . . se jouer** is an expression commonly used with reference to the playing of a game.

24. **entreprît**, *v.* Subj. III.

25. **voyage**, *v.* **28**, 24.

28 a. **pieds nus**, *v.* **170**, 7.—28 b. **sur la pointe du pied**, *v.* dicts. The plural *des pieds* is also used instead of *du pied*; *cf.* **14**, **21** *a*.

177.—11. **fermer . . . la porte à double clef**, trans. "**lock . . .** the door, giving two turns to the key."

18. **à lui**, *v.* **49**, 19.

178.—4. **demi-heure**, *v.* **25**, **30** *b*.

6. **bleuâtres**, *v.* **61**, 22.

179.—3. **il n'y a pas de ma faute** = ***ce n'est pas ma faute***. *de ma faute* is in the partitive construction.

14. **ce qui me passe**, lit. "what goes beyond me," trans. "what I cannot understand."

16. **eusse eu**, *v.* Subj. VII.

17. **échappât**, *v.* Subj. IV *b*.

18. **se fait-il**; *se faire* is here used in the sense of ***arriver***; *v.* dicts.

19. **moi-même** is even stronger than would be the emphatic disjunctive pronoun *moi* used without *même*; *cf.* **14**, **7** *a*.

23. **soit procuré**, *v.* Subj. III.

24. **ait fait**, *v.* Subj. III.

180.—4. **abattre**, *v.* **92, 22.**

8. **dise**, *v.* Subj. IV *a.*

14. **étions d'intelligence**, *v.* dicts.

181.—15. **fou**, *v.* **35**, 10.

25. **pût**, *v.* Subj. VI *b.*

182.—8. **de complicité**; supply ***vous êtes*** or ***vous seriez*** before *de complicité.*

11. **S. A.**, an abbreviation for *son Altesse.*

19 **a. çà**, *cf.* **43**, 21.—19 **b. on** represents the common use of the indefinite pronoun instead of some personal pronoun. In English, the proper personal pronoun should be employed.—19 **c. descende**, *v.* Subj. I.

183.—13 **a. il marchait**; note this use of *marcher* not corresponding to the English "to walk."—13 **b. on fait . . . courir la poste à une tulipe** means "a tulip is carried by post."

184.—1. **avait pris sôn parti**; *v.* dicts. for the idiomatic use of *prendre un* (or *mon, ton,* etc.) *parti.* Note the difference in spelling and meaning between *parti* and *partie* (for latter *v.* p. 176 l. 8).

12. **abattent**, *v.* **92**, 22.

14. **même** qualifies *malheur*; *v.* **18, 4.**

15. **combattre**, *v.* **92**, 22.

20. **eût echappé**, *v.* Subj. II *c.*

21. **toujours** (and l. 22), *v.* **15**, 1 *b.*

185.—3. **de**, trans. "by."

4. **le moment** is the direct object of *retarder.*

7. **loueur** and **louer**, *v.* **170**, 24.

12. **Delft**, *v.* alph. list.

15 **a. eût . . . été**, *v.* Subj. II *c.*—15 **b. de moitié**; some such expression as *aussi longue* is here understood.

17. **puissent**, *v.* Subj. V *c.*

20. **ait**, *v.* Subj. V *b.*

21. **force** here contains the idea of necessity, a common use of this word in connection with *être* and the preposition *à.*

29. **qu'**, *v.* **9**, 4 *b.*

186.—3. **eût connue**, *v.* Subj. VII.

9. **permît**, *v.* Subj. VI *b.*

10. **soit . . . soit**, *v.* 51, 9.

12. **retardât**, *v.* Subj. VI *b*.

15 a. **que**, trans. "and" or "while," and *cf.* 9, 4 *b*.—15 b. **doutait**, *v.* 28, 18.

16. **eût quitté**, *v.* Subj. IV *c*.

31. **au compte de son appétit**, trans. "judging by his appetite."

187.—8. **eut beau**, *v.* 56, 3.

17. **juge**, *v.* Subj. I.

18. **battu**, *v.* 92, 22.

19. **Bradamante** and **Clorinde**, *v.* alph. list.

22. **injuria**, *v.* 66, 5.

24. **cul de basse-fosse** = *basse-fosse*; *v.* dicts. under *basse-fosse*.

188.—9. **van Systens**, *v.* alph. list.

11. **saurions**, *v.* 82, 18.

18. **fût**, *v.* Subj. VI *c*.

24. **abattre**, *v.* 92, 22.

29. **Mille et une nuits**, *v.* alph. list.

30. **passe porte** contains a play on the word *porte, passeport* being the actual expression for the English "pas-port." *passe-partout* is the translation of "pass-key," "master-key."

189.—31. **doute**, *v.* 28, 18.

190.—3. **saurait**, *v.* 82, 18.

191.—9. **pardieu**, *v.* 14, 10 and 18, 21.

15. **ne**, *v.* 141, 4 *a*.

16. **soit décerné**, *v.* Subj. VI *b*.

192.—8. **tudieu**, a euphemism for *tue Dieu*, is an exclamation common in old French comedy, but not to be found in the dictionary of the Academy.

10. **vienne**, *v.* Subj. IV *c*.

16. **Cygne-Blanc**, *v.* alph. list.

18 a. **feu**, *v.* dicts. for the meaning of this word when used before names of persons. For its agreement, *v.* B. § 162 *a* 4; W. §§ 54 *a* and 56 *a*.—18 b. **Salomon**, *v.* alph. list.

193.—10. **échéant**; for the conjugation of *échoir*, *v.* B. § 119 p. 85, 20 *e*; F. § 161 p. 91; M. p. 198, 2; W. XLI 5 *b*.

12. **Grote-Markt**, *v.* alph. list.

14. **Minerve** and **Homère** and **Achille**, *v.* alph. list.

17. **perdu** (*cf.* also ll. 21 and 22); note that *perdre* changes its meaning according to the nature of its direct object; *v.* 4, 24 *a*.

194.—1. **si . . . que . . . connaisse**, *v.* B. § 235 *e* 1; E. § 408 *b*; W. § 138 *b*; WB. (§ 257 *a* and last example). The subjunctive after *que*, used instead of *si*, may be explained by supplying before *que* some such expression as *supposé, au cas*, etc., in which case this mood would be required according to Subj. VI *b*.

10. **il adviendra**; *il* is here impersonal.

12. **s'agit**, *v.* 103, 17.

24. **rue de la Paille**, *v.* alph. list.

195.—5. **folle**, *v.* 35, 10.

18. **bourguemestre** may also be spelled *bourgmestre*; *v.* p. 196 l. 22.

31 a. **pardieu**, *v.* 14, 10 and 18, 21.—31 b. **la belle**, *v.* 6, 9 *b*.

196.—22. **bourgmestre**, *v.* 195, 18.

31. **petit velours**, trans. "velvet."

197.—19. **oui**; for the conjugation of *ouïr*, *v.* B. § 119 p. 82, 12 *d*; E. § 161 p. 96; M. p. 181, 8; W. XXXIX 9; WB. § 227 p. 107, 42.

198.—19. **quelle** is really an adjective, and *difficulté* should therefore be supplied. *laquelle* would be more correct, as on p. 200 l. 16.

199.—12. **Salomon**, *cf.* p. 192 l. 18.

14. **prendre le pas sur**, *cf.* 100, 9 *b*.

29. **ne s'appelait pas**, trans. "had no name (of consequence)."

200.—3. **toujours**, trans. "again," and *cf.* 15, 1 *b*.

12. **aie . . . dit**, *cf.* Subj. V *c*.

20. **dussé-je**, *v.* Subj. II *b*, and 23, 14 *a*.

22. **la belle enfant**, *v.* 2, 21 *b*.

27. **frappât**, *cf.* Subj. V *b*.

203.—14. **arrivât à bien**, *v.* Subj. VI *b*. *arriver à bien* is said of something when no harm has come to it.

24. **ne laissait pas de faire**, trans. "did not fail to have."

29. **eût voulu**, *v.* Subj. VII.

204.—4. **ayez sollicité**, *v.* Subj. VI *b*.

12. **près de** might have been *auprès de*; lit. "near," "to the neighborhood of," trans. "for."

16. que, *v.* 98, 5.

205.—2. invitât, *v.* Subj. IV *a*.

207.—7. Dieu merci, *cf.* 12, 8.

10. à propos de, *v.* 152, 28.

19. de concert avec, *v.* dicts.

208.—20. eût fait, *v.* Subj. II *c*.

209.—1. cette fille; note the shade of meaning given to this expression by the omission of an adjective before *fille*; *v.* 2, 29 *c*.

6. toucher, *v.* 81, 29.

9. faire prendre le change sur, lit. "to cause a change (*or* divergence) to be taken from," trans. "to throw his guards off the track of."

11. tous deux, *v.* 4, 3 *b*.

18. elle ne s'est pas démontée pour cela, lit. "she did not take herself to pieces for this," trans. "she was not put out by this," "this discovery did not alter her intention." *démonter* means "to take to pieces" (as, for example, a watch).

210.—16. fût, *v.* Subj. IV *c*.

18. eût dit, *v.* Subj. II *c*.

20. eût caché, *v.* Subj. II *c*.

21. dussé-je, *v.* Subj. II *b*, and 23, 14 *a*.

29. ne sont point du ressort de, *v.* dicts. under *ressort*.

211.—14. n'eût fait, *v.* 30, 3, Subj. II *c*, and 111, 28.

213.—8. que, *v.* 98, 5.

21. demeure, *v.* Subj. VI *b*.

214.—15. tout le monde, *v.* 11, 2.

17. s'en need not be translated here.

25. apprenait, *v.* 137, 9.

215.—5. a pris le parti bien arrêté, *v.* 184, 1. *bien arrêté* refers to *parti* and means "positive." The construction of this sentence will have to be somewhat different in English.

12. beau (and l. 14) may be left out in the English rendering, or else be translated "fine," *i.e.*, "one fine morning."

216.—3. ralentît, *v.* Subj. VI *b*.

22. de may here be translated "by (*or* in the) way of."

25. eût, *v.* Subj. II *b*.

217.—3. il était, trans. "he was one."

6. **faute d'**, *v.* dicts. for the meaning of this idiom.

7. **mène**, *v.* **17**, 24 *b*.

9. **susse**, *v.* Subj. III, and *cf.* **82**, 18.

18. **n'est-il pas** = *n'y a-t-il pas.*

19. **quand j'userais**, trans. "were I to spend."

23. **Dédale**, *v.* alph. list.

29. **Stavesen**, *v.* alph. list.

218.—1. **beau**, *v.* **215**, 12.

9. **prurits**, lit. "prurience," trans. "insane desire."

17. **eh mais** = *mais*; *cf.* **62**, 20.

27. **ait**, *v.* Subj. VI *a*.

28 a. **fût and ait été**, *v.* Subj. VI *c*.—28 b. **besoin . . . sera** = *il y aura besoin*; *cf.* **217**, 18.

219.—26. **sont en veine de**, *v.* dicts. under *veine*.

31. **son**, *v.* **101**, 9 *b*.

220.—1. **ce n'est pas la peine** = *cela n'en vaut pas la peine*; *v.* also p. 231, l. 6.

221.—10. **fou** (and l. 15), *v.* **35**, 10.

19. **çà**, *cf.* **43**, 21.

26. **soit**, *v.* Subj. IV *c*.

222.—3. **la main.** Gryphus is here playing with words, since *porter la main* (l. 2) refers to any aggressive action or attack.

19 a. **pincerai**; *pincer* is used, for example, in speaking of a policeman "nabbing" some one.—19 b. **autrement**, trans. "in some other way."—19 c. **va**, trans. "I promise you;" *v.* dicts. and *cf.* **8**, 3 *a*.

21. **à la bonne heure**, *v.* dicts. under *heure* for the meaning of this idiom.

27. **piteux**, trans. "worthless."

28. **puisse**, *v.* Subj. V *b*.

223.—17. **parbleu**, *v.* **18**, 21.

19. **Gaufredy** and **Urbain Grandier**, *v.* alph. list.

31. **voyons**, *v.* **17**, 24 *a*.

224.—23 a. **soit**, *v.* Subj. VI *c*.—23 b. **saurait**, *v.* **82**, 18.

25. **de faits**; for this use of *de*, before a past participle or an

adjective, *v.* B. § 272 *a* 4 *α*; E. § 198 note 2; W. § 34 *d*; WB. (§ 93).

225.—19. **rendes**, *v.* Subj. IV *a*.

226.—12. **folie**, *cf.* 35, 10.

18. **avec** is an adverb as well as a preposition.

23. **dedans**, *cf.* preceding note.

227.—20. **porte-clefs**; for the identity of the singular and plural forms of this expression, *v.* B. § 88 *c*; E. § 54 *c*; G. (§ 130 *c*); M. p. 215, 4; W. § 26 *c*. For examples of the singular, *v.* p. 96 l. 24, p. 218 l. 31, and p. 222 l. 1. If a turnkey did not generally carry more than one key, *clef* might be used in the singular, *i.e.*, *porte-clef*, like *essuie-main* or *essuie-mains* (for which *v.* references just given).

22. **le bâton à la main, le couteau sous le pied**, are two clauses used adverbially. *bâton* and *couteau* are therefore not the objects of *opérant*. *opérer* is not used in the sense of "to handle," "to work with"; but, if *opérer* could be so used, and if *bâton* and *couteau* were considered the direct objects of the verb, the above clauses would read *le bâton dans sa main, le couteau sous son pied*, or, better, *le bâton qu'il tenait à la main, le couteau qui était sous son pied*.

30. **en un tour de main**, lit. "in a turn of the hand," trans. "in a minute," "immediately."

228.—4. **séance tenante**, *v.* dicts.

6. **soufflé**, trans. "prompted," "inspired."

13 a. **porte-clefs**, *v.* 227, 20.—13 b. **descendu**; note this transitive use of *descendre*.

17. **us et coutumes** is a common combination of these two words.

18. **lecture**. *v.* 106, 23.

23. **à l'endroit de**, *v.* dicts. under *endroit*.

229.—1. **dans les** (and l. 17), trans. "inside of."

20. **à ce que je crois**; note that the indicative is here used after *à ce que* because no intention is implied. *V.* Subj. VI *b* for illustrations of the use of the subjunctive after *à ce que*. *Cf.* 242, 14.

23. **qu'**, *v.* 9, 4 *b*.

25. **usées**, *v.* 35, 17.

230.—14. **en** has here the idea of "into," "to."

18. **historien** is here used adjectively.

26. **allons**, *v.* **8**, 3 *a*.

31. **uñ nommé** is frequently used in the sense of "a certain."

231.—6. **ce n'est point la peine**, *cf.* **220**, 1.

10. **usé**, *v.* **35**, 17.

14. **assure**, *v.* **229**, 20.

23. **eût . . . manqué**, *v.* Subj. II *c*.

232.—12. **ses triplex**, *v.* alph. list under *Horace*.

14. **acrocérauniens**, *v.* alph. list under *Horace*.

16. **eut beau**, *v.* **56**, 3.

233.—5 **a. soit**, *v.* Subj. IV *c*.—5 **b. bien séant**, trans. "becoming," and, for the conjugation of *seoir*, *v.* B. § 119 p. 85, 21 *c*; E. § 161 p. 100; M. p. 198, 4; W. XLII 8 and *b*.

9. **vous en veuille**, *v.* Subj. III, and **15**, 12 *b*.

11. **à mon corps défendant** is a technical phrase; trans. "(while) defending myself."

15. **importe**, *v.* **44**, 22.

22 **a. soit**, *v.* Subj. II *a*.—22 **b. on en a fait bien d'autres au Christ**; *en* is here indefinite; lit. "they have done many other things to Christ," trans. "Christ was treated much worse."

24. **sois**, *v.* Subj. VI *c*.

25. **fût laissé** and **eût . . . battu**, *v.* Subj. II *c*.

28. **eût fini**, *v.* Subj. IV *a*.

29. **allons**, *v.* **8**, 3 *a*.

234.—6. **haut** (and **tout bas**, l. 13), *v.* **70**, **4**.

7. **entendît**, *v.* Subj. VI *b*.

15. **fût**, *v.* Subj. VI *b*.

20. **à la bonne heure**, *v.* dicts. under *heure*.

235.—7. **fussent**, *v.* Subj. VI *c*.

12. **eût . . . offert**, *v.* Subj. II *c*.

18. **la mer du Nord**, *v.* alph. list.

23. **soit tiré**, *v.* Subj. VI *b*.

236.—1. **en être de même de** is an idiomatic expression; *cf.* (*de*) *même* in dicts. *en* need not be translated here.

12. **maison de ville** is here equivalent to *hôtel de ville*; *v.* **19**, 16 *b*.

14. **qui écrivait**, *v.* **42**, 15.

17. **eût voulu**, *v.* Subj. VII.

237.—6. **en même temps** qualifies *voilé* as contrasted with *scrutateur*.

9. **eût . . . dit**, *v.* Subj. II *c*.

238.—6. **amant**, *v.* **115**, 10.

239.—4. **sombre d'**; *de* here depends on *endormie*.

14. **prendrez lecture** = *lirez*; *cf.* **106**, 23.

22. **soit** (and **sois**, l. 24), *v.* Subj. IV *a*.

27. **siéra**, *v.* **233**, 5 *b*.

240.—13. **Amsterdam**, *v.* alph. list.

21. **eût . . . su**, *v.* Subj. II *c*; this use of *eût su* is therefore equivalent to that of the conditional *saurait*, for which *v.* **82**, 18.

241.—21. **florir** is an Old French form not generally used in the modern language, *fleurir* (*v.* l. 22) having taken its place. Dumas is evidently making here a distinction between a figurative *florir*, "to flourish," and a literal *fleurir*. This distinction is however not usual now, except in the present participle and the imperfect indicative: *florissant* and *florissais*, etc.

26. **durât**, *v.* Subj. V *a*.

242.—1. **les deux Teniers**, *v.* alph. list. According to **4**, 19 *b*, *Tenier* might be expected not to have the plural sign *s*; for this exception, *v.* B. § 87 *a* 2; E. § 51 *a*; M. p. **209**, **2**.

9. **assistait à**, *v.* **23**, 26 *b*.

10. **il était de l'honneur** may be translated "it appealed to the honor (*or* pride)."

11. **guerre . . . de 1672**, *v.* alph. list under *guerre de 1672*.

13. **batave**, *v.* alph. list.

14. **pût**, *v.* Subj. VI *b*; the subjunctive is however not obligatory after the expression *à ce point que*: the indicative *pouvait* might have been used instead of *pût*. The subjunctive, as distinguished from the indicative, may denote intention or anticipation; *cf.* **229**, 20, and also B. § 235 *a*; E. §§ 323 *b* and 326; G. § 19 *c* p. 16 B; M. p. 117, 16; W. § 137 *d* (end); WB. § 272.

17 a. **d'elle** = *d'elle-même*.—17 b. **d'un** is equivalent to *pour* (*un*), which is the usual preposition in such phrases as the present one.

22. **était-ce** = *y avait-il*; *cf.* **217**, 18.

24. **eût pu**, *v.* Subj. II *c.*

243.—9. **velours scabieuse, soie pensée**; supply *habillé en* or *vêtu de* before these terms. *scabieuse* and *pensée* are botanical names and qualify *velours* and *soie* respectively. Such formation of compounds, by the juxtaposition of two nouns, though common in French, is not as usual as in English.

13. **Robespierre**, *v.* alph. list.

14. **fête de l'Etre Suprême**, *v.* alph. list under *Etre Suprême.*

28. **voir . . . avoir**; note this play on words, which cannot be rendered into English.

30. **aient défilé**, *v.* Subj. IV *a.*

244.—4. **Pompée** and **César**, *v.* alph. list.

5 a. **Mithridate**, *v.* alph. list.—5 b. **conquête des Gaules**, *v.* alph. list under *Gaules.*

15. **se voyaient** means "were"; this is a common use of *se voir.*

17. **mère Cybèle . . . apportée d'Etrurie**, *v.* alph. list under *Cybèle.*

27. **distribuerait**; note that *distribuer* can be used where "to distribute" would be the wrong expression in English.

245.—7. **boisseau destiné à intercepter toute lumière**; this is a reference to St. Mat. V, 15: "Neither do men light a candle, and put it under a bushel."

11. **bien arrêtée**, *cf.* **215**, 5.

17. **tient** may be translated "lasts."

19. **en train de**, *v.* dicts. under *train* for the meaning of this common idiom.

28. **après**, *cf.* **226**, 18 and **226**, 23.

246.—2. **eût produit**, *v.* Subj. II *c.*

6. **fût**, *v.* Subj. VI *c.*

11. **mynher**; for the lack of the plural sign *s* in this word, *v.* B. § 87 *c*; E. 50 note 5; G. § 130 *b*; W. § 23 *a.*

14 a. **Ceylan** and **Java**, *v.* alph. list.—14 b. **altérée** does not mean here "altered."

21. **fleuri à la ceinture** may be translated "with flowers round his belt."

247.—9. **reposoir** means first "altar," where a stop may be made for rest, and then simply "resting-place."

13. **haute**, *v.* 70, 4.

14. **il a été découvert une merveille**, *v.* 24, 31.

25. **Banco** and **Macbeth**, *v.* alph. list.

250.—12 a. **que**, *v.* 80, 25.—12 b. **voie**, *v.* Subj. VI *b*.

20. **à votre aise**, trans. "as you please (*or* will)."

21. **arretât**, *v.* Subj. IV *a*.

251.—9. **perla**, lit. "beaded," trans. "stood out on." *Cf.* p. 54 l. 10, where *perler* is not used transitively.

11. **faute d'**, *v.* dicts. under *faute*.

252.—7. **saurais**, *v.* 82, 18.

28. **à moi**, *v.* 49, 19.

253.—2. **à tout jamais**, *v.* 98, 10 *b*.

3. **sorte** and **aille**, *v.* Subj. III.

4. **après**, *cf.* 226, 18 and 226, 23.

8. **qui croise**, *v.* 42, 15.

9. **ce serait fait de**; *c'est fait de moi*, for example, means "I am ruined."

13. **tenir** here means "to remain."

18. **place**, *v.* 13, 16 *c*.

30. **en bas de**, lit. "down from," trans. "from."

254.—6. **permette**, *v.* Subj. IV *a*.

9. **après**, *cf.* 226, 18 and 226, 23.

14. **ait eu**, *v.* Subj. IV *a*.

255.—7. **aille**, *v.* Subj. I.

14. **eût remercié**, *v.* Subj. II *c*.

256.—12. **promena**, *v.* 61, 20.

35. **à flots** means either "in waves" or "in abundance."

26 a. **défaillante**; for the conjugation of *défaillir*, *v.* B. § 119 p. 81, 3 *c* (beginning and end); E. § 161 p. 92 (under *faillir*); W. XXXIX 10 *c*.—26 b. **l'œil noyé**, *v.* 76, 24 and *cf.* refs. in 8, 25.

257.—16. **promena**, *v.* 61, 20.

258.—22. **interrogea**; note this use of *interroger*.

259.—2. **eût envoyé**, *v.* Subj. III.

3. **qu'** is here a conjunction used in connection with *si à propos*.

7 a. **eût**, *v.* Subj. VI *b*.—7 b. **de changé**, *v.* 20, 23 *b*.

16. **fait**, *v.* 16, 16 *b*.

21. **en venir**, *v.* dicts. under *venir* for the meaning of *en venir à*.

260.—21. **bien heureux**; note that there is a slight difference of meaning between *bien heureux* and *bienheureux*.

26. **eût vu**, *v.* Subj. VII.

261.—1. **lui** refers to *père* (in l. 2).

6. **il avait sur le cœur**; *cf.* the English phrase "to take to heart."

13. **eût . . . rencontré**, *v.* Subj. V *b*.

14. **fallait-il**, *cf.* 39, 31.

22. **qui s'arrondit**, trans. "who rounded out his grounds."

31. **devait de les avoir**, lit. "owed having them," trans. "owed them."

262.—19. **fût . . . mort**, *v.* Subj. VI *b*.

23. **avait fait de**; *cf.* 111, 28; *de* may here be translated "with," "in the case of."

LITERARY AND HISTORICAL ALLUSIONS

ALPHABETICALLY ARRANGED

It is advisable to read not only the separate accounts of historical characters and events here given, but also the general historical Introduction on pp. XV–XXI. It should be noted that Dumas is not always accurate either in his references or in his spelling.

Achille. "Achilles" is a Greek legendary warrior. He is the central figure of Homer's *Iliad*, which is largely occupied with his quarrels with Agamemnon, and his martial exploits. The reference on p. 193 ll. 14, 15 is to the time when Achilles, angered at Agamemnon for threatening to take away Briseis, starts to attack him, but is restrained by Athena, who, in Greek, corresponds to the Latin goddess Minerva. The line in Homer's *Iliad*, I, 197, reads

στῆ δ' ὄπιθε, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Πηλεΐωνα,

"she stood behind him, and seized Peleus' son by his golden locks."

Alexandre. "Alexander" is a common name among kings and emperors. The reference on p. 41 l. 25 is doubtless to Alexander III., surnamed "the Great," who was born at Pella, Macedonia, in the summer or autumn of 356 B.C.: died at Babylon, May or June, 323 B.C. A famous king of Macedon, and conqueror, son of Philip and a pupil of Aristotle. He became the hero of various romances, especially in the middle ages.

Alexandrie. "Alexandria" (p. 30 l. 22) is a famous seaport of Egypt, founded by Alexander the Great (*v.* **Alexandre**) in 332 B.C. It was the capital of Egypt during the Ptolemaic period, and became an important seat of Greek culture and learning. Here all

the sects of philosophy had established themselves; numerous schools were opened; and, for the advancement of learning, a library was collected, which was supposed, at one time, to have contained 700,000 volumes, in all languages. Nor did the literary fame of Alexandria decline under the Roman emperors. The Alexandrian library was entirely destroyed later.

Alphen is a town of the Netherlands, in South Holland, on the Rhine, seven miles east of Leyden. It lies northeast of The Hague.

Amsterdam is a city in the province of North Holland, Netherlands, built on marshy ground (traversed by canals connected by numerous bridges) at the junction of the Amstel and Y: the chief commercial city and the capital of the Netherlands, and one of the leading seaports of Europe. It is a market for colonial products, and has shipbuilding industries and important manufactures. It was founded at the beginning of the thirteenth century, became of great importance on the decline of Antwerp about 1585–95, and was the first commercial city of Europe in the seventeenth century.

Anne d'Autriche. "Anne of Austria" (p. 153 l. 2) was born at Madrid, Sept. 22, 1601: died Jan. 20, 1666. A queen of France, daughter of Philip III. of Spain, and wife of Louis XIII. of France. She was regent 1643–61.

Anvers. "Antwerp" is a seaport of Belgium situated on the Schelde sixty miles from the North Sea. It is the chief commercial city of Belgium, and one of the principal seaports of Europe, and also a strong fortress. The city was founded by the seventh century, and its most flourishing period was from the fourteenth to the sixteenth century.

Banco. "Banquo" is the thane of Lochaber in Shakespeare's tragedy *Macbeth*. He is a general in the king's army, with the same rank as Macbeth, and with the same ambitions, but is of a quieter nature and more discretion. He is killed by order of Macbeth on account of the future promised to him by the Weird Sisters, namely, that Banquo's posterity should reign. In one of the most powerful scenes of the play (act III, scene 4) his ghost appears to the guilty Macbeth, while unseen by the other

banqueters (p. 247 ll. 24–26). Banquo is now considered by the best authorities to be an altogether fictitious personage.

Barneveldt. "Barneveld" (p. 89 l. 18) was born at Amersfoort, Netherlands, 1547 (1549?): beheaded at The Hague, May 13, 1619. A Dutch statesman. He became grand pensionary of Holland in 1586; negotiated the treaty with Spain in 1609; sided with the Remonstrants, and was arrested by Maurice of Nassau for treason in 1618, and condemned. A tragedy was written on this subject and acted in August, 1619. *Cf.* **Buytenhoff.**

Bengale. "Bengal" (p. 86 l. 2) is a lieutenant-governorship of British India, capital Calcutta. It was under the Moguls 1576–1765. The early settlements of the East India Company were made in the first part of the seventeenth century.

Bombay (p. 41 l. 20) is a seaport, and the capital of the governorship of Bombay, situated on the island of Bombay. It is the first city of India, and the leading city in commerce. It was acquired by the Portuguese about 1530, and was ceded to England in 1661, and to the East India Company in 1668.

Boxtel. "Isaac Boxtel," a character in *La Tulipe noire*, tulip-fancier and rival of van Baerle's, is described on pp. 32–36.

Bradamante. "Bradamant" (p. 187 ll. 19–21) was the sister of Rinaldo in Boiardo's *Orlando innamorata* and Ariosto's *Orlando furioso*. She is a Christian who loves Rogero, and after incredible adventures in which her prowess, assisted by her enchanted spear, is equal to that of a knight, she marries him after he has been baptized. There have been several other plays on the same subject.

Buytenhoff. Dumas does not distinguish between the "Binnenhof" and the "Buitenhof," though the latter is usually used as the name of the square. The Binnenhof, at The Hague, is an irregular pile of buildings, some of them of mediæval origin, and once surrounded by a moat. The square formed by these buildings is entered by several gates. Beside the tragedy described in *La Tulipe noire*, there also occurred, in the Binnenhof, the execution of Barneveld, May 13, 1619 (*v.* **Barneveldt**). The Buitenhof is a large open square adjoining the Binnenhof.

César. "Cæsar" (p. 244 l. 4) was born July 12, 100 B.C. (according to Mommsen, 102): killed at Rome, March 15, 44 B.C. A

famous Roman general, statesman, orator, and writer. He thoroughly conquered Gaul 58–51 B.C. *V.* **Gaules.**

Ceylan. "Ceylon" is an island of the Indian Ocean, a crown colony of Great Britain. The Portuguese took possession of it in the sixteenth century. It was conquered by the Dutch about 1658, and by the British 1795–96, and was formally ceded to Great Britain in 1802. The Cingalese are one of its leading races.

Chalais. Henri de Talleyrand, comte "de Chalais," was born 1599: beheaded at Nantes, 1626. Found guilty of conspiring against Richelieu, he was condemned to death. His friends hid the executioner, hoping that this slight delay might in some way save him, but a malefactor was found who consented to take the executioner's place. This man, not being accustomed to the sword generally used for such purposes, chose an ax, with which he struck the unfortunate de Chalais thirty-four times before separating the head from the body (p. 86 ll. 11–14).

Chingulais. The "Cingalese" (p. 32 l. 25) is the language of the Cingalese, the principal native race of Ceylon, and, also, as a more general term, the language of the people of Ceylon. *V.* **Ceylan.**

Cléopâtre. "Cleopatra" (p. 153 l. 1) was born at Alexandria, Egypt, 69 B.C.: died at Alexandria, 30 B.C. The last queen of Egypt, daughter of Ptolemy Auletes. Beside extraordinary charms of person, she possessed an active and cultivated mind.

Clorinde. "Clorinda" (p. 187 ll. 19–21) is an Amazonian leader in the *Gerusalemme liberata* of Tasso. She is of acknowledged prowess in the infidel army, and is beloved by Tancred, but cares only for the glories of war. Tancred kills her unwittingly in a night attack, and gives her Christian baptism before she expires.

Craeke. A servant of John de Witt, described on p. 8 l. 30—p. 9 l. 1, on p. 28 l. 17 and p. 42 l. 6.

Cybèle. The goddess "Cybele," *magna mater deorum* ("the great mother of the gods"), was brought to Rome from Pessinus in Phrygia (not from Etruria as is stated on p. 244 ll. 14–19) in 204 B.C. She was sent for at the command of the Sibylline books, as the means of driving Hannibal out of Italy. Two accounts are given of the bringing of her image to Rome. According to Livy (book XXIX chaps. 11, 12), on the arrival of the ship at Ostia, the

Roman matrons, under the leadership of Scipio Nasica, took turn about in relieving each other in carrying the image into the city and establishing it upon the Palatine. This is the version followed by Dumas. According to Ovid (*Fasti* IV, 291–348), the ship itself is towed up the river by the vestal virgin Claudia Quinta—a feat so miraculous that it proves her innocence of a charge of unchastity brought against her.

Cygne-Blanc. An inn at Haarlem.

Dédale. "Dædalus" (p. 217 ll. 22, 23) is a mythological personage, considered the oldest architect, statuary, and mechanic of Greece. He constructed the famous labyrinth that bears his name. Having incurred the anger of Minos, he was inclosed in his own labyrinth, but succeeded in escaping by means of wings which he manufactured with feathers and wax.

Delft. "Delft" is a town in the province of South Holland, Netherlands, situated on the Schie five miles southeast of The Hague. It was formerly celebrated for the manufacture of pottery and porcelain. It was the birthplace of Grotius (*v.* **Grotius**), and the place of assassination of William the Silent in 1584 (*v.* **Guillaume le Taciturne**).

de Thou, *v.* **Thou.**

de Witt. "Cornelius de Witt" was born at Dordrecht, Netherlands, 1623: murdered at The Hague, Aug. 20, 1672. A Dutch politician and naval officer, brother of John de Witt. *V.* **Southwood-Bay.**

de Witt. "John de Witt" was born at Dordrecht, Netherlands, about 1625: murdered at The Hague, Aug. 20, 1672. A Dutch statesman. He became grand pensionary (*v.* **pensionnaire**) of Holland in 1653; terminated the war with England (which had broken out in 1652) by a treaty with Cromwell in 1654; carried on a war with England 1665–67; procured the passage of the Perpetual Edict (directed against the house of **Orange**) in 1667; and in 1668 negotiated with England and Sweden the Triple Alliance, which frustrated the design of Louis XIV to annex the Spanish Netherlands. He was overthrown by the Orange party in 1672, and with his brother Cornelius was murdered at The Hague by an infuriated mob. *V.* **Guillaume d'Orange** and **Southwood-Bay.**

Dordrecht or "Dort" is a town in the province of South Holland, Netherlands, situated on an island of the Maas eleven miles southeast of Rotterdam. It is a seaport, and has extensive trade in timber. It was built in the tenth century, and is reputed to be the oldest city in the Netherlands. It was the leading Dutch commercial center in the middle ages. The independence of the United Provinces was declared here in 1572.

Elisabeth. "Elizabeth" is a common name among queens and empresses. Elizabeth, queen of England 1558–1603 (p. 153 l. 2), was born at Greenwich, near London, Sept. 7, 1533: died at Richmond, near London, March 24, 1603. Her reign, which was one of commercial enterprise and of intellectual activity, was made illustrious by Shakespeare, Sidney, Spenser, Bacon, and Ben Johnson.

états. The exact date of the origin of the "States" of Holland is not known, but it is probable that the custom of summoning together deputies from the towns to ratify treaties, to deliberate on matters relating to war or foreign alliances, gave rise to the assembly of the States. The deputies to the States were nominated by the senate of the several towns; each town, however, having but one vote, regardless of the number of its deputies. The principal officers employed by the States were a registrar, who also acted as secretary, and an advocate, called the pensionary of Holland, whose business it was to propose all subjects for the deliberation of the States, to declare the votes, and report the decision to the count, or to the council of state. Although the pensionary did not possess the right to vote, he was accustomed to take part in the debates, and generally enjoyed great influence. The powers of the States naturally varied according to the times, becoming greater when the reigning prince was weak, and weaker when he was strong. In 1672 the States urged in vain William III to send sufficient troops to protect the de Witts from the mob. In 1795, after the revolution in the towns of Holland, the States were abolished, and a more republican form of government was instituted.

Être Suprême. The cry *Plus de Dieu!* in the mouths of most of those who uttered these words during the French Revolution really meant no more clergy, monks, inquisition, etc. Robespierre him-

self said that atheism was "aristocratic," but that the idea of God was "social and republican," and he induced the Convention to declare that the French people "recognized the existence of the Supreme Being and the immortality of the soul." It was further decided to establish a festival in honor of the Supreme Being, and this festival was solemnly celebrated throughout France, June 8, 1794. Robespierre was elected president of the assembly, and he appeared, on that day, radiant, clothed in the blue coat of a representative of the people, holding in his hand a bouquet of flowers and of ears of wheat (p. 243 ll. 12–14). *O nature!* he exclaimed, *que ta puissance est sublime et délicieuse! que les tyrans doivent pâlir à l'idée de cette fête!* *V.* **Robespierre.**

Flandre. "Flanders" is an ancient country of Europe, extending along the North Sea, and corresponding to parts of the present departments of Nord and Pas-de-Calais, France, the provinces of East and West Flanders, Belgium, and the southern part of the province of Zealand, Netherlands. Part of it passed to Holland in 1648, and part was acquired by France in 1659, 1668, 1678, and 1713. The remainder forms the provinces of East and West Flanders in the new kingdom of Belgium.

le floriste français (p. 32 l. 23) is a French publication.

Frise. "Friesland" is a province of the Netherlands, capital Leeuwarden. It was under the counts of Holland, but became independent early in the fifteenth century. In 1515 it was incorporated with the Hapsburg dominions; it became one of Seven United Provinces of the Netherlands in 1579. *V.* **Provinces Unies.**

Frison. A "Friese" or "Friesian" is a native of Friesland. *V.* **Frise.**

garde bourgeoise. For the protection of the prison where was Cornelius de Witt, the States ordered, in addition to the troops of cavalry under de Tilly, six companies of "burgher guards" (p. 10 ll. 28, 29). The latter, however, but increased the number of the enemies of the de Witts, and were only restrained by the presence of the cavalry from themselves attacking the prison.

gardes des états. The "guards of the States" were under control of the States (p. 43 l. 31). *V.* **états.**

Gaufredy. "Goffridi" (p. 223 ll. 18, 19) was born at Beauveset,

France, and burnt as sorcerer at Aix, April 30, 1611. A French ecclesiastic.

Gaules. The "Gauls" were the inhabitants of Gaul. Gaul, or more exactly, that part of Gaul north and northwest of the Alps called Transalpine Gaul, has well-marked boundaries in the Mediterranean, the Alps, the Rhine, the Ocean, and the Pyrenees. Gaul was thoroughly conquered by Cæsar 58–51 B.C. (p. 244 ll. 5, 6). *V.* **César.**

Goa (p. 41 l. 20) is a Portuguese possession on the Malabar coast of India. Old Goa is a ruined city, the former capital of the Portuguese possessions in India. It was conquered by the Portuguese in 1510, and was an important commercial city in the sixteenth and seventeenth centuries. The seat of government was removed five miles west to New Goa, in 1759.

Gorcum or "Gorkum" is a town in the province of South Holland, Netherlands, at the junction of the Linge with the Mervede (Meuse) twenty-two miles east-southeast of Rotterdam. A little further east, and on the opposite side of the river, is the castle of Loevenstein. *V.* **Loewestein.**

Grandier, *v.* **Urbain Grandier.**

Grote-Markt. The "Groote-Markt" (p. 193 l. 12) is the name of a square lying nearly in the center of Haarlem. In this square are situated the Groote Kerk, the Stadhuis, the *Fleshers' Hall*, and the old town-hall, now the Guard House.

Grotius was born at Delft, Netherlands, April 10, 1583; died at Rostock, Germany, Aug. 28, 1645. A celebrated Dutch jurist, theologian, statesman, and poet, the founder of the science of international law. He was made pensionary of Rotterdam in 1613; as a Remonstrant leader was condemned to life imprisonment at Loevenstein in 1619; escaped in 1621; and was Swedish ambassador to France 1635–45. His escape from prison (p. 89 ll. 16–22, and p. 134 ll. 8, 9) was brought about through the ingenuity and devotion of his wife. While in prison, he was allowed the use of books which were packed in large boxes. One day, upon opening one of these boxes, he discovered his wife instead of the books he had been expecting. His wife then taking

his place in prison, he made his escape by hiding in the box in which she had been concealed.

Gryphus, the jailer in *La Tulipe noire*, is described on p. 2 l. 7 and p. 261 ll. 11–13.

gueules de bronze, *v.* **Venise.**

guerre de 1672. This reference is to the invasion of Holland by the armies of Louis XIV. in 1672, which caused the overthrow of the aristocratic republican party, headed by John de Witt. *V.* **de Witt, Guillaume d'Orange and Louis XIV.**

Guillaume d'Orange. "William of Orange" is a title commonly given to William III., the stadholder mentioned in *La Tulipe noire*, and to William I., surnamed "the Silent" (*v.* **Guillaume le Taciturne**). William III. was born at The Hague, Nov. 14, 1650: died at Kensington, March 8, 1702. King of England 1689–1702, and stadholder of the Netherlands. He was the son of William II., stadholder of the United Netherlands, and Mary, daughter of Charles I. of England, and was styled Prince of Orange before his accession to the English throne. His father died before his birth. As the head of the house of Orange he became the leader of the democratic monarchical party in opposition to the aristocratic republican party headed by John de Witt. The invasion of Holland by the armies of Louis XIV. in 1672 caused the overthrow of the aristocratic republican party, and in the same year the office of stadholder, which had been abolished on the death of his father, was restored in his favor. He saved Amsterdam by opening the dikes, and succeeded in forming a coalition against Louis XIV. which compelled that monarch to conclude the peace of Nimwegen (1678). He married in 1677 Mary, elder daughter of the Duke of York who ascended the English throne as James II. in 1685. The English crown was settled on William and Mary in 1689. Queen Mary died Dec. 28, 1694; thenceforth William reigned alone. He died in consequence of a fall from his horse, 1702.

Guillaume le Taciturne. William I., surnamed "the Silent," was born at the castle of Dillenburg, in Nassau, April 16, 1533; died at Delft, Netherlands, July 10, 1584. Prince of Orange and Count of Nassau: the founder of the Republic of the United Provinces, and the great-grandfather of William III. (*v.* **Guillaume**

d'Orange). On p. 28 l. 2, Dumas erroneously refers to William III. as *le Taciturne*. The reference on p. 217 ll. 27, 28 may be to the fact that William the Silent died from a pistol-shot fired by a Roman Catholic fanatic.

Harlem or "Haarlem" is the capital of the province of North Holland, Netherlands, on the Spaarne four miles from the North Sea, and eleven miles west of Amsterdam. It has various manufactures, and is especially celebrated for its flower-gardens. It was an art center in the seventeenth century.

Haye, *v.* **la Haye.**

Hollande. "Holland" or "the Netherlands" is a kingdom of Western Europe. Capitals, Amsterdam and The Hague. It is bounded by the North Sea on the west and north, Prussia on the east, and Belgium on the south. The surface is generally flat, the land having in many parts been reclaimed from the sea. The leading occupations are commerce, raising of live stock, agriculture, and manufactures. The government is a hereditary constitutional monarchy, administered by a queen and States-General. The inhabitants, generally called Dutch, are chiefly of Low German race. The prevailing language is Dutch, and the prevailing religions Dutch Reformed and Roman Catholic. The chief colonial possessions are the Dutch East Indies and the Dutch West Indies. In the middle ages the region at present included in the Netherlands and Belgium was divided into duchies, countships, etc. The independence of the Dutch republic was acknowledged in 1648; the country was at its highest prosperity in the middle of the seventeenth century; was united with England under William III. (*v.* **Guillaume d'Orange**) in 1689–1702; was conquered by France, 1794, then erected into the Batavian Republic; was united with Belgium in the kingdom of the Netherlands in 1815. The constitution was revised in 1887.

Homère. "Homer" is the poet to whom is assigned by very ancient tradition the authorship of the *Iliad* and the *Odyssey*. Of his personality nothing is known. Seven cities contended for the honor of being his birthplace. According to Herodotus, he lived about 850 B.C.; others give a later date, and some a date as early as 1200 B.C. *V.* **Achille.**

Hoogstraet (p. 10 l. 6) is a street, in The Hague, just west of the Buitenhof square. *V.* **Buytenhoff.**

Horace was born at Venusia, Apulia, Dec. 8, 65 B.C.; died at Rome, Nov. 27, 8 B.C. A famous Roman lyric and satirical poet. No mention of a "black swan" (p. 34 ll. 12, 13) can be found in this author's works. In a passage of Juvenal (for which *v.* **Juvénal**), the *rara avis* is illustrated by a reference to a black swan, and perhaps Dumas had this illustration in mind. The ancients were fond of comparing the "white swan" and the "black raven," and of illustrating rare and almost impossible things by a "black swan" and a "white raven" (*cf.* **merle blanc**). The illustration on p. 232 ll. 11–15 is taken from Horace's *Odes* I: 3 ll. 9 (and following):

Illi robur et aes triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus . . . . . .

Quem mortis timuit gradum,
Qui siccis oculis monstra natantia,
Qui vidit mare turgidum et
Infames scopulos Acroceraunia?

Theodore Martin's translation of these passages reads:

"In oak or triple brass his breast was mail'd,
Who first committed to the ruthless deep
His fragile skiff, ..."

"What form of death could daunt his soul, who view'd
Ocean's dread shapes, nor turn'd his eyes away,
Its surging waves, and with disaster strew'd
Thy fated rocks, Acroceraunia?"

The rocky headland or promontory of Acroceraunia was situated in the extreme northwestern corner of Epirus, and extended into the Adriatic. It is called to-day *Glôssa* or (in Italian) *Linguetta*. It was and still is a dangerous point, and thus became proverbial for danger, almost as Scylla or Charybdis. *Cf.* Virgil *Aen.* III: 506 and Ovid *Remed. Am.* 739.

Inde. "India" (p. 41 l. 20) is an extensive region in southern Asia. Its shape is peninsular.

Java (p. 246 l. 14) is one of the Sunda Islands, and the most important island of the Dutch East Indies. Various Hindu states were flourishing here prior to the introduction of Mohammedanism in the fifteenth century. Dutch rule commenced in 1610. The island was taken by the British in 1811, but restored to Holland in 1816.

Julie. "Julie" (p. 163 ll. 24–28), in Rousseau's *La nouvelle Héloïse,* is the wife of de Wolmar, and the mistress of Saint-Preux. Jean Jacques Rousseau was born at Geneva, June 28, 1712: died at Ermenonville, near Paris, July 2, 1778. *Julie, ou la nouvelle Héloïse* was written in 1761. The reference of Dumas (p. 163 ll. 24–28) is to the following passage in a letter written by Saint-Preux to Julie (1re partie, lettre XIV: *à Julie*): *Mais que devins-je un moment après, quand je sentis . . . la main me tremble . . . un doux frémissement . . . ta bouche de roses . . . la bouche de Julie . . . se poser, se presser sur la mienne, et mon corps serré dans tes bras?* etc. This embrace is recalled later by Julie herself (4me partie, lettre XII: *de Madame de Wolmar à Madame d'Orbe*): *En se levant il* (M. de Wolmar) *nous embrassa, et voulut que nous* (Julie and Saint-Preux) *nous embrassions aussi, dans ce lieu . . . dans ce lieu même où jadis . . . Claire, ô bonne Claire, combien tu m'as toujours aimée! Je n'en fis aucune difficulté: hélas! que j'aurais eu tort d'en faire! ce baiser n'eut rien de celui qui m'avait rendu le bousquet redoutable.*

Juvénal. "Juvenal" lived about 60–140 A.D. A noted Roman rhetorician and satirical poet of the age of Trajan. Little is known of his life. The reference on p. 30 l. 5 is to Juvenal 6: 165:

Rara avis in terris nigroque simillima cycno,

"a *rara avis* (speaking of a good wife) in the world is like a black swan." The term *rara avis* occurs, before Juvenal, in Persius 1: 46, and in a fragment of the writings of Seneca the Philosopher (vol. III p. 430 l. 56, Haase edition), in connection with a good wife. *V.* **Horace.**

la Haye. "The Hague" is the capital of the Netherlands and of the province of South Hollands, situated three miles from the North Sea. The town, originally a hunting-lodge (hedge) of the

counts of Holland, was an important diplomatic center in the seventeenth and eighteenth centuries. *V.* **Schweningen.**

Leyde. "Leyden" is a city of South Holland, Netherlands, situated on the Old Rhine six miles from the North Sea and twenty-two miles southwest of Amsterdam. It was formerly noted for its cloth manufacture.

Loewestein. "Loevenstein" or "Loevestein" is a castle on the western side of the island formed by the Waal and the Maas, the river below this point being generally called the Mervede (*v.* **Wahal**). It is some eighteen miles from Dordrecht. *V.* **Gorcum.**

Louis XIV., surnamed *le Grand*, was born at St. Germain-en-Laye, France, Sept. 5 (16?) 1638: died at Versailles, France, Sept. 1, 1715. King of France 1643–1715. The reforms of Louvois (*v.* **Louvois**), his minister of war (1666–91), transformed his army into the most perfect military organization in Europe. His first war (1667–68) was fought with Spain on account of the Spanish Netherlands, which he claimed through his wife Maria Theresa, daughter of Philip IV. of Spain. It resulted in the acquisition of a number of fortified towns on the Belgian frontier. His second war (1672–78) was directed against Holland supported by the Empire, Spain, Brandenburg, and Sweden, and resulted in the acquisition of territory from Spain and Austria at the peace of Nimwegen. A third and unsuccessful war (1688–97) was with England, the Netherlands, the Empire, Spain, and Savoy, and concerned the Palatinate, to which he laid claim. As a result of these and other wars, the country was prostrated, and the way prepared for the Revolution. The reign of Louis XIV. has been styled the Augustan Age of France. *V.* **Louis le Soleil** and **Guillaume d'Orange.**

Louis le Soleil (p. 27 l. 30 and p. 28 ll. 1, 2) refers to Louis XIV., who was frequently called *le roi-soleil*. He was generally represented, in art, with the sun as a background, emblematic of the glory and splendor of his reign. *V.* **Louis XIV.**

Louvois. The Marquis "de Louvois" (p. 4 l. 18) was born at Paris, Jan. 18, 1641: died July 16, 1691. A noted French states-

man, minister of war under Louis XIV. (1666–91). He organized the French standing army. *V.* **Louis XIV.**

Macbeth, *v.* **Banco.**

Madras (p. 41 l. 20) is the capital of the governorship of Madras. It is the third in importance of the seaports of British India. It was founded by Francis Day of the East India Company in 1639.

Maximilien. Several well-known kings and emperors have borne the name "Maximilian." The reference on p. 41 l. 25 is probably to Maximilian I, born March 22, 1459: died at Wels, Upper Austria, Jan. 12, 1519. Emperor of the Holy Roman Empire 1493–1519, son of Frederick III. The Maximilian best known to Americans is Ferdinand Maximilian Joseph, archduke of Austria, and emperor of Mexico from 1864; born at Vienna, July 6, 1832: shot at Querétaro, Mexico, June 19, 1867.

mer du Nord. The "North Sea" or "German Ocean" is an arm of the Atlantic Ocean, lying north of Germany, the Netherlands, Belgium and France.

merle blanc. This expression is used to refer to something impossible or that cannot be found. A *merle blanc* is promised to any one for doing something considered impossible: *Si tu devines, je te donne un merle blanc.* *V.* p. 34 ll. 12–14. Several naturalists and hunters, however, certify to the existence of a white blackbird. *V.* **Horace.**

Metsu. Gabriel "Metzu" (p. 171 ll. 4, 5) was born at Leyden, about 1630: died at Amsterdam, Oct. 22, 1667. A noted Dutch genre- and portrait-painter.

Meuse. The "Meuse" or "Maas" is a river in France, Belgium, and the Netherlands. It rises in the plateau of Langres, France; unites with the Waal; divides at Dordrecht into two arms, and flows into the North Sea. It passes by Gorkum and Rotterdam. It is navigable from Verdun, France.

Mieris (p. 171 ll. 4, 5). There are three Dutch painters of this name. Frans van Mieris, the elder, was born at Delft, April 16, 1635: died at Leyden, March 12, 1681. A Dutch genre-painter. William van Mieris, son of the former, was born at Leyden, 1662: died there, Jan. 24, 1747. A Dutch painter. Frans van Mieris,

the younger, grandson of Mieris the elder, was born 1689: died 1763. A Dutch painter and historian.

Mille et une nuits. The "Thousand and One Nights" or "The Arabian Nights" is a collection of Oriental tales of which the plan and name are very ancient. These tales show their Persian, Indian, and Arabian origin. "Open, sesame" (p. 188 ll. 28, 29) is the charm by which flew open the door of the robbers' dungeon in the tale of "Ali Baba and the Forty Thieves." Sesame is an annual herbaceous plant, widely cultivated and naturalized in tropical and subtropical countries.

Minerve, *v.* **Achille.**

Mithridate. "Mithridates" (p. 244 l. 5), surnamed "the Great," was born about 132 B.C.: died 63 B.C. King of Pontus 120–63 B.C. After conquering the Crimea and southern Russia, he attacked Paphlagonia, Cappadocia, and Bithynia, client states of Rome, which caused the interference of that power. War broke out in consequence in 88. A second war broke out in 83, and a third in 74. Mithridates was finally defeated by Pompey in 66 (*v.* **Pompée**). He fled, and was planning a new campaign when his troops revolted. He was at his own bidding put to death by a Celtic soldier in 63, after having vainly sought to kill himself by poison.

Mons is the capital of the province of Hainaut, Belgium, situated on the Trouille. It was taken by the French 1691, and restored 1697.

orangiste is the appellation of the followers of the Princes of Orange. Orange is a town in the department of Vaucluse, France, thirteen miles north of Avignon. It is the ancient Arausio noted for its Roman antiquities. It was a flourishing Roman town. Later it was the capital of a principality which fell to the house of Nassau in 1530; was under the Nassau-Orange family until 1702, and was annexed to France in 1713. The title of Prince of Orange was retained in the house of Nassau. *V.* **Guillaume d'Orange** and **républicains.**

Orsay is a town in Prussia, on the Rhine.

Paille. The *rue de la Paille* is a street in Haarlem.

passage du Rhin (p. 4 l. 12), *v.* **Vesel.**

Pélisson. "Pellisson" was born at Béziers, France, 1624: died at Paris, 1693. A French writer. For having written three *Discours* in defence of the superintendent Fouquet, he was condemned to imprisonment by Louis XIV. in 1661. He was taken to the Bastille, where he remained five years, having for only reading the Church Fathers, and for only distraction a spider (p. 114 ll. 28–30) which he had succeeded in taming.

pensionnaire. A "pensionary" was, formerly, a chief magistrate in the larger towns of Holland. The "grand pensionary" was the president of the States-General of Holland. *V.* **états.**

Pompée. "Pompey" (p. 244 ll. 3, 4), surnamed "the Great," was born 106 B.C.: murdered in Egypt, 48 B.C. A famous Roman general. Was commander in several important wars. He ended the war with Mithridates (*v.* **Mithridate**); annexed Syria and Palestine; triumphed in 61.

Provinces Unies. The "United Provinces" were the seven provinces of the Low Countries—Holland, Zealand, Utrecht, Friesland, Gelderland, Groningen, and Overyssel—which in 1579 formed the Union of Utrecht and laid the foundation of the republic of the Netherlands.

Pythagoricien. A "Pythagorean" (p. 153 ll. 16, 17) is a follower of Pythagoras, the founder of the Italic sect of philosophers. The higher grade of the school is represented as a strict monastic community, the doctrine being kept secret, and all betrayals terribly punished, for the purpose of maintaining political ascendancy. The Pythagorean philosophy has never been comprehended.

Rees is a city in Prussia, on the Rhine. It fell into the hands of the Dutch in 1614, and of the French in 1678.

républicains. This reference (p. 39 l. 14) is to the aristocratic republican party headed by John de Witt, as opposed to the democratic monarchical party whose leader was William of Orange. *V.* **Guillaume d'Orange** and **orangistes.**

Rheinberg is a city in Prussia, near the Rhine. It was seized by the Spanish in 1590, was recaptured from them by Maurice of Nassau in 1597 and 1601, and was occupied by Louis XIV. in 1672.

Robespierre, surnamed "the Incorruptible," was born at Arras, May 6, 1758: guillotined at Paris, July 28, 1794. A celebrated French revolutionist. *V.* **Être Suprême** for the explanation of the reference on p. 243 ll. 12–14.

Rosa. There is no special passage, in *La Tulipe noire*, devoted to a description of Rosa's character, except perhaps p. 126 ll. 10–24.

Rotterdam is a city and seaport in the province of South Holland, Netherlands, situated at the junction of the Rotte with the Nieuwe Maas. It is the second seaport of the country and the second city in population, and has extensive sea commerce and river traffic with Belgium, Germany, etc. Its trade in colonial products is very large. It has developed rapidly in the nineteenth century.

Rousseau, *v.* **Julie.**

Ruart de Putten. A "rewaard" or "ruwaard" is the governor of a province; this word is sometimes rendered "bailiff," in English. "Rewaard of Putten" is a title of Cornelius de Witt, Putten being a province in the Netherlands.

Saint-Preux is the lover of Julie, in Rousseau's *Julie, ou la nouvelle Héloïse*. *V.* **Julie.**

Salomon. "Solomon" was a famous king of Israel, 993–953 B.C. (Duncker), son of David and Bathsheba. Under him Israel became a great power, and he himself became famous for his wealth, his luxury, and his wisdom. His judgment (p. 192 ll. 16–19) between the two harlots (I. Kings III: 16–28) is a familiar illustration of his wisdom.

Schweningen. "Scheveningen" (p. 13 l. 6) is a fishing village in the province of South Holland, Netherlands, situated on the North Sea three miles northwest of The Hague. It is now a celebrated watering-place and a favorite resort for artists.

Sémiramis. "Semiramis" (p. 153 l. 1), in the Greek historiographers, is the wife of Ninus, the founder of Nineveh. She was the daughter of the Syrian goddess Derketo, and was endowed with surpassing beauty and wisdom. Everything marvelous in the Orient, such, for example, as the hanging gardens of Babylon, was ascribed by the Greeks to the supernatural queen. It is

possible that there was some historical foundation for these legends.

Sévigné. The Marquise "de Sévigné" (p. 88 ll. 19–22) was born at Paris, Feb. 6, 1626: died at Grignan, France, April 18, 1696. A French epistolary writer. As everything of daily interest is recorded in her correspondence, her letters are valuable from a historical point of view, as well as for the charm of their expression.

sésame, ouvre-toi, *v.* **Mille et une nuits.**

Southwood-Bay. "Southwold" is a seaport in Suffolk, England, situated on the North Sea. A naval battle, also called the battle of "Solebay," was fought off Southwold in 1672 between the English and the French fleets under the Duke of York (later James II.) and the Dutch fleet under de Ruyter. The Dutch retired. Cornelius, as deputy of the States, was on board de Ruyter's vessel (p. 36 ll. 15–17).

Spartiate. The kingdom of Sparta was celebrated for its military success and prestige, due to the rigid discipline enforced upon every "Spartan" (or "Spartiate") from early childhood (p. 131 l. 24).

stathouder. A "stadholder" was formerly, in the Netherlands, (1) the governor or lieutenant-governor of a province; (2) the chief magistrate of the United Provinces of the Netherlands. *V.* **Guillaume d'Orange.**

Teniers. The two "Teniers" (p. 242 l. 1) were: David Teniers, the elder. Born at Antwerp, 1582: died there, July 29, 1649. A Flemish historical, genre, and landscape painter, a pupil of Rubens. He painted mostly peasants with landscape. David Teniers, the younger. Born at Antwerp (baptized Dec. 15, 1610): died near Brussels, April 25, 1690. A noted Flemish genre, landscape, and portrait painter, influenced by Rubens: son and pupil of David Teniers, the elder. His subjects are taken from peasant life in Flanders, from sacred history, etc.

Texel (p. 169 l. 3) is an island in the North Sea, belonging to the Netherlands. It lies north of North Holland. The surface is low. Its neighborhood has been the scene of many naval engagements. Length, fifteen miles.

Thou. "de Thou" was born at Paris, about 1607: beheaded at

Lyons, Sept. 12, 1642. He was unwittingly drawn into the conspiracy of Cinq-Mars and others to overthrow Cardinal Richelieu, and was condemned to death. On the day of execution, he had his eyes bandaged, and then placed his head on the block, but it was only after seven blows of the ax that his head was separated from the body (p. 86 ll. 11–14). *Cf.* de Vigny's *Cinq-Mars* (toward end).

Tilly. The Count "de Tilly" (p. 10 l. 7) was the commander of the troops of cavalry defending the near approach to the Binnenhof.

Tol Hek means, in Dutch, "toll-gate." The "Tol-Hek" mentioned on p. 13 l. 4 is the gate leading from The Hague to the seaport Scheveningen. *V.* **Schweningen.**

Turnus, in Roman legend, is the king of the Rutulians, in Italy, at the period of the arrival of the Trojans under Æneas. The reference on p. 88 ll. 3, 4 is to Virgil's *Æneid* XII, 843 (and following): Jupiter having determined that Turnus must perish at the hands of Æneas, sends to him one of the Furies, as a harbinger of death. As she approaches earth, she takes on the form of a bird. Meeting Turnus, she flies about him and strikes his shield with her wings. Shortly afterwards Turnus is killed in single combat by Æneas.

Urbain Grandier (p. 223 l. 19) was born at Rovère, France, 1590; burnt at the stake as sorcerer in 1634. *Cf.* chapters II–V of de Vigny's *Cinq-Mars*.

van Baerle. This character in *La Tulipe noire* is described on p. 5 ll. 15–20 and on pp. 30, 31.

van Deken. A favorite officer of William III., mentioned on pp. 15, 16, on p. 23, on pp. 26, 27, on p. 230 ll. 22–24, etc.

van Herysen. A burgomaster of Haarlem. van Baerle writes to him (p. 167 ll. 28, 29) as president of the Horticultural Society of Haarlem, though, further on in the story, the president of this society is van Systens. *V.* **van Systens.**

van Spennen. A magistrate of Dordrecht, mentioned on pp. 45–48.

van Systens. President of the Horticultural Society of Haarlem, mentioned on p. 188, on p. 195, on p. 245, etc. *V.* **van Herysen.**

Venise. "Venice" is a seaport, capital of the province of Venice, Italy, situated in the *Lagune* (lagoons) in a bay of the Adriatic. The Venetian government had receptacles with "jaws of bronze" (p. 50 ll. 27–29) placed in the principal square of Venice, so that the citizens might drop into them such notes as they would wish kept secret. It was thus that accusations and information of every sort, mainly anonymous, reached those in power. This plan was doubtless the cause of injustice being done to innocent citizens, but it proved most useful in securing information against men of influence, from persons who would have feared to accuse openly.

Vesel. "Wesel" (p. 4 l. 11) is a fortified town in Prussia, on the Rhine. It was at Wesel, in 1672, that Louis XIV. executed the passage of the Rhine, made famous by poets and artists. As a fact, it was nothing more than a skirmish against the Dutch, in which the king took no part. According to some historians, the passage of the Rhine was effected further northwest, and nearer the Waal.

Wahal. The "Waal" is the southern arm of the Rhine, in Gelderland and South Holland, Netherlands. It separates from the other branch, taking about two-thirds of the entire stream; unites with the Meuse or Maas, and flows on as the Merwede and Old Meuse.

Witt, *v.* **de Witt.**

LIST OF SUBJUNCTIVES

In this list, the page is given first, in heavy type, and then the line, in ordinary type.

I. The subjunctive, preceded by *que*, is used in an imperative or optative sense, in the 1st and 3rd persons singular and 3rd person plural:

attende **42** : 7, *suive* **47** : 19, *soit fait* **71** : 4, *descende* **182** : 19, *juge* **187** : 17, *aille* **255** : 7.

II. The subjunctive is used in independent clauses, and without *que*, in the following cases:

a. In wishes or requirements:

soit loué **81** : 6, *soit* **143** : 10, **145** : 26, **146** : 11, **150** : 13 and **233** : 22.

b. In a concessive or conditional sense:

dusse **23** : 14 and **78** : 28, *eût . . . obtenu* **102** : 21, *tardât* **162** : 1, *fût* **166** : 10, *cachât* **175** : 8, *dusse* **200** : 20 and **210** : 21, *eût* **216** : 25.

c. The pluperfect subjunctive may stand (instead of the conditional) in a hypothetical sentence, in the clause expressing conclusion or result; and even when the other clause is implied only:

eussent épargné **4** : 10, *eussent évité* **4** : 11, *eût cru* **22** : 30, *eusse pu* **26** : 3, *eût . . . valu* **27** : 17, *eussent . . . pu* **34** : 4, *eût . . . pris*, **49** : 21, *eût . . . cédé* **49** : 23, *eût . . . payé* **57** : 25, *eût servi* **72** : 28, *eût joint* **72** : 30, *eût écrit* **73** : 2, *eusse . . . soupçonné* **75** : 19, *eussent . . . sauvé* **84** : 24, *eût dû* **91** : 11, *eût été* **94** : 25, *fût tombé* **94** : 26, *eût perdu* **94** : 29, *eussions eu* **95** : 1, *eût été* **95** : 14, *eût . . . refusé* **96** : 27, *eût voulu* **102** : 23, *eût dû* **112** : 5, *eût attendri* **114** : 28, *eût . . . dit* **117** : 8, *fût tombé* **117** : 20, *eût dit* **130** : 29, *eût . . . été* **127** : 18, *eût . . . voulu* **131** : 7, *eût . . . trouvé* **150** : 29, *eût traité* **150** : 30, *eût préféré*, **152** : 31, *eût été* **153** : 16, *fût resté* **153** : 19,

eût envoyé **160** : 8, *fût venu* **160** : 9, *eût quitté* **162** : 6, *eusse . . . écrite* **167** : 15, *eût . . . pu* **168** : 18 and **169** : 20, *eût rendu* **172** : **16**, *eût mis* **174** : 22, *eût emporté* **174** : 23, *eût échappé* **184** : 20, *eût . . . été* **185** : 15, *eût fait* **208** : 20, *eût dit* **210** : 18, *eût caché* **210** : 20, *eût fait* **211** : 14, *eût . . . manqué* **231** : 23, *fût laissé* **233** : 25, *eût . . . battu* **233** : 25, *eût offert* **235** : 12, *eût . . . dit* **237** : 9, *eût . . . su* **240** : 21, *eût pu* **242** : 24, *eût produit* **246** : 2, *eût remercié* **255** : 14.

III. The subjunctive occurs in a clause used as logical subject of an impersonal verb—that is, of one having the grammatical subject *il* or *ce*—whenever anticipation, expectation, requirement, or the like, is implied:

After **attrister**: *aimiez* **145** : **11.**

déplaire: *aime* **145** : 8, *aimiez* **145** : **9.**

être: *appelle* **167** : 9 (*v.* note).

être douteux: *eût été remise* **71** : 13.

être impossible: *dît* **72** : 11, *connût* **72** : 23, *arrivions* **105** : 1.

être naturel: *veuille* **233** : 9.

être possible: *entreprît* **176** : 24, *susse* **217** : 9.

être probable: *eût paru* **102** : 24.

être rare: *prévienne* **111** : 27.

être un bonheur: *eût envoyé* **259** : 2.

être un malheur: *sache* **12** : 6 (*est-ce* being understood), *ayez . . . rapporté* **25** : 30.

falloir: *écrive* **7** : 19, *soit sauvé* **16** : 5, *soient animés* **22** : 10, *soit* **53** : 4, *soupçonne* **70** : 10, *soyez* **115** : 15, *croie* **146** : 9, *laissiez* **148** : 2, *quitte* **159** : 11, *sortît* **173** : 9, *soit procuré* **179** : 23, *ait fait* **179** : 24, *sorte* **253** : 8, *aille* **253** : 8.

paraître: *fût donnée* **91** : 9.

valoir mieux: *arrivât* **27** : 18.

IV. The subjunctive stands in a clause which is used as the object of certain verbs:

a. Of verbs that signify wishing, requiring, approving, permitting, forbidding, expecting, deserving, and the like:

After **attendre**: *sonnassent* **98** : 19, *invitât* **205** : 2, *eût fini* **233**: **28**, *aient défilé* **243** : 30.

commander: *arrêtât* **250** : 21.

défendre: *parlât* **152** : 11, *causât* **153** : 7.

demander: *troquât* **96** : 24, *permette* **254** : 6.
désirer: *appelle* **80** : 21, *rappelle* **80** : 21, *touche* **81** : 29.
permettre: *reçût* **93** : 20, *ait eu* **254** : 14.
tâcher: *sache* **122** : 22, *suive* **122** : 23.
vouloir: *voient* **14** : 2, *fuie* **44** : 16, *sache* **52** : 1, *soyez* **68** : 24, *tranquilise* **109** : 26, *fût perdu* **166** : 23, *dise* **180** : 8, *rendes* **225** : 19, *soit* **239** : 22.

b. Of verbs that signify regarding with such and such a feeling, as admiration, joy, grief, apprehension, doubt, indignation, and the like:

After **aimer mieux**: *restassent* **27** : 14.
avoir peur: *force* **151** : 10, *échappât* **179** : 17.
craindre: *ayons fait* **20** : 27, *viennent* **39** : 18, *fissent* **87** : 28, *fût gelé* **171** : 16, *fût desséchée* **171** : 22, (*cf. vînt* **129** : 11, after *c'était la crainte*).
douter: *ait reconnu* **168** : 10, *eût été jouée* **170** : 15, *eût quitté* **186** : 16.
y avoir d'étonnant: *parlât* **10** : 14.

c. Of verbs that signify thinking, viewing, supposing, and representing or stating—but usually only if the sentence is negative or interrogative or conditional:

After **croire**: *abrégeât* **154** : 8, *soit* **233** : 5.
dire: *vienne* **192** : 10.
ignorer: *pût* **78** : 27, *fût* **210** : 16.
imaginer: *possédât* **114** : 22.
nier: *eût été confié* **71** : 17.
penser: *courût* **73** : 5.
supposer: *existât* **32** : 6, *retrouvât* **73** : 25, *tarde* **161** : 27, *soit* **221** : 26.

V. The subjunctive is used in adjective clauses—that is, such as are introduced by a relative pronoun and qualify a noun—in the following cases:

a. When the noun qualified stands in a construction implying anticipation—as demand, expectation, purpose, and the like:

voulût **32** : 6, *vînt* **37** : 18, *pût* **73** : 3 and **103** : 8, *dût* **128** : 27, *vécût* **129** : 16, *pût* **146** : 27, *durât* **241** : 26.

b. After a superlative, or a numeral word having a sense akin to the superlative:

After a superlative: *ait eue* **92** : 2, *eût . . . passées* **125** : **9**, *eût . . . courus* **132** : 27, *ayez* **137** : 18, *eût . . . fabriqué* **169** : 3, *ait* **185** : 20, *puisse* **222** : 28, *eût . . . rencontré* **261** : 13.

premier: *eût laissé* **23** : 2, *ait servi* **32** : 25, *frappât* **200** : 27.

seul: *eût faite* **37** : 16, *soit resté* **81** : 23, *servît* **105** : 11, *eût* **119** : 13, *aie ressenti* **145** : 4.

c. After a negative or an interrogative or a conditional clause: *soit* **6** : 9 (*v.* note), *puisse* **157** : **2**, *puissent* **185** : 17, *aie . . . dît* **200** : 12.

VI. The subjunctive is used in adverbial clauses—that is, such as limit or qualify the action of a verb—in many cases, where a looking forward, anticipation, contingency is implied. Such adverbial clauses may be classified as follows:

a. Clauses introduced by *que* after a relative pronoun or adjective:

After quel que: *fût* **37** : 18.

quelque (+ adjective +) que: *soient* **35** : 6.

quelque (+ noun +) que: *fît* **21** : 19, *prêtât* **135** : **14**, *ait* **218** : 27.

qui que: *soit* **110** : 24.

quoi que: *eût* **86** : 17.

b. Temporal and concessive (or hypothetical) clauses, also those expressing purpose or result:

After à ce que: *sortît* **18** : 31, *cultivât* **117** : 26, *fût . . . retrouvée* **175** : 9.

à ce point que: *pût* **242** : 14 (*v.* note).

à moins que: *force* **141** : 18, *ayez sollicité* **204** : 4.

au lieu que: *fût* **50** : 14.

afin que: *demeure* **8** : 18, *prennent* **23** : 19, *fût exécuté* **51** : 3, *trouvât* **67** : 26, *juge* **104** : 7 and **104** : 10, *demeure* **213** : 21.

avant que: *eût touché* **22** : 20, *adressât* **27** : 25, *vînt* **31** : 25, *eût descendu* **111** : 23, *eût fouillé* **141** : 4, *voie* **162** : **10**, *ouvrît* **175** : 16, *eût . . . réclamé* **175** : 18, *soit décerné* **191** : 16.

jusqu'à ce que: *eussent tourné* **13** : 10, *fût* **28** : 21, *vînt* **96** : 22, *emparât* **129** : 14, *eût* **129** : 15, *soit tiré* **235** : 23.

pour que: *accompagne* **10** : 22, *éveillât* **17** : 13, *pussent* **105** : 15, *informât* **106** : 28, *dérange* **158** : 21, *pût* **170** : 26, **170** : 28 and **173** : 8, *arrivât* **203** : 14, *ralentît* **216** : 3, *entendît* **234** : 7, *fût* **234** : 15.

pourvu que: *eût permis* **153** : 18, *permît* **186** : 9, *retardât* **186** : 12.

que (equivalent to *avant que*): *fût changée* **173** : 22.

que (equivalent to *pour que*): *écrive* **80** : 25, *tâche* **108** : 15, *mette* **167** : 23, *voie* **250** : 12.

que (equivalent to *sans que*): *rendît* **109** : 7.

que (repeating *si*): *connaisse* **194** : 1 (*v.* note).

quoique: *refusât* **13** : 19, *eût été* **39** : 27, *connût* **45** : 12, *aie* **81** : 8, *calmât* **134** : 25, *offrissent* **174** : 29, *fût . . . mort* **262** : 19.

sans que: *eût laissé* **37** : 14, *sût* **87** : 12, *eût* **112** : 8, *roulât* **127** : 28, *pût* **181** : 25, *eût* **259** : 7.

c. Clauses introduced by *que* after the adverb *si*:

After **si** (+ adjective +) **que**: *sois* **4** : 18, *soit* **5** : 23, *fût* **13** : 18, **48** : 24, **49** : 22, and **49** : 29, *eût paru* **65** : 9, *fût prononcé* **121** : 4, *eût dû* **131** : 9, *fût* **150** : 30, **188** : 18, and **218** : 28, *ait été* **218** : 28, *soit* **224** : 23, *sois* **233** : 24, *fussent* **235** : 7, *fût* **246** : 6.

si (+ adverb +) **que**: *cachât* **175** : 6.

VII. *Si* may be followed by the subjunctive pluperfect:

After **si**: *eussent réussi* **4** : 9, *eût surgi* **49** : 25, *eût . . . quitté* **94** : 21, *eût connu* **96** : 27, *eussiez vu* **118** : 23, *fût appelé* **127** : 19, *eût parlé* **152** : 31, *eût connue* **186** : 3.

comme si: *eût deviné* **165** : 12, *eusse eu* **179** : 16, *eût voulu* **203** : 29 and **236** : 17, *eût vu* **260** : 26.

TABLE OF IRREGULAR VERBS

NOTE.—All the forms of regular verbs, and most of those of irregular verbs, may be inferred from five leading forms: 1. the infinitive, from which may be found the future and conditional; 2. the present participle, from which may be found the imperfect indicative and the present subjunctive (also in many verbs the plural persons of the pres. indic.); 3. the past participle, from which are formed the compound tenses; 4. the present indicative, from which may be found the imperative; 5. the preterit indicative, from which may be found the imperfect subjunctive. The synopsis of principal and derived parts is given in the following table for every irregular verb met with in *La Tulipe noire*, as well as the inflection of the present tenses when irregular. Those derived parts which do not come regularly from the principal parts have attention called to them by being printed with spaced letters. When two or more verbs are conjugated alike, the most important one generally comes first, the others following immediately after it; compound verbs are indicated by having the prefix printed in italics.

1. absoudre.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
absoudre	absolvant	absous	absouds	absolus

Like résoudre except in past pple.

2. acquérir.

acquérir	acquérant	acquis	acquiers	acquis
acquerrai	acquérais	avoir acquis	acquiers	
acquerrais	acquière	etc.		acquisse

pres. ind. acquiers, -quiers, -quiert, -quérons, -quérez, -quièrent
pres. subj. acquière, -quières, -quière, -quérions, -quériez, -quièrent

Also enquérir

3. aller.

aller	allant	allé	vais	allai
irai	allais	être allé	va	allasse
irais	aille	etc.		

pres. indic. vais, vas, va, allons, allez, vont
pres. subj. aille, ailles, aille, allions, alliez, aillent

4. assaillir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
assaillir	**assaillant**	**assailli**	**assaille**	**assaillis**
assaillirai	**assaillais**	**avoir assailli**	**assaille**	**assaillisse**
assaillirais	**assaille**	etc.		

pres. indic. **assaille, -sailles, -saille, -saillons, -saillez, -saillent**
Also **tressaillir**

5. asseoir.

asseoir	**asseyant**	**assis**	**assieds**	**assis**
assiérai	**asseyais**	**être assis**	**assieds**	**assisse**
assiérais	**asseye**	etc.		

pres. indic. **assieds, assieds, assied, asseyons, asseyez, asseyent**

6. boire.

boire	**buvant**	**bu**	**bois**	**bus**
boirai	**buvais**	**avoir bu**	**bois**	**busse**
boirais	**boive**	etc.		

pres. indic. **bois, bois, boit, buvons, buvez, boivent**
pres. subj. **boive, boives, boive, buvions, buviez, boivent**

7. bouillir.

bouillir	**bouillant**	**bouilli**	**bous**	**bouillis**
bouillirai	**bouillais**	**avoir bouilli**	**bous**	**bouillisse**
bouillirais	**bouille**	etc.		

pres. indic. **bous, bous, bout, bouillons, bouillez, bouillent**

8. bruire.

bruire	**bruyant**	——	**bruit**	——

9. clore.

clore	**[closant]**	**clos**	**clos**	——
clorai		**avoir clos**		
clorais	**close**	etc.		

pres. indic. **clos, clos, clôt, ——, ——, closent**
Also its compound **éclore**

10. conclure.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PERF. INDIC., ETC.
conclure	concluant	conclu	conclus	conclus
conclurai	concluais	avoir conclu	conclus	conclusse
conclurais	conclue	etc.		

pres. indic. conclus, -clus, -clut, -cluons, -cluez, -cluent

11. conduire.

conduire	conduisant	conduit	conduis	conduisis
conduirai	conduisais	avoir conduit	conduis	conduisisse
conduirais	conduise	etc.		

pres. indic. conduis, -duis, -duit, -duisons, -duisez, -duisent

Also construire instruire
détruire introduire
enduire produire
réduire

12. confire.

confire	confisant	confit	confis	confis

Like suffire, except in past pple.

13. connaître.

connaître	connaissant	connu	connais	connus
connaîtrai	connaissais	avoir connu	connais	connusse
connaîtrais	connaisse	etc.		

pres. indic. connais, -nais, -naît, -naissons, -naissez, -naissent

And its compound *re*connaître

Also paraître and its compounds

*ap*paraître *dis*paraître
*trans*paraître

14. coudre.

coudre	cousant	cousu	couds	cousis
coudrai	cousais	avoir cousu	couds	cousisse
coudrais	couse	etc.		

pres. indic. couds, couds, coud, cousons, cousez, cousent

15. courir.

Infinitive, etc.	Pres. Ppl., etc.	Past Ppl., etc.	Pres. Indic., etc.	Pret. Indic., etc.
courir	courant	couru	cours	courus
courrai	courais	avoir couru	cours	courusse
courrais	coure	etc.		

pres. indic. cours, cours, court, courons, courez, courent

Also its compounds *ac*courir
*en*courir
*par*courir
*se*courir

16. craindre.

craindre	craignant	craint	crains	craignis
craindrai	craignais	avoir craint	crains	craignisse
craindrais	craigne	etc.		

pres. indic. crains, crains, craint, craignons, craignez, craignent

Also plaindre
Also atteindre éteindre
étreindre peindre
with the compound *dé*peindre
and teindre
Also joindre
with the compound *re*joindre
and poindre

17. croire.

croire	croyant	cru	crois	crus
croirai	croyais	avoir cru	crois	crusse
croirais	croie	etc.		

pres. indic. crois, crois, croit, croyons, croyez, croient

18. croître.

croître	croissant	crû	croîs	crûs
croîtrai	croissais	avoir crû	croîs	crûsse
croîtrais	croisse	etc.		

pres. indic. croîs, croîs, croît, croissons, croissez, croissent

Also its compounds *ac*croître *dé*croître

19. cueillir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
cueillir	cueillant	cueilli	cueille	cueillis
cueillerai	cueillais	avoir cueilli	cueille	cueillisse
cueillerais	cueille	etc.		

pres. indic. cueille, cueilles, cueille, cueillons, cueillez, cueillent

Also its compounds *ac*cueillir
*re*cueillir

20. déchoir.

déchoir	[déchoyant]	déchu	déchois	déchus
décherrai	déchoyais	avoir déchu	déchois	déchusse
décherrais	déchoie	etc.		

pres. indic. déchois, -chois, -choit, -choyons, -choyez, -choient

21. devoir.

devoir	devant	dû	dois	dus
devrai	devais	avoir dû	dois	dusse
devrais	doive	etc		

pres. indic. dois, dois, doit, devons, devez, doivent
pres. subj. doive, doives, doive, devions, deviez, doivent

22. dire.

dire	disant	dit	dis	dis
dirai	disais	avoir dit	dis	disse
dirais	dise	etc.		

pres. indic. dis, dis, dit, disons, dites, disent

23. dormir.

dormir	dormant	dormi	dors	dormis
dormirai	dormais	avoir dormi	dors	dormisse
dormirais	dorme	etc.		

pres. indic. dors, dors, dort, dormons dormez, dorment

Also its compounds *en*dormir
*ren*dormir

24. écrire.

Infinitive, etc.	Pres. Ppl., etc.	Past Ppl., etc.	Pres. Indic., etc.	Pret. Indic., etc.
écrire	écrivant	écrit	écris	écrivis
écrirai	écrivais	avoir écrit	écris	écrivisse
écrirais	écrive	etc.		

pres. indic. écris, écris, écrit, écrivons, écrivez, écrivent

Also décrire inscrire prescrire

25. envoyer.

envoyer	envoyant	envoyé	envoie	envoyai
enverrai	envoyais	avoir envoyé	envoie	envoyasse
enverrais	envoie	etc.		

pres. indic. envoie, envoies, envoie, envoyons, envoyez, envoient

Also its compound *r*envoyer

26. faillir.

faillir	[faillant]	failli	[faux]	[faillis]
faillirai	[faillais]	avoir failli		
faillirais	[faille]	etc.		

27. faire.

faire	faisant	fait	fais	fis
ferai	faisais	avoir fait	fais	fisse
ferais	fasse	etc.		

pres. indic. fais, fais, fait, faisons, faites, font

Also its compound *satis*faire

28. falloir.

falloir	[fallant]	fallu	faut	fallut
faudra	fallait	avoir fallu		fallût
faudrait	faille	etc.		

Used only impersonally

29. frire.

frire	———	frit	fris	fris
frirai		avoir frit	fris	frisse
frirais		etc.		

pres. indic. fris, fris, frit, frions, friez, frient

30. fuir.

Infinitive, etc.	Pres. Ppl., etc.	Past Ppl., etc.	Pres. Indic., etc.	Pret. Indic., etc.
fuir	fuyant	fui	fuis	fuis
fuirai	fuyais	avoir fui	fuis	fuisse
fuirais	fuie	etc.		

pres. indic. fuis, fuis, fuit, fuyons, fuyez, fuient

Also its compound *en*fuir

31. gésir.

gésir	gisant gisais	——	[gis]	——

pres. indic. ——, ——, gît, gisons, gisez, gisent

32. ~~lire~~.

lire	lisant	lu	lis	lus
lirai	lisais	avoir lu	lis	lusse
lirais	lise	etc.		

pres. indic. lis, lis, lit, lisons, lisez, lisent

Also its compound *re*lire

33. maudire.

maudire	maudissant	maudit	maudis	maudis
maudirai	maudissais	avoir maudit	maudis	maudisse
maudirais	maudisse	etc.		

pres. indic. maudis, -dis, -dit, -dissons, -dissez, -dissent

34. mettre.

mettre	mettant	mis	mets	mis
mettrai	mettais	avoir mis	mets	misse
mettrais	mette	etc.		

pres. indic. mets, mets, met, mettons, mettez, mettent

Also its compounds *com*mettre *pro*mettre
*o*mettre *re*mettre
*per*mettre *sou*mettre

35. moudre.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
moudre	moulant	moulu	mouds	moulus
moudrai	moulais	avoir moulu	mouds	moulusse
moudrais	moule	etc.		

pres. indic. mouds, mouds, moud, moulons, moulez, moulent

36. mourir.

mourir	mourant	mort	meurs	mourus
mourrai	mourais	être mort	meurs	mourusse
mourrais	meure	etc.		

pres. indic. meurs, meurs, meurt, mourons, mourez, meurent
pres. subj. meure, meures, meure, mourions, mouriez, meurent

37. mouvoir.

mouvoir	mouvant	mû	meus	mus
mouvrai	mouvais	avoir mû	meus	musse
mouvrais	meuve	etc.		

pres. indic. meus, meus, meut, mouvons, mouvez, meuvent
pres. subj. meuve, meuves, meuve, mouvions, mouviez, meuvent

Also its compound émouvoir with however no accent on the past participle

38. naître.

naître	naissant	né	nais	naquis
naîtrai	naissais	être né	nais	naquisse
naîtrais	naisse	etc.		

pres. indic. nais, nais, naît, naissons, naissez, naissent

39. nuire.

nuire	nuisant	nui	nuis	nuisis
nuirai	nuisais	avoir nui	nuis	——
nuirais	nuise	etc.		

pres. indic. nuis, nuis, nuit, nuisons, nuisez, nuisent

Also luire
with its compound *re*luire
(whose preterits are wanting)

40. ouvrir.

Infinitive, etc.	Pres. Ppl., etc.	Past Ppl., etc.	Pres. Indic., etc.	Pret. Indic., etc.
ouvrir	ouvrant	ouvert	ouvre	ouvris
ouvrirai	ouvrais	avoir ouvert	ouvre	ouvrisse
ouvrirais	ouvre	etc.		

Also its compounds *entr'*ouvrir *r*ouvrir
Also offrir
and couvrir
with its compound *dé*couvrir
and souffrir

41. partir.

partir	partant	parti	pars	partis
partirai	partais	être parti	pars	partisse
partirais	parte	etc.		

Also its compound *re*partir
Also mentir repentir
sentir
with its compounds *con*sentir *ress*entir
*pres*sentir
Also sortir
Also servir

42. plaire.

plaire	plaisant	plu	plais	plus

Like taire, except 3d pers. sing. of *pres. indic.* il plaît
Also its compound *dé*plaire

43. pleuvoir.

pleuvoir	pleuvant	plu	pleut	plut
pleuvra,	pleuvait	avoir plu	——	plût
pleuvrait	pleuve	etc.		

Impersonal only

44. pourvoir.

pourvoir	pourvoyant	pourvu	pourvois	pourvus
pourvoirai	pourvoyais	avoir pourvu	pourvois	pourvusse
pourvoirais	pourvoie	etc.		

pres. indic. and *subj.* like voir.

45. pouvoir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
pouvoir	pouvant	pu	peux or puis	pus
pourrai	pouvais	avoir pu	———	pusse
pourrais	puisse	etc.		

pres. indic. peux or puis, peux, peut, pouvons, pouvez, peuvent

46. prendre.

prendre	prenant	pris	prends	pris
prendrai	prenais	avoir pris	prends	prisse
prendrais	prenne	etc.		

pres. indic. prends, prends, prend, prenons, prenez, prennent.
pres. subj. prenne, prennes, prenne, prenions, preniez, prennent

Also its compounds *ap*prendre *entre*prendre
*com*prendre *re*prendre
*sur*prendre

47. prévoir.

prévoir	prévoyant	prévu	prévois	prévis

Like pourvoir except in preterit.

48. recevoir.

recevoir	recevant	reçu	reçois	reçus
recevrai	recevais	avoir reçu	reçois	reçusse
recevrais	reçoive	etc.		

pres. indic. reçois, reçois, reçoit, recevons, recevez, reçoivent
pres. subj. reçoive, reçoives, reçoive, recevions, receviez, reçoivent

Also apercevoir concevoir
décevoir

49. résoudre.

résoudre	résolvant	résolu	résouds	résolus
résoudrai	résolvais	avoir résolu	résouds	résolusse
résoudrais	résolve	etc.		

pres. indic. résouds, -souds, -soud, -solvons, -solvez, -solvent

50. rire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
rire	riant	ri	ris	ris
rirai	riais	avoir ri	ris	risse
rirais	rie	etc.		

pres. indic. ris, ris, rit, rions, riez, rient

Also its compound *sou*rire

51. savoir.

savoir	sachant	su	sais	sus
saurai	savais	avoir su	sache	susse
saurais	sache	etc.		

pres. indic. sais, sais, sait, savons, savez, savent
imperative sache, sachons, sachez

52. suffire.

suffire	suffisant	suffi	suffis	suffis
suffirai	suffisais	avoir suffi	suffis	suffisse
suffirais	suffise	etc.		

pres. indic. suffis, suffis, suffit, suffisons, suffisez, suffisent

53. suivre.

suivre	suivant	suivi	suis	suivis
suivrai	suivais	avoir suivi	suis	suivisse
suivrais	suive	etc.		

pres. indic. suis, suis, suit, suivons, suivez, suivent

Also its compound *pour*suivre

54. taire.

taire	taisant	tu	tais	tus
tairai	taisais	avoir tu	tais	tusse
tairais	taise	etc.		

pres. indic. tais, tais, tait, taisons, taisez, taisent

55. traire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC. ETC.
traire	trayant	trait	trais	———
trairai	trayais	avoir trait	trais	———
trairais	traie	etc.		

pres. indic. trais, trais, trait, trayons, trayez, traient

Also its compounds *dis*traire *ex*traire

56. vaincre.

vaincre	vainquant	vaincu	vaincs	vainquis
vaincrai	vainquais	avoir vaincu	vaincs	vainquisse
vaincrais	vainque	etc.		

pres. indic. vaincs, vaincs, vainc, vainquons, vainquez, vainquent

Also its compound *con*vaincre

57. valoir.

valoir	valant	valu	vaux	valus
vaudrai	valais	avoir valu	vaux	valusse
vaudrais	vaille	etc.		

pres. indic. vaux, vaux, vaut, valons, valez, valent

pres. subj. vaille, vailles, vaille, valions, valiez, vaillent

58. venir.

venir	venant	venu	viens	vins
viendrai	venais	être venu	viens	vinsse
viendrais	vienne	etc.		

pres. indic. viens, viens, vient, venons, venez, viennent

pres. subj. vienne, viennes, vienne, venions, veniez, viennent

Also its compounds

*ad*venir	*par*venir
*con*venir	*pré*venir
*de*venir	*re*venir
*redé*venir	*sou*venir

*sur*venir

Also tenir and its compounds

*appar*tenir	*ob*tenir
*con*tenir	*re*tenir

*sou*tenir

59. vêtir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC. ETC.
vêtir	vêtant	vêtu	vêts	vêtis
vêtirai	vêtais	avoir vêtu	vêts	vêtisse
vêtirais	vête	etc.		

pres. indic. vêts, vêts, vêt, vêtons, vêtez, vêtent

60. vivre.

vivre	vivant	vécu	vis	vécus
vivrai	vivais	avoir vécu	vis	vécusse
vivrais	vive	etc.		

pres. indic. vis, vis, vit, vivons, vivez, vivent

Also its compound *sur*vivre

61. voir.

voir	voyant	vu	vois	vis
verrai	voyais	avoir vu	vois	visse
verrais	voie	etc.		

pres. indic. vois, vois, voit, voyons, voyez, voient
pres. subj. voie, voies, voie, voyions, voyiez, voient

Also its compounds *entre*voir *re*voir

62. vouloir.

vouloir	voulant	voulu	veux	voulus
voudrai	voulais	avoir voulu	——	voulusse
voudrais	veuille	etc.		

pres. indic. veux, veux, veut, voulons, voulez, veulent
pres. subj. veuille, veuilles, veuille, voulions, vouliez, veuillent

TABLE OF TENSE ENDINGS

THESE endings are added to the stem of both the regular and the irregular verbs. A dash is used wherever the endings vary in the different conjugations; the way to use this table is, in other respects, self-evident.

PRES. INF.	PRES. PART.	PAST PART.	PRES. INDIC.	PRETERIT.
			1. ——	1. -s (1st conj. -ai)
			2. ——	2. -s (" " -as)
——	-ant	——	3. ——	3. -t (" " -a)
			4. -ons	4. ^mes*
			5. -ez	5. ^tes*
			6. -ent	6. -rent

FUTURE.	IMP. INDIC.	IMPERATIVE.	IMP. SUBJ.
1. -(r)ai	1. -ais		1. -sse
2. -(r)as	2. -ais	2. ——	2. -sses
3. -(r)a	3. -ait		3. ^t*
4. -(r)ons	4. -ions	4. -ons	4. -ssions
5. -(r)ez	5. -iez	5. -ez	5. -ssiez
6. -(r)ont	6. -aient		6. -ssent

CONDITIONAL.	PRES. SUBJ.
1. -(r)ais	1. -e
2. -(r)ais	2. -es
3. -(r)ait	3. -e
4. -(r)ions	4. -ions
5. -(r)iez	5. -iez
6. -(r)aient	6. -ent

* Note carefully the circumflex accent on the stem-vowel of the first and second persons plural of the preterit, and of the third person singular of the imperfect subjunctive.

ALPHABETICAL INDEX OF GRAMMATICAL REFERENCES IN NOTES

In this Index the numbers refer to the notes; for example, **1 : 3** means "note on the 3d line of the 1st page"; **27 : 1** *b* means "*b* (or 2d) note on the 1st line of page 27." The notes whose numbers are printed in *italics* are the most important notes on any particular subject. All French terms are printed in heavy-faced type. The proper use of this Index is otherwise self-evident.

à, use before *pied*, *cheval*, etc., **1** : *3 a*, **27** : 1 *b*; denoting characteristic, etc., **29** : *17 a*, **38** : 2; use with indirect object pronoun after past participle, **48** : *14*; use in compounds, *v.* compounds; use after *demander*, *v.* demander.

abattre, irregularities of conjugation, *v.* **battre**.

abstract nouns, definite articles before, *v.* definite article.

accent, acute—used in 1st person singular of the 1st conjugation, **23** : *14 a*, **78** : 28, **200** : 20, **210** : 21; change from acute of infinitive to grave of finite moods, *v.* infinitives (ending in *é* + consonant + *er*); circumflex—representing fallen letter, *v.* circumflex accent.

acute, various uses of—accent, *v.* accent.

adjectives, use as adverbs, **2** : 26 *b*, **5** : 30 *b*, **6** : 17 *a*, **12** : 19, **13** : 21, **27** : 20 *b*, **28** : 3, **38** : 5, **41** : 29, **110** : **1**; use in singular as nouns, **6** : 9 *b*, **49** : 4, **85** : 25, **89** : 1, **114** : 21, **195** ; 31 *b*; use in plural as nouns, **13** : 26, **24** : 4 *a*, **25** : 5, **83** : 30, **85** : 11; possessive, *v.* possessive adjectives: adjectival use of *lequel*, *v.* lequel; initial capitals not used in—formed from proper nouns, *v.* capital letters.

adverbial clause, construction of an, **227** : *22*.

adverbs, formation from adjectives, **1** : *2 b*, **2** : 29 *a*, **3** : 5 *a*, **4** : 23, **5** : 6 *b*, **7** : 19 *c*, **10** : 31 *b*, **12** : 24 *c*, **12** : 29, **13** : 1 *a*, **13** : 19 *c*, **13** : 23 *c*, **15** : 13 *a*, **15** : 21, **16** : 31, **19** : 18 *b*, **27** : 26 *b*; use as attributive adjectives, **49** : 30; adjectives used as, *v.* adjectives; illustrations of prepositions used as, *v.* prepositions.

agir, use of *s'* — *de*, **103** : *17*, **194** : 12.

ai, pronunciation of — in *faisant*, etc., *v.* **faire**.

ailleurs and *d'ailleurs* con-

trasted, 49 : *6*, 52 : 8 *b*, 68 : 23, 91 : 19 *b*.
aimer and *aimer d'amour* contrasted, 79 : *16*; meaning of — *mieux*, 27 : *14 a*, 78 : 15, 98 : 10 *a*.
aller, auxiliary use of, 4 : *19 a*, 7 : 17, 8 : 6, 10 : 25 *b*, 13 : 31, 14 : 25 *a*, 22 : 4, 23 : 6, 24 : 14 *b*, 26 : 17 *c*, 27 : 21 *b*, 29 : 30, 38 : 23 *a*; followed by infinitive without auxiliary idea, 10 : *5 d*, 11 : 14, 18 : 9 *b*, 23 : 18 24 : 20, 25 : 16 *a*; meaning of *s'en* —, 10 : *9*, 25 : 16 *a*; comparison of — and *se porter*, 2 : *16*, 10 : 4, 149 : 22; exclamatory use of *allez*, *v.* **allez**; exclamatory use of *allons*, *v.* **allons**; exclamatory use of *va*, *v.* **va**.
allez, exclamatory use of, 162 : *19*.
allons, exclamatory use of, 8 : *3 a*, 19 : 17, 230 : 26, 233 : 29.
ami, double meaning of, 115 : *10*.
apprendre, double meaning of, 137 : *9*, 214 : 25.
approcher, followed by *de*, 15 : *8*.
appuyer, contrast between *appuyé* and *s'appuyant*, 9 : *13 b*.
après, infinitive after, *v.* **sans** (infinitive after).
arrêter, as intransitive verb, 20 : *13*, 21 : 6; meaning of *bien arrêté*, 215 : *5*, 245 : 11.
arriver, figurative meaning of, 41 : *13*.
article, definite, *v.* definite article; indefinite, *v.* indefinite article; partitive, *v.* partitive construction.
assister, meaning of — *à*, 28 : *16 b*, 150 : 31 *b*, 242 : 9.
– âtre ending, force of —— in adjectives of color, 61 : *22*, 84 : 22, 110 : 10, 178 : 6.
aucun, affirmative value of, 73 : *5 b*.
aussi, use of, 20 : *11*; inversion of subject after, *v.* subject.
aussitôt, use of, 17 : 19, 22 : 23, 24 : 28.
autre, use after *nous* and *vous*, 88 : *14*; meaning of *l'un de l'autre*, etc., *v.* **un**.
autrement, meaning of *bien* —, 32 : *10*, 128 : 11, 143 : 13, 172 : 16 *b*.
auxiliary, omission of — for sake of vividness, 100 : *7*; *aller* as — verb, *v.* **aller**.
avant, distinguished from *devant*, 4 : *16 b*, 10 : 20 *b*, 17 : 16 *b*, 21 : 11 *b*, 21 : 22; use of — *de* and of — *que*, 4 : *26 b*, 6 : 23.
avoir, meaning of — *raison*, etc., 15 : *9 b*; meaning of — *beau*, *v.* **beau**; various uses of *il y a*, etc., *v.* **il y a**; *être* used instead of *y* —, *v.* **être**.
baiser, not to be confounded with *baisser*, 82 : *16*, 101 : 14 *a*, 153 : 24.
baisser, not to be confounded with *baiser*, *v.* **baiser**.
bas, use of — and *haut* to describe voice, 70 : *4*, 83 : 22 *b*, 96 : 8, 109 : 16 (*cf.* 116 : 22), 234 : 6, 247 : 13.
bâtiment, double meaning of, 13 : *7*.
battre, irregularities of conjugation, 92 : *22*, 100 : 18 *a*, 145 : 15, 187 : 18; irregularities of *abattre*, 92 : *22*, 165 : 8, 180 : 4, 184 : 12, 188 : 24; irreg-

ularities of *combattre*, **92** : *22*, **184** : 15.
beau, use of — to intensify noun, **120** : *2*; meaning of *au — milieu*, *v.* **milieu**; use of — before *jour*, *matin*, etc., **215** : *12*, **218** : 1; meaning of *avoir —*, **56** : *3*, **187** : 8, **232** : 16.
bien, not meaning "well," **5** : *8*, **16** : 21, **19** : 18 *a*, **20** : 26, **22** : 11 *a*, **22** : 17, **23** : 26 *a*, **25** : 29 *a*; comparison of *eh —*, *hé —*, and *et —*, **11** : *23*, **14** : 9, **20** : 31, **24** : *14 a*, **26** : 17 *a*, **43** : 26 *a*, **52** : 3; use after *être*, *trouver*, etc., **166** : *25*; use after *vouloir*, *v.* **vouloir**; meaning of — *autrement*, *v.* **autrement**; meaning of *ou —*, *v.* **ou**.
blesser, meaning of, **65** : *8 b*, **67** : 5.
bon, meaning of *faire — de*, **23** : *10*; meaning of *faire —*, *v.* **faire**.
bonheur, double meaning of, **12** : *2* (*cf.* **12** : 6 *a*, **16** : 9, **20** : 27 *b*, **25** : 29 *b*), **32** : 27, **105** : 9.
brave, meaning before and after nouns, **17** : *23*, **26** : 17 *b*, **70** : 1 *b*, **79** : 27.
ç, use in verbs, **7** : *1 c*, **9** : 5, **13** : 15 *b*, **21** : 5 *a*, **30** : 24, **32** : 16, **34** : 19.
ça, distinguished from *çà*, *v.* **çà**
çà, distinguished from *ça*, **43** : *21*, **61** : 11, **182** : 19 *a*; meaning of *ah —*, **43** : *21*, **120** : 1 (*cf.* **221** : 19); meaning of *ah — mais*, *v.* **mais** (and *cf.* references to *ah çà*).
caïeu and *oignon* compared, *v.* **oignon**.
capital letters, use of initial — — in names of months, **8** : 24 (last remark after references), **45** : 30, **80** : 7, **81** : 21; initial — — not used in adjectives formed from proper nouns, **41** : *19* (1st set of references).
cardinals, use in dates, **8** : *24*, **38** : *30 a*, **50** : 21, **81** : 21.
cas, use in *dans tous les —*, **52** : *12 a*.
c'est, use of — and *ce sont*, **7** : *8*, **26** : 11; used to emphasize a subject, **10** : *29*, **157** : 29; use for general emphasis, **9** : *2*.
ce que, translation of, *v.* **ce qui**; initial — — equivalent to *quoi*, **93** : *30*.
ce qui, translation of — — and *ce que*, **3** : *1*, **5** : 25 *b*, **14** : 11 *a*, **24** : 18 *a*, **27** : 18 *a*.
ce sont, use of *c'est* and, *v.* **c'est**.
cedilla, use in verbs, *v.* **ç**.
cent, use of plural form, **115** : *29 b*.
chair, use of pluralform, **61** : *31*.
chaise, meaning of, **48** : *3*.
cheminée, meaning of, **43** : 7, **46** : 26.
cher, meaning before and after nouns, **5** : *19 c*, **7** : 23.
chose, gender of, **20** : *23 b*; use of *de* after *quelque* — and before an adjective, *v.* **de**.
-ci, use with demonstrative adjectives, **4** : *17*; omission after demonstrative pronouns, *v.* **demonstrative pronouns**.
circumflex accent, representing a fallen letter, **18** : *9 a*, **26** : **28**, **29** : 2 (*cf.* **33** : 6).
col, use of — and *cou*, **67** : *6 a*, **87** : 8, **88** : 15, **116** : 10.
combattre, irregularities of conjugation, *v.* **battre**.

compounds, compound nouns in French, **21** : *26 c*, **22** : 21 *a*, **24** : 5, **24** : 15 *b*, **24** : 26, **32** : 25 *a*, **59** : 2, **60** : 24; plural of compound nouns, *v.* plural.
conditional, use of — and of pluperfect subjunctive compared (*cf.* Subj. II *c*), **72** : *28*, **94** : 25; meaning of — of *savoir*, *v.* **savoir**.
conjunctions, non-omission of *que*, *v.* **que**.
continuer, followed by *de*, **3** : *9 b*.
coup, idiomatic use of — with reference to firearms, **24** : *23*, **25** : 1 *a*, **36** : 2; use in such expressions as *du premier* —, etc., **103** : *8 a*; meaning of *tout à* —, *v.* **tout**.
courir, use with reference to time, **68** : *27*.
dame, use and meaning of exclamation, **18** : *28 a*, **52** : 8 *a*, **52** : 27, **100** : 26, **157** : 24.
dans, double meaning of, **9** : *14*, **22** : 25 *a*, **54** : 1 *c*; use before *rue*, **55** : *10*.
dates, *v.* cardinals (use in dates).
dative, ethical dative, **24** : *14 c*.
davantage, meaning of, **47** : *16 b*.
de, use of — to express material, **22** : *21 a*, **26** : 29; denoting partitive idea after a demonstrative pronoun, **14** : *11 b*; use after *quelque chose* and *rien*, **20** : *23 b*, **22** : 5, **68** : 14, **259** : 7 *b*; appositive use of, **69** : *31*; use with infinitive after a comparative, **41** : *24*, **153** : 27; use after comparatives *plus* and *moins*, **15** : *23* (2d set of references); use after interrogative *que*, **10** : *13*; before infinitive used as inverted subject or predicate nominative, **146** : *11 b*; use of *que* — to introduce infinitive used as logical subject, **90** : *2*, **144** : 27, **173** : 19; meaning after *faire*, **5** : *11 b*; use before infinitive and after *être*, *v.* être; wrongly used after *se rappeler*, *v.* **rappeler**; use in compounds, *v.* compounds (in French); use before infinitive, *v.* **sans**; use after *inutile*, *v.* **inutile**; use after *approcher*, *v.* **approcher**; after *continuer*, *v.* **continuer**; after *dire*, *v.* **dire**; after *faire bon*, *v.* **bon**; after *inquiéter*, *v.* **inquiéter**; after *presser*, *v.* **presser**; after *reprocher*, *v.* **reprocher**; after *venir*, *v.* **venir**; use after *habitude*, *v.* **habitude**.
défaillir, irregular and defective conjugation of, **256** : *26*.
definite article, generic use of, **28** : *8 b*, **30** : *11*; use before abstract nouns, **2** : *5 b*, **17** : 16 *a*, **19** : 5, **32** : 8, **32** : 14, **32** : 30 *b*; use before proper nouns, **4** : *12 b*, **4** : 20; omission before proper nouns, **27** : *16*; use before names of languages, **32** : *25 a*; use before titles, **26** : *9 b*, **26** : 20 *b*, **30** : 6, **45** : 11; used distributively, **25** : *18 b*; use where English would employ a preposition, **8** : *25*, **12** : 18; use instead of possessive adjectives, **2** : *14*, **7** : 9, **8** : 25 (*cf.* **15** : *3*, **19** : 6 *b*, **19** : 24), **20** : 5 *b*, **22** : 21 *b*, **23** : 24, **23** : 7, **24** : 15 *a*; used familiarly for possessive adjectives, **16** : *7*, **17** : 1 *a*; not used instead of possessive adjectives,

15 : *3*, **19** : 24, use with vocative, **2** : *21 b*, **70** : 25, **200** : 22; use in dates, **38** : *30 a*; omission in partitive construction, *v.* partitive construction; irregular use in partitive construction, *v.* partitive construction; omission in the expression *prendre place*, *v.* **place**; use in *au galop*, *v.* **galop.**

demander, followed by *à*, **26** : *26.*

demi, agreement of, **25** : *30 b*, **75** : 2, **106** : 25, **178** : 4.

demonstrative adjectives, use of *-ci* and *-là* with, *v.* **-ci.**

demonstrative pronouns, translation of *celui-ci* and *celui-là* as "latter" and "former," **15** : *22 a*, **16** : 22 *b*, **22** : 6; omission of *-ci* and *-là* after, **8** : *19*, **11** : 4, **13** : 15 *c*, **16** : 2 *a*, **18** : 15 *b*, **21** : 11 *a*, **21** : 21, **23** : 31 *b*, **24** : 10, **26** : 6 *b*, **26** : 8.

démonter, figurative use of, **209** : *18.*

dernier, meaning before and after nouns, **4** : *31*; distinguished from *passé*, **4** : *31.*

dès, distinguished from *des*, **97** : *19*, **103** : 2, **104** : 8, **106** : 1.

descendre, transitive use of, **228** : *13 b.*

deux, meaning and use of *tous* — and *tous les* —, **4** : 3 *b*, **25** : 10, **70** : 18, **209** : 11.

devant, adverbial use of, **27** : *33*; distinguished from *avant*, *v.* **avant.**

devoir, special meaning of, **26** : *27 b*, **36** : 3.

Dieu, frequent use in exclamations, **18** : *21*, **22** : 3 *a*, **69** : 21, **83** : 11, **166** : *2.*

dire, followed by *de*, **11** : 13; agreement of past participle *dit*, **74** : *10*, **129** : 19; exclamatory use of *dites*, *v.* **dites**; meaning of *vouloir* —, *v.* **vouloir.**

distribuer, meaning of, **244** : *27.*

dites, exclamatory use of, **157** : *11.*

donc, distinguished from *dont*, *v.* **dont.**

dont, use of, **2** : *9 a*, **20** : 4; distinguished from *donc*, **2** : *9 a*, **2** : 21 *a*, **4** : 4 *a*, **5** : 29 *a*, **6** : 29 *a*, **9** : 13.

dormir, — and *s'endormir* contrasted, *v.* **endormir.**

douter, meaning of — and *se* —, **28** : *18*, **51** : 28 *a*, **64** : 17 *b*, **96** : 26, **111** : 7, **132** : 26, **168** : 10 *a*, **186** : 15 *b*, **189** : 31.

e, phonetic use of — after *g* in conjugation of verbs, *v.* **ge.**

échoir, irregularities of conjugation, **193** : *10.*

-ée ending, force of — — in nouns of time, **54** : *16*, **61** : 2, **142** : 12, **148** : 21.

égoïsme, meaning of — and *égoïste*, **104** : *25*, **131** : 11.

eh, comparison of — *bien*, *hé bien*, and *et bien*, *v.* **bien.**

emphasis, of subject, **14** : 7 *a*, **24** : 14 *d*, **44** : 5, **49** : 17 *a*, **68** : 20, **69** : 7 *a*, **77** : 19 *b*, **79** : 28 *a*; of direct object, **11** : *27*; of possessive adjectives, **49** : *19*, **110** : 5, **177** : 18, **252** : 28; produced by use of *voici*, **12** : *8 b*; 3d person disjunctive personal pronoun used for — instead of conjuctive form, **34** : *25*, **64** : 2.

emporter, figurative use of *s'* —, **70** : *1 a.*

en, governing, and non-omission

before, present participle, **2**:*2*, **2**:30 *a*, **5**:7, **8**:3 *b*, **12**:5, **13**:3, **14**:15, **14**:30, **27**:27; use of *tout* —, **17**:*11*, **34**:10, **39**:9, **51**:28 *b*, **92**:21, **97**:13, **99**:27.

-en ending, pronunciation of — — after *ê*, **41**:*19* (2d set of references).

endings, *v.* **-âtre ending**; *v.* **-ée ending**; *v.* **-en ending**.

endormir, *dormir* and *s'* — contrasted, **99**:*3*.

enfant, gender of, **66**:*8*, **76**:29, **77**:20, **79**:22, **82**:14.

envie, meaning of, **35**:*25*.

épouser and *marier* compared, *v.* **marier**.

espérer, double meaning of, **88**:*10*; change of accent, *v.* **infinitive**.

esprit, meaning of, **40**:*8*, **45**:31, **49**:5, **65**:4, **106**:16, **126**:10.

est-ce que, use in questions, **6**:*4*, **23**:11 *a*.

et, meaning of correlatives — . . . —, **74**:*15*, **78**:10; meaning of *à la fois* . . . —, *v.* **fois**; comparison of *eh bien*, *hé bien*, and — *bien*, *v.* **bien**.

être, use as auxiliary with intransitive verbs, **6**:*12*, **10**:5 *c*, **17**:1 *b*, **24**:18 *b* (*cf.* **142**:13); use as auxiliary in reflexive construction, **2**:*1 a*, **5**:3 *b*, **9**:4 *a*, **9**:10 *b*, **12**:16, **16**:5; used for *y avoir*, **217**:18, **218**:28 *b*, **242**:22; meaning of — *à* followed by a personal pronoun, **99**:*20*; — followed by *de* and an infinitive, **4**:*4 d*, **37**:17; various uses of *soit*, *v.* **soit**; various uses of *c'est* and *ce sont*, *v.* **c'est**.

évanoui, used as adjective and as past participle, **64**:*23*, **68**:31.

expérience, meaning of, **41**:*12*, **104**:31, **174**:2.

exclamations, *que* used in, *v.* **que**.

faillir, meaning of — followed by infinitive, **54**:*15 a*, **83**:4 (*cf.* **89**:31).

faire, pronunciation of *faisant*, etc., **6**:*18* (2d set of references), **14**:28 *c*, **29**:8 *b*, **29**:21 *b*, **44**:13; followed by infinitive, **5**:*18 a*, **6**:18, **7**:13, **9**:1, **12**:21 *b*, **13**:14, **13**:16 *b*, **14**:28 *c*, **16**:16 *b*, **19**:25; passive rendering of infinitive after, *v.* **laisser** (followed by infinitive); use of *ne* . . . *que* and — followed by infinitive, *v.* **ne**; possible double rendering after — and *laisser*, **6**:*18*, **13**:14, **34**:3, **37**:15, **162**:11; agreement of past participle *fait* followed by an infinitive, **16**:*16 b*, **259**:16; — followed by *que* and indicative, **151**:*12*; corresponding to English modal use of "to do," **111**:*28*, **113**:3 *b*, **129**:30, **211**:14; meaning of — *bon*, **52**:24 *b*; meaning of — *bon de*, *v.* **bon**; equivalent to *dire*, **10**:*8*, **14**:17, **22**:11 *b*, **53**:3; meaning of *être fait de*, *v.* **fait**; use of *si fait* and *si fait que*, *v.* **si** (adverb).

fait, meaning of *être* — *de*, **253**:*9*; use of *si* — and *si* — *que*, *v.* **si** (adverb).

falloir, infinitive after, **7**:*19 a*, **13**:19 *a*, **18**:22; use of, **16**:*5*; double construction after, **7**:*19 a*, **15**:*16*; chcice between subjunctive and infinitive

after, **7**:*19 a*, **15**:*16*, **16**:*5*, **22**:10 *a*; translation of, **22**:10 *a*, **39**:*31*, **70**:10 *a*, **261**:14.
feu, agreement of — as adjective, **192**:*18 a*.
fille, use of the expression *jeune* —, **2**:*29 c*, **65**:15, **67**:6 *b*, **82**:10, **96**:9, **100**:18 *c*, **105**:17, **117**:23, **209**:*1*.
fois, meaning of *à la* — . . . *et*, **5**:*9*, **66**:10, **101**:13.
force, meaning of — *être à*, **185**:*21*.
fou, meaning of, **35**:*10*, **43**:22, **54**:15 *b*, **119**:2, **181**:15, **195**:5, **221**:10.
future, use of — instead of present, **2**:*27 a*, **9**:2, **94**:23, **97**:1, **114**:16, **173**:11.
galop, use of definite article in *au* —, **13**:*8*, **20**:1, **20**:12 *a*, **20**:28.
garde, double gender of, **114**:*15 b*.
ge, phonetic use of *e* after *g* in conjugation of verbs, **17**:17 *a*, **29**:29, **31**:26, **32**:1, **35**:14, **43**:26 *b*, **44**:9.
gens, distinction between — and *peuple*, *v.* **peuple**.
grâce, use in dates, **49**:*31*.
grand, use instead of *grande*, **10**:*16*, **11**:3, **11**:11, **17**:10, **32**:28 *b*, **55**:16, **89**:24, **149**:29.
habitude, requiring *de*, **17**:*28*.
haïr, irregularities of conjugation, **139**:*18*.
hâter, *se presser*, *s'empresser*, and *se* — compared, *v.* **presser**; circumflex accent in, *v.* **circumflex accent**.
haut, *bas* and — used to describe voice, *v.* **bas**.
hé, *eh bien*, — *bien* and *et bien* compared, *v.* **bien**.
heure, use to indicate time, **38**:*30 b*, **51**:21, **53**:19 (*cf.* **53**:*20*), **97**:18, **98**:19 *a*, **102**:26; *douze heures* incorrect, **53**:*20*; meaning of *tout à l'*—, *v.* **tout**.
heureux, double meaning of, *v.* **bonheur**.
histoire, meaning of, **38**:*10*, **91**:19 *a*, **95**:14 *c*, **107**:4.
honnête, meaning before and after nouns, **40**:*9*.
hourra, distinction between — and *houra*, **15**:*24*.
huit, translation of — *jours* and *une huitaine*, *v.* **quinze**.
i, elision of, *v.* **si** (conj.).
il, omission of — as grammatical subject of impersonal verb when the logical subject is expressed, **11**:*19* (*cf.* **13**:22), **86**:11, **173**:24, **175**:12; omission of impersonal — when the logical subject is not expressed, **44**:*22*, **69**:18, **233**:15; anticipating the logical subject, **24**:*31*, **247**:14; various uses of — *y a*, etc., *v.* **il y a**.
il y a, meaning "the trouble (*or* matter) is," **10**:*3*, **10**:*5 a*, **17**:20, **42**:21; use with reference to past time, **15**:*23*, **47**:23, **76**:6 *a*; *est*, etc., used instead of — — —, etc., *v.* être.
imperfect tense, use of, **1**:*2 a*, **79**:*28 b*, **115**:*5*.
importe, omission of impersonal *il* in *qu'* —, *n'* —, etc., *v.* **il** (omission with unexpressed logical subject).
indefinite article, omission of — — in apposition, **2**:*7 a*, omission for sake of vividness, **7**:*26*; omission after *c'est*,

5 : *25 a* (2d list of references and remark); omission after *jamais*, **30** : *15*, **150** : 31 *a*.
indefinite construction, *v.* **on** (use and translation of).
indicative, contrasted with subjunctive, *v.* subjunctive.
infinitive, exclamatory use of, **18**: *19*, **43** : 4 *b*, **43** : 30, **47** : 25, **111** : 5; passive rendering of active —, **5** : *28*, **6** : 18, **9** : 1, **13** : 30, **162** : 11; passive rendering of — after *à*, **31** : *18*; verbs with — in *é* + consonant + *er*, **1** : *3 c*, **6** : 15 *a*, **12**: 26 *b*, **23** : 24, **33** : 7 *b*, **81**: 22, **110** : 12, **110** : 18, **112** : 21, **143** : 12 *a*, **143** : 27, **161** : 5; verbs with — in *e* + consonant + *er* that change *e* to *è*, **17** : *24 b*, **19** : 4, **50** : 11, **51** : 20, **134** : 7, **217** : 7; verbs with — in *e* + consonant + *er* that double the consonant, **29** : *14*, **48** : 7, **80** : 21 *a*, **81** : 18, **109** : 17, **114** : 15 *a*, **117** : 7, **145** : 16, **167** : 9; position of *ne . . . pas*, *ne . . . point*, etc., before, *v.* ne; — after *faire*, *v.* **faire**; after *falloir*, *v.* **falloir**; after *laisser*, *v.* **laisser**; after *rentrer*, *v.* **venir**; after *venir*, *v.* **venir**; — after *après*, *v.* **sans**; after *de*, *v.* **sans**; after *pour*, *v.* **pour**; after *près de*, *v.* **près**; after *sans*, *v.* **sans**.
injures, meaning of — and *injurier*, **66** : *5*, **187** : 22, **188** : 25.
inquiéter, use of *de* after, **23** : *23 a*.
interrogative construction, use of *est-ce que*, *v.* **est-ce que** and **n'est-ce pas**.
interrogative pronouns, *v.* pronouns; *que* used as interrogative before *de*, *v.* **de**; before infinitive, *v.* **que**.
inutile, followed by *de*, **21** : 7.
inversion, of subject, *v.* subject.
inverted construction, for **sake** of vividness, **6** : *10*.
jamais, affirmative use of, **70**: *14*, **92** : 1, **125** : 10; use without *ne*, *v.* **pas** (adv.); meaning of *à* —, **39** : *6*, **91** : 26; meaning of *à tout* —, **98** : *10 b*, **253** : 2; omission of indefinite article after — and before noun, *v.* indefinite article.
jeune, commonly used before *fille*, *v.* **fille**.
jour, meaning "light," **61** : *6*, **137** : *29*, **149** : 2, **152** : 27; contrast between — and *lumière*, **137** : *29*; — and *journée* compared, *v.* -ée ending.
journée, *jour* and — compared, *v.* -ée ending.
-là, omission after demonstrative pronouns, *v.* demonstrative pronouns.
laisser, followed by infinitive, **5** : *28* (*cf.* **13** : 16 *b*), **13** : 30; use of *à* after — followed by infinitive, *v.* **faire** (possible double rendering after).
le, use before *on*, *v.* **on**.
le (pronoun), indefinite use of neuter pronoun —, *v.* pronouns (personal).
lecture, meaning of, **106** : *23*, **110** : 13, **127** : 16, **228** : 18, **239** : 14.
lequel, adjectival use of, **75**: *21*; use of *quel* instead of, *v.* **quel**.
livre, double gender of, **84** : *5*, **87** : 26.
long, meaning of *le* — *de*, **55** : *11*, **57** : 16 *a*, **104** : 4.

louer, double meaning of — and *loueur*, **170** : *24*. **185** : **7**.
lumière, contrast between — and *jour*, *v.* **jour**.
M. and *MM.* as abbreviations for *monsieur* and *messieurs*, *v.* **monsieur**.
MM., as abbreviation for *messieurs*; *v.* **monsieur**.
main, meaning of *à pleines mains* and contrast with *les mains pleines*, **15** : *20*; meaning of *en* —, **27** : *2*; meaning of *en un tour de* —, **227** : *30*.
mais, meaning of *ah çà mais* (*cf. ah çà* under **çà**), **62** : *20* (*cf.* **218** : 17).
maître, title for lawyers, **45** : *16 b*.
malheur, double meaning of, *v.* **bonheur**.
malheureux, double meaning of, *v.* **bonheur**.
marcher, not meaning "to walk," **183** : *13 a*.
marier and *épouser* compared, **83** : *1*, **83** : 22 *a*.
matinée, *matin* and — compared, *v.* **-ée ending**.
Me., as abbreviation for *maître*, **45** : *16 b*.
même, meaning before and after nouns, **18** : *4*, **19** : 19, **22** : 12, **25** : 21.
ménager, meaning of, **71** : *16*.
merci, meaning of, **12** : *3*, **19** : 27 *a*, **26** : 27 *a*, **65** : 30, **207** : 7.
midi, double meaning of, **165** : *6*; use of — to denote time, **53** : *20*, **150** : 10.
mieux, meaning of *aimer* —, *v.* **aimer**; meaning of *valoir* —, *v.* **valoir**; *d'autant* — equivalent to *d'autant plus*, **108** : *29 b*.
milieu, meaning of *au* —, **11** : *14*, **20** : 25, **22** : 25 *b*, **26** : 6 *a*; meaning of *au beau* —, **113** : *7 b*.
minuit, use of, **53** : *20*, **57** : 20.
misérable, meaning of, **25** : *5*, **56** : 23, **69** : 30, **141** : 9.
moins, translation of *au* —, **7** : *23 b*, **76** : 6 *b*.
monde, meaning of *tout le* —, **11** : *2*, **140** : 25, **214** : 15; use for emphasis, **49** : *11 a*.
monseigneur, meaning of, **16**: *8*, **16** : 20 *a*, **16** : 27, **22** : 3 *b*, **23** : 5 *a*, **26** : 14 *a*.
monsieur, *M.* and *MM.* as abbreviations for — and *messieurs*, **16** : *20 b*, **27** : 11, **27** : 31 *b*, **72** : 29, **86** : 5, **114** : 12; frequent use of — and *messieurs*, **15** : *13 b*, **16** : 20 *b*, **26** : 3 *b*, **27** : 11, **27** : 31 *b*, **75** : 26, **114** : 12; loss of idea of compound character of, **19** : *16 a*.
months, spelling of names of, *v.* **capital letters**.
moods, indicative and subjunctive — contrasted, *v.* **subjunctive**.
mordieu, meaning and use of, **18** : *21*, **113** : 25.
mynher, meaning of, **30** : *19 a*, **38** : 16; plural of, *v.* **plural** (of foreign nouns).
ne, followed by two complements, **2** : *27 b*, **34** : 11, **79** : 15, **99** : 5, **110** : 23, **148** : 12; position of — . . . *pas*, — . . . *point*, etc., before infinitive, **24** : *8 a*, **25** : 4, **28** : 22, **119** : 25; meaning of — . . . *que*, **2** : *27 b* (2d list of references), **5** : 16, **12** : 24 *b*, **14** : 26 *b*; use of — . . . *que* and *faire* followed by an infinitive, **100** : *3*, **147** : 21; meaning of — . . . *point*, *v.* **point**; ex-

pletive use of — after *craindre, douter*, etc., **20** : *27 a*, **37** : 28 *a*, **168** : 10 *b*, **170** : 15; expletive — omitted in negative clause, **39** : *18*; expletive use of — after a comparative, etc., **30** : *3*, **32** : 11 *b*, **43** : 25, **113** : 3 *a*, **119** : 7; use of expletive — after *avant que*, **141** : *4 a*, **162** : 10 *a*; use of expletive — after *à moins que*, **141** : *18 a*.

ne . . . point, meaning of, *v.* **point**.

ne . . . que, meaning of, *v.* **ne**.

n'est-ce pas, use of, **2** : *24 c*, **13** : 29.

noirâtre, meaning of, *v.* **-âtre ending**.

nommé, meaning of *un* —, **230** : *31*.

non, use of — to negative a single word, **51** : *17*, **51** : 27, **86** : 21, **106** : 24, **128** : 10; use of — *pas* and — *point*, **45** : *2*, **126** : 12.

nouns, proper, *v.* **proper nouns**; compound, *v.* **compounds**.

nous, frequent use of editorial —, **31** : *5*, **92** : 24, **105** : 5, **112** : 3, **169** : 7.

nouveau, meaning of *de* —, **3** : *11*, **20** : 23 *a*, **52** : 12 *b*, **78** : 22.

noyer, use with reference to tears, **76** : *24*, **256** : 26 *b*.

nu, agreement of, **170** : *7*, **176** : 28 *a*.

numbers, *v.* **cardinals**; *v.* **ordinals**.

object, direct — pronoun placed before verb used as auxiliary, *v.* **pronouns** (personal) emphasis of direct —, *v.* **emphasis**.

occasion, meaning of, **24** : *8 b*,

oignon, *caïeu* and — compared, **39** : *2*, **54** : 19, **56** : 16.

on, use and translation of, **2** : *19 b*, **2** : *22 b*, **8** : 10, **9** : 10 *a*, **10** : 5 *b*, **14** : 24, **14** : 28, **18** : 8, **21** : 29, **22** : 25 *c*, **22** : 30 *a*, **23** : 11 *b*, **27** : 31 *a*, **42** : 32; **66** : *16 a*; use of *l'*—, **4** : *16*, **10** : 5 *b*, **25** : 22 *b*, **33** : 7 *a*, **52** : 24 *a*, **56** : *24*, **66** : 16 *a*; indefinite use of — referring to different subjects in same sentence, **66** : *16 a*; use instead of personal pronoun, **66** : *16 a*, **182** : *19 b*.

or, meaning of, **49** : *13*, **74** : 9.

ordinals, abbreviations of, **8** : *24* (remark after references).

ou, meaning of — *bien*, **73** : *1*; distinction between — and *où*, *v.* **où**; distinction between — and *or*, *v.* **or**.

où, distinction between *ou* and, **7** : *1 b*, **10** : 25 *a*, **14** : 4 *a*; use for relative pronoun, **10** : *25 a*, **14** : 21 *b*, **14** : 23 *b*, **23** : *31 b*, **45** : 4 *b*; use with reference to time, **10** : *25 a*, **14** : 21 *b*, **25** : 22 *a*, **30** : 12, **38** : 22.

ouïr, irregularities of conjugation, **197** : *19*.

par, meaning "through," **11** : *25*, **17** : 21, **25** : 16 *b*, **58** : 8.

parbleu, meaning and use of, **18** : *21*, **121** : 7, **223** : 17.

pardieu, use of, **14** : *10*, **18** : *21* (*cf.* **113** : 25), **191** : 9, **195** : 31 *a*.

part, use of *à* — as prepositional phrase, **48** : *21*.

participles, *v.* **present participle**; *v.* **past participle**.

partir, use with reference to firearms, **24** : *23*, **25** : 2 *a*.

partitive construction, omission of definite article in **negative**

clause, **15** : *15*; definite article not omitted after a negative verb, **2** : *27 c*; omission of definite article before adjective, **16** : *14 a*, **16** : 18; definite article not omitted before adjective, **25** : *17*; omission of both *de* and definite article for sake of vividness, **7** : *26*, **38** : *14*.

pas (adverb), use of —, *jamais*, etc., without *ne*, **16** : *23*, **44** : 27; omission after *pouvoir* and *savoir*, **16** : *2 b*, **19** : 21; distinction between *ne . . .* — and *ne . . . point*, *v.* **point**; position of *ne . . .* — before infinitive, *v.* **ne**; use of *non* —, *v.* **non**.

pas (noun), similarity of meaning between *prendre le* — *sur* and *avoir le* — *sur*, **100** : *9 b*, **199** : 14.

passé, distinguished from *dernier*, *v.* **dernier**.

passive, — rendering of clauses with *on*, *v.* **on** (use and translation); — translation of active infinitive, *v.* infinitive.

past participle, agreement when without any auxiliary, **2** : *5 a*, **5** : 21, **5** : 24, **6** : 27, **14** : 21 *c*, **15** : 1 *c*, **15** : 5, **16** : 16 *a*; agreement when conjugated with *avoir* and not followed by infinitive, **2** : *8 a*, **2** : 19 *b*, **2** : 31 *b*, **4** : 26 *a*, **5** : 11 *a*, **5** : 12 *a*, **5** : 18 *b*, **6** : 16, **6** : 28, **8** : 17, **18** : 28 *b*, **19** : 13; agreement when conjugated with *avoir* and followed by infinitive, **2** : *8 b*, **20** : 5 *a*; agreement in passive and intransitive constructions, **2** : *20*, **2** : 26 *a*, **5** : 5, **5** : 19 *a*, **5** : 29 *b*, **6** : 21, **8** : 7 *a*, **10** : 5 *c*, **14** : 25 *b*, **17** : 1 *b*, **17** : 26; agreement in reflexive construction, **2** : *1 a* (2d set of refs.), **2** : 9 *b*, **5** : 3 *b*, **9** : 4 *a*, **9** : 10 *b*, **12** : 16; non-agreement of a — — after an adverbial phrase, **74** : *10*; indirect object pronoun after — — unaccompanied by auxiliary, **48** : *14*; agreement of — — *fait* followed by an infinitive, *v.* **faire**; agreement of — — *dit*, *v.* **dire**.

pauvre, meaning before and after nouns, **5** : *19 c*, **7** : 23, **16** : 24, **23** : 12.

perdre, double meaning of, **4** : *24 a*, **74** : 3, **193** : *17*.

perdrix, gender of, **113** : *19*.

perler, may be followed or not by preposition *sur*, **54** : *10*, **251** : *9*.

peuple, distinction between — and *gens*, **2** : *24 b*, **4** : 21, **13** : 15 *a*, **15** : 12 *a*, **16** : 17 *a*, **105** : 13.

peut-être, to be distinguished from *peut être*, **2** : *28*, **16** : 22 *a*, **31** : 27, **82** : 30.

piquer, meaning of — and of — *des deux*, **27** : *4*, **27** : 20 *a*.

place, meaning of, **13** : *16 c*, **61** : 14 *a*, **62** : 29 *b*, **85** : 17, **253** : 18; meaning and use of *à la* — *de*, etc., **10** : *31 a*, **13** : 27 *b*, **93** : 3 *a*; use without article after *prendre*, **13** : *1 b*.

plaisanterie, meaning of, **59** : *4*.

plein, use with *main*, *v.* **main**.

plural, dropping of *t* of final *-ant* and *-ent* in, **17** : *6*, **20** : 9, **25** : 12, **28** : 19, **29** : 4, **29** : 12, **31** : 17, **31** : 25 *b*; — of nouns compounded of a verb and its object, **227** : *20*, **228** : 13 *a*; — of foreign nouns, **246** : *11*;

— of proper nouns, *v.* proper nouns.
plus, position of *ne . . .* — before infinitive, *v.* ne.
point, *ne . . . pas* and *ne . . .* — contrasted, **10** : *15*, **21** : 19 *b*, **23** : 27, **46** : 20; position of *ne . . .* — before infinitive, *v.* ne; use of *non* —, *v.* non.
politique, double gender of, **6** : *14 b*, **41** : 2, **59** : 10, **72** : 4, **86** : 6.
porte, meaning of — *à* —, **32** : *19*.
porter, *aller* and *se* — compared, *v.* aller.
possessive adjectives, euphonic use of masculine instead of feminine form, **81** : *30 b*, **82** : 20, **102** : 15, **106** : 5; use in vocative, **4** : *4 b*, **4** : 15, **4** : 29 *a*, **5** : 3, **5** : 19 *b*, **5** : 30 *a*, **13** : 27 *a*, **14** : 7 *b*, **116** : 11; indefinite meaning of *son*, **101** : *9 b*, **219** : 31; emphasis of, *v.* emphasis; definite article used instead of, *v.* definite article; definite article not used instead of, *v.* definite article.
pour, requiring infinitive, **2** : *3 c*, **2** : 30 *b*, **4** : 27 *b*, **18** : 9 *b*, **19** : 23 *b*; use of — *que*, **17** : *12*.
pouvoir, translation of, **4** : *12 c*, **12** : 24 *a*, **25** : 19, **34** : 4; governing direct object, **77** : *19 a*; omission of *pas* after, *v.* pas (adv.); *savoir* used with meaning of, *v.* savoir.
précéder, change of accent in conjugation of, *v.* infinitive (in *é* + consonant + *er*).
prefixes, force of prefix *re-* (or *r-*), *v.* re-.
premier, meaning of, **142** : *9*.
prendre, idiomatic use of, **113** : *16*.
prepositions, repetition of, **2** : *7 b*, **17** : 4, **28** : 8 *a*; lacking where English would have them, **14** : *31*; infinitive after, *v.* sans; illustrations of — used as adverbs, **226** : 18, **226** : 23, **245** : 28, **253** : 4, **254** : 9.
près, infinitive after — *de*, **8** : *29* (and *v.* sans); meaning of *à un* (noun) —, **54** : *3*, **87** : 27.
present participle, agreement of, **20** : *22*, **21** : 5 *b*, **21** : 24, **25** : 15, **29** : 4, **29** : 17 *b*; use after *en*, *v.* en.
presque, pronunciation of, **22** : *1*, **23** : 31 *a* (and *v.* puisque).
presser, comparison of *se* —, *s'empresser*, and *se hâter*, **66** : *16 b*; requiring *de*, **9** : *12*.
promener, use of — in connection with *regard*, **61** : *20*, **256** : 12, **257** : 16.
pronouns (demonstrative), *v.* demonstrative pronouns.
pronouns (interrogative), distinction between *qui* and *que*, **1** : *3 b* (and *v.* pronouns [relative]); *qui* used for *que*, *v.* qui.
pronouns (personal), indefinite use of neuter pronoun *le*, **16** : *12*, **30** : 3, **45** : 16 *a*, **68** : 24 *b*, **73** : 6; objective pronoun and *y* placed before verb used as auxiliary, **56** : *20*, **75** : 10, **92** : *11*, **108** : 18; verbs with which the conjunctive forms cannot be used, **38** : *21*; disjunctive pronouns used to emphasize conjunctive pronouns, *v.* emphasis (of subject); 3d person disjunctive pronoun used instead of conjunctive form, *v.*

emphasis; after *être à*, *v.* être; use of disjunctive pronouns after *à part*, *v.* **part**; indefinite use of *on*, *v.* **on**.

pronouns (relative), distinction between *qui* and *que*, **1** : *3 b*, **2** : 1 *b*, **2** : 13, **2** : 19 *a*, **2** : 31 *a*, **3** : 4 *c*, **5** : 13, **7** : 4, **15** : 7, **16** : 28; use with finite mood for English present participle, **42** : *15*, **69** : 8, **130** : 7, **236** : 14, **253** : 8; cannot be omitted, **2** : *22 a*; use of relative *que* as predicate, *v.* **que**; meaning of *ce qui* and *ce que*, *v.* **ce qui**; preceded by *tout*, *v.* **tout** (*ce qui*); meaning of *qui que ce soit*, **110** : *24*.

propos, double meaning of *à* — *de*, **152** : *28*, **169** : 30, **207** : 10.

proper nouns, plural of, **4** : *19 b*, **69** : 28, **71** : 9, **242** : *1*; use of definite article before, *v.* definite article; omission of definite article before, *v.* definite article.

propriété, meaning of, **55**: *26 b*.

puisque, pronunciation of, **6** : *17 c*, **10** : 17 (and *v.* **presque**).

quant, — *à* and *quand* not to be confounded, **38** : *12*, **45** : 1, **112** : 19.

que, distinguished from *qui*, *v.* pronouns (relative); meaning of *qui* — *ce soit*, *v.* pronouns (relative); interrogative — followed by infinitive, **10** : *30*; interrogative — followed by *de*, *v.* **de**; use of relative — as predicate, **20** : *19*; use in exclamations, **5** : *25 a*, **89** : 27; conjunction — cannot be omitted, **4** : *3 a*, **4** : 30, **11** : 12, **12** : 9, **12** : 30, **13** : 20, **13** : 23 *a*, **15** : 9 *a*; use to avoid repetition of *lorsque*, *quand*, etc., **49** : *11 b*, **49** : 17 *b*, **58** : 29 *a*, **92** : 4, **92** : 17; independent use for *lorsque*, *avant que*, etc., **9** : *4 b*, **98** : *5*, **109** : 7 *a* (*cf.* **112** : 25), **117** : 2, **159**: 3, **171** : 2, **171** : 25, **185** : 29, **204** : 16, **213** : 8, **229** : 23; use, followed by the subjunctive, to avoid repetition of *si*, **194** : *1*; use instead of *avant que*, etc., **9** : *4 b*, **173** : *22 a*; use instead of *pour que*, *afin que*, etc., **80** : *25*, **108** : 15 *a*, **250** : 12; use of *pour* —, *v.* **pour**; use of expletive — to introduce the logical subject, **60** : *2*, **90** : 2, (*cf.* **119** : 4), **121** : 23, **153** : 16 *a*, **156** : 11; use of expletive — *de* to introduce an infinitive used as logical subject, *v.* **de**; use after *quelque*, *v.* **quelque**; use of *si fait* —, *v.* **si** (adv.); meaning of *ne* . . . —, *v.* **ne**.

quel, use instead of *lequel*, **198** : *19*.

quelque, use of — . . . *que*, **21** : *18*.

qui, irregular use of interrogative —, **16** : *30*; distinguished from *que*, *v.* pronouns (relative).

quinzaine, translation of *une* — and of *quinze jours*, *v.* **quinze**.

quinze, translation of — *jours* and *une quinzaine*, of *huit jours* and *une huitaine*, **93** : *7*, **107** : 9, **112** : 24, **128** : 17, **135** : 20 (*cf.* **134** : 23, **141** : 12, **143** : 4, **172** : 10).

raison, meaning of *avoir* —, *v.* **avoir**.

rappeler, wrong use of *de* after *se rappeler*, **147** : *5*, **169** : 28.

re-, use of prefix — (or *r-*), **38** : *23 b*, **54** : 22, **54** : 26, **57** : 16 *b*, **99** : 11, **108** : 11.
réclamer, use as intransitive verb, **175** : *18*.
reclusion, also spelled *réclusion*, **88** : *31*.
reconnaissance, double meaning of, **12** : *25*, **164** : 6, **169** : 1.
reflexive verbs, more frequently used in French than in English, **2** : *30 a*, **3** : 10, **5** : 7, **9** : 11, **10** : 9, **12** : 16, **12** : 22, **12** : 26 *a*, **13** : 19 *b*, **13** : 25, **18** : 14, **19** : 6 *a*; use of auxiliary *être* with, *v.* être.
relative pronouns, *v.* pronouns (relative).
rentrer, infinitive after, *v.* venir (infinitive after).
répéter, change of accent in conjugation, *v.* infinitive (in *é* + consonant + *er*).
reprocher, followed by *de*, **4** : *4 d*.
reste, use of *au* — and *du* —, **2** : *1 c*, **14** : 23 *a*, **71** : 7.
rester, meaning of, **10** : *20 a*, **11** : 19, **16** : 17 *b*, **24** : 31, **26** : 19; omission of *il* before *reste à*, *restait à*, etc., *v.* il (omission of *il* as grammatical subject when the logical subject is expressed).
retourner, meaning of *se* —, **12** : *22*, **13** : 25, **26** : 9 *a*, **27** : 6, **41** : 32, **67** : 10, **121** : 14.
revenir, referring to return of consciousness, **63** : *15 a*, **66** : 13, **68** : 2.
rien, affirmative value of, **72** : *26 b*, **76** : 31; position before past participle, **3** : *5 b*; use of *de* after — and before an adjective, *v.* de.
sage, double meaning of, **72** : *26 a*.
sans, infinitive after —, etc., **6** : *31*, **8** : 18 *a*, **12** : 21 *a*, **13** : 16 *a*, **23** : 26 *b*, **27** : 10.
savoir, followed by infinitive, **3** : *4 d*, **12** : 6 *c*, **50** : 22; use with idea of *pouvoir*, **50** : 22, **217** : 9; possible meaning of conditional of, **82** : *18*, **188** : 11, **190** : 3, **224** : 28 *b* (*cf.* **240** : 21), **252** : 7; omission of *pas* after, *v.* pas (adv.).
s'en-aller, *v.* aller.
seoir, irregular and defective conjugation of, **233** : *5 b*, **239** : 27.
seul, meaning before and after nouns, **3** : *7*, **8** : 7 *b*, **32** : 22, **45** : 3.
si (adverb), use of —, — *fait* and — *fait que*, **69** : *15*, **147** : 10.
si (conjunction), elision of *i* in, **6** : *29 b*, **57** : 6; *tant* used with meaning of, *v.* tant.
singular, use with reference to parts of body, etc., where English would use plural, **14** : *21 a*, **29** : 8 *a*.
soit, use of — . . . —, **51** : *9*, **73** : 31, **86** : 2 *a*, **137** : 13 *a*, **186** : 10; equivalent to *ainsi soit-il*, **145** : *26*, **146** : 11 *a*, **150** : 18.
sombre, meaning before and after nouns, **23** : *16 b*, **29** : 21 *a*, **64** : 5.
son, euphonic use of — for *sa*, *v.* possessive adjectives; indefinite meaning of, *v.* possessive adjectives.
sortir, use as transitive verb, **18** : *6 a*, **19** : 1, **142** : *13*.
sou, translation of, **25** : *18 a*, **89** : 21.

sourd, figurative meaning of, **131** : *18*.
subject, omission of, **38** : *11*; inversion of — common, but not always required, **27** : *15 a*, **30** : 5, **37** : 12; inversion of — in interjected clauses, **2** : *18*, **2** : 24 *a*, **2** : 29 *b*, **3** : 4 *b*, **3** : 12, **4** : 29 *b*, **5** : 6 *a*, **6** : 5, **6** : 13, **6** : 17 *b*, **7** : 3, **9** : 9, **10** : 1; inversion of — in a relative clause, **2** : *31 c*, **12** : 28, **26** : 20 *b*, **27** : 1 *a*, **54** : 4, **57** : 22, **85** : 21, **98** : 25; inversion of grammatical — after *à peine*, *aussi*, *peut-être*, etc., **20** : *12 b*, **26** : 23, **31** : 1 *a*, **32** : 4, **34** : 27, **85** : 7, **85** : 15, **91** : 17, **127** : 3, **128** : 9; inversion of — in wishes, **23** : *14 a* (2d set of references); inversion of — in indirect questions, **24** : *18 b*; inversion of — after *c'est* before expletive *que*, *v.* **que** (use to introduce logical subject); emphasis of, *v.* emphasis ; logical — anticipated by *il*, *v.* **il**.
subjunctive, contrasted with indicative, **6** : *9 a*, **9** : *4 b*, **72** : *28*, **229** : *20*, **231** : 14, **242** : *14*.
sur, distinguished from *sûr*, *v.* **sûr**.
sûr, distinguished from *sur*, **14** : *26 a*, **18** : 15 *a*, **79** : 25, **161** : 2.
t, fall of — in plural of words ending in *-ant* and *-ent*, *v.* plural.
tache, distinction between —, *tacher* and *tâche*, *tâcher*, **33** : *6*, **34** : 18, **40** : 15, **102** : 5, **108** : 15 *b*, **122** : 21.
tâche, distinction between —, *tâcher* and *tache*, *tacher*, *v.* **tache**.
tâcher, followed by the subjunctive or by *de* and the infinitive, **122** : *22*; distinction between — and *tacher*, *v.* **tache**.
tant, use when meaning *si*, **16** : *3*; meaning of — *que*, **10** : *19*.
tel, use as pronoun, **55** : *28*.
teneur, double gender of, **72** : *27*.
tenez, meaning of exclamations *tiens* and, **15** : *17*, **108** : 3, **149** : 31.
tenir, meaning of — *à*, **18** : *30*, **116** : 5; exclamatory use of *tiens* and *tenez*, *v.* **tenez**.
tenses, use of imperfect, *v.* imperfect; use of future, *v.* future.
tiédir, differing in meaning from *tiède*, **164** : *31*.
toucher, meaning of — with reference to money, **81** : *29*, **209** : 6.
toujours, double meaning of, **15** : *1 b*, **18** : 1, **25** : 25, **184** : 21, **200** : 3.
tout, agreement of adverb —, **7** : *24*, **9** : 16, **10** : 12, **81** : 4, **83** : 15, **93** : 3 *b*, **101** : 14 *b*; meaning of — followed or not by the article, **17** : *17 b*, **18** : 9 *a*, **23** : 19 *b*, **39** : 12, **96** : 31, **100** : 18 *b*; use of — *ce qui* and — *ce que*, **12** : *23*, **19** : 23 *a*, **52** : 18; meaning of — *à*, **116** : *17*; meaning of — *à coup*, **17** : *19*, **20** : 29, **21** : 25, **56** : 21, **87** : 12 *a*, **89** : 26; meaning of — *à l'heure*, **11** : *24*, **143** : 12 *b*, **166** : 7; use of — to strengthen following word, **110** : *31*, **113** : 7 *a*, **127** : *13*; meaning of *à — jamais*, *v.* **jamais**; meaning of *tous deux* and *tous les deux*,

v. **deux**; meaning of — *le monde*, *v.* **monde**; use of — *en*, *v.* **en**.
tout à coup, meaning of, *v.* **tout**.
toutefois, meaning of, **38** : *18*.
tromper, meaning of *se* —, **54** : *9*, 71 : 5, **91** : 28.
trouver, meaning of *se* —, **21** : *20*, **63** : *15 b*; impersonal use of *se* —, **90** : *6*; unusual use of — *à*, **58** : *1*.
un, explanation of *l'* — *de l'autre*, etc., **105** : *14*, **106** : 18.
user, meaning of, **35** : *17*, **229** : 25, **231** : 10.
va, exclamatory use of, **43** : *4 a*, **222** : 19 *c*.
valoir, meaning of — *mieux*, **13** : *22 a*, **27** : 17, **41** : 16, **173** : 24, **175** : 12.
van, meaning of, **30** : *19 b*.
veille, distinguished from *vieille*, **28** : *5*, **40** : 17, **103** : 4.
venir, use of — and *rentrer* with infinitive, **2** : *3 b*, **13** : 12; meaning of — *de* followed by infinitive, **1** : *1 b*, **3** : 6, **8** : 28, **12** : 26 *c*, **15** : 22 *b*, **21** : 26 *a*, **22** : 20 *b*, **24** : 7, **26** : 20 *a*, **27** : 12, **27** : 18 *b*, **27** : 31 *a*, **28** : 6 *b*.
verbs, reflexive, *v.* **reflexive verbs**; acute accent used in 1st person singular of the 1st conjugation, *v.* **accent**; irregular, *v.* **infinitive** (ending in *e* or *é* + consonant + *er*), *v.* **ç**, *v.* **ge**, *v.* **battre**, *v.* **défaillir**, *v.* **haïr**, *v.* **seoir**.
veste, meaning of, **67** : *17*, **150** : 23.
ville, distinguished from *village*, **25** : *16 c*, **28** : 21 *b*.
voici, governing direct object, *v.* **voilà**.
voie, adverbial meaning of *par la* — *que*, **74** : *10*.
voilà, — and *voici* governing direct object, **3** : *4 a*, **7** : 28 *a*, **11** : 28, **12** : 8 *a*, **21** : 8, **22** : 14 *a*, **25** : 28, **26** : 14 *b*.
voir, meaning of *se* —, **244** : *15*; exclamatory use of *voyons*, *v.* **voyons**.
vouloir, meaning of — *bien*, **11** : *20*, **27** : *26 a*, **31** : 20 *a*, **131** : 7; meaning of *en* — *à*, **15** : *12 b*, **233** : 9; meaning of — *dire*, **44** : *8*, **45** : 25, **71** : 1, **144** : 1, **150** : 12, **152** : 17.
voyage, meaning of, **28** : *24*, **39** : 30, **95** : 24, **176** : 25.
voyons, exclamatory use of, **17** : *14 a*, **66** : *31*, **77** : 8, **123** : 4 *a*, **223** : 31.
y, use of, **23** : *14 b*; placed before verb used as auxiliary, **92** : *11* (and *v.* **pronouns** [personal]).

"More striking than any history can possibly be . . . and more entertaining than any fiction."—*Literary World.*

2d Impression of a remarkable book that is attracting attention in the United States, Great Britain, and Germany.

THE COURTOT MEMOIRS

The Memoirs of the Baroness Cecile de Courtot, Lady-in-Waiting to the Princess de Lamballe. Edited by MORITZ VON KAISENBERG. Translated by Miss JESSIE HAYNES. 298 pp. 8vo. $2.00.

This notable narrative of the love and adventures of the Baroness includes remarkably vivid descriptions of France during the Terror, Prussia under Frederick William III. and the beautiful Queen Louise, and France under the all-powerful First Consul.

N. Y. Times Saturday Review: "It has all the charm of a good historical novel. . . . The entire volume will be found of much interest, mainly through the great human interest centring around the friendship of these two devoted women, Cecile and Annaliebe, as well as through the historical details introduced, which are all graphically and fully treated."

Outlook: "This delightful Memoir. . . . Some of the most interesting impressions of the great ruler [Napoleon] which have yet appeared. The Memoir reads like a novel."

N. Y. Tribune: "The book is one of the strangest and most amusing ever produced in the department of revolutionary literature. . . . The Baroness is charming, and has much to say about many interesting personalities and events."

Pall Mall Gazette (London): "We are admitted behind the scenes and mingle with the actors in perhaps the most powerful drama the world has ever witnessed. . . . A most fascinating book. **Here is a period that we have read about from our youth up . . . and we might almost say that we see it now for the first time."**

Home Journal: "The pages are certainly of unusual interest, showing intimacy with personages and places, and throwing such light on them that we seem to see them almost as if we were eye-witnesses. . . . Filled with tragedy and romance."

HENRY HOLT & CO. 29 West 23d Street New York

BOOKS ABOUT FRANCE

TAINE'S JOURNEYS THROUGH FRANCE

Being Impressions of the Provinces. Illd. Large 12mo, $2.50.
"One who has never visited France will be able to learn from these brilliant notes of travel more of the peculiarities of the people who inhabit the various towns and cities, and of the cities themselves, than from any other work with which we are acquainted."—*Boston Transcript.*

TAINE'S NOTES ON PARIS

The Life and Opinions of M. Frédéric Graindorge. Translated, with Notes, by JOHN AUSTIN STEVENS. Large 12mo, $2.50.

TAINE'S ANCIENT RÉGIME

Translated by JOHN DURAND. Large 12mo, $2.50.

TAINE'S FRENCH REVOLUTION

Translated by JOHN DURAND. 3 vols., $7.50.

TAINE'S MODERN RÉGIME

Vol. I. Large 12mo, $2.50.

TAINE'S MODERN RÉGIME

Vol. II. Large 12mo, $2.50.

LADY JACKSON'S OLD PARIS: ITS COURTS AND LITERARY SALONS

12mo, $1.50.

"We claim for it picturesqueness, discrimination, much piquancy of detail, and a fine healthy tone of rebuke and protest which is refreshing. It is an admirable *résumé* of the period."—*Literary World.*

LADY JACKSON'S OLD RÉGIME, COURT, SALONS, AND THEATRES

12mo, $1.50.

ADOLPHUS'S SOME MEMORIES OF PARIS

Describes the Streets Forty Years Ago, Two Balls at the Hôtel de Ville, The Last Day of the Empire, Entry of the Germans, The Commune, The Opera, Indoor Life, etc. 12mo, $1.50.
"The most noteworthy chapters deal with the agony of the great city in 1870–71. A vivid description is given."—*Nation.*

DABNEY'S CAUSES OF THE FRENCH REVOLUTION

12mo, $1.25.

YONGE'S HISTORY OF FRANCE

A compact and reliable history (to 1879) by the popular novelist, with Twelve Maps. 16mo, 80c. *net.*

LACOMBE'S GROWTH OF A PEOPLE

Translated by LEWIS A. STIMSON. 16mo, 80c. *net.*

HENRY HOLT & CO. 29 West 28d Street New York

BOOKS ABOUT FRANCE

TAINE'S JOURNEYS THROUGH FRANCE

Being Impressions of the Provinces. Illd. Large 12mo, $2.50.
"One who has never visited France will be able to learn from these brilliant notes of travel more of the peculiarities of the people who inhabit the various towns and cities, and of the cities themselves, than from any other work with which we are acquainted."—*Boston Transcript.*

TAINE'S NOTES ON PARIS

The Life and Opinions of M. Frédéric Graindorge. Translated, with Notes, by JOHN AUSTIN STEVENS. Large 12mo, $2.50.

TAINE'S ANCIENT RÉGIME

Translated by JOHN DURAND. Large 12mo, $2.50.

TAINE'S FRENCH REVOLUTION

Translated by JOHN DURAND. 3 vols., $7.50.

TAINE'S MODERN RÉGIME

Vol. I. Large 12mo, $2.50.

TAINE'S MODERN RÉGIME

Vol. II. Large 12mo, $2.50.

LADY JACKSON'S OLD PARIS: ITS COURTS AND LITERARY SALONS

12mo, $1.50.

"We claim for it picturesqueness, discrimination, much piquancy of detail, and a fine healthy tone of rebuke and protest which is refreshing. It is an admirable *résumé* of the period."—*Literary World.*

LADY JACKSON'S OLD RÉGIME, COURT, SALONS, AND THEATRES

12mo, $2.50.

ADOLPHUS'S SOME MEMORIES OF PARIS

Describes the Streets Forty Years Ago, Two Balls at the Hôtel de Ville, The Last Day of the Empire, Entry of the Germans, The Commune, The Opera, Indoor Life, etc. 12mo, $1.50.
"The most noteworthy chapters deal with the agony of the great city in 1870-71. A vivid description is given."—*Nation.*

DABNEY'S CAUSES OF THE FRENCH REVOLUTION

12mo, $1.25.

YONGE'S HISTORY OF FRANCE

A compact and reliable history (to 1879) by the popular novelist, with Twelve Maps. 16mo, 80c. *net.*

LACOMBE'S GROWTH OF A PEOPLE

Translated by LEWIS A. STIMSON. 16mo, 80c. *net.*

HENRY HOLT & CO. 29 West 28d Street New York

FRENCH TEXT-BOOKS

PUBLISHED BY

HENRY HOLT & CO., NEW YORK.

These books are bound in cloth unless otherwise indicated. Prices net. Postage 8% additional. Illustrated Catalogue of Works in General Literature or Descriptive Foreign Language Catalogue free.

GRAMMARS AND READERS.

	NET PRICE.
Bevier's French Grammar. With exercises by Dr. THOMAS LOGIE. For colleges and upper classes in schools. Concise yet reasonably full and scientifically accurate. Much attention is paid to Latin equivalents. In use by classes in Harvard, Johns Hopkins, Cornell, etc. 12mo. 341 pp.	$1 00
Bôcher-Otto: French Conversation Grammar. 12mo. 489 pp.	1 30
Progressive French Reader. With notes and vocabulary. 12mo. 291 pp.	1 10
Borel's Grammaire Française. A l'usage des Anglais. Entirely in French. Revised by E. B. Coe. 12mo. 450 pp.	1 30
Bronson's French Verb Blanks.	30
Delille's Condensed French Instruction. 143 pp.	40
Eugéne's Student's Comparative French Grammar. Revised by L. H. Buckingham, Ph.D. 12mo. 284 pp.	1 30
Elementary French Lessons. Revised and edited by L. H. Buckingham, Ph.D. 12mo. 126 pp.	60
Fisher's Easy French Reading. Historical Tales and Anecdotes, with foot-note translations of the principal words. 16mo. 253 pp.	75
Joynes's Minimum French Grammar and Reader. Contains everything that is necessary, nothing that is not. New edition, supplemented by conversation exercises. 16mo. 275 pp.	75
Joynes-Otto: First Book in French. A Primer for Very Young Pupils. 12mo. 116 pp. Boards.	30
Introductory French Lessons. 12mo. 275 pp.	1 00
Introductory French Reader. 163 pp.	80
Kuhns' French Readings for Beginners. 16mo. 310 pp.	70
Matzke's French Pronunciation. 16mo. 73 pp. Paper.	25
Méras' Syntaxe Pratique de la Langue Française. 12mo. 210 pp.	1 00
Légendes Françaises. Arranged as further exercises for Méras' Syntaxe Pratique. 3 vols. 12mo. Boards.	
Vol. I. Robert le Diable. xiii + 33 pp.	20
Vol. II. Le Bon Roi Dagobert. xiii + 37 pp.	20
Vol. III. Merlin l'Enchanteur. 94 pp.	30
Méras' & Stern's First Lessons in French. 12mo. 321 pp.	1 00
—— Grammaire Française. 12mo. 312 pp.	1 25
—— Étude Progressive de la Langue Française. 12mo. 288 pp.	1 20

	NET PRICE
Moutonnier's Les Premiers Pas dans l'Étude du Français. 197 pp.....	$ 75
Pour Appendre à Parler Français. 12mo. 191 pp.....	75
Otto. See Bôcher-Otto and Joynes-Otto.	
Pylodet's Beginning French. Exercises for Children in Pronouncing, Spelling, and Translating. 16mo. 180 pp. Boards.....	45
Beginner's French Reader. For Children. With vocabulary. 16mo. 235 pp. Boards.....	45
Second French Reader. With vocabulary. Ill'd. 12mo. 277 pp.....	90
Rambeau & Fassy's Chrestomathie Phonétique. Easy standard French and same matter on opposite pages in phonetic script. With explanatory introduction. 8vo. XXXV + 250 pp....	1 50
Whitney's French Grammar. A standard work. Used in Harvard, Princeton, Johns Hopkins, the University of Chicago, etc., etc. 12mo. 442 pp. Half roan	1 30
Practical French. Taken from the author's larger grammar, and supplemented by conversations and idiomatic phrases. 12mo. 304 pp.....	90
Brief French Grammar. 16mo. 177 pp.....	65
Introductory French Reader. With notes and vocabulary. 16mo. 256 pp.....	70

COMPOSITION AND CONVERSATION.

Alliot. See Compends of Literature, below.	
Aubert's Colloquial French Drill. 16mo. Part I. 66 pp.....	45
Part II. 118 p.....	65
Bronson's Exercises in Every-day French. Composition. 16mo.	60
Fleury's Ancient History. Told to Children. Arranged for translation back into French by Susan M. Lane. 12mo. 112 pp.....	70
Gasc's The Translator. English into French. 12mo. 222 pp.....	1 00
Jeu des Auteurs. 96 cards in a box.....	80
Parlez-vous Français? A Pocket Phrase-book, with hints for pronunciation. 18mo. 111 pp. Boards.....	40
Riodu's Lucie. Familiar Conversations in French and English. 12mo. 128 pp.....	60
Sadler's Translating English into French. 12mo. 285 pp.....	1 00
Witcomb & Bellenger's French Conversation. Followed by the Summary of French Grammar, by Delille. 18mo. 259 pp.....	90

DICTIONARIES.

Bellow's French and English Dictionary for the Pocket. French and English divisions are carried on concurrently on the same page. Dr. Oliver Wendell Holmes said: "I consider the little lexicon the very gem of my library." 32mo. 600 pp. (Morocco, $3.10.) Roan tuck.....	2 55
Cheaper Edition. Larger Print. 12mo. 600 pp.....	1 00
Gasc's Library French and English Dictionary. Probably as complete and convenient as any French and English Dictionary extant. 956 pp. (3 columns) large 8vo.....	4 00
Students' Dictionary of the French and English Languages. It defines thousands of French words found in no other French and English dictionary. It is modern, accurate, and remarkably full on idioms. 12mo. 1186 pp. One volume. *Cheaper Ed.*.....*Retail*	1 50
—— Improved Modern Pocket-Dictionary. French-English part, 262 pp. English-French part, 387 pp. One volume	2 00

Prices net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.

COMPENDS AND HISTORIES OF LITERATURE.

(The Critical and Biographical portions as well as the Selections are entirely in French.)

NET PRICE

Alliot's Les Auteurs Contemporains. Selections from About, Claretie, Daudet, Dumas, Erckmann-Chatrian, Feuillet, Gambetta, Gautier, Guizot, Hugo, Sand, Sarcey, Taine, Verne, and others, with notes and brief biographies. 12mo. 371 pp..... $1 20

Contes et Nouvelles. Suivis de Conversations et d'Exercices de Grammaire. 12mo. 307 pp..... 1 00

Aubert's Littérature Française. ***First Series, Through XVII. Century.*** Selections from Froissart, Rabelais, Montaigne, Calvin, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, La Fontaine, Boileau, Racine, Fénelon, La Bruyère, etc., etc. With foot-notes, biographies, and critical estimates. 16mo. 338 pp 1 00

Littérature Française. *Second Series, XVIII. and XIX. Centuries.* Voltaire, Rousseau, Mme. Roland, Balzac, George Sand, Coppée, etc. 16mo. 290 pp..... 1 00

Fortier's Histoire de la Littérature Française. A Compact and Comprehensive Account, up to the present day. 16mo. 362 pp. 1 00

Pylodet's La Littérature Française Classique. Biographical and Critical. Langue d'Œil, Abailard, Héloïse, Fabliaux, Mystères, Joinville, Froissart, Villon, Rabelais, Montaigne, Ronsard, Richelieu, Corneille, etc. 12mo. 393 pp 1 30

Théâtre Française Classique. From the above. 114 pp. Paper 80

La Littérature Française Contemporaine. XIX-Siècle. Prose or Verse from 100 authors, including About, Augier, Balzac, Béranger, Chateaubriand, Cherbuliez, Gautier, Hugo, Lamartine, Mérimée, De Musset, Sainte-Beuve, Sand, Sardou, Mme. de Staël, Taine, Toepfer, De Vigny. With selected biographical and literary notices. 12mo. 310 pp.. 1 10

See also Choix des Contes under Texts.

TEXTS.

Achard's Clos Pommier. A dramatic tale. 206 pp. Paper 25

Æsop's Fables. In French, with Vocab. 237 pp..... 50

Augier et Sandeau: Le Gendre de M. Poirier. (Symington.) *Modern Comedy.* 95 pp. Boards..... 30

Balzac's Eugénie Grandet. (Bergeron.) With portrait. 300 pp..... 80

Le Curé de Tours. (Warren.) With Les Proscrits, El Verdugo, Z. Marcas, and La Messe de l'Athée. xiv + 267 pp... 75

Ursule Mirouet. (Owen-Paget.) *Notes only.* 54 pp. Paper. 30

Bayard et Lemoine's Le Niaise de Saint-Flour. *Modern Comedy.* 38 pp. Paper 20

Bédollière's Mère Michel et son Chat. With vocabulary. 138 pp. (Cl., 60 cts.) Paper... 30

Bishop's Choy-Suzanne. A French version of his California story edited by himself. 64 pp. Boards..... 30

Canfield's French Lyrics. 230 poems by 60 poets. xxii + 382 pp..... 1 00

Carraud's Les Goûters de la Grand'mère. With list of difficult phrases. 95 pp. Paper. *See* Ségur..... 20

Chateaubriand, Aventures du dernier Abencérage and Selections from Atala. Voyage en Amérique, etc. (Sanderson.) 90 pp. Boards 35

Choix de Contes Contemporains. (O'Connor.) Stories by Daudet (5), Coppée (3), About (3), Gautier (2), De Musset (1). 300 pp..... 70

Casc's Student's French Dictionary. $1.50 Retail.

	NET PRICE
Clairville's Petites Misères de la Vie Humaine. *Comedy.* 35 pp. Paper.	$0 20
Coppée's On Rend l'Argent. School Edition. (Bronson.) A novel of modern Paris, full of local color. Illustrated. xiv + 184 pp.	60
Coppée et Maupassant, Tales. (Cameron.) Authorized edition with portraits. Includes Coppée's Morceau de Pain, Deux Pitres, Un Vieux de la Vieille, Le Remplaçant, etc., and Maupassant's La Peur, La Main, Garçon, un bock, Les Idées du Colonel, etc. xlviii + 188 pp.	75
Corneille's Le Cid. New Edition. (Joynes.) 114 pp. Boards	20
Cinna. (Joynes.) 87 pp. Boards	20
Horace. (Delbos.) 78 pp. Boards	20
Daudet, Contes de. Eighteen stories, including La Belle Nivernaise. (Cameron.) With portrait. 321 pp.	80
La Belle Nivernaise. (Cameron.) 79 pp. Boards	25
Dumas' La Tulipe Noire. (Lewis.)	
Erckmann-Chatrian, Le Conscrit de 1813. (Bôcher.) Vocab. 304 pp.	55
Contes Fantastiques. (Joynes) Vocab. x + 172 pp.	50
Madame Thérèse. (Bôcher.) With vocabulary. 270 pp.	55
Le Blocus. (Bôcher.) 258 pp. Paper.	48
Fallet's Princes de l'Art. 334 pp. (Cl., $1.00.) Paper.	52
Feuillet's Roman d'un Jeune Homme Pauvre. Novel. (Owen.) With vocabulary. 289 pp.	55
Roman d'un Jeune Homme Pauvre. *Play.* (Bôcher.) 100 pp. Boards	20
Le Village. *Modern Play.* 34 pp. Paper	20
Féval's Chouans et Bleus. (Sankey.) 188 pp. (Cl., 80 cts.) Paper.	40
Fleury's L'Histoire de France. For Children. 372 pp.	1 10
Foa's Contes Biographiques. With vocabulary. 189 pp. (Cl., 80 cts.) Paper.	40
Petit Robinson de Paris. Vocab. 166 pp. (Cl., 70 cts.) Paper.	36
France's Crime de S. Bonnard. (Wright.) xviii + 279 pp.	80
De Gaulle's Le Bracelet, bound with Mme. De M.'s La Petite Maman. Plays for Children. 38 pp. Paper.	20
De Girardin's La Joie Fait Peur. *Modern Play.* (Bôcher.) 46 pp. Paper	20
Halévy's L'Abbé Constantin. (Super.) With vocabulary. Boards.	40
History. *See* Fleury, Lacombe, Taine, Thiers. The publishers issue a French History in English by Miss Yonge	80
Hugo's Hernani. *Tragedy.* (Harper.) 126 pp.	70
Ruy Blas. *Tragedy.* (Michaels.) 117 pp. Boards.	40
Selections. (Warren.) Gringoire in the Court of Miracles, A Man Lost Overboard, Waterloo, Pursuit of Jean Valjean and Cosette, etc., and 14 Poems. With Portrait. 244 pp.	70
Scenes de Voyages. (From *Le Rhin.* Bronson.) xvi + 277 pp.	85
Travailleurs de la Mer. (Owen-Paget.) *Notes only.* 238 pp. Paper.	80
De Janon's Recueil de Poésies. 186 pp.	80
Labiche (et Delacour), La Cagnotte. *Comedy.* 83 pp. Paper.	20
(et Delacour), Les Petits Oiseaux. *Modern Comedy.* (Bôcher.) 70 pp. Paper.	20
(et Martin), La Poudre aux Yeux. *Modern Comedy.* (Bôcher.) 59 pp. (With vocabulary, 30 cts.)	20
Lacombe's Petite Histoire du Peuple Français. (Bué.) 212 pp.	60
La Fontaine's Fables Choisies. (Delbos.) Boards.	40
Leclerq's Trois Proverbes. *Three Little Comedies.* Paper.	20
Lesage's Gil Blas. Selections. (Vreeland.) xxvii + 166 pp.	60

Prices net. Postage 8 per cent. additional. Descriptive List free.

NET PRICE

Loti. Selections. (Cameron.) *Authorized Ed.* Viande de boucherie, Chagrin d'un vieux forçat, and Selections, often a chapter in length, from Mariage de Loti, Roman d'un Spahi, Mon Frère Yves, Pecheur d'Islande, Mme. Chrysanthème, etc. With portrait. lxii + 185 pp. $0 70
Macé's Bouchée de Pain. Vocab. 260 pp. (Cl., $1.00.) Paper. 52
De Maistre's Voyage Autour de ma Chambre. 117 pp. Paper. 28
Les Prisonniers du Caucase, bound with Achard's Clos Pommier. 206 + 138 pp. 70
De Maintenon. 13 Letters. *See* Walter. 75
Maupassant. *See* Coppée and Maupassant.
Mazère's Le Collier de Perles. *Comedy.* With vocab. 56 pp. 20
Méras' & Stern's Cinq Histoires. (Claretie, Dumas, Maupassant, etc.) Vocab. xvi + 152 pp. 80
Mérimée's Colomba. (Cameron.) Story of a Corsican Vendetta. Vocab. by Otis G. Bunnell and a portrait. xxiv + 270 pp. 50
Molière's L'Avare. (Joynes.) 132 pp. Boards. 20
Le Bourgeois Gentilhomme. (Delbos.) Paper. 20
Le Misanthrope. New Ed. (Joynes.) 130 pp. Boards. 20
Musiciens Célèbres. 271 pp. Paper. 52
De Musset's Merle Blanc. (Williams and Cointat.) 50 pp. Boards. 30
Un Caprice. *Comedy.* 56 pp. Paper. 20
De Neuville's Trois Comédies pour Jeunes Filles. 134 pp. Paper. 35
Ohnet's La Fille du Député. (Beck.) A Novel of Political Life in Paris to-day by the author of Le Maître de Forges. x + 176 pp. 50
Owen-Paget. Annotations. *See* Balzac, Feuillet, Hugo, Sand, Vigny.
Poems, French and German, for Memorizing. (N. Y. Regents' Requirements.) 30 in each language, with music to eight of the German poems. 92 pp. Boards. 20
See also Hugo Selections, De Janon, and Pylodet.
Porchat's Trois Mois sous la Neige. 160 pp. (Cl., 70 cts.) Paper. 32
Pressensé's Rosa. Vocab. A classic for girls. 285 pp. (Cl., $1.00.) Paper 52
Pylodet's Gouttes de Rosée. Petit Trésor poétique. 188 pp. 50
La Mère l'Oie. Poésies, Enigmes, Chansons, et Rondes Enfantines. Illustrated. 80 pp. Boards. 40
Racine's Athalie. New Ed. (Joynes.) 117 pp. Boards. 20
Esther. (Joynes.) 66 pp. Boards. 20
Les Plaideurs. (Delbos.) 80 pp. Boards. 20
Rostand's Cyrano de Bergerac. (Kuhns.) *Romantic Drama.* xi + 202 pp. 80
Saint-Germain's Pour une Épingle. Suitable for old and young. With vocabulary. 174 pp. (Cl., 75 cts.) Paper. 36
Ste.-Beuve. Seven of the Causeries du Lundi. (Harper.) Qu'est ce qu'un classique? Grande Epoque de la Prose, Pensées de Pascal, La Fontaine, Mémoires de Saint-Simon, Mme. de Maintenon, La Duchesse de Bourgogne. li + 176 pp. 75
Ste.-Pierre's Paul et Virginie. (Kuhns.) An edition of this great classic, with full notes. x + 160 pp. 50
Sand's Petite Fadette. (Bôcher.) 205 pp. 65
La Mare au Diable. (Joynes.) Vocab. xix + 122 pp. 40
Marianne. (Henckels.) 90 pp. Paper. 30
Sandeau's La Maison de Penarvan. A comedy of the Revolution. (Bôcher.) 72 pp. Boards. 20
Mlle. de la Seiglière. *Drama.* (Bôcher.) 99 pp. Boards. 20
Scribe's Les Doigts de Fée. *Comedy.* (Bôcher.) Boards. 20
(et Mélesville) Valérie. *Drama.* (Bôcher.) Vocab. 39 pp. 20
(et Legouvé), Bataille de Dames. *Comedy.* (Bôcher.) 81 pp. Bds. 20

Gasc's Student's French Dictionary. $1.50 Retail.

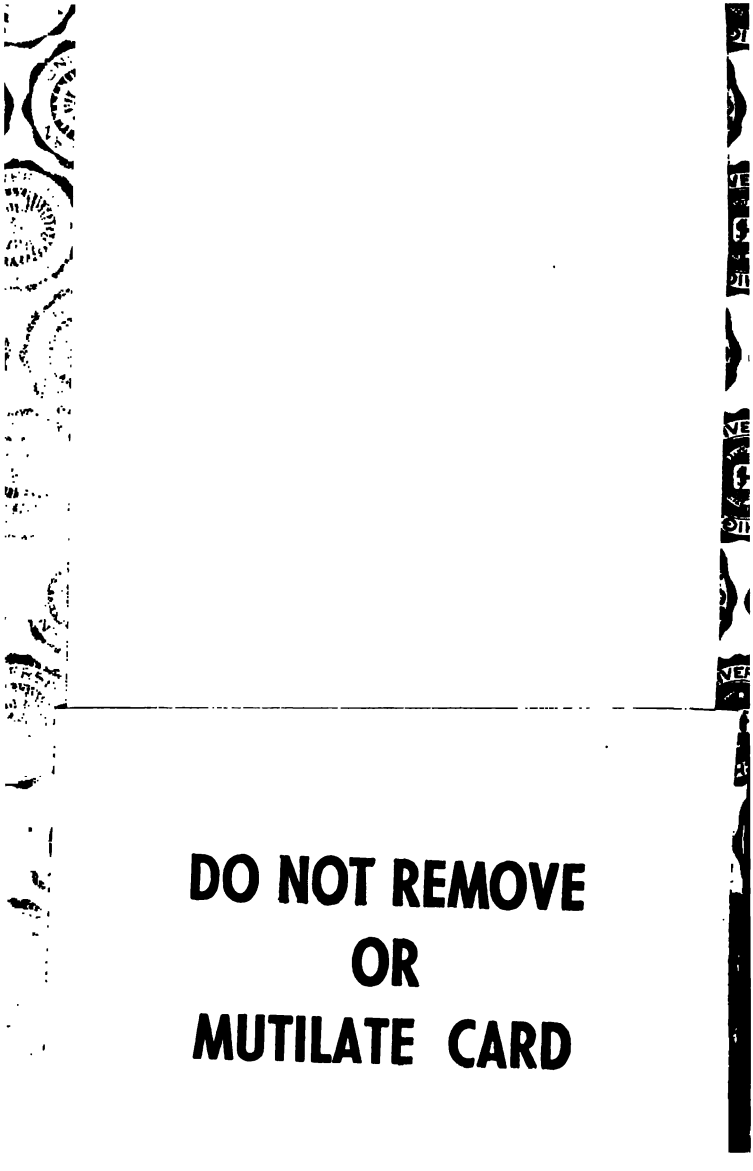
	NET PRIC
Sévigné. 20 Letters. *See* Walter	$0 75
Segur (Le Comte de). La Retraite de Moscou (Super). viii + 135 pp. Boards	35
Ségur's (Mme.) Les Petites Filles Modèles, bound with Carraud's Les Goûters de la Grand'mère. With List of difficult phrases. 98 + 95 pp. *See* Carraud	80
Les Petites Filles Modèles. 98 pp. Paper	24
Siraudin's (et Thiboust) Les Femmes qui Pleurent ("Weeping Wives.") *Modern Comedy.* 28 pp. Paper	20
Souvestre's La Loterie de Francfort, with Curo's La Jeune Savante. Comedies for Children. 47 pp. Boards	20
Un Philosophe sous les Toits. With table of difficulties. 137 pp. (Cl., 60 cts.) Paper	28
Le Testament de Mme. Patural, with Drohojowska's La Demoiselle de St. Cyr. Plays for Children. 54 pp. Boards	20
La Vieille Cousine, bound with Les Ricochets. Plays for Children. 52 pp. Paper	20
Taine's Les Origines de la France Contemporaine. (Edgren.) Extracts. With portrait. 157 pp. Boards	50
Thiers' Expédition de Bonaparte en Egypte. (Edgren.) With portrait. ix + 130 pp. Boards	35
Toepffer's Bibliothèque de Mon Oncle. (Taylor.) xx + 201 pp	50
Vacquerie's Jean Baudry. *Play.* (Bôcher.) Paper	20
Verconsin's C'était Gertrude. En Wagon. Two of the best modern comedies for amateurs. Boards	3[illegible]
Verne's Michel Strogoff. (Lewis.) Abridged. A tale of the Tartar rebellion. With portrait. 129 pp	7[illegible]
De Vigny's Cinq Mars. (Owen-Paget.) *Notes only.* Paper	5[illegible]
Walter's Classic French Letters. Voltaire, Mmes. de Sévigné, Main-tenon, et Du Deffand. (Walter.) 230 pp	7[illegible]
Zola Selections. (Cameron.)	

Prices net. Postage 8 per cent. additional. Descriptive List free.

Some Books Translated from the French.

Prices retail. Carriage prepaid. See Miscellaneous Catalogue.

About's The Man with the Broken Ear	$1 00
The Notary's Nose	1 00
Bacourt's Souvenirs of a Diplomat (in America under Van Buren, etc.).	1 50
Bazin's Italians of To-day	1 25
Berlioz: Selections from Letters and Writings	2 00
Chevrillon's In India. Impressions of Travel	1 50
Chanson de Roland	1 25
Gavard's A Diplomat in London (1871–1877)	1 25
Guerin's Journal. With Essays by Matthew Arnold and Ste.-Beuve	1 25
Guyau's Non-religion of the Future	3 00
Lavignac's Music and Musicians	3 00
Rousselet's Ralph, the Drummer Boy	1 50
Seignobos' Political History of Europe since 1814 *net*	3 00
Ste.-Beuve's English Portraits	2 00
Taine's Works. Library Edition. 18 vols. *Each*	2 50
English Literature. With 28 portraits. Gilt top. 4 vols. in box.	7 50
English Literature. Abridged by John Fiske. 1 Vol. *net*	1 40



DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

FRENCH COLLECTION —
— DOES NOT CIRCULATE —